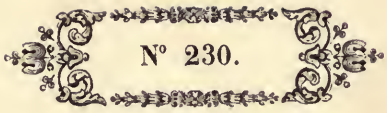
NIV. OF
NTO
ARY

rès rare
13 fr ~~[illegible]~~
Yvt

ROMANS

DES

CROISADES.



Tous les Exemplaires ont été numérotés à la presse :

Sur papier fin	245
——— vélin fort	15
——— de Bristol	1
—— VÉLIN	1

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC

IIIe ROY DE JHÉRUSALEM;

POËME DU XIVe SIÈCLE,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

d'après les Manuscrits de la Bibliothèque Royale.

TOME PREMIER.

28619
1/8/93

VALENCIENNES,
DE L'IMPRIMERIE DE B. HENRY.
M DCCC XLI.

PQ
1427
B6
1841
t.1

AVERTISSEMENT.

M. Raynouard, à qui nous devons des travaux importans sur la langue romane, croyait qu'il était possible de publier, en quelques années, toutes les œuvres inédites des trouvères et des troubadours. Il avait même tracé la marche à suivre pour la publication de cette bibliothèque nationale de nos anciens poètes : On devait d'abord imprimer les textes complétés et rectifiés à l'aide des différens manuscrits d'un même ouvrage; ensuite auraient été placées des tables alphabétiques des noms d'hommes, de lieux, *etc.*; enfin, deux glossaires, l'un de la langue d'oïl, l'autre de la langue d'oc, auraient terminé ce magnifique monument élevé à la littérature du moyen âge.

L'amour des lettres pouvait bien inspirer un pareil projet; mais, pour l'exécuter, il fallait nécessairement obtenir le concours du gouvernement. Ce fut dans ce but, et poussé par le désir de voir son idée favorite réalisée, que M. Raynouard se soumit à l'obligation de faire des démarches. Elles ne furent pas sans succès : les moyens d'exécution qu'il avait proposés au ministre de l'intérieur, allaient être présentés à la sanction du Roi, lorsque tout-à-coup un changement de ministère survint. Désappointé par ce contre-temps, M. Raynouard aima mieux renoncer à ses espérances que de hasarder de nouvelles tentatives. Il abandonna donc un projet

qui présentait, à cette époque, de grandes difficultés : depuis, elles sont devenues insurmontables ; tandis qu'il est facile, avec des ressources ordinaires, d'appliquer à des collections peu volumineuses la méthode que le savant académicien avait imaginée pour son immense entreprise.

La publication des ROMANS DES CROISADES est un essai de ce genre. Nous ferons paraître successivement, sans nous assujettir à l'ordre chronologique, tous les poèmes en langue d'oïl composés en l'honneur des héros qui contribuèrent à la délivrance de la Terre-Sainte. Puis nous donnerons des tables qui faciliteront l'usage de la collection entière.* Comme elle est destinée à ceux qui connaissent déjà la langue des trouvères et l'histoire des croisades, nous nous sommes dispensés de grossir inutilement les volumes, en ajoutant au texte des notes et des commentaires. Il ne fallait pas non plus traiter trop sérieusement des récits fabuleux : c'est bien assez, selon nous, de consacrer, à leur publication, des momens de loisir et un peu de patience.

Nous commençons par publier le *Roman de Bauduin de Sebourc*, d'après deux manuscrits de la bibliothèque royale, les seuls que l'on connaisse de ce poème. Leur examen approfondi fournirait des observations intéressantes, mais elles seraient déplacées dans un *avertissement :* nous nous bornerons donc ici aux remarques qui peuvent servir à développer la méthode que nous avons suivie.

Le plus ancien des deux manuscrits est un in-f° de clxj

* Nous indiquons le plan de la publication sans prendre d'ailleurs aucun engagement. Ceux qui appréhenderaient de ne pas avoir, dans la suite, la collection complète, peuvent s'abstenir d'acheter les premiers volumes, avant que le dernier soit imprimé.

feuillets d'un vélin grossier et défectueux. Il contient le roman de Bauduin de Sebourc et *la suite de Bauduin de Sebourc* ou *le Roman dou Bastard de Buillon*. Les pages ont deux colonnes de 50 à 60 vers chacune. L'écriture est du commencement du XIVe siècle,* mais le volume n'est pas tout entier de la même main. Les xlviij premiers feuillets sont écrits assez vivement et ils présentent une bonne copie : à partir du xlixe, l'écriture est plus lourde; les fautes ne paraissent pas toujours causées par l'inattention, elles semblent quelquefois produites par l'incapacité du copiste.**

Le second manuscrit, in-4°, sur papier, est composé de iij^c^iiij^xx^ij feuillets. Chaque page a 35 lignes ou environ. Cette copie, écrite vers le milieu du XVe siècle, est tout-à-fait différente de la première : il y manque un grand nombre de vers, dont la plupart ne pouvaient être omis sans rendre inintelligibles les passages auxquels ils se rapportaient; d'un autre côté, nous y avons souvent trouvé de quoi suppléer ce qui manquait au premier m.s. Disons de plus que le copiste s'est permis maintes fois d'ajouter, à l'original, des traits sentencieux ou satiriques et qu'il a changé entièrement les chants XXIV et XXV.

Nous avons profité des deux manuscrits, en insérant à propos, dans le texte du premier, non-seulement les

* Voy. le fac-simile placé avant la page 1.

** Nous lisons dans la bibliothèque protypographique de M. Barrois, n° 2297 :

Le Roman de Bauduin de Sebourc au Cœur de Lion, en rimes. In-f° sur vélin, du XIVe *siècle.* C'est peut-être l'exemplaire que nous décrivons. Il ne faut pas s'arrêter à ces mots : *au Cœur de lion.* On les a pris dans la 1re col. du m.s. (ch. I. v. 45) sans se douter qu'ils exprimaient, dans le reste du roman, une qualité commune à tous les chevaliers. Voy. ch. IX, 173; ch. X, 5; ch. XIII, 11, 311; *etc.*

vers, les mots et même les lettres du second qui suppléaient des omissions, mais encore les additions que nous attribuons au copiste *. Quant aux changemens introduits dans le m.s. du xve siècle, pour ne rien lais-

* Voici des exemples qui pourront servir d'éclaircissement :

Ch. I, v. 49 :

M.s. du xive s. Esmerés, li ainsnés, tint Nimaye en son non ;
Et Glorians tint Chipre en se droite perchon ;
Alisandres Escoches, chius ot d'onneur foison ;
Bauduins, li ainsnez, ...

M.s. du xve s. *Esmerés, li ainés, tint Nimaie en son non ;*
Et Glorians tint Cipre en se droite parçon ;
Alixsandres Escoce, chieux ot d'onneur fuison ;
Bauduwins, li mainés, ...

Imprimé. Esmerés, li ainsnés, tint Nimaye en son non ;
Et Glorians tint Chipre en se droite perchon ;
Alisandres Escoche, chius ot d'onneur foison ;
Bauduins, li *m*ainsnez, ...

v. 366 :

M.s. du xive s. Tant vont nagant par mer grant navire coisie

M.s. du xve s. *Tant vont nagant par mer, icelle baronnie,*
Qu'il ont, en mi la mer, grant navie coisie :

Imprimé. Tant vont nagant par mer, *icelle baronnie,*
Qu'il ont, en mi la mer, grand navire coisie :

v. 1038 :

M.s. du xive s. Entre ces -ij- bachins cel enfant pozeroie :
Et s'il aloit as pumes, enchois qu'à le monnoie,
Il aroit sens en lui.

M.s. du xve s. *Entre ces deus bacins cel enfant poseroie :*
Et s'il aloit as puns, ainçois qu'à le monnoie,
Je vous ai en couvent qu'inocent le tenroie ;
S'il aloit as florins, que dire n'en saroie,
Il aroit sens en lui.

Imprimé. Entre ces -ij- bachins cel enfant pozeroie :
Et s'il aloit as pumes, enchois qu'à le monnoie,
Je vous ai en couvent qu'inocent le tenroie ;
S'il aloit as florins, que dire n'en saroie,
Il aroit sens en lui.

ser à désirer, on les a imprimés avec le texte primitif en regard.*

Le second m.s. nous permettait aussi de corriger presque toutes les fautes du premier. Nous avons usé de cette faculté pour quelques-unes ; nous signalons les autres, sous la forme du doute, dans un errata** intitulé : *Corrections proposées.*

Il nous reste à parler de la division du poème : quoiqu'elle ne soit pas apparente dans les manuscrits, elle est si bien marquée, par le sens des premiers et derniers vers de chaque chant, que nous l'avons adoptée sans balancer. Les poèmes des trouvères sont ordinairement composés de plusieurs *chansons ;* et chacune d'elles, contenant un récit complet, devait être chantée ou psalmodiée en une séance. Nous en avons des preuves incontestables dans le roman de Bauduin de Sebourc. Voy. ch. v, 19, 924 ; viii, 1247; ix, 1; xi, 9; xii, 919; xiii, 937; xiv, 1; xvi, 3; xvii, 1, 1071; xviii, 1; xix, 1198, etc.

* Tout ce qui est étranger au m.s. du xive s. a été distingué par des caractères italiques.

** Nous n'avons pas fait entrer dans cet errata certains mots barbares qui ont, dans le m.s., une orthographe à peu près constante, par ex. : *merlée*, *merrai*, *reverrai*, *serra*, *solaire*, *terrai*, *valoir*, etc., pour : *mellée*, *menrai*, *revenrai*, *sara*, *salaire*, *tenrai*, *voloir*, etc. Nous y avons admis, au contraire : *dama*, *rassambler*, *serment*, *verroit*, *von*, etc. qui sont ordinairement écrits : *dame*, *ressambler*, *serement*, *vorroit*, *vont*, etc.

ERRATA* DU PREMIER VOLUME.

Pag.		*vers,*	*au lieu de :*	*lisez :*
3,	—	67,	en	on
5,	—	157,	d'une	d'un
6,	—	176,	seras	serai
13,	—	443,	gente	gent
14,	—	469,	honourée. —	honourée?
15,	—	482,	Niké	Nike
18,	—	599,	que	com
20,	—	682,	qu'aint	qu'ainc
24,	—	797,	amiraus	ammiraus
id.	—	819,	seroit, passez	seroit passez;
36,	—	119,	n'a	n'à
id.	—	124,	boire, où	boire où
37,	—	142,	*De cou*	*De çou*
38,	—	194,	permerain	prémerain
39,	—	224,	guerre	gerre
41,	—	280,	couvenant	convenant
42,	—	307,	cognisterés	cognisteriés
46,	—	450,	mordre	murdre
50,	—	592,	ruba	roba
59,	—	909,	sourprise	sousprise
63,	—	16,	ert	ère
66,	—	122,	n'araie jà	n'arai-je jà
69,	—	231,	rarai	r'arai
70,	—	236,	contraiier	contrariier
83,	—	713,	li conte	li contes
90,	—	939,	mortez	mortelz
id.	—	941,	cha	ch'a
id.	—	954,	deruerie	derverie

* Pour ne pas étendre inutilement l'errata, on n'y a pas compris les fautes apparentes, telles que : *aide, bruir, caingnon, cha, enfès, eur, fuis, Juis, lies, ne* (ni), *oil, oit* (prés.), *recréant, roine, se* (si), *traitres, veissiés, etc.*, au lieu de : *aïde, bruïr, caïngnon, chà, enfes, éur, fuïs, Juïs, liés, né, oïl, oit, recréant, roïne, sé, traïtres, véissiés, etc.*

Pag.	*vers,*	*au lieu de :*	*lisez :*
93,	— 1052,	goiron	quoron
105,	— 205,	reçoevron	reçoevr'-on
id.	— 235,	éurent beut	eurent béut
110,	— 377,	laissié	laissie
124,	— 40,	arbalestrés	arbalestriers
127,	— 144,	humile	humle
128,	— 199,	s'a	s'à
129,	— 233,	aumachour	ammachour
130,	— 261,	marnoïant	marvoïant
136,	— 479,	girras	gerras
139,	— 556,	Brighedans	Brighedant
143,	— 704,	prisie,	prisie.
id.	— 715,	dît	dist
146,	— 797,	a dît	a dit
147,	— 844,	qu'Istaces	qu'Wistaces
153,	— 92,	espavie	espanie
156,	— 175,	ciertainnement	ciertainement
id.	— 195,	courrechie	courrechié
166,	— 549,	l'escria	l'estria
170,	— 680,	ma	me
171,	— 722,	tourssez	toursez
173,	— 787,	viers	vers
175,	— 831,	courrechie	courrechié
id.	— 834,	le	li
181,	— 154,	revenue, d'Uistace	revenue d'Uistace
182,	— 174,	eschiés	ès chiés
186,	— 334,	Boucherie	boucherie
193,	— 567,	la choze	le choze
195,	— 645,	pourroie	porroie
199,	— 793,	grant	grande
204,	— 49,	s'a	s'à
207,	— 165,	mengnier. —	mengnier,
208,	— 173,	essaïer	assaïer
213,	— 374,	Il	Si
214,	— 380,	ferrée	férée
220,	— 598,	et	est
221,	— 627,	escouser	esconser
id.	— 652,	de vent	devent
225,	— 779,	esragira	esragera
233,	— 1048,	qu'est-che? chi	qu'est-che chi?
236,	— 1171,	la	le
237,	— 1182,	bonviers	bonniers
246,	— 241,	grans	grant
id.	— 257,	branc	brant
250,	— 401,	la tourna	l'atourna

Pag.	*vers*,	*au lieu de :*	*lisez :*
252, —	447,	bans	baus
253, —	507,	tous	tout
255, —	584,	viengne	vienge
264, —	872,	en cherga	encherga
271, —	153,	quarriaus	quariaus
279, —	438,	affraée	effraée
282, —	533,	desvérouillie	desvéroullie
id. —	534,	merchiet	marchiet
283, —	570,	quesrement	qu'esrement
287, —	703,	trouvon	trouv'-on
289, —	790,	ressachie	ressachié
301, —	1190,	coutel, miséricorde	coutel-miséricorde
id. —	1209,	trovon	trov'-on
307, —	78,	c'a	c'à
309, —	142,	·vj·	·vij·
312, —	260,	me	mi
313, —	275,	espoy, miséricorde	espoy-miséricorde
id. —	286,	pourchou	pour chou
318, —	476,	angèle	angles
322, —	602,	vistement. —	vistement
id. —	618,	crestienté —	crestienté...
326, —	743,	que je lui	que lui
329, —	22,	afaire	à faire
332, —	109,	il poet	il i poet
341, —	422,	pour Dieu, merchi !	pour Dieu merchi,
353, —	859,	sain	sains
355, —	915,	Haut-Assis	Haus-Assis
358, —	55,	montainge	montaingne
359, —	70,	crolières	croillières
361, —	133,	la	le
370, —	474,	tant	tout
373, —	563,	parest	par est
377, —	707,	à	a
383, —	904,	escousant	esconsant

P. 246, *v.* 244, *au lieu de :*

Vers les tentes s'en vont, bataille demandant;
Les banières de soies ont mises au devant.

Lisez :

Vers les tentes s'en vont, bataille demandant.
Chil de l'ost s'adoubèrent, que n'i vont arrestant;
Les banières de soies ont mises au devant.

CORRECTIONS PROPOSÉES.*

Pag.		*vers,*	*au lieu de:*	*lisez:*
1,	—	13,	cainne d'argent	cainne *souffissant*
6,	—	186,	de quelle terre	de quel terre
8,	—	249,	amet	amer
9,	—	286,	mettre	et mettre
11,	—	353,	ne vous dobtez	ne vous en dobtez
id.	—	375,	si comme	si com
13,	—	414,	s'il poet	sé il voelt
14,	—	452,	Si savez bien le	Si savez le
15,	—	506,	Et sé avoec	Et s'avoec
20,	—	676,	traïtour	traïtre
21,	—	692,	son	sont
id.	—	701,	viers	deviers
22,	—	751,	Arnous	Ernous
23,	—	773,	grant pitez	*grans cruautés*
id.	—	781,	Je le et aoère et croi	Je le crois et aoère
25,	—	849,	Goufroit	Gaufroit
id.	—	856,	le mis	me mis
27,	—	922,	plain	et plains
32,	—	1078,	angele	angle
34,	—	48,	que	ce que
43,	—	342,	comment	comme
id.	—	343,	ly ons	lui ot
46,	—	453,	n'a	n'en a
48,	—	526,	c'un seus	c'un tout seus
49,	—	573,	nochie	nochoiie
50,	—	591,	luer	leur
55,	—	789,	mainte fois	par mainte fois
56,	—	808,	publie	publiie
57,	—	857,	géserant	jaserant
63,	—	17,	que je sui	que sui

* Les fautes placées sous ce titre existaient dans les manuscrits qui ont servi à la publication du Roman de Bauduin de Sebourc (voyez l'Avertissement). Elles ont été reproduites, dans l'imprimé, par scrupule ; mais on a jugé à propos d'en présenter la liste au lecteur, afin qu'il ne puisse pas les prendre pour des fautes d'impression.

Pag.		*vers*,	*au lieu de :*	*lisez :*
66,	—	98,	monstrera	démonstrera
id.	—	105,	c'est	che est
67,	—	137,	meurut	mourut
id.	—	149,	s'ervertue	s'esvertue
69,	—	208,	s'escriot	s'escrioit
id.	—	230,	parisis	parsis
74,	—	379,	me oïrent	m'oïrent
90,	—	959,	n'ot	n'i ot
97,	—	1213,	sénascaus	sénescaus
106,	—	249,	perdons	perderons
116,	—	615,	dù	où
123,	—	2,	translatez	translatée
129,	—	222,	mouvaise	mauvaise
130,	—	260,	rotournez	retournez
155,	—	131,	le mes	me les
id.	—	155,	cristien	li cristien
156,	—	187,	Ne	Si ne
160,	—	308,	*est*	*s'est*
163,	—	432,	me eussiez	m'éussiez
175,	—	846,	n'en di	n'en ai di
187,	—	359,	fus	sus
189,	—	420,	grans	gans
192,	—	526,	en le crois	en crois
210,	—	239,	et chaindi	et si chaindi
211,	—	303,	si ·v· frères	si frères
212,	—	336,	chi	ichi
213,	—	347,	oreilles	et oreilles
215,	—	415,	loés	lués
227,	—	865,	cha dit	che a dit
228,	—	891,	armures parrent	arméures prent
230,	—	962,	s'est	s'est-il
233,	—	1064,	*larcin*	*larecin*
255,	—	560,	qui	qu'il
256,	—	596,	rassamblez	ressamblez
260,	—	740,	mes	me
id.	—	752,	Tant	Quant
261,	—	787,	se vont	se sont
id.	—	794,	s'es tous	s'estoit
278,	—	392,	ch'est	che est
279,	—	435,	il l'oï	il oï
289,	—	765,	avoit	avoit-il
id.	—	793,	Soubourc	Sebourc
292,	—	874,	ne aient	n'en aient
id.	—	881,	délivère	délivrée
id.	—	888,	s'a	si a

Pag.	*vers*,	*au lieu de :*	*lisez :*
293, —	932,	ne sai ai dire	ne sarai dire
294, —	941,	Et menoit	Et si menoit
id. —	944,	mescanche	meschéanche
297, —	1051,	avors de monde	avoirs du monde
300, —	1155,	fremé	fremée
301, —	1189,	n'alioient	n'aloient
id. —	1196,	Nul furent	Nul Dieu furent
305, —	15,	pais	pas
307, —	67,	uncore	encore
id. —	85,	Et en	Et puis en
id. —	86,	garde	regarde
308, —	98,	ramanent	remanant
id. —	107,	le ·j·	li ·j·
id. —	111,	Qui es-che	Qui est-che
310, —	171,	cros	crois
id. —	198,	Dont ala	Dont terre ala
id. —	199,	oscarchi	oscurchi
311, —	207,	drotement	droitement
312, —	252,	désarmer	désarmé
313, —	283,	juerés	junerés
id. —	298,	sara	sera
316, —	394,	Jans	Jehans
317, —	431,	l'ust mis au fu	l'éust mis au fin
318, —	466,	lassa	laissa
id. —	480,	che qui tes corps	che que tes corps
319, —	500,	Ché	Che est
321, —	581,	dus	du
322, —	597,	ronommée	renommée
id. —	603,	veior	véoir
323, —	652,	serment	sérement
324, —	689,	ut	et
325, —	698,	n'aroiient	n'aront
326, —	728,	bosong	besong
id. —	751,	S'on abat	S'on n'abat
327, —	784,	reléchier	reléechier
id. —	785,	fuist	fist
330, —	47,	jusqu'u	jusqu'au
332, —	99,	son brant	et son brant
id. —	121,	*fi*	*fu*
id. —	128,	que n'ai	que je n'ai
333, —	141,	boivot	bovoit
334, —	173,	garigna	gaïngna
id. —	191,	qu'il oit	qu'iloec
335, —	212,	estléus	esléus
339, —	342,	Jaauquun	Jaouquin

Pag.		*vers*,	*au lieu de :*	*lisez :*
339,	—	344,	ferai	fera
340,	—	397,	revieunt	revient
341,	—	414,	l'airés	l'arés
342,	—	446,	von	vont
id.	—	459,	qui	que
id.	—	476,	il merroit	il morroit
id.	—	478,	qui	qu'il
343,	—	482,	destuction	destruction
id.	—	501,	proïre	proïère
344,	—	526,	avokes	avoekes
347,	—	625,	souver	sauver
id.	—	644,	avoic trouant	avoec truant
id.	—	645,	Pollibans	Polibans
id.	—	653,	recongnissioe	recongnissoie
348,	—	660,	vous a	vous ai
id.	—	686,	auterpri	antechri
349,	—	711,	qu'elle verra	qu'elle ne verra
350,	—	742,	crore	croire
352,	—	811,	avés	avés-vous
353,	—	856,	n'obliroit	n'oblieroit
354,	—	870,	vou	vous
355,	—	901,	l'oi autostuma	les accostuma
358,	—	26,	·j· des	·j· de
id.	—	41,	te dist-on	ce dist-on
359,	—	87,	Quant le vinrent	Quant le virent
360,	—	100,	dist	che dist
365,	—	296,	avoic	avoec
366,	—	308,	courchiés	courechiés
369,	—	445,	que fasiés	que me fasiés
370,	—	451,	le mes	me les
371,	—	494,	noius	né jus
373,	—	561,	convéus	connéus
id.	—	562,	quans	quant
374,	—	591,	furmament	firmament
375,	—	639,	qu'il a mas	qu'il a
376,	—	656,	son	sont
378,	—	726,	harnoiis	les harnois
id.	—	745,	tenrai-je	tenrai
381,	—	858,	l'estournie	l'estourmie
382,	—	880,	Argaron	Arragon
id.	—	895,	dol	doel
383,	—	926,	Duc Jan	Duc Jehan
id.	—	*id.*	·j· noble	·j· nobile

Baron or faites pais
pour dieu le tout poissant
que ihesucris de gloire
qui dedens bethleant
volt naistre de la vierge
pour nous faire garant
des anemis denser
et de leur lin puant
Vous welle tous garder ni soies habitant
Or entendez histoire et canchon souffissant
Gentement ordenee li ver en sont plaisant
Chest darmes et damours et de gent combatant
Et venut de la geste au boin roy enriant
Vous aues bien oy dire en andre romant
De la femme a chi roy qui ot en son viuant
Vi fils et vne fille a vne fois portant
Dont castuns apporta le cainne dargent
Dont matabrune fist .i. mesquief si pesant
Les caines leur osta de quoy li .vi. enfant
Per le voloir de diu furent chisne noant
Elias enreinest qui puissedi fist tant
Que tostoutes les kaynes reuirent pour auant
De quoy tout li enfant reprisent leur sablant
Et furent duc et conte roy couronne portant
Oryot vne fille qui le corps ot plaisant
Rose fu appellee le dame au corps sachant
Et si fu mariee a .i. prinche vaillant
Cest ernous de biaumais qui a prisier fist tant
Freres fu bauduin de biauuais le poissant
Qui ochist le serpent a lespee trenchant
Sus le mont de tigris outre le mer bruiant
Chins ernous prist le dame dont ie vous voi contant

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT I.

Baron, or faites pais, pour Diu le tout-poissant.
Que Jhésu-Cris de gloire qui, dedens Bethléant,
Volt naistre de la Vierge, pour nous faire garant
Des anemis d'enfer et de leur liu puant,
Vous voelle tous garder; n'i soïés habitant.
Or entendez histoire et canchon souffissant,
Gentement ordenée; li ver en sont plaisant :
Ch'est d'armes et d'amours, et de gent combatant
Et venut de la geste au boin roy Euriant.
Vous avés bien oy dire, en autre rommant, 10
De la femme à che roy qui ot, en son vivant,
·vj· fils et une fille, à une fois portant;
Dont cascuns apporta le cainne d'argent,
Dont Matabrune fist ·j· mesquief si pesant.
Les caines leur osta; de quoy li ·vj· enfant,
Per le voloir de Diu, furent chisne noant.
Elyas en remest, qui puissedi fist tant
Que trestoutes les kaynes revinrent puis avant;
De quoy tout li enfant reprisent leur samblant,
Et furent duc et conte, roy couronne portant. 20
Or y ot une fille, qui le corps ot plaisant,
Rose fu appellée le dame au corps sachant,
Et si fu mariée à un ·j· princhc vaillant :
C'est Ernous de Biauvais, qui à prisier fist tant.
Frères fu Bauduin de Biauvais, le poissant,

Qui ochist le serpent, à l'espée trenchant,
Sus le mont de Tigris, outre le mer bruïant.
Chius Ernous prist le dame dont je vous voi contant,
Qui ·vj· frèrez avoit, qui furent combatant;
Mais il morurent jone, che trouvons-*nous* lisant, 30
Et quant il furent mort, Rose, dont je vous chant,
Fu dame de Nymaie et couronne portant;
Si en fu Ernous roys, per escanche venant.
Pour chou sont éureus, à le fois, li auquant
Qui ont, en leur linaige, ·j· riche marchéant.
Quant tant ont assamblé, adès en espargnant,
Il se laissent morir, de quoy il sont dolant;
Et li avoirs en vient souvent à un mesquant
Qui le boit et alloue et mainne grant bubant.
Cheste royne Rose, dont je fai mention, 40
Fu dame de Nimaye; roy en fist son baron.
Ante fu à Ydayn, à le clère fachon,
Et celle-si fu mère Godefroy de Buillon.
De ceste Rose issi ·j· hoirs de grant renon,
Bauduins de Sebourc, qui cuer ot de lyon.
Sus cestui Bauduin ay prise ma chanson;
Et de ses ·iij· biaus frères vous feray mention.
Tout ·iiij· furent roy, tenant noble roïon :
Esmerés, li ainsnés, tint Nimaye en son non;
Et Glorians tint Chipre en se droite parchon; 50
Alisandres Escoche, chius ot d'onneur foison;
Bauduins li *m*ainsnez, qui cuer ot de baron,
Chius fu roys couronnez du temple Salemon,
Et tint toute la terre jusqu'en Capharnaon :
Onques mieudrez de lui ne vesti haubregon.
Le sanc nostre Signour trouva, o le lion
Qui le garda ·vij· ans, par delez ·j· buisson,
Par d'encoste Abilant, une cité de non,
Ensi com vous orrés en la noble chanson.
Or entendez à moy, chevalier et baron, 60

Et dames et puchiellez et jone danseillon;
S'entendez jolis mos, mis en belle raison,
Courtois et délitablez et de noble fachon :
Car qui n'aroit en lui sens, né avision,
Comment on doit amer, en le douche saison,
Et maintenir d'amour jusqu'en conclusion,
Comment en doit amer et requerre le don
D'amours, par qui amant vivent en grief prison;
Mais qu'il ait cuer d'aprendre : je ne sai si bricon,
S'il prent garde à mes dis et oïr ma chanson, 70
Jammais ne sera heure n'en vaille sé mieux non.
Mais aucune gent vont à le fois au sermon
Qu'au revenir n'en scèvent recorder un non;
Et li pluseur s'endorment, leur main à leur menton.
Telz dort tant au monstier, sans entendre orison,
Qu'au revenir ne puet dormir en se maison.
Encor vault mieux dormir que penser traïson.
Signour, or entendez, pour Diu et pour sa crois,
S'orrés bonne canchon et de biaus mos courtois :
Ch'est du ber Bauduin qui puissedi fu roys 80
De le sainte cité que conquist Godefrois.
Or vous dirai comment, s'entendue est ma vois,
Chius Bauduins régna, de Nymaie fu roys.
Nouris fu à Sebourc, le castel maginois,
Dont il en ot le non, car certes che fu drois :
·xxx· bastars i ot, vivans à une fois;
Tout furent chevalier et fisent moult d'esplois
En terre Sarrasine et ou paiis Franchois.
De Bauduin dirai, qui moult fu biaux et drois,
Comment vint à Sebourc où il fu lonc tamps cois. 90
Or commenche matère, telle n'orrés des mois :
Roys Hernous de Biauvais qui tenoit les terrois
De Nymaie le grand, où moult a haut murois,
Estoit en son palais; o lui estoit Gaufrois
Qui sirez fu de Frise : mais tant fu maléois,

Traïtrez, renoyez, si fausse fu sa fois,
C'onques puis que Diux vint, li pères bénéois,
En le Vierge-Marie, où habita ·ix· mois,
Ne nasqui onques lèrez, né traïtrez redois,
Qui pensast tant de maus, né fesist *de* pus rois, 100
Comme fist chius traïtrez, adès haï tous drois :
Mais en fin le païa Diux, li souverains roys.
Car quiconques fait mal, l'escripture des loys
Nous tiesmoigne et approve, on le set et c'est drois,
Qu'en ce siècle ou en l'autre li en vient grans annois.
Et quant ·j· mau traïtrez a eu ce mond ses drois,
S'il le rechoit en gré, Diex li est si courtois
Qu'il li alige l'âme au double mille fois.
Mais il sont bien aucuns, plus de ·ij· ou de trois,
Qui scèvent miex connoistre gros ou florins de pois 110
Qu'il ne fachent celli qui souffri les destrois,
Pour nous à raquater, en l'arbre de le crois.
Pequières, car t'avisez et ore et autrefois!
Jà ne seras connus, sé Dieu ne reconnois.
Signour, ichius Gaufrois, qui estoit ducz de Frize,
Estoit tant hardis homs et de si haute emprise,
Qu'il n'avoit plus crueus de lui jusques en Pise.
O le roy se tenoit, qui Niemaye ot en prise :
Gerre ot en son paiis de gent que moult poi prise;
Adont ne s'i tenist pour l'or de Vautainise. 120
Des siens estoit haïs; ne sai par quelle guise
Roys Ernous le retint, qui moult ains franquise.
S'en fist son sénescal; en sa main li a mise
Toute son hérité qu'il tint jusqu'en Falise.
Mais chius lères Gaufrois, de quoy je vous devise,
En la royne Rose avoit son amour mise,
Pour chou que belle estoit et de très haute emprise ;
Car plus belle de lui n'avoit jusqu'en Farise.
Chius Gaufrois le ama par male convoitise;
Mais la gente royne estoit si bien aprise, 130

Miex amast c'on l'ardist, à dolerous tuïse,
Que jà le traïtour amast par nulle guise.
La bonne preude femme, c'est bien drois c'on le prise;
Et quant autre se fait, drois est c'on le desprise :
Car moult a li preud'oms et honneur et franquise
Quant il a à sa table sa preude femme assize.
On doit croire se femme, puis qu'elle bien se prise,
Car jà ne mentiroit de riens qu'elle devise;
Aussi vous puist aidier en yver vens de bize.
Ichius Gaufrois de Frize estoit en amour gaie; 140
En amours *est* si fort pour Roze de Nymaie :
Dire ne li ozoit, pour che qu'il le vit vraie
Envers le roy Ernoul. S'est drois qu'il s'en retraihe,
Mais amours ne li laist qui les amans assaie;
Riens ne li oze dire, mais souvent li assaie
Et de li regarder en disant : « que feraie?
« Royne souffissant, n'est drois que vous retraie
« Les griés maus que je sens! morrai-*ge* dont ou naie? »
Ensi disoit Gaufrois, cui amours ensi paie,
Pour la dame royaus pour cui amours l'esmaie. 150
Gaufrois fu moult souspris de l'amour la royne.
La dame ot ·iiij· fiex de moult très haute orine,
Car il furent estrait du linage le Chine.
Li ainsnez ot ·vij· ans, s'ot blanche le poitrine,
Esmerez ot à non, boine fu sa couvine;
Bauduins fu mainsnez, qui fu d'entente fine,
Adont n'ot que ·ij· ans, vestus fu d'une hermine :
Il n'ot si bel enfant, né de telle doctrine,
Dès-si jusques en Gresse, le terre Alixandrine.
Li pères voit ses fiex, par la sale marbrine, 160
Jouant li ·j· à l'autre; dont dist : « vertus divine,
« Envoie mes enfans honneur qui ne décline. »
Certez, il avoit droit quant de priier n'en fine;
En soef norréture, ni en douche gésine,
Ne gist bonne aventure, sé Diex ne le destine.

Roys Hernous de Biauvais fu au disner assis
D'encoste la royne, blanche com flour de lis.
Li roys voit par le sale aler ses ·iiij· fils :
Esmerez li ainsnez, Bauduins li petis,
Glorians, Alixander, qui les corpz ont faitis. 170
« Enfant, » ce dist li pères, « je pri à Jhésu-Cris
« Qu'il vous ottroie honneur et en fin paradis. »
« Amen. » che dist Gaufrois; puis getta ·j· faus ris,
Et a dit coiëment : « sé longement sui vis,
« Roys, je t'enherberai; s'arai tez filz murdris;
« Et s'averai ta femme, si seras ses maris :
« Car je n'aim mie otant à véoir Jhésu-Cris
« Com je fai vostre corps, royne de haut pris ! »
Si faitement pensoit li lères maléis.
Atant est ·j· messaige qui ou palais s'est mis : 180
Il estoit moult forment lassez et mal baillis;
Il vint devant le roy, si s'est à genous mis
Et dist : « chiux Diex de glore, qui en le crois fu mis,
« Il vous garite, sire, et vous et vos amis. »
Et li roys li respont : « bien veigniez-vous, amis.
« De quelle terre venez, né de confait paiis? »
« Biau sire, je me sui d'outre-mer revertis.
« Avoec Piéron-l'ermite m'estoie en le mer mis,
« Si comme pélerins, pour vengier Jhésu-Cris.
« Vo frèrez Bauduins de Biauvais, li hardis, 190
« M'avoit fait panetier, de moi estoit servis.
« Au mont de Kievetout arriva li marchis;
« Là arriva li poeples qui créoit, par avis,
« Ou père droiturier, le roy de paradis.
« Là, trouvâmes paiiens, les cuivers maléis :
« Corbarans d'Oliferne, ·j· Sarrasin maudis,
« Assali cristiens au mont dont je vous dis;
« Mais il en i avoit encontre ·j· des nos ·vj·.
« Ne sai que vous diroie? si m'aït sains Remis!
« Li poeples cristiens i fu tous desconfis : 200

« Bauduins de Biauvais, vo frères, i fu pris;
« Et Richars de Cammont i fu des Turs saisis;
« Et dans Harpins de Bourgez, qui soef fu norris;
« Bauduins Cauderons; et bers Jehans d'Alis;
« Et li vesquez du Puy, qui tant fu agentis.
« Et Pières-li-ermites est de chà rafuis.
« Et je en escapai navrés et mal baillis;
« Si vous sui venus dire com grans est li péris
« De vo frère germain, qui tant estoit gentis.
« Or s'en va outre mer ·j· poeples bénéis; 210
« Godefrois les conduist, qu'à Bullon fu norris.
« E! roys, souviengne-toi de le mort Jhésu-Cris;
« De Bauduin, ton frère, qui est li tiens amis :
« Comment il tient prison en le terre au Persis,
« Par dedens Oliferne, le chité de haut pris.
« Encore est-il en vie! et pour chou le te dis :
« Qu'au besoing voit li homs, et en fais et en dis,
« Qui l'aimme bonnement. Car li homs, j'en sui fis,
« Qui n'aide le sien frère qui est en tel point mis;
« ·j· estrainges sé puis se fie est bien quétis. » 220
Quant Hernous entendi le parler du message,
Ot moult le cuer dolant quant oy le dammaige
De son frère germain; puis dist par biau langage :
« Par le foy que je doi tous cheus de mon paraige,
« Jammais n'arresterai, né pour fol né pour sage,
« S'arai outre le mer conduit si grant bernage
« Que sus les Sarrasins monstrerai tel haussage
« Que mon frère r'arai, qu'il tiennent en servage. »
Quant la dame l'entent, s'ot le cuer plain de rage;
Si dolante ne fu onques en son éâge. 230
Elle appella le roy, qui fu de haut linage,
« Sire, » dist la royne, « vous pensés grant outrage
« Qui ensément volés laissier vostre héritage,
« Et vos ·iiij· biaus fiex qui sont en cest manage. »
« Dame, » ce dist li roys, « par Dieu et par s'ymage,

« G'irai vengier mon frère, qui tant a fier corage.
« Outre mer passerai, à calant et à barge. »
« Sire, » ce dist Gaufrois qui ou corps ot le rage,
« G'irai aveuquez vous en che pélerinage;
« Si menrai de ma gent, qu'o moy feront passage, 240
« Et si vous aiderai sus celle gent ramage. »
Puis a dit coiëment, c'on n'oy son langage :
« Autrement ne pooie acomplir mon corage.
« Jammais ne revenrez en cestui héritage,
« Car je vous venderai à roy ou à faufage;
« Et puis arai vo femme au droit de mariage. »
Ensément pensoit chius, qui au corps ot le rage.
Amours li ot son cuer mis en mauvais usage;
C'est folement amet quant on fait son dammage.
Li gentis roys Hernous ne se volt déporter 250
Qu'il ne mandast sa gent et les fist assambler,
Et a fait sen trésoir ouvrir et desfremer;
As povrez pélerins en a fait présenter :
Fist une croiserie pour Sarrasins grever.
Gaufrois ala en Frise ses amis assambler;
A Nimaye revint pour le roy conforter.
Li roys s'esploita tant, qu'il fist sa gent entrer
En barges et calans, pour le bescuit porter
Et pain et char et vin, pour ses gens soëler;
Puis vint à sa moullier le congié demander. 260
Ses ·iiij· fiex courut baisier et acoler :
A Esmeret l'ainsnet volt, li bons roys, donner
Une affike d'or fin, et li ala poser
Devant en le poitrine où elle doit ester.
Et puis li dist : « biax fiex, or le voelliés garder
« Très bien, ou non de moy, si qu'à mon retourner
« Je le puisse sour vous en che point retrouver;
« Et sé Diex consentoit qu'il me fausist finer,
« Tant que l'arez sour vous le porrez regarder
« Et priier Jhésu-Crist qu'il me voelle sauver : 270

« Car vous estez ichius que je puis miex amer. »
Adont encommencha li enfès à plourer;
Et li pères aussi emprist à souspirer.
Li mère pleure aussi et commenche à crier,
En disant : « riches Roys, comme il me doit peser
« De ce qu'en che voiage vous voi ensi aler. »
« Dame, » che dist li Roys, « tout chou laissiés ester;
« Car j'ai par maintez fois oy dire et conter,
« Que qui va outre mer pour Sarrasins grever,
« S'il i va loyalment, ·iij· armes puet sauver. 280
« G'i voi pour le vostre âme envers Diu acquiter;
« Pour l'âme de mon père i voeil aussi aler;
« Et l'âme de ma mère. Ches trois voeil impétrer,
« En cest saint voiage, qui tant fait à loer :
« Et li âme de moy ira, par confesser,
« Là où Diex le vaura mettre et ordener.
« Car escripture dist, je l'ai oy conter,
« Qui prie pour autrui pour lui fait labourer. »
Preud'oms fu roys Hernous, et de bonne manière.
Douchement prist congiet à le Royne chière; 290
Et à ses ·iiij· fiex, qui sont de belle chière.
Roze pleure forment. Il n'est cuers, durs comme pière,
S'il véist là endroit au partir le manière,
Qui ne s'amoliast, tant fust d'entente fière.
La dame mainne doel; plus sentoit de hasquière,
Que s'elle véist là tous ses amis en bière.
Li Roys s'en départi, de volenté légière.
Gaufrois vint à la dame, qui de cuer fu entière;
Douchement li a dit parole losengière :
« Dame, ne vous doubtez, foy que je doi saint Pière, 300
« Mon signour aiderai dessus le gent lanière.
« Si ne vous en doubtez, en nesune manière,
« Je le vous ramenrai sain et sauf, sans litière. »
« Gaufrois, » dist la Royne, « Diex *oie* vo priière;
« *Vèchi le vostre amie et vostre trésorière.* »

« *Voire*, » *ce dist li Rois*, « *moult vous aroie cière*,
« *Se de tenir amour vous estes coustumière.* »
« *Oil*, » *dist la Roine*, « *en très boine manière.*
« *Mais qui pourpense mal, le passion le fière.* »
Gaufrois se départi de la dame au corps gent: 310
Avoec le roy Ernoul, et aveuques sa gent,
Se mist en haute mer, à l'orage et au vent;
Et la dame remest, qui le cuer ot dolent.
Puis ne demoura gaires, mais bien prochainement,
Vint par dedens Nimaye, la chité qui resplent,
Wistaces de Boulongne, au fier contenement,
Cousins à le Royne germains entièrement.
Ou palais à Nimaye, qui pains estoit d'argent,
Entra li quens Wistaces, qui tant ot d'ensient.
Sa cousine trouva, plourant moult tenrement; 320
Wistaces le salue, si a dit hautement:
« Royne de Nimaye, or ne plorés noient,
« Pour le Roy, vo signour. Il oevre sagement,
« Qui va outre le mer, sus Sarrasine gent,
« Venguier le digne mort de Dieu omnipotent.
« Andoi mi frère y sont, qui sont vostre parent;
« Godefrois, Bauduins, que Diex gart de tourment:
« A Niqués les laissai, qui sus le mer s'estent;
« Conquise l'ont par forche, au Dieu commandement:
« Or, vont à Anthioche asségier vraiement. 330
« Mi frère vous saluent, de fies plus de chent:
« A Bouloingne m'en vois, ma mère m'i attent,
« Où je recorderai, se je vis temprement,
« Nouvèlez de mes frères, qui moult ont hardement;
« Puis repasserai mer assez hastéement. »
Et quant la dame l'ot, à ses ·ij· bras le prent;
Douchement l'acola, et li dist hautement:
« Cousin, bien veigniés-vous, en chestui cazement;
« Regardez vo linage, comme il croist grandement. »
Ses ·iiij· fiex li monstre, où grans biautez resplent. 340

« Cousine, » dist Wistacez, « je vous ai en convent
« Que ces ·iij· enmenrai, sans nul arrestement,
« A Bouloigne, où ma mère laissai à coer dolent :
« Car volentiers verrai les enfans de jouvent.
« Le plus petit arés en vo gouvernement,
« Et j'enmenrai les ·iij· par vostre otriement.
« Car d'anter ses amis vault-on miex bien sovent.
« Qui eslonge des iex, on dist communalment,
« Il eslonge du cuer. Antise amour aprent.
« Cousine, » dist Wistaces, « je vous requier et prie, 350
« Que je puisse mener ma mère, vostre amie,
« Ches ·iij· enfans gentis, qui sont de sa lignie;
« Temprement les *r*'arés, ne vous dobtez mie. »
Et la dame respont : « et je les vous otrie. »
Wistaces séjourna illeuc une nutie,
Lendemain s'en parti, o sa chevalerie.
Une litière fu moult bien apparellie,
Où li enfant sont mis, qui tant ont signourie;
A Boulongne s'ent vont : s'ont la chité laissie,
Où la dame remest dolante et courouchie. 360
Le petit Bauduin ot en sa compaignie.
De la dame lairai, jusqu'à une autre fie;
Et du Roy vous dirai, qui s'en va à navie,
Parmi le haute mer, qui tant est resoignie.
Des journéez qu'il font, n'est drois que je vous die.
Tant vont nagant par mer *icelle baronnie*,
Qu'il ont en mi la mer grant navire coisie:
Ch'estoient Sarrasins, cui le corps Diu maudie,
Et si les conduissoit li fors roys d'Orcanie;
Et li Rouges-Lions fu en sa compaignie. 370
Chius venoit d'Antioche, une cité garnie,
Où il avoit éu bataille resforchie;
Et grant destruction de cheux de païenie :
Car Brohadas, li fiex au soudant de Persie,
I avoit esté mors, si comme l'istoire crie;

Et li Rouges-Lions ot le teste trenchie.
Et chius estoit ses fiex qui menoit le navie :
Pour son père ploroit et menoit laide vie.
Godefrois de Buillon, qui tant ot signourie,
L'avoit mort en bataille, à l'espée fourbie; 380
Et Brohadas ausi tua par compaignie.
Corbarans l'emportoit tous les plains de Surie;
Et li jones Lions, qui Abilant maistrie,
En reportoit son père, pour cui il brait et crie;
S'en remenoit sa gent matée et desconfie.
Mais il ont en la mer véut no baronnie :
Bien seurent que c'estoit de la gent baptisie;
Car sus les bors des neifz ot mainte crois dréchie,
Et riches confanons. C'est che qui sénéfie
Que chil dedens créoient en le Vierge-Marie. 390
Quant li Rouges-Lions a ichelle ost coisie,
Il a dit à sa gent parole bien prisie :
« Signour, vous qui m'amez, au jourd'ui je vous prie
« Que la mort de mon père soit maintenant vengie;
« Car n'est mie boins enfès qui mort de père oublie,
« Puis qu'il le puet venguier, à l'espée fourbie. »
Dist li Rouges-Lions, qui fu roys d'Abilant,
Et sirez dez désers, qui i sont si très grant :
« Signour, vous qui créez Mahon et Tirvogant,
« Che sont gent cristiène, qui chi viènent nagant : 400
« Or soiés au jourd'ui hardi et combatant.
« Godefrois de Buillon a fait mon cuer dolant;
« Par devant Antioche desconfi Corbarant,
« Et ochist Brohadas et mon père devant.
« Mais par les candelabres, qu'à Mièkes sont ardant,
« Jammais n'arai mon cuer baut, liet, ne joiant,
« S'arai vengiet mon père, que j'en vois remenant. »
Et chil ont respondu : « vous alés bien parlant. »
Li ordeneur des os sonnent maint olifant,
Buisinez et arainnez; bien s'en vont aprestant. 410

Et quant li cristien virent le convenant,
En conroy se sont mis : bien se vont ordenant.
« Or, » dist li roys Hernous, « biau signour, or avant !
« Cascuns se poet sauver, s'il poet maintenant.
« Veschi gent Sarrasine, qui croient Tervogant.
« Que feriens-nous à Romme, nobile combatant,
« Quant nous avons trouvé saint Pière chi devant ?
« Or se poèent sauver li petit et li grant ;
« Car chil qui chi morront, je vous jur et créant,
« Les âmes en iront ou trosne reluisant, 420
« Là où il verra Diu en son propre samblant.
« Il vaut miex à morir en Jhésu-Crist vengant,
« Que vivre faussement, en che siècle mescant :
« En paradis seront porté li trespassant. »
Gaufrois entendi bien le parler souffissant,
Mais pour Diu vengier n'entra point el calant.
A soy meismez dist : « tout cil sont non sachant,
« Qui convoitent leur mort et vont en riens hastant :
« Car puis c'uns homs est mors, il n'a au sien noiant ;
« Si le boivent et galent si hoir ou si enfant. 430
« Je tieng à paradis che siècle déduisant :
« Quant ·j· homs i puet faire son bon et son commant,
« Et avoir belle dame et boire des vins tant,
« C'on se fache servir en gales et en cant.
« Cil qui ont povreté sont en infer manant,
« Car je tieng pour infer le règne d'un mescant. »
Ensi disoit Gaufrois, qui à nul bien ne bée.
Le Roy en appella, à moult haute alenée :
« Sire, » ce dist Gaufrois, « or, oiés me pensée ;
« Se croire me voliés, hui en ceste journée, 440
« Je feroie une cose, s'il vous plaist et agrée,
« Que dedens ·j· batel iroie faire entrée,
« Et s'iroie véoir ceste gente foursenée :
« Si seroit de par moy toute leur gent esmée.
« Se rendre se voloient, sans cop férir d'espée,

« Et croire Jhésu-Crist et le Vierge loée,
« Une moult belle aumoisne i ariens allevée. »
Et li Roys respondi, qui à nul mal n'i bée :
« Gaufrois, c'est très bien dit! bonne l'avez trouvée.
« Or i alez briefment, sans nulle demourée; 450
« En terre Sarrasine as esté mainte anée,
« Si savez bien le raison de la gent destrivée.
« Or i alés bien tost, sans faire demourée,
« Jusqu'atant que sachiés à quoy chius poeplez bée. »
Dont s'en parti Gaufrois, qui ait male journée,
En ·j· batel entra, sans nulle demourée,
Et s'emmena o lui des gens de sa contrée :
Cheulz où plus se fioit, par bonne amour privée.
En le mer s'esquipa périlleuse et salée;
Prist ·j· rain d'olivier, dont la nés fu parée; 460
Son caperon baulie, s'a enseingne monstrée
Qu'il voelt à eulz parler sans commenchier cylée.
Quant li Rougez-Lions a le cose esgardée,
Il dist à ses barons : « ceste gent cristiennée
« Voèlent à moy parler; or, menons grant posnée,
« Car jà de raenchon n'en averai denrée. »
Adont vint li batiaus, qu'en leur ost fist entrée;
Gaufrois s'est escriés, à moult haute alenée:
« Où est vo souverains, franque gent honourée. »
Adonques fu menez, par le gent deffaée, 470
En une riche barge, qui bien fu garitée;
·j· castel i avoit et haute tour levée.
Là estoient païen, cascuns le teste armée,
Et li Rouges-Lions avoit ou puig l'espée:
N'ot plus bel Sarrasin, jusques en Galilée.
Et quant Gaufrois le voit, si li fist enclinée;
En lange Sarrasine, dont sa bouche ert létrée,
Salua le païen, de haute renommée.
Et li Rouges-Lions li dist à le volée :
« Par Mahon, cristiens, le char as trop ozée, 480

« Qui chi t'es embatus; le teste aras coppée,
« En despit Godefroit, qui Niké a conquestée;
« Et le mien père mort et ocis par espée. »
« Sire, » che dist Gaufrois, « belle l'avez trouvée!
« Vous ne porriés valoir, pour d'or une quarée,
« Que je fuisse tuez, ni ochis en mellée :
« Car je croi Mahommet, il a plus d'une année,
« Ne sui pas cristiens, en créanche rieulée;
« Comment que de baptesme fust me char arouzée,
« Ne croi nient plus en Dieu qu'en une saus pelée. 490
« Car ne fu onques eure, se m'âme soit sauvée,
« Que je ne amasse miex à faire desjunée
« D'une pièche de char fust, ou fresque, ou salée,
« Que moy cuminier d'une oste consacrée.
« Sire, » che dist Gaufrois, « or me laissiés parler.
« Le mort de vostre père vous oi chi regréter :
« Ne le poés vengier, se je vous voeil grever;
« Se je vous voeil aidier, bien vous poez vanter
« Qu'ains si belle vengance n'oï nulz recorder. »
Quant li Rouges-Lions le prist à escouter, 500
Adont courut Gaufroit baisier et acoler.
« Amis, » ce dist li Roys, « Mahons vous puist sauver!
« Or voeil d'ore en avant, par vo conseil ouvrer;
« Ne vous ne sarés chose, en che monde rouver,
« Que tantost ne vous fache baillier et délivrer.
« Et se avoec moy volez venir et demourer,
« Je vous ferai ma seur à moullier espouser :
« Elyénor la belle, qui tant a le vis cler.
« Il n'a si biel enfant, si lonc c'on puet aler,
« Et si n'a que ·xij· ans; mais on ne puet trouver 510
« Plus belle de son corps, en terre ni en mer. »
« Sire, » ce dist Gaufrois, « tout chou laissiez ester;
« Je ne voeil vostre seur, bien le doi refuser.
« J'aims la plus belle dame, qui sur piés puet passer;
« Mais je ne puis noient goir ne possesser,

« Car elle a ·j· baron, qui trop fait à doubter,
« Que je vous vaurai vendre, s'el volés acater :
« Mais c'est li plus hardis qui puist de vin gouster,
« Amis à Godefroit, le hardi bacheler.
« Li enfant de ce princhc, que vous vaurai livrer, 520
« Sont cousin Godefroit, germain, au vray conter.
« Quant vous arés ce princhc, si le faitez finer;
« Et g'irai à Nimaye sa moullier espouser :
« Et ses ·iiij· biaux fiex vous ferai présenter,
« Qu'en despit Godefroit ferez à mort livrer,
« Et en ·iiij· quartiers despéchier et couper :
« Ensi les porrez faire à Godefroit porter.
« De si belle venganche n'oy nuls homs parler,
« Que vous arez par moy, chou est certain et cler.
« Mais ains que vous puissiez cestui fait terminer, 530
« Me donrés tant d'avoir que vaurai demander,
« Et vaurai boire à vous, enchois mon dessevrer :
« Car à tel marchandise faire et persévérer,
« Affiert bien carité et boire boin vin cler. »
« Par Mahon, » dist li Roys, « bien me doit agréer.
« Or alons boire ensamble, sans point de l'arester;
« Car j'ai par pluseurs fois oy dire et conter,
« Que trop pau de marquiez voit-on à bien aler,
« Puissedi c'on en fait carité respiter. »
Entre Gaufroit de Frise et le Rouge-Lion, 540
I ot mainte parole dite par traïson.
Li Turcz prist par le doit le traitour Frison,
Là sus en son castel, qui est en son dromon,
L'emmena vistement. Là leur aporta-on
A menguier et à boire, assez et à foison;
Gaufrois i fist venir chiaux de sa nourechon.
Dist au Rouge-Lion : « veschi par quel raison
« Je voeil aler avant sus ceste opinion :
« Je vous déliverrai roy Ernoul, le baron,
« Afin que vous metrez tout à exécution 550

« Le poeple cristien, dont il y a foison;
« Fors une seule nefz, où j'arai mon pingnon,
« Qui sera painturez sus le vostre blaison.
« Ichil seront sauvé et aront garison;
« De tout le remanant ne prendez raenchon :
« S'uns seuls en escapoit, ce seroit mesprison.
« Ensi arés le Roy; s'en prendez vengison,
« Par itel couvenent, que d'or plain ·j· dromon
« Arai pour che marquiet faire délivrison. »
Dist li Rouges-Lions : « à vo division; 560
« En convent le vous ai, sus le loy de Mahon,
« Afin que vous fachiés, qu'à prochaine saison,
« Me soient chi tramis li ·iiij· dansellon,
« Qui sont cousin germain Godefroit de Buillon. »
Dont li jura Gaufrois, qui cuer ot de félon,
Puis dist : « je m'en irai à Ernoul, le baron;
« Se li dirai, biau sire, se il vous vient à bon,
« Que renoier volez Jupin et Baraton,
« Et croire Jhésu-Crist, qui souffri passion. »
Dist li Rouges-Lions : « par mon Dieu Apollon, 570
« Vous estez saiges clers; bien savez vo lichon. »
Or fu la traïsons ordenée et bastie.
Gaufrois s'en départi, o cheulz de sa lignie,
Et leur a dit : « signeur, par amours je vous prie,
« Soiés liet et joiant et menez chière lie;
« Car se ceste besoingne puet estre parfurnie,
« Je vous ai en convent, sus le Vierge-Marie,
« Cascuns de vous donrai si haute signourie,
« Que li menres de vous ara tant en baillie
« Terrez, bours et chastiaux et or fin qui rougie, 580
« Que paradis arés, en vostre plaine vie.
« Soions tout traitours; car mes corps vous afie,
« Que jammais nulz preud'oms, ne qui en Diu se fie,
« Ne se porra chavir, ni avoir manandie.
« Car qui est povrez homs, vous vez que Diex l'oblie;

« Et li mondes en fait aussi se moquerie. »
Et cil ont respondut, trestout à une fie :
« Gaufrois vous dites voir, par le corps saint Elie,
« Or pensés d'essauchier fausetet et envie ;
« Car vous n'en sarez jà tant penser, en vo vie, 590
« Qu'il ne samble à nous tous trop poi de la moitie. »
Or sont li traitour tout d'un aloiement.
Gaufrois fist son batel sigler tout droitement
Dès-si jusques en l'ost, où li bons Roys l'atent.
Li calant et les bargez, dont plus i ot de cent,
Estoient ordenet bien et souffisaument ;
Pour combâtre as payens, cui li corpz Diu cravent.
Quant li Roys vit Gaufroit, si li dist hautement :
« Gaufrois, que vous avez demouret longement. »
« Ne le puis amender, » dist Gaufrois, « vraiement 600
« N'ay pas trop demouret, ne le plains de noient ;
« Car j'ai bien besoigniet, si vous dirai comment.
« Veischi les Sarrasins, où j'ai fait parlement,
« Il ont ·j· gentil roy, et de boin esscient,
« Il est roys d'Abilant, qui sus le mer s'estent ;
« A Antioche aloit, o son efforchement,
« Au boin duc Godefroit, à cui Buillons apent,
« Pour rechevoir baptesme et le saint Sacrament :
« Il se voeilt convertir à no loy proprement.
« Or lui ai fait de vous si boin racontement, 610
« Que vous arez l'onneur de son baptizement.
« A vous voeilt obéir, dou tout à vous se rent :
« J'en ai pris à eulz et foy et sérement. »
Dist li roys de Nimaye, au fier contenement :
« Diex me doinst boin le fin, j'ai boin commenchement. »
Dont furent li plusour resjoy durement ;
L'ordenanche où il furent laissièrent vistement,
E Sarrasins venoient par grant enforchement ;
Ne se monstroient mie armet communalment.
Dessus les haubergons, qui reluissent qu'argent, 620

Avoient les mantiaux vestis moult noblement.
Quant vint à l'approchir, je vous ai en convent,
Les mantiaus desvestirent; si crient hautement :
« Trahit estez, glouton, Mahommet vous cravent! »
Archers, arbalestriers i traient radement.
Gaufrois prist les traitres, qui scèvent son convent,
Avoec les Sarrasins se tourna esroment.
Là commenche bataille et orrible content,
Mis furent christien à doel et à tourment.
N'ièrent point ordenet, par l'enheudissement 630
De Gaufroit le félon, qui par mal essient
Ot vendu son signour et traï faussement.
Car ensi que Judas traï Dieu faussement,
Fu li bons Roys trays et vendus pour argent.
Hélas! que traitour sont et fel et pullent;
Et c'on les doit poi plaindre quant *pendus sont au vent*.
Quant li bons rois Ernous perchiut le traïson,
Et qu'il estoit vendus, par Gaufroit le félon,
De cuer réclaimme Dieu et son saintisme non;
Membre lui de sa dame, qui Rose avoit à non, 640
Et de ses ·iiij· fiex, de haute estration,
Qui furent du linage Godefroit de Buillon.
« E! Dame, » dist li Bers, « à quel destruction
« Me char sera livrée, par le geste Mahon!
« Ahy! enfant roial, de bonne norrechon,
« Tempre perdez vo père et par grant mesprison. »
Lors entoise le brant, qui trenche de randon;
·j· Sarrasin féri, cousin Rouge-Lion :
La teste li fendi, dès-si jusqu'au menton.
Bien s'i prouva li Roys, onques miex ne vit-on. 650
Encontre ·iiij· leus valent poi ·ij· mouton.
Li roys Ernous fu pris, ou il vausist ou non,
Et tout si homme mort, sans nulle raenchon.
Car bataille de mer, c'est grant confusion :
Quant li mesquanche tourne sus aucune parchon,

Il n'en poet escaper chevalier ne piéton.
A bataille sus terre escaper en voit-on,
En bataille de mer n'i a nulle raison.
Mis furent tout à mort, pour icheste occoison,
Li roys Ernous fu pris, en grant contrition; 660
Et Gaufrois s'escria : « or me donnés men don. »
Dist li Rouges-Lions : « n'en aiés soupechon,
« Bien vous tenrai convent, foy que je doi Mahon. »
Adont li fist querquier d'or fin plain ·j· dromon.
Gaufrois se mist à voie, o lui si compaingnon;
Et leur a dit : « signour, or soiés tout preud'on,
« Car vous arés vo part, à me grant région;
« A tout, quanques j'arai, averez vo parchon :
« Jammais ne vaurai faire nul jour fors traïson. »
« Certez vous dites bien, » ce dient li félon, 670
« Puis c'on a commenchiet, de pis en pis fach-on.
« Car li homs est mesquans, si ait m'âme pardon,
« Puis qu'il voelt estre lères, qu'il n'emble à grant foison.
« Car quiconques dessert très bien le caingnon,
« Ne doit plaindre sa mort, quant pendre le mainn'-on. »
Dont s'en vont li traitour, qui le Roy ont vendu,
« Hé Diex! » ce dist Gaufrois, « com j'ai d'avoir éu;
« J'en ferai des amis : si en seront mi dru
« Chil à cui j'en donrai. Adès sont bien venu
« Chil qui poèent donner. Or venrai à l'argu 680
« Où j'ai piècha pensé, car j'arai grant vertu.
« Ahi! royne Rose, li plus belle qu'aint fu,
« J'arai le corps de vous, bras à bras, nu à nu :
« Mais que Jhésus me mayne à droit port de salu.
« *Je n'ai de nulle peur, fors que de Bregibus;*
« Se mi péquiet sont meur, or ai-je tout perdu. »
Dès or s'en va Gaufrois, à cui Diex mal ottroie,
Et li Rouges-Lions laist le bataille coie :
Le roy Ernoul emmayne, à cui forment anoie.
Tant vont li Sarrasins, qui démaynent grant joye, 690

Qu'il virent Abilant, dont li murs reflamboie.
Au port son descendu, monter fisent leur proie;
En le cité entrèrent, parmi le maistre voye.
Eliénor, qui bien fu vestie de soie,
Le plus bèle puchelle qui fust jusques à Troie,
Est venue à son frère, comme plaisans et coie :
Trop miex le festia, que dire ne saroie.
« Frère, » dist la puchelle, cui grans biautez mastroie,
« Or est nos pères mors, je sai piècha le voie :
« Godefrois le tua, cui Sarrasins guerroie, 700
« Au lez viers Surye no linage cuivroie;
« Sachiés ce poise mi. Vir pendre le vauroie,
« Et tous les cristiens, moult joyans en séroie. »
« Ma seur, ce dist li Roys, « drois est c'on vous en croie;
« Laissiés vostre plourer, car mes corpz vous en proie.
« Jammais doel n'en menrai, pour ce ne le r'aroie :
« Quant mes pères est mors, li escanche en est moie. »
Dist li Rougez-Lions, « ma seur, or entendez :
« Bien m'a aidiet Mahons, quant vis sui escapez,
« D'autre part, en le mer, ai eut à faire assez; 710
« Car j'encontrai ce Roy, que vous ichi vaez,
« A ·xx·^{m} cristiens richement adoubez.
« Chiex Roys-si m'a estet vendus et délivrez,
« Par un sien chevalier qui li estoit privez;
« J'en donnai tant d'avoir, emplie en fu le nefz.
« Or li vaurai détraire les flans et les costez,
« Et mettre à dure fin, si comme loerez. »
« Frère, » dist le dansèle, « savez que vous ferez,
« Boin conseil vous donrai, se croire me volez :
« Puisque chils cristiens est drois roys couronnez, 720
« Vous ferez moult grant sens, s'encore le gardez.
« Che seroit à le fin que, se nostre chitez
« Estoit jammais assise des cristiens doubtez,
« Se vous éussent pris, ou vous ou vos privez,
« Par che Roy cristien en seroit respitez.

« Je le garderai bien, si vous le me livrez. »
« Belle, » ce dist li Roys, « si sagement parlez,
« Qu'ains femme ne dist chou, tant fust viex ses aez;
« Je le vous doins et baille, en prison le tenez. »
« Par Mahon, » dist le belle, « si com vous commandez. »
Dont fu li roys Ernous en sa cambre menez;
Et le puchelle i vint, quant disners fu passez.
Moult honnoura le Roy, et li fist d'amistez,
Son estre li requist; il li en dist assez :
« Belle, » ce dist li Roys, « voir, je suis mariez;
« De Nimaye sui roys, sires et avoez;
« Et s'ai ·iiij· biaux fiex de ma char engenrez :
« Li ainsnez a ·xij· ans, s'a à nom Esmerez;
« Certez, c'est li plus biaux qui de mère soit nez.
« Pléust à Jhésu-Crist, qui en crois fu pénez, 740
« Que moi et vous fuissiens dedens mes roiautez;
« Afin que vostre cuer fust à Dieu attournez :
« Esmeret vous donroie, mon fil qui est ainsnez. »
« Sire, » dist le puchelle, « tant prisie le m'avez,
« Jammais n'arai baron, bien croire m'en poez,
« Fors le vostre biau fil, se vous le me donnez. »
« Belle, » ce dist li Roys, « trop est jones d'assez,
« Pour faire le mestier dont grant besoing avez. »
« Sire, » dist le puchelle, « j'atenderai assez :
« Or me donnés vo fil, vous serez délivrez. » 750
Et dist li roys Arnous : « si com vous commandez.
« Dès ichi le vous doins, puisque vous le volez,
« Et s'il avenoit cozé que je fuisse finez
« Ou chemin, douche dame, par où vous me menrez,
« Et vous escapissiez, que fust de Diu li grez;
« Enseignez vous donrai, qu'à mon fil vous direz.
« Dont vous cognisteroit, se par delà alez,
« A toutez ces enseignez : quant de lui fui sevrez,
« A ·ij· bras l'acolai, dessus Nimaye ès prez;
« Et li mis une affique d'or fin, jà n'en doubtez, 760

« Devant à sa poitrine et li priai assez
« Que l'afique gardast tant que fuisse tournez
« Et r'alez par delà : et se g'ière finez,
« Au mains l'en souvenroit, s'il estoit avisez,
« Et prieroit pour moi, que je fuisse sauvez. »
« Sire, » dist la pucelle, « moult sagement parlez;
« Et Diex me laist tant vivre, où mez cuerz est voez,
« Que je voie l'enfant que chi tant me loez :
« Et que vous soiés, sire, de chaiens escapez. »
« Elas ! » ce dist Ernous, « belle, car en pensez 770
« Par quoy Gaufrois de Frise, li traitres prouvez,
« Puist estre bien païés, selonc ses loyautez :
« Faussement m'a vendu, dont c'est grant pitez. »
Eliénor la belle, où grande est li biautez,
A pris ·j· biau forgier, qui bien estoit fremez;
Tantost le deffrema, elle en portoit les clés,
Puis en trait une ymage, telle com vous orrez :
Elle estoit de fin or, ce dist l'auctoritez,
C'estoit un crucefis, en une crois entez.
« Sire, » dist la pucelle, « ce crucefis vaez; 780
« Je le et aoère et croi, jammais en doubterez :
« Cascune matinée, que mes corpz est levez,
« Je le baise ·iij· foys, telle est ma volentez,
« En l'onour dou Signour, qui en crois fu cloez,
« Et de la mère Diu, dont Jhésus fu portez.
« Et au vespre ensement est de moi aourez :
« C'est en le ramenbranche de Diu, qui fu pénez,
« A cui je pri de cuer qu'il soit mes avoez;
« Et que jà ne consente que mes corpz soit finez,
« Tant qu'ière baptisie, en saint fons consacrez. » 790
« Pucelle, » dist li Roys, « bonne créance avez;
« Or sui de cuer joyans que no loy aourez. »
Ensi fu roys Ernous là endroit enfremez,
Tant qu'il avint adont, si voir que Diex fu nez,
Que gerre commencha dedens ces héritez;

Dont li Rougez-Lions fu lonc tamps enserrez.
·j· amiraus l'assist, as logez et as trez;
Mais Ernous de Biauvais s'i fu si bien provez
Qu'il ochist l'amiraut, et fu par lui mattez.
Tamps est que je m'en taise : si soie retournez
A Gaufroit le traitre, dont vous oï avés,
Qu'à Nimaye arriva et o lui ses barnez;
Il ont les noires cotez, noirs mantiaux afublez,
Et menoient grant doel, parmi les hèritez.
A Nimaye le grant en est li cris levés,
Et dient l'un à l'autre : « par foy, vous ne savez,
« Li roys Ernous est mors et ochis et tuez.
« Il fu en mi le mer, des païens encontrez;
« De ·iiij·c calans n'escapa c'une nés :
« En cellui est, en vie, li dux Gaufrois remez. »
La Royne le sot; moult fu ses cuers irez :
Que s'on péust morir de doel et de grieftez,
La Royne fust morte et li siens tamps passez.
Mais on ne poet morir de doel, bien le savez,
Car quant le mère Dieu vit : que ses fiex cloez
Fu en le digne crois, d'espines couronnez,
De la lanche férus et au cuer entamez;
Morte fust tost de doel. Mais Diex, li rois loez,
En ordena adont : que doelz seroit, passez
Droit au chief de ·iij· jours, le plus fors trespassez.
Ains ne fu ne sera si grans desloiautés
Que, au quief de ·iij· jours, ne soit cuers asensés.
Pour la mère Dieu fu chius estas ordenez.
Quant Roze la royne ot la dure nouvelle
Que ses sires fu mors, ses grans doels renovelle.
« Ahi! bons roys Ernous, » ce dist Roze, la belle;
« J'ai pour vous si grant doel, par le Vierge pucelle,
« Qu'à poy que ne m'en lanche au cuer d'une alemèle. »
Confortée ont la dame mainte noble danselle.
Elle prist Bauduin et doucement l'apelle :

« A ! orfenins, » dist-elle, « pour toi li cuers m'engelle ;
« J'ai ton père perdut dont li cuerz me sautelle. »
Adonques le baisa ·c· fois, en le masselle ;
Bauduins n'i aconte valissant une astelle :
Il n'avoit que ·ij· ans, si qu'il kuert et sautèle.
Au chief de ·iiij· jours, Gaufrois, par voie belle,
Entra en le chité ; s'avoit noire gonèle :
Le monde aveulissoit, car point ne se révèle.
Il ne gettast ·j· ris, pour tout l'or de Tudèle ;
Ains chevauche fauvain, assis droit en le sèle. 810
Gaufrois entre en Nimaye, qui chevauchoit fauvain :
Si homme sont bien digne de tenir par le frain,
Car on déust avoir pendut le plus certain.
Li baron de Nimaye, chevalier, chastelain,
Vont encontre Gaufroit, qui gettoit maint grief plain.
Là oissiés plourer maint chevalier hautain :
Là pleignoient lor frère, ou lor cousin germain ;
Et le bon roy Ernoul regrétoient à plain.
La Royne s'escrie à Goufroit, le villain :
« Sire Gaufrois, » dist-elle, « pour Dieu le souverain,
« Où est li Roys, mes sirez, qui le corpz avoit sain ? »
« Dame, » dist li traitres, « pour le corpz saint Germain,
« Priiés pour le bon Roy, et au soir et au main ;
« Car je le vi en mer tuer en ·j· quoquain.
« Diex me gari de mort. Quant je vi le méhain,
« En ·j· batel le mis, o le fil de Mantain.
« Si en sui escapez ; s'ai le corpz sauf et sain.
« Or ne vous démentez, foy que doy Mariain ;
« Car je vous garderai et m'arés si prochain,
« Qu'il n'a en tout le mont roy, conte, chastelain, 860
« Que s'il vous mesfaisoit une livre d'estain ;
« Que tantost ne l'amende, s'à moi en faitez clain. »
« Sire Diex le vous mire, qui fist d'Adam Evain. »
Ensi remest li doels dès-si jusqu'au demain.
Il n'est doelz c'on n'oublie, à terme bien prochain.

Qui est mors, il est mors; on le boute en quavain:
Ne on ne laisse au monde frère, fil, ne germain,
Qui en donnast pour l'âme une pièche de pain;
Se ce ne sont preud'omme, de condition plain.
Ne sont pas tout honni li franc ne li villain, 870
Avarice les fait souvent viser au fain.
Chil qui sont pourveut, de rentes et de grain,
Che sont chil qui au mal ont tendue le main;
Et che fait convoitise qui les gète en ort plain.
Après ce que Gaufrois fu retournés arrière,
Et qu'il ot pour le Roy, fait mainte fausse chière;
Le fist-on souverain, pour porter la banière,
Pour conforter le dame, s'on li faisoit hasquière.
Puis présenta joiaus, aniaus, à mainte pière;
Coupes, hannas, d'argent; ou bourse, ou aumoisnière,
Empliez de fin or; mainte riche aloière;
A barons de Nimaye, et avant et arière.
N'i ot povre escuier, s'il li fait bonne chière,
Nel fache chevalier et donne rente chière,
Pour lui bien gouverner, à blet et à gasquière.
·C·m mars donna, dedens ·xv·e entière.
As chevaliers donnoit castiaux, ou tour de pière,
Et tant d'or et d'avoir; que cascuns fait proière,
A Dieu le créatour, et au baron saint Pière,
Qu'il leur sauve Gaufroit; que mis ne soit en bière. 890
As ordres mendians, à le gent cordelière,
Donna tant de florins; que cil, à voit légière,
Crioient hautement: « hé! Vierge trézorière,
« Car nous sauvez Gaufroit, drois est c'on t'en requière,
« Car de ses biens tenons une court si plainière,
« Et buvons tant de vins, parmi no chervelière,
« Qu'il nous convient porter dormir à le chivière. »
Ensi de toutes pars prioient, pour Gaufroy,
Chevalier, escuier, à cui il fist otroy
Des florins qu'il rechieut, de le vente dou Roy. 900

Et dient l'un à l'autre : « par le corpz saint Eloy,
« Gaufrois seroit bien dignez d'avoir et chou et coy :
« Il va bien à le jouste ; si fait-il au tournoy ;
« Et si donne dou sien, plus larges n'est de soy ;
« ·C·m florins a donnet, de boin aloy,
« Où li Roys n'éust jà donné un palefroi.
« Il resamble Alixandre, le large princhc ; en foi,
« Gaufrois est li plus larges, sans mener nul desroi,
« C'onques Diex estorast, puis le seconde loi. »
Si faitement disoient li baron, doy et doy. 910
Ensement prise-on cheulz, qui dou leur font otroi ;
Qui assez peut donner, on l'aime miex c'un roi.
Si faitement prisoient Gaufroit, le palasin,
Et il donne à cascun ou joiaus, ou florin.
A le court ne repaire bacheler, ne mesquin,
Qui ne prise Gaufroit, le traitour mastin ;
Et dist li un à l'autre : « par le corpz saint Martin,
Gaufrois seroit bien dignez d'avoir terre et grant fin ;
Et d'avoir belle dame, au soir et au matin.
Li noble chevalier, qui sont fourré d'ermin, 920
Li tiennent compaignie ; adès li sont voisin.
Car li homs qui est riches, plain de bonne fin,
Il treuve des amis, qui se font de son lin ;
Et li povrez ne treuve ne parent ne cousin.
Tant fist et tant donna Gaufrois, dont je vous di,
Que tout li plus vaillant estoient si ami :
Escuier et garchon sont par lui revesti ;
Jacobin, Cordelier, sont par lui raempli.
Tout disoient que mieudre de son corpz ne nasqui ;
Et quant ot encantez les barons d'entour lui, 930
Une fois les manda : il sont venu à lui.
Il requist et pria, à cheulz dont je vous di,
C'on li vausist aidier ; afin qu'éust plévi
La dame de Nimaye. Cascuns s'i assenti.
·xv· chevaliers, corageus et hardis,

Des barons de Nimaye tout li plus signouri,
Prièrent à leur dame trestout, pour Dieu merchi,
Qu'elle presist Gaufroit. Elle s'i assenti,
Et par l'enort sa gent, qui li disent ensi :
Qu'il n'avoit plus vaillant dusqu'as pors de Brandi ; 940
Envis s'i acorda la Dame, dont je di,
Non pourquant l'espousa. S'ot Gaufrois acompli
Toute sa volenté, par l'art de l'anemi
Qu'il avoit longement honneré et servi.
Ains ne servi déable, qui ne se repenti.
A tout le miex venir, de lui servir ensi,
S'en voit-on, à le fois, ou pendu ou bouli.
Qui n'en a se déserte, chà jus, je vous affi
Que li déablez emporte sen âme aveuques li.
Or a Gaufrois de Frise le Royne espousée : 950
O la Royne jut, à joie, le vesperée.
As chevaliers donna mainte coupe dorée,
Afiques et aniaus, mainte robe fourrée.
Or ot li faus traitrez sa teste couronnée :
A une pentecouste, une haute journée,
Fu couronné Gaufrois, en le sale pavée.
Li princhc dou royalme furent à l'assamblée,
Et à le noble feste, qui là fu estorée.
Gaufrois fu couronnez, d'une couronne ouvrée
A pières précieuses, hautement eslevée ; 960
Si très belle couronne ne fu mas regardée :
Elle valoit moult bien l'avoir d'une contrée.
Noble court tint Gaufrois et moult bien ordenée ;
Les hommaigez rechiut, car ensi li agrée.
A ·v·c escuiers donna le jour colée ;
Terrez et revenues ne li coustent riens née.
Dessus ·j· escafaut, en le sale pavée,
Séoit li glous Gaufrois, qui ait mal saudée ;
Et la Royne fu d'autre part couronnée.
Gaufrois se regarda, parmi le sale lée, 970

Et voit Bauduïnet, fil le Dame senée.
Gentement fu vestis d'une robe barrée ;
S'avoit les cheveus lons et ganné par buée,
Plus reluisans c'ors fins né monnoie dorée,
Pendans par les espaulez, par oevre compassée ;
S'ot ·j· capel d'or fin, à mainte pière ouvrée.
Gaufrois s'est escriés, à moult haute allénée :
« Bailliés-moi Bauduin, franque gent honnerée,
« C'est li plus douche ymaige c'onques fu figurée !
« Par lui sera encore mainte dame acollée ; 980
« Mainte noble puchelle en ert despucellée ;
« Car onques ne nasqui si très douche portée.
« Certes, je l'aims otant, de bonne amour discrée,
« Que donques sa char fust de la moye engenrée !
« Haïr ne le porroit nulle personne née,
« Pour le grande biauté que Diex li a donnée. »
Adont li ont bailliet, sus sa robe fourrée :
Et Gaufrois, à ·ij· bras, li fist fausse acollée ;
·xxx· fois le baisa en une randonnée.
Or, oïés le miracle que Diex a démonstrée : 990
Bauduïnez, li enfes qui tant ot renommée,
Drécha ses bras à mont ; le couronne a hapée
Que li lères Gaufrois ot, sus son chief, pozée.
Le couronne Gaufroit a hors du chief levée,
Et puis l'a, contre terre, tellement jus ruée
Que la couronne fu en mile liex froée.
Et quant Gaufrois le voit, mie ne li agrée :
L'enfant jeta en l'aire, par telle destinée
Que petit s'en fali n'ot le gambe affolée.
L'enfes prist à criier, à moult haute alénée ; 1000
Vers sa mère courut, qui en fu esgarée ;
Et si se répondi en sa robe erminée.
Bien sot qu'il ot maufait, mais li coze ert passée.
Gaufrois fu si dolans qu'il ne scet qu'il puist faire,
Quant se couronne voit ensi gésir en l'aire.

Dont dist ·j· chevaliers, qui cuer ot de put-aire,
Hainfrois avoit à non; chius ne *se* volt pas taire,
Ains a dit à Gaufroit : « foy que doi saint Islaire,
« Chius signes chi-endroit vous doit forment desplaire :
« Je voel que vous fachiez mon corpz à chevaus traire, 1010
« Sé chiux enfes-chi vit, s'encor ne vous fait haire.
« Sé croire m'en voliés, vous le feriés desfaire,
« Et le teste trenchier, ou noïer, sans retraire. »
Quant Roze li oï jugier le de-bon-aire,
En estant se drécha, le dame au cler viaire,
Et dist : « fax chevaliers! dit m'avez grant contraire,
« Qui jugiés mon enfant d'avoir si grief solaire.
« *Que mau jour vous otroit le Vierge secrétaire !*
« Car de vous, pour sievir, n'en voi nul avant traire
« Qui die à mon enfant cose qui puist desplaire. 1020
« Du car le piour roe ot-on *bien* souvent braire. »
Roze fu ou palais, à cui forment anoie,
Entre ses bras son fil où biauté mouteploie.
Gaufrois s'est escriiés : « enfes, voir je vauroie
« Que tu fuissez noiiés, en le rivière d'Oie !
« Jammais ne t'amerai, pour coze que je voie.
« Ortie qui doit poindre hastéement ortoie. »
Dont dist ·j· chevaliers : « bien voel que cascuns m'oie;
« Sire Gaufrois, » dist-il, « sotie te cuivroie,
« Qui pour ·j· innochent es en si maise voie. » 1030
« Innochent ! » dist Gaufrois, « s'innocent le cuidoie,
« Tout chou qu'il m'aroit fait tantost li pardonroie. »
Et dist li chevaliers : « bien esprouver saroie
« S'il est drois innochens : car je le méteroie
« Entre ·ij· biax bachins, où assir le feroie;
« Et en l'un des bachins pumes je méteroie,
« Et l'autre par dechà de florins combleroie.
« Entre ces ·ij· bachins cel enfant pozeroie :
« Et s'il aloit as pumes, enchois qu'à le monnoie,
« *Je vous ai en couvent qu'inocent le tenroie;* 1040

« *S'il aloit as florins, que dire n'en saroie;*
« Il aroit sens en lui. Ensi, par ceste voie,
« Porras user de chou; se tes consaus l'otroie. »
Et Gaufrois respondi : « or tost, je vous em proie,
« Esprouvés cest enfant, enchois que je le noie. »
Ensi fu respitez l'enfès, qui Diex doint joye.
Pour ce, dist ·j· proverbes, miex vaut trouver en voie
Un boin certain ami, que denier en coroie.
« Signour, dist li traitres, qui ot à nom Gaufrois,
« Faites tost esprouver cest enfant démanois : 1050
« Car se les florins prent à le première fois,
« Enchois qu'il voit as pums, il n'est clers ne bourgois
« Qui innocence i tiengne, ne des ans ne des mois.
« A l'injure de chou qu'il a brisiés les plois
« De la couronne d'or, dont estoie ore roys,
« Jugement en arai des chevaliers courtois. »
Quant le Royne oy le traitour redois,
Doucement prie Dieu, qui fu mis en la crois :
Qu'il doinst cuer son enfant de pumez prendre, enchois
Qu'il prende les florins; que siens en soit li drois. 1060
Or gart Diex Bauduin d'encombre celui mois!
Car une forte espreuve li met-on à sen cois;
Che n'est pas droite espreuve, point ne l'apporte lois.
Plus quier ont li enfant à mengier baiiens pois,
Qu'en le bourse se mère ·c· libvres de tournois.
Or ont pris Bauduin li baron du paiis :
Entre ·ij· biaus bachins ont l'enfanchon assis.
Li ·j· de ces bachins fu de pumes emplis;
Li autres, au droit lez, de bons florins massis.
En milieu des bachins fu li enfès petis : 1070
Il ot assez menguiet, ne fu mie famis;
Regarde les florins gannes et agensis;
D'autre part voit les pumez paréez à devis.
Li enfès ne lez prise valissant un parsiis,
Car n'avoit mie fain, ne pas n'en fu sourpris;

Vers le bachin à l'or a les ·iiij· dois mis.
Par le mien essient, as florins se fuist mis;
Quant Jhésu-Cris y a ·j· sien angèle tramis,
Que Diex i envoïa de son saint paradis;
Pour cel enfant sauver : car fait l'a Jhésu-Cris 1080
Pour estre souverains de tous les plus hardis
C'onques fuist en ce siècle. De Diu fu establis,
Pour maintenir le règne où il fu surrexis,
Et le sainte chité où Diex fu mors et vis :
Chou est Jhérusalem, qui tout fu as Juis,
Dont Bauduins fu roys; en gardant le pourpris
Le temple Salemon et tous les édifis,
Les noblez candelabrez, qu'à Mièques sont assis.
Tant fu preus et vaillans, amoureus et faitis,
Que de ·xxx· bastars fu à ·j· jour servis; 1090
Dont li menres fu rois en le terre des Persis,
Ensi com vous orrés; mais c'on oche mes dis.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT II.

Or commenche materre et livrez bien assis,
Prise en vraie cronique, prouvée par escris;
Venant de branke en branke, par mos biaus et polis,
Au Bastart de Buillon. En descendant tout dis :
A Huon d'Odequin et à andeus ses fils,
Gérin le bel armé et Séghin le gentis;
Au pas Salahadin; et puis à saint Loys.
Et puis aprez orrez comment vint Chauveignis;
Et de Cassant son fil; et du bon roy Polis.
Dusqu'au grant Philipus en sui-je bien garnis; 10
Et de le prise d'Acre, la chité de grant pris;
Venant jusqu'au biau Roy et de ses anemis :
Che furent cil de Flandres où guerroïa tout dis.
Véschi belle materre rimée de biaus dis :
C'est d'armes et d'amours et de grans paletis,
De prises de citez, d'acquerre los et pris.
Chi poent nonsachant, qui coers ont assouplis
Aprendre à moy, oïr sens, raison et avis.
Mais li homs qui escoute, s'il n'entent en vault pis :
Certez ch'est chiux qui cache, si n'a onques riens pris.
Signour, or entendez; que Diex vous puist sauver!
A l'enfant Bauduin me vaurai retourner,
Qui au bachin à l'or voloit se main porter.
E! Diex, qu'est-che d'argent? chius le sot bien nommer
Qui argent l'apella : les gens fait embraser.

·j· déablez d'enfer le fist argent nommer :
Car une grange fist de monnoie pupler,
Et puis l'ala tantost à moult de gent conter;
Chil alèrent tantost le grange deffremer,
S'alèrent le monnoie querquier et entasser; 30
Et li déablez ala celle grange allumer,
Si fist le gens dedens ardoir et embraser.
Pour chou ot nom argens; li noms n'en voelt muer,
Car il art tout le monde, si lons qu'on set aler :
Il n'est si petit enfes, c'est légier à prouver,
S'on li donne ·j· denier, qui n'en laist le plourer.
Jà alast Bauduins le monnoie haper,
Quant ·j· angèles vint le manète combrer;
Ens ou bachin as pums li a fait ravaler,
En le main l'en mist une; lors le laissa aler. 40
Et le franche Royne commencha à crier :
« Ahi! lères Gaufrois, légier est à prouver
« Que par droite innocence, qui ne se poet céler,
« Fist mes fiex ta couronne en l'aire reverser.
« On ne doit mie enfans science demander. »
Lie fu la Royne; Jhésu-Crist en loa.
Dient li chevalier, qui adont furent là :
« Gaufrois, or pardonnez l'enfant que fait a;
« Se tu mesfais l'enfant, le mère te harra. »
Gaufrois saisi l'enfant, ·xv· fois le baisa : 50
Par grande fausseté biau samblant li monstra,
Mais il jure et affie gaires ne vivera.
Moult est chiux fax qui jure chose qu'à passer a;
Car Diex est tous poissans, qui tout fist et créa.
Li mère fu moult lie, son enfant acola;
Et li cours fu plènière, qui ·xv· jours dura.
Gaufrois, li dux de Frise, as chevaliers donna
Et le vair et le gris; dont cascuns le prisa.
Adès est bien venus chiux qui donner vaura,
Et qui n'a que donner jà amez ne sera : 60

Mais li homs qui plus donne que de pension n'a,
On le tient à quétif se puis besoing en a.
Moult fu noble le court, au tamps dont je vous dis:
Gaufrois, par ses haus dons, fist adont moult d'amis.
La cours est départie, si vont en leur païs;
Gaufrois est demorez, aveuques ses subgis.
Et la franche Royne, qui tant ot cler le vis,
Disoit : « biaus sire Diex! vrais roys de paradis,
« Li coers me va disant que Bauduins, mes fis,
« S'auques demeure o moi, estre porroit honnis. 70
« De Gaufroit je me doubte ne li soit anemis;
« Car il le het en cor, coi qu'il fache faux ris.
« Or me sui avisée certes d'un boin avis:
« Que je l'envoierai, ains qu'il passe tier dis,
« Par delà à Boulongne, à ma nièche gentis,
« Qui me garde les trois; or iert li quars mis.
« Ichi ne le laroie, pour l'or de ·c· païs;
« Gaufrois ne l'aimme pas, li traitres falis :
« Et j'ay bien oï dire, ·xiij· ans a acomplis,
« Que d'un enfant haï n'*a* biau jeu ne biau ris. » 80
La dame de Nimaye, qui Roze avoit à non,
Apelle ·j· chevalier, qui fu de sa maison;
Par droit nom de baptesme, Gallerans ot à non.
« Gallerans, » dist la dame, « oïés m'entention :
« ·j· conseil vous dirai, coiement à laron,
« Si voel que ne le sache personne, se vous non;
« Et que vous ne le dites escuier ne garchon.
« Mon conseil je vous di, comme en confession. »
« Dame, » dist Galerans, « jà n'aie-je pardon,
« Se je vous en accuse par nulle entention; 90
« Se ce n'est par destroit de mort ou de prison.
« Dites vostre voloir, véschi vo campion;
« Car je vous ai servi, il a longue saison,
« Trèsdont que vous presistes roy Ernoul à baron,
« Dites vo volenté et vo devision. »

« Sire, » dist la Royne, « je ai un valeton
« Que Gaufrois n'aimme mie ; bien savés le fachon.
« Or vous pri et requier, pour Dieu et pour son non,
« Que demain au matin, sans per ne compaignon,
« Issiés hors de Nimaye, à forche et à bandon : 100
« Mon fil emporterés, sus vo destrier Gascon,
« Droitement à Boulongne, le ville de renon.
« Ydain me salués, à le clère fachon ;
« Et se li dites bien, sans faire célison,
« Que par mais mariaige bien honnie m'a-on ;
« Et c'onques mais royne n'ot si mauvais baron.
« Dites li : qu'elle garde en foy ma nourechon ;
« Elle a ·iij· fiex de moi, et le quart li port-on ;
« Je ne l'ose laissier, pour riens, en ma maison.
« Or *i* alez tous seulz ; chevauchiés à foison. » 110
Et dist li chevaliers : « à vo devision ;
« Le messaige ferai, à Dieu bénéichon. »
Ne sai que vous fesisse alonguier le canchon.
Lendemain au matin, ains que jour véist-on,
S'apresta li vassaus, qui Gallerans ot non.
Car qui voelt cheminer et aler à foison,
A l'esploit dou matin bien tenir se doit-on.
Li chevaliers la dame prist l'enfant, au matin,
Si c'onques ne le dist, à frère n'a cousin.
De Nimaye est issus, montez sus le ronchin ; 120
Si emporte l'enfant, à couvert d'un samin :
A le voie se mist, tenant le chief enclin.
Je ne sai s'il passa sus foelle de gardin,
Ou s'il but as hosteus boire, où éust venin ;
Mais maus li prist au cuer, dont puis ala à fin.
Ou païs de Hainou entra, par un mattin ;
A Bavay s'ostela chiés ·j· oste Gérin :
Malades s'emparti ; si va vers Valentin.
·j· castel a *véut* lons de lui au chemin.
Ne pot aler avant Gallerans, au cuer fin, 130

Car le mort qui n'espargne prestre, ni Augustin,
Archevesque, ne clerc, tant sache de latin ;
Fist arrester le ber, par delez ·j· sapin,
Bien près d'une fontaine, qui fu sus le chemin.
N'alast ·j· piet avant, pour l'avoir Constentin :
Il se fiert et dégète, moult fait piteuse fin.
Qui ne le conneuist, par le cors saint Martin,
Il quidast moult très bien qu'il fust ivres de vin.
Moult fu li chevaliers malades durement ;
Car li mors l'apressoit, pour cui angoisse sent. 140
L'enfès fu *dalès* lui, qui *crioit moult souvent*
De cou qu'il le véoit regiber ensiment.
Ès-vous ·j· chevaliers, né d'ichel ténement :
Sires fu de Sebourc, ·j· riche mandement.
De cachier repairot, s'ot perdue sa gent ;
Il vint au chevalier, qui le cuer ot dolent,
Pour le mort qu'il sentoit si angoisseuzement.
Li sires de Sebourc, au fier contenement,
Vint vers le chevalier ; si li dist hautement :
« Sire, est-che maladie qui ensi vous souspreut ? » 150
« Oïl, » dist Galerans, « je muir certainement.
« Lies sui quant je vous voi devant mi en présent ;
« Or vous pri et requier, pour Dieu omnipotent ;
« Que me voeilliés oïr, ains mon définement.
« Vés-ichi ·j· enfant, qui est de haute gent :
« Fiex le roy de Nimaye, qui sus le mer s'estent ;
« Fiex la royne Roze, qui de biauté resplent.
« Or m'a priiet le mère, qui tant a le corps gent,
« Qu'à Bouloingne le ville soit menez simplement.
« Remariée s'est à ·j· glouton pullent, 160
« Qui vendi son signour, à le payène gent :
« Paour avoit la dame, dont je fai parlement,
« Ses maris ne le fache mourdrir, pour son argent.
« A Bouloigne l'envoie, là où sont si parent ;
« A le comtesse Ydain l'envoie proprement :

« Ne l'i porrai mener, le mort le me deffent.
« Si vous prie, pour Dieu, que m'aïés en couvent
« Que pour moi l'i menez; car li besoingz m'en prent. »
Et dist li chevaliers : « à vo commandement. »
A l'enfant est venus; si le baisa briefment : 170
Tant le vit gracieus et de noble jouvent,
De grant linaige estrait et venu vassaument;
Qu'il en jura le Père, qui ne faut ne ne ment;
Que jà ne le menra hors de son ténement.
Enchois le nourira tant et si longement,
Qu'il porra espouser sa fille loyaument :
Une noble puchelle et de biau convenent.
Chel enfant gardera, par vrai entendement,
Tant qu'il ara éâge et forche poissaument
De maintenir moullier et terre et cazement. 180
Ensi li chevaliers prist ·j· avisement;
Dont il ara enchore le cuer tristre et dolent.
Tant garda Bauduin, le dansiel de jouvent,
Qu'il engroissa sa fille; et des autres grantment.
On norist tel quaiel, ce dist-on bien souvent,
Qui saut se maistre au col moult anguisseusement.
Li sires de Sebourc prist l'enfant par le main;
Moult le vit gracieus et gentil et hautain :
·iiij· fois le baisa. Gallerans fist ·j· plain,
Et là endroit morut, che sachiés pour certain : 190
Li sires de Sebourc, qui n'ot pas le cuer vain,
Le fist ensevelir, à loy de castellain.
Bauduin emmena, deseure son poulain;
A se moullier conta tout le fait permerain,
Cheulz qui sont à l'enfant frère et cousin germain.
Puis dist : « nourir le voeil, par Dieu le souverain,
« Et puis si le donrons no fille Mariain. »
« Je l'otroi, » dist la dame, au coraige mundain.
L'enfant fisent nourir, et de vin et de pain :
Maise noreçon firent, par le corps saint Germain ; 200

Dont puis se repentirent et eurent le cuer vain.
Ou castel à Sebourc, dont li mur sont plénier,
Fu Bauduins nouris, au coraige légier :
Bien le faisoit nourir le femme au chevalier.
Li sires de Sebourc ne fine de priier
C'on pense de l'enfant et estet et ivier;
Noblement le faisoit et vestir et cauchier;
Comme le sien enfant déduire et ensingnier;
Et li faisoit aprendre le jeu de l'esquiquier.
Des tablez et des dés savoit bien le mestier: 210
Li sires li aprent de bien poindre ·j· coursier.
Du bien qu'il fist l'enfant, qui tant fist à prisier,
Se repenti ·c· fois et plus, à mon cuidier.
Estragne boiiel fait mais au sien à liier.
Ensement Bauduins fu à Sebourc nouris;
Du sire et de la dame honnerez et servis.
Or lairai de l'enfant, qui tant fu de haut pris :
De son père dirai, qui moult estoit maris,
En le cité d'Abilant; ce nous dist li escris.
Du Rouge-Lion fu moult amez et chiéris : 220
Car Ernous de Biauvais, li princes signouris,
Li avoit tant aidiet, contre ses anemis,
Qu'en ·j· camp de bataille les avoit desconfis.
·vij· ans avoit duret le guerre en son païs;
Tant fu Rouges-Lions en se cité assis :
Ernous l'en délivra, au voloir Jhésu-Cris,
Car li amiraus fu par lui mors et ocis.
Dont moult l'ama li Roys, et en fais et en dis;
Mais d'Ernoul de Biauvois avoit sérement pris,
Que de lui ne seroit à nul jour départis : 230
Dès-si qu'à ichelle heure que fais l'en ert otris.
Eliénor le belle demouroit moult envis;
Car amours li avoit tant de ses biens partis,
Qu'elle amoit Esmeret, qui soef fu nouris :
Car Ernous de Biauvais li ot piècha promis.

Si désiroit la belle venir en cest païs,
Où Esmerez estoit, li siens loyaus amis;
Mais ains qu'elle le voie sera ses cuers maris.
Onques n'aquata tant amour dame gentis,
Com fist Eliénor l'amour de che marchis. 240
Mais cose qui est chière est amée toudis;
On s'i fuelle bien, ce nous dist li escris.
Tant fu li rois Ernous par dedens Abilant,
Qu'il avint, à ·j· jour d'une feste joïant,
Que li Rougez-Lions devoit ·j· tréut grant
Envoïer, par servaige, au riche Roi-Soudant.
Cascun an li devoit, par cavage païant,
·j· sommier tout querquiet d'or et d'argent luisant.
Or li avoit mandet ·iij· fois, par ·j· Persant,
Qu'il éust ce trésor; mestier en avoit grant : 250
Envoïer le devoit au fort roy Corbarant.
Et li Rouges-Lions, quant il oy le mant,
Fist querquier le sommier qui valoit maint besant;
Et puis en appella Ernoul le combatant :
« Ernoul, » che dist li Roys, « entendez mon samblant;
« A Sormagane irés, ce sommier conduisant.
« Car je me fi en vous, plus qu'en homme vivant;
« Et par le foy que doi Mahon et Tervagant,
« Si tost que revenrez, par de chà repairant,
« Je vous donrai congiet, tout à votre commant; 260
« Pour aler à Nimaye, où sont li vostre enfant. »
Et quant Ernous l'entent, le cuer ot moult joïant :
A ces mos s'emparti; o lui ·iiij· sergant.
Par terre païenie va Ernous chevauchant;
Mais par desous ·j· mont, delez ·j· desrubant,
Leur sali au matin ·j· serpent par devant,
Qui du mont de Tigris va à val descendant :
A Ernoul est venus, qu'il a trouvé devant.
Quant Ernous vi le beste, si va Dieu réclamant;
Il a traite l'espée, qui avoit bon taillant; 270

Au serpent a geté ·j· cop merveille grant :
Sus le dos le fêri, mais ne valut noiant,
Nient plus comme une englume ne va le cuir passant.
Li serpens de sa keue le va estoriant;
A terre l'abati; adont le va hapant,
Tout ensi c'uns leus va le mouton engoulant.
S'en va a tout le Roy, sus le mont remontant :
Là endroit va le beste le bon Roi dévourant,
Et laissa le chief coy, mengua le remanant.
Puis, l'i trouva ses frères, au hardi couvenant, 280
Bauduins de Biauvais, que Diex perama tant;
Qui le serpent ochist, à l'espée transant,
Quant Richars de Cammont ot desconfi le camp
Encontre les ·ij· Turs, pour l'amour Corbarant :
Ensi qu'avés oï, ens ou noble rommant.
Mais ceste matère est d'autre costé venant;
Car chius qui fist l'istoire Godefroy, le vaillant,
Qui prist Jhérusalem et Acre, le poissant,
Oublia ceste branke qui bien valoit otant
Signour, or entendez, pour Diu le créatour, 290
S'oïés bonne chanson; ains n'oïstez millour.
Ensi morut Ernous, à doel et à tristour;
Par le félon serpent, qui là régna maint jour.
Quant li Rougez-Lions sot du Roy le voirour,
Il en fu moult dolans et plains de grant tristour;
Mais sa seur en mena et grant doel et grant plour :
« Ahi, lasse! » dist-elle, « véschi grant ténébrour,
« Quant li pères est mors mon ami par amour;
« Qui me devoit mener ens ou païs d'onnour,
« Où mes amis se tient, à le fresche coulour : 300
« Li plus biaus de ce monde environ et entour.
« Lasse! onques ne le vi, s'en sui en tel ardour
« Que morir m'en faura; s'en arai du piour.
« Ahi! Esmerez, sire, de grant biauté la flour;
« Jammais ne vous verrai, bien croi à nésun jour :

« Et se je vous véoie, par le Dieu que j'aour,
« Ne me cognisterés; ne sariés le voirour
« De chou que je diroie de vostre chier signour,
« Qui vo corpz m'a promis, en joie et en baudour.
« Mais par celli Signeur, que je croi et aour, 310
« En le paine morrai, sans avoir nul retour :
« Ou je verrai vo corps et vo douche coulour,
« Vo douche pourtraiture, où je preng grant savour.
« Créature ne doit pas plaindre se labour,
« Pour bien moutepliier et gaingnier en honnour.
Eliénor, le belle, fu moult desconfortée.
Or oïés dont la belle, signour, s'est avisée :
·j· paintre demanda, qui fu de la contrée;
·j· drap d'or li bailla, sans nulle demourée.
« Maistre, » dist le puchelle, « or oïés me pensée : 320
« Aïés mainte couleur chi endroit aprestée;
« Dou miex que vous poez soit cascune ordenée;
« Car je voeil qu'une histoire me soit par vous ovrée,
« Tèle com je dirai. Par moi ert devisée. »
« Dame, » ce dist li paintrez, « si soit com vous agrée. »
Dont a mainte couleur de fin or destemprée,
D'argent et de vernis en i ot mainte ouvrée,
Et d'asur et de geulez; n'i espargna riens née.
Tant ouvra sus le dracp et main et vesperée
Que li histoire i fu mise et encorporée 330
Telle que vous sera de par moi recordée.
Le traïson Gaufroit i fu premiers ouvrée,
Tout ensi qu'il vendi, par male destinée,
Roy Ernoul de Nimaye, à le gent deffaée :
Et sus cascun fait fu une lettre dictée,
Qui devisoit comment li coze estoit alée;
Et toute le monnoie qui en fu présentée,
A Gaufroy le félon, d'or fin une navée.
Et quant la traïsons i fu bien devisée,
Et cascune personne par painture monstrée, 340

I fist mètre la belle, qui ès chius est sauvée,
Comment elle tint le Roy, en sa cambre pavée;
Et comment li bons Roys ly ons sa foi jurée
Qu'Esmeret li donroit, dont il fist engenrée.
Toute le couvenenche i fu par mos plantée :
Comment Eliénor le rechiut la journée,
Et comment elle dist qu'elle n'ert mariée
A nul homme vivant, tant éust renommée,
Fors au bel Esmeret à cui s'estoit vouée.
Et quant le couvenenche fu au drap eslevée, 350
Par ymaigez d'or fin, et par lettre dictée;
Dont fist paindre le roy de Nimaye, la lée :
Comment il desconfi l'amiraut en mellée,
Dont au Rouge-Lion fu sa pas confremée;
Comment il convoïa, en estraingne contrée,
Le tréut au Soudaen; dont la beste dervée
Descendi jus du mont et en fist sa goulée.
Ensi fu ceste ystoire moult gentement ouvrée.
Et quant li drapz fu pains, et li oevre ordenée;
Elle en donna le maistre, c'est véritez prouvée, 360
Tant : qu'ains puis povreté il n'ot, en sa durée.
Car qui bon maistre sert, il a bonne saudée.
La belle Eliénor, qui tant estoit plaisans,
Ploïa moult gentement le drap, qui fu luisans.
·j· renoïés estoit, en le court repairans;
Qui avoit esté nés au royame des Frans :
Ne s'i ozoit tenir, trop i fu mal faisans;
Outre mer s'en ala, en le terre as Persans,
Et là renoïa Dieu, dont il fu bien mesquans.
Mainfrois avoit à non li cuivers soudoïans. 370
La belle qui estoit durement désirans
De venir à Nimaye, qui sus mer est séans,
Pour véoir Esmeret, qui estoit ses amans;
Manda le renoïet, par ·j· de ses sergans.
Mainfrois i est venus, baus, lies et joïans.

Quant le belle le voit, lors le fu apellans :
« Mainfroy, d'ont estez-vous? ne me soïés chélans. »
« Dame, je sui de Franche, le païs qui est grans.
« Moult est le miens corpz tristrez, courchiez et dolans,
« Quant je en sui bannis; mais ne serai joïans. » 380
« Et qu'i avés-vous fait? » dist la belle rians.
« Dame, une traïson, dont je sui repentans. »
« Traïson : » dist la dame, « si fustes nonsachans.
« Nè sai se plus vous die chou à coi sui pensans?
« On dist que mortiers est adès les aux flarans.
« Mainfroy, » dist la Royne, « puis que pour traïson
« Estes bannis de Franche, le nobile roïon;
« Jammais n'i ozeriés mettre pié ne talon? »
« Dame, » ce dist Mainfrois, « se j'avoie à fuison
« Et or fin et argent, à ma devision, 390
« Tost r'aroie ma pais; pour voir le vous dison.
« Argens est convoittiés, en nostre région :
« On feroit pour argent rescaper ·j· laron;
« Et fust dessus l'esquille, au col ·j· caingnon.
« Et en ceste contrée n'en prent-on raenchon. »
« Mainfroy, » dist la Royne, « oïés m'entention :
« Mon conseil vous dirai, c'est en confession;
« Se bien le me chélez, et aidiés au beson,
« A tous jours en sera miex vostre estration.
« J'aims, par delà le mer, ·j· jone danseillon; 400
« Esmeret de Nimaye : fil Ernoul, le baron,
« Que li serpens mengua, n'a pas longue saison.
« S'Ernous éust vescut, que Diex fache pardon,
« Il m'éust, à Nimaye, menée en un dromon;
« Et si m'éust donnet Esmeret à baron.
« Or le me prisa tant, en se régnation,
« Que si l'ai enamet, en ma condition,
« Que ne laroie mie, pour tout l'or Salemon,
« Ne pour toute l'onneur au roy Rouge-Lion,
« Que ne voise à Nimaye; pour véoir le faichon 410

« De mon loïal amit, car je n'aims se li non :
« Ne jà n'arai signour, par nésun occoson,
« Fors le bel Esmeret ; de mon corpz li fai don.
« Or voeil que m'i menez, à bien courte saison ;
« Et je ferai emplir d'avoir ·j· plain dromon,
« De coi si largement vous donrai vo parchon,
« Que bien r'arez vo pais, au royame Charlon.
« S'arez, de remanant, assez et à foison. »
« Dame, » ce dist Mainfrois, « ne dites se bien non ;
« Et je vous conduirai, sans nulle traïson. » 420
« Mainfrois, chélez ce fait ; n'en parlés s'à moi non. »
« Nenil, » ce dist Mainfrois, « ne aïés souspechon. »
Puis a dit coiement, qu'oïr ne le poet-on :
« Je le vous célerai, si ait m'âme pardon,
« Tout ensi que li prestres voelt céler son sermon. »
Oïés de la Royne, dont elle s'avisa :
A ·j· franc maronnier la dame s'acointa,
Se nef li fist emplir du grant trézor qu'elle a ;
A loy de marchéant se vesti et para.
D'avoir et de riquèches le vaissel bien querqua : 430
Couronnes et capiaus et affiques i a ;
Et pières précieuses et perles qu'elle ama ;
Or et argent, en plates ; et son drap n'oublia.
As estoiles du chiel dedens le nef entra :
O li estoit Mainfrois, qui moult *biel* la parla.
Li maronnierz s'esquipe, qui moult très bien cuida
Que fust ·j· marchéans, qui en sa nef entra ;
Se li a demandet où arriver vaurra ?
Et elle li a dit : « vers Frize, au lez de là. »
Et dist li maronnierz : « si soit com vous plaira. » 440
En mer vont esquipant, et li vens les mena :
Tost furent eslongiet, quant li vens se leva.
Mainfrois sist lez la dame, qui moult le convoita ;
Car c'estoit le plus bèle qu'onques nulz engenra.
Si dist à soi-meisme, s'il poet, qu'il averra

L'amour de la pucelle, qui tant de biauté a :
Ensi dist li lèchièrez, qu'onques bien ne pensa.
Puis c'uns homs est traitrez, jammais bien ne fera ;
Et si sera chius folz, qui puis s'i fiera :
Car c'est ·j· rains de mordre, que jà Diex n'amera ;
Et Diex het tous traitres, jà ne les sauvera,
Pour l'amour de Judas, qu'en baisant le livra,
Se par confession repentanche n'a.
Or s'en va la Royne, parmi le mer à nage,
Forment va désirant le terre et le rivaige :
Qu'elle voie Nimaye dont haut sont li muraige.
Mais ains qu'elle le voie, ara au cuer grant rage ;
Car li lèrez Mainfrois li cache son dammaige.
Au maronnier s'en vint, qui fu fiex *d'un* aufaige,
« Amis, » che dist Mainfrois, « or oïés mon langage :
« ·j· marchéant cuidiez mener, en vostre barge,
« Mais ce n'est mie ·j· homs, plains estez de folage :
« Car je vous jur sour Dieu, qui maint en haut estage,
« Qu'en ceste nef avons le plus très douche ymage
« Qu'on porroit point trouver dès-si jusqu'en Cartage.
« Che est Eliénor, le courtoise et le saige,
« Soer au Rouge-Lion, qui tient grant héritage.
« A Nimaye s'en voelt aler, sans demourage ;
« Sachiés que la Royne i cache mariage :
« Elle ayme ·j· damoisiel, qui est de haut linage ; 470
« Mais plus sommes mesquant que gent de nul servage,
« Que de li ne prendons tout premiers no pasquage.
« Il me convient avoir de li le puchelage :
« Or me voelliés aidier, de coer et de corage ;
« Et s'avoir puis des pois, part arés au potage.
Quant li maronnierz a tous les mos entendus
Que c'est Eliénor ; moult fu ses cuers confus.
Si a dit à Mainfroy : « moult seroit biaus li jus,
« Se cascuns pooit estre ses amis et ses drus ;
« Alez parler à li et si n'atargiez plus. » 480

Adont est li traïtrez à le belle venus ;
De Dieu, et de sa mère, li a fait biaus salus.
« Mainfrois, » dist la puchelle, « vous soïés bien venus. »
« Belle, » ce dist li lèrez, « mon cuer avez repus,
« Il est avoec le vostre vraiëment embatus.
« Certez, sé vous volez, je sui mors et perdus ;
« Et s'il vous plaist, amie, je serai secourus. »
« Comment! » ce dist la belle, « qu'est-ce à dire au sourplus?
« Belle, » ce dist Mainfrois, « à vous me sui rendus
« Et cuer et vie et corps ; et sui tous pourvéus 490
« De vo gent corpz servir, qui tant est esléus.
« Soïés le miène amie, et je serai vos drus :
« Si menons gaie vie ! chi ne nous verra nulz. »
« Mainfrois, » dist la royne, « encor seras pendus !
« Ensi me veux traïr, comme Diex fu vendus.
« Je me fioie en toi, mais tu es maus scéurz. »
Adont li maronnierz li dist : « levez-vous sus !
« J'arai le vostre amour, tels est *li* miens argus. »
Tout doy l'ont acolet. Mais elle sali sus ;
A deus tirans a deus si grans horions frus, 500
Que cescuns a ·vj· dens de la geule ronpus.
Et leur dist : « fel traïtrez, car vous traïés en sus !
« Tout ·ij· vous ferai pendre, sé vous en parlez plus. »
« *Elas!* » *ce dist Mainfrois*, « *or sui bien confondus.*
« *Maistres, que ferons-nous? nos dens avons pierdus.*
« *Et dist li maronniers : « ensi m'aït Cahus,*
« *Elle a fait grant aumoisne qu'elle nous a batus.* »
Eliénor, la belle, s'escria hautement :
« Fel traïtrez, » dist-elle, « li corpz Dieu vous cravent,
« Quant requise m'avez si très villainement ! 510
« Mainfrois, pendus seras, je le t'ai en couvent ;
« Sé Diex sauve ma vie, tant et si longement
« Que je voie Esmeret, à qui Nimaye apent. »
« Dame, » che dist Mainfrois, « laissiés ce parlement :
« Car, par le foy que doi au Père omnipotent,

« Pour vous à esprouver fu cest assaiëment ;
« Et pour vo loyauté savoir parfaitement. »
« Mainfrois, » dist la royne, « pendus soit qui en ment.
« Ensément dist renars, par le mien sérement,
« Quant il ne pot avoir du fruit qu'à l'arbre pent. » 520
Pour chou que la royne si bien se deffendi,
L'ont laissié chil coïe : nulz ne li mésoffri.
Ensément sé la dame, quant elle a son mari,
Et on le vient requerre dou haut don de merchi ;
S'ensi se deffendoit, jà n'aroit nul ami :
Car doy font plus d'ouvraige c'un seus à-par-li.
De chou je me tairai, n'en afiert plus à mi ;
Mais pour le bien à mettre che mot je vous en di.
Par mer s'en vont nagant. La dame, au corpz joli,
Prie Dieu, bien souvent, qu'il ait de li merchi ; 530
Et qu'à droit port viègne, au païs signouri,
Où elle puist véoir cellui qu'elle ayme si :
Esmeret de Nimaye, au corage hardi.
Mais en le mer trouvèrent, droit par ·j· sammedi,
Les robéours de mer, à chou que dire oï ;
Et furent *bien* ·xl· armet et fervesti.
La nef Eliénor briefment ont assali ;
Et quant Mainfrois vit chou, très bien se deffendi ;
Si fist li maronniers, mie ne s'i faindi.
Et quant Eliénor le bataille coisi, 540
Elle s'agenoulla, si pria Dieu merchi,
Et dist : « dous Jhésu-Cris, qui pour nous mort souffri,
« Car ne consentés jà que mes corpz muire chi ;
« Si soie baptisie, en ·j· fons bénéi,
« Et voie Esmeret, le damoisel nouri,
« Et jéut une nuit, sans plus, d'encoste li.
« Je l'ai bien acaté, le damoisel genti ;
« Et si ne l'arai jà, dont c'est mesquiés pour mi !
« Mais on acate bien, je l'ai piècha oï,
« Tel coze c'on n'a mie : bien le voi avéri. 550

Moult fu Eliénor dolante et courechie,
Quant des robéours vit assalir sa navie.
A Mainfroy, le glouton, ont-il tollut la vie;
Et pris le maronnier : s'ont la belle saisie.
Dont dist li maronnierz : « biau signour, je vous prie
« Gardez que ceste dame ne soit point atouquie;
« Car comment qu'elle soit si faitement vestie,
« A loy de marchéant ensi appareillie,
« N'a si belle pucelle, dès-si qu'en Picardie :
« Soer au Rouge-Lion qui tant a signourie. » 560
Li maistres des larons a le nouvelle oïe.
A la Royne vint; si l'a très bien vestie
A loy de damoiselle : par le corpz saint Elye,
N'ot plus belle pucelle, jusqu'as pors de Surie.
Lors li dist : « damoisielle, par le corpz saint Elye,
« *Bien cuig que vous soiiés voir la Vierge-Marie;*
« Onques plus douche ymage je ne vi, en ma vie;
« Pour déchevoir tous cuerz fustez faite et taillie :
« Or voel que vous soiiés et ma femme et ma mie. »
« Sire, » dist la pucelle, « par foy et je l'otrie, 570
« A le fin que je soie levée et baptisie :
« Faitez de moi vo gré, ne vous escondi mie;
« Eureuze seroie, se m'aviés nochie. »
Quant li maistres l'entent, s'en mainne chière lie;
Douchement l'acola, et celle s'umilie :
Car boin fait ·j· seul piet reculer, à le fie,
Pour salir plus avant; che n'est mie folie.
« Belle, » ce dist li maistrez, « or ne me célez mie
« Où volez arriver, ni en quelle partie? »
Quant la dame l'entent, ·j· poi s'est ocoisie; 580
Adonques s'avisa, la Royne jolie,
D'un tour assez subtil, dont elle fu moult lie :
Car elle en fera pendre toute le compaingnie.
Oïés dont la pucelle, biau signour, s'avisa :
Au maistre des larons le danselle pria

Qu'arriver voelle en Frise ; et chius li acorda.
Dréchiés ont leur voilez, et li vens s'i bouta :
Tost furent en le terre, puis que li vens i va.
A une ville en Frize, que Luzarche on clama,
Arrivent li laron ; car li pors estoit là : 590
Tout l'avoir de luer nef illeuc on desquerqua ;
Moult fu grans li avoirs, que li maistres ruba.
« Sire, » dist le puchelle, « oïés c'on vous dira :
« Vendez tout cest avoir et quanques il i a,
« Car jà en cest païs mes corpz ne demourra ;
« Trop est ·j· ors païs, et laide gent i a ;
« Ou royame de Franche aler nous convenra. »
Et li maistrez respont que son voloir fera.
Ensement qui croit femme déchéus en sera :
Car jà nulz homs morteus si ne se gardera 600
Qui ne soit déchéus, puisque femme vaurra.
Chius qui se fie en femme, de tellez qu'il i a,
Il a petit au sien, puisque il le créra :
Femme scet déchevoir, par biaus parlerz qu'elle a ;
Quant elle a fait de l'homme tout chou qu'elle vorra,
Et elle l'a minet, si bien que riens n'i a,
Dont li tourne le dos, à ·j· autre s'en va.
Par le conseil la bielle, qui clère ot le fachon,
Fist li maistres porter dedens une maison
Tout l'avoir desrobet, dont il i ot foison : 610
Coupez, hannaz, couronnez, de fin or sans laiton ;
Escarbouclez, afiques, de très noble faichon ;
Et pièrez précieusez et *perles de renon ;*
Sus une haute table ont tout mis li laron.
Oïés de la pucelle, qu'Eliénor ot non.
Le drap a desploiet, s'apella ·j· garchon :
« Amis, tendez ce drap, pour Dieu et pour sen non,
« Encontre che haut mur, si que vir le puist-on ;
« Nous en arons ·xx· livrez, en le nostre parchon. »
Et chius a respondut : « à vo devision. » 620

Dont fu li drapz tendus. Mais sé li mal glotton
Eussent séu l'istoire, né lire le lichon ;
Ne le vendissent mie, ens ou païs Frizon,
Pour tout l'or de ce monde entour ni environ :
Mais ne savoient lire le grande traïson
De Gaufroy qui vendi, au roy Rouge-Lion,
Roy Ernoul de Nimaye, qui tant ot de renon.
Pour ce, fait moult li pères, pour le sien enfanchon,
Qui l'aprent à l'escole et en fait ·j· clerchon ;
Car à le fois en ont très belle pention. 630
Li maistrez des larons fist vistement criier,
Par Lusarches le ville : qui riens volt aquater,
Si viengne vistement, à hostel Guillemer,
Tous les plus biaus joïaus du monde regarder.
Là véissiés bourgois et chevaliers aler,
Et damez et puchèlez, et maint franc bacheler :
Meismez li castellains ne s'i volt arrester ;
A l'ostel est venus, dont vous m'oez conter,
O lui ·xv· serjans, qui le voèlent garder.
Chius castellains ot Frize dou tout à gouverner : 640
De par le duc Gaufroi pooit prendre et lever
Et pendre les larons, les murdreurz esroer ;
Toutes les revenuez fait en trézor bouter.
Cousinz germains Gaufroi estoit, au vray conter.
Il n'ot si cruel homme, si lonc qu'on pot aler.
Il dist à ses sergans : « voelliés chi demourer ;
« G'irai de ces joïaus maletote rouver. »
O lui maine son clerc, qui bien savoit parler ;
Venut sont en le cambre, où il fasoit si cler
De l'or et de l'argent, des perles d'outre-mer, 650
Et de le grant riquèche c'on ne pooit estimer !
De coupez, de hannas, i péut-on trouver
Pour servir ·xv· roys, noblement, au disner.
Et quant li chastellains les prist à remirer,
Si dist : « sainte Marie, qui tous nous poez sauver,

« Où prent-on tant d'avoir, qui ne le va embler? »
Si com li castellainz le riquèche esgardoit,
Ses clerz fu d'autre part, qui moult estudioit
Au drap qui fu d'or fin ; car les lettrez lisoit,
Et vit le traïson de son signour Gaufroit : 660
Comment vendi le roy, qui ses sires estoit.
Quant il perchuit l'istoire, tous li sans li muoit.
Il vint à son signour, d'une part le traioit,
Et li a dit : « chiers sirez, regardez chi endroit ;
« Ceste histoire devise ·j· dolerous esploit,
« Pour cheulz qui chi l'ont mis contre celle paroit.
« De Gaufroi, vo cousin, i est en mais endroit,
« Car chius draz-chi tiesmoingne qu'il vendi, par ma foit,
« Roy Hernoul de Nimaye as Sarrasins tout droit ;
« Et s'en ot tant d'avoir que nulz ne le diroit. » 670
Et dist li castellainz : « or, vous taisiez tout coit ;
« Chius dras est véritablez, car je fui là endroit.
« Cil qui l'ont apporté sont miex pris qu'à le roit. »
Dont huche ses sergans ; et cascuns acouroit.
Dient : « que volez-vous ? » et il leur recordoit
De prendre les marchans, briefment leur commandoit.
Cil furent moult joïant, car cascuns désiroit
A gaingnier son escaut, fust de tort ou de droit.
Et encore croi-jou qu'aucuns si fais en soit.
Li sergant sont sali, plus tost qu'oisiaus ne voile, 680
Les larons ont briément menet à la quarole ;
N'i a celi ne vausist qu'il fuist à le riole.
Li dras fu abatus, ploïet l'ont comme ·j· rôle ;
Ne voelt li castellainz que nulz i prende mole.
Là en i ot plentet qui savoient d'escole.
Quant virent li laron qu'ensi on les descole,
N'i a celi ne vausist tenir espée au cole,
Pour leurz viez veignier ; paour ont qu'en caude ole
Il n'aient les piés cuis, ou c'on ne les décole.
As sergans demandèrent : « où menrez-vous, Nicole, 690

« Nous et nos compaignons ; Thumas, Gautiers et Pole? »
Et cil ont respondu : « mis serez en gaiole,
« Nous vous aprenderons à canter sans chistole. »
Or furent li laron durement esbahi.
Li maistres s'escria : « sire, pour Diu merchi,
« Car ne faites nul mal ceste pucelle-chi :
« Trouvée fu en mer ; son corpz avons ravi,
« Son avoir desrobet ; mais voir, li corpz de li
« Ni a rechiut nul blasme, ni a touchiet à li.
« Espouser le devoie, à che premier mardi. 700
« Elle est de Païénie, fille d'un Arrabi ;
« Baptisier se venoit, en che païs ichi ;
« Elle croit bien en Dieu, qui tout a establi ;
« Certez c'est la plus belle qu'ains de mère nasqui.
« *Se cuidase morir si tos, je vous afi*
« *Je l'éuisse couciet, aunuit, avoecques mi.* »
Oït le li castellainz, forment s'en esjoï ;
A le puchelle dist : « n'aïés le cuer marrit,
« Car jà n'i arés mal, par Dieu qui ne menti ;
« Enchois serez ma mie, si m'arez à ami. » 710
« *Elas !* » *ce dist li lères,* « *le pri-ge dont pour ti?*
« *Et si serai pendus et tout mi homme oussi.* »
« *Oïl, se Dieux m'aït,* » *li Frisons respondi,*
« *Cogneut avés vo fait si com l'a bien oy ;*
« *Si en serés pendus, ains c'on sonne midi.* »
« *Ne m'en caut,* » *dist li lères,* « *car bien l'ai désiervi.* »
Li castellainz de Frize n'i fist arrestement,
Pendre fist les larons et encruer au vent.
Le puchelle emmena lassus ou mandement,
Et si le fist servir bien et souffissaument ; 720
Et le fist baptisier et prendre sacrament.
Le drap fist-il garder bien et soingneusement ;
Puis dist à le puchelle, qui tant ot le corpz gent :
« Pour ce drap pendi-je ore orains tout le couvent ;
« Se le paintre tenoie, qui le fist ensement,

« Sachiés je le menroie à cruel jugement. »
Le puchelle se taist, qui pensoit autrement.
« Sire ! » dist la Royne, « gardez-moi de tourment.
« Esmerez, *dous* amis, com dur département ;
« Com li amour de vous me griève durement ! 730
« Or en ai aujourd'ui fait le département :
« Jammais ne vous arai, en droit mariëment ;
« Mais enchois, m'enfuierai par nuit privéement,
« Demandant mes aumoesnez, el nom du Sapient,
« Que ne voie vo corpz et vostre biau jouvent.
« Mais j'ai perdut le drap, dont me va malement,
« Q*ui* aprouvoit mon fait devant vous vistement :
« Or me puist Diex aidier, par son commandement ! »
Li castellai*n*s l'esgarde, se li dist hautement :
« Laissiés, noble pucelle, le vostre pensement, 740
« Car jà ne vous faurai, vo biautez me sousprent ;
« Si vous espouserai, voïant toute ma gent :
« N'aïés de moi paour ; car par le sairement,
« Jammais n'arai à vous de char habitement,
« Se n'est par mariage, que li prestrez assent. »
La belle l'en merchie. Ès-vous, en che moment,
·j· gentil chevalier, qui au perron descent ;
De Nimaye venoit, qui sus le mer s'estent.
Où voit li castellainz, se li dist hautement :
« Chius nostrez sirez Diex, à qui li mons apent, 750
« Il saut le castellain, qui tant a hardement !
« Sire, par moy vous mande Gaufrois certainement
« Que tout droit à Nimaye en alez vistement,
« Car il y doit avoir ·j· haut mariëment
« D'Esmeret de Nimaye, qui de biauté resplent ;
« La dame de Pontieu à mariaige prent,
« Le plus bèle duchoise qui soit el firmament.
« Or vous mande Gaufrois que là menez grant gent.
« Bien set que si fillastre si ne l'aim*en*t noïent ;
« Et s'il y esmouvoit aucun tueillement, 760

« Gaufrois n'a en Nimaye des amis pas grantment :
« Si en porroit avoir le piour laidement ;
« Et pour ce vous mande-il bien espécialment
« De ses mieudrez amis li menez largement.
« Quant ·j· homs a linaige et cousins et argent,
« Il en est plus doubtez et crémus de la gent. »
Quant li castellains ot le messagier parler,
Il fu de coer dolans qu'il li convient aler ;
Si dist : « tous li dyablez *m*'ont ore fait mander !
« Maintenant ne porrai m*en* amie espouser. » 770
Et quant Eliénor oy dire et conter
D'esmeret, son ami, qui se doit marier ;
Adont fu si dolante que ne pot mot sonner.
« A ! Esmeret, » dist-elle, « or sai-je bien de cler
« Que li amour de vous me fera définer,
« Puisqu'autre dame arez à moullier et à per ;
« Jammais n'arai signour tant com puisse durer ! »
Ne fuist pour le Frison, qu'elle volt redouter,
Jà s'asesist la belle tenrement au plourer.
« Lasse ! » dist la pucelle, « je doi bien foursener, 780
« Quant chius pour cui mes corpz a passet haute mer
« Prent une autre mollier ; je me vaurai tuer. »
Lors dist au castellain : « voelliez-moi escouter :
« Sire, se mon conseil vous plaist à créanter,
« Aveuc vous me ferez à Nimaye mener ;
« Et quant vous arés fait vos amis assambler,
« A eulz porrez, biau sire, le conseil demander
« Se de mon corpz à prendre vous vorroient loer ?
« Car j'ai mainte fois oy dire et conter
« Qu'à noeches et acorpz, pour raison affermer, 790
« Doivent li saige gent leurz bons amis mander. »
Quant li castellains ot le pucelle jolie,
Il l'en sot moult boin gré ; mais folz est qui s'i fie.
A le pucelle dist : « par Dieu, très douche amie,
« A Nimaye venrés, à noble compaignie ;

« Là vous espouserai, par devant ma lingnie,
« Car il affiert à vous que bien soïés prisie. »
Adont li castellainz manda sa baronnie,
Cheulz qu'il volt emmener et en qui plus se fie.
Eliénor , le belle, fu bien appareillie; 800
Et de riches dras d'or fu-elle bien vestie.
Li castellainz li dist : « belle, je vous en prie
« Que ce drap me gardez, par cui le gent haïe
« Furent yer main pendut, à doel et à hasquie;
« Gaufroi le monstrerai, qui tant a signourrie,
« Si comme l'istoire va : par coi li dux ne die
« Que je fache justice à tort, en sa baillie.
« Car plus tost est blascenge par l'omme publie,
« Que loenge ne soit. Qui bien fait on l'oublie. »
Moult fu de cuer joïans Eliénor, la belle, 810
Quant le drap li bailla, loiet d'une cordèle,
Li castellainz Frisons; qu'o sa maisnie isnèle
Entra dedens le mer, dedens une nachèle.
Au tierch jour arriva dessus une praièle,
Assez près de Nimaye, celle chité royèle;
Li castellainz monstra le ville à le pucelle :
« Belle, vés là Nimaye, où a mainte tourèle. »
Quant le belle le voit, ses doelz li renouvèle.
« A! *E*smeret, » dist-elle; « fiex de noble dansèle,
« Com li amours de vous fait que mes cuerz sautèle; 820
« Je vous aim tellement tous li cuers m'en favèle. »
Eliénor, la belle, regarde par devant
La cité de Nimaye, dont li mur sont poissant,
Les tours hautez et grandes, li clochier en sont grant.
« Chité, » dist la Royne, « je t'ai désiret tant,
« Pour chou que tu soustiens mon gracieus amant;
« Esmeret, le plus bel de ce siècle vivant.
« Or se voelt marier, che dient li auquant;
« Mais se puis esploiter, foi que doi saint Vinçant,
« Celle qui l'a plévie ne l'ara pas devant. 830

« Je i sai bien men droit, pas ne m'en vois doubtant ;
« Je le contrebatrai, ains qu'il voist espousant :
« Donnet le m'a ses pèrez, en sérement jurant.
« Pas ne doit avoir honte créature vivant
« De faire son pourfit, en loyauté régnant ;
« Et j'aconte petit aussi, au remanant,
« S'on me moque de chou que requier le marquant. »
Tant va Eliénor, avoec le baronnie,
Qu'en Nymaie le grant, qui tant est resfortie,
Entra li castellainz, à noble compaignie. 840
Hé! Diex, que la chitez estoit d'onneur garnie!
N'i avoit nulle rue, pour voir le vous affie,
Qui de dras d'or ne fust, à cascune partie,
Si bien acourtinée que c'estoit mélodie.
L'erbe douche et flairans estoit sus le cauchie ;
N'i ot rue nésune n'ait quarole ataquie,
A cors Sarrasinois tresquoient par maistrie ;
Là, tenoit et menoit amans se vraie amie,
Là, parloient d'amours et de grant druérie ;
Là, n'i avoit bourgoise qui bel ne fust vestie, 850
Couronnes et capiaus sour maint chief reflambie.
En pluseurs lieus estoit la feste commenchie :
Li chevalier i ont mainte lanche brisie,
Et li fil à bourgois jouent à l'esquiermie.
Cascuns, lonc son estat, le jour s'i esbanie.
A fenestrez pendoient, par grande singnourie,
Chil haubert-géserant dont le maille ert délie,
Hiaumez plus luisans que fins ors qui flambie.
Et chil escuïer vont courrant par le cauchie,
Si font ces ours berser menant grant huérie. 860
Ne fust nulz si dolans, en ceste mortel vie,
S'adont fust à Nimaye, la cité esforchie,
Qu'à celle heure n'éust son ire entroubliie :
Car n'est de nul rével, de nulle mélodie,
Dont la citez ne soit parfaitement garnie ;

Car chevalier y viennent, de lontainne partie,
Pour l'amour d'Esmeret qui ensi se marie.
Esmerez fu vestis d'une robe jolie,
Qui estoit de fin or, à broudure furnie.
N'avoit au siècle oisel, tant com li mons tournie, 870
Dont la robe ne fust en samblanche querquie.
S'avoit une chainture, de fin or d'Arrabie,
A carnièrez estoit ouvrée et entaillie;
De chausse d'escarlate fu sa jambe chaucie;
Et par dessus l'espaulle son chaperon tournie;
Les cheveus avoit lons de plus d'aune et demie
Et aussi reluissans que fins ors qui flambie;
Ains dame n'ot si biaus, en ceste mortel vie.
L'enfes fu biaus et drois; s'ot jambe bien taillie,
Le corpz droit que bougon et manière adréchie; 880
Viaire coulouret, comme roze espanie;
Le nés droit et traitis, et le bouche adréchie;
Les dens menus et blans comme nois qui négie;
Les iex vairs et rians comme gorge polie;
Le barbe li pongnoit, ne l'ot rés c'une fie.
Tant fu et biaus et dous, si comme l'istoire crie,
Sé Jhésu-Cris l'éust comme femme establie,
Tous li mons se tuast pour avoir telle amie.
Si freire li tenoient moult loyaus compaingnie;
Glorians, Alixandre. Bauduins n'i est mie, 890
Ains estoit à Sebourc, en la tour bateillie,
Dont Roze la royne fu au cuer courrecie;
Car ne savoit où fu ni en quelle partie:
Bien cuidoit qu'il fust mors, s'en estoit despaisie.
Or dirai d'Esmeret qui les barons festie,
Et les mainne as hosteus; et à tous ostez prie
C'on ne prende du leur une pomme pourrie;
Et que tout paiëra, enchois se départie.
Ès-vous le castellain qui la pucelle guie:
On va dire Esmeret, qui tant ot courtoisie, 900

Que li castellains vient, à très noble mainsnie ;
Dou palais descendi, s'a se voie aqueillie
Pour cellui festier, qui tant ot singnourie.
Li chastelains le vit venir par le cauchie,
Lors dist as chevaliers : « descendons, je vous prie,
« Car vés-chà Esmeret, qu'à nous se regratie. »
Quant Eliénor l'ot, s'a la chière dréchie ;
Quant perchuit Esmeret, tous li sans li fourmie.
Tant fu sourprise au cuer, d'amour qui le maistrie,
La v*éu*e li tourble, si fu toute esblévie ; 910
Quant descendre cuida, à terre chiet flastrie.
De coi li castellains tensa moult sa mainsnie,
Et près qu'à l'un des siens n'a le teste trenchie ;
Se ne fust la Royne qui en haut li escrie :
« Che ne fu point par lui, or ne le bléchiez mie,
« Ore me prist au cuer trop grande maladie. »
Dont dist ·j· chevaliers qui perchuit sa folie :
« Par me foy bien le croi que mal soïés haitie,
« Mais s'Esmerez voloit vous seriés tost garie. »
Adont vint Esmerez, qui hautement s'escrie : 920
« Chastellains, bien veingniez, vous et vo compaingnie.
« Venez anuit à court, car mes corpz vous en prie. »
« Sire, » dist li Frizons, « je y menrai m'amie ;
« Regardez, vés le chi le pucelle agentie.
« Demain l'espouserai, quant arez nochoïe
« Le dame de Pontieu, qui tant a signourrie :
« Car je l'aim par amours, elle ne me het mie. »
Quant la puchelle l'ot, moult hautement s'escrie :
« Sire Esmeret, » dist-elle, « souffrez-vous que je die?
« Che que je vous dirai ne tenez à sottie ; 930
« Je n'aims le chastellain une pomme pourrie,
« Sachiés que je vous aims miex que li la moitie. »
Quant li chastellains ot le pucelle senée,
Qu'à Esmeret s'estoit ensi abandonnée,
Il en fu moult honteuz ; s'a le coulour muée :

Mais Esmerez avoit à autrui sa pensée :
·I· cevaliers li ot une raison contée,
Si qu'Eliënor fu ensi qu'entroubliée.
Parole de povre homme est moult pau eslevée.
Et li chastellains ot sa chière si irée, 940
Qu'à ses escuierz dist, à moult haute alenée :
« Prendez ceste musarde, qu'ensi s'est démenée,
« Et droit à ·j· hostel soit vistement boutée;
« Et puis le desvestez ceste robe fourrée,
« Ne li laissiés du mien une pomme pelée;
« Trop a esté par moy servie et honnerée.
« Qui en femme se fie, sa science est passée;
« Mais par moi ne sera ceste garche espousée :
« J'ameroie trop miex qu'en ·j· fu fust boutée. »
Et chil ont respondut : « si soit com vous agrée. » 950
Droit à ·j· hostel fu Eliénor menée.
Or escoutez de coy elle s'est avisée :
Une malette prist, où l'istoire ert boutée,
Li dras qui fu escris de painture dorée,
Elle saisi le drap, coiëment à chelée,
Et par desous ·j· lit le mucha le journée;
Puis desvesti sa robe, c'on li avoit donnée,
Et le couronne aussi, dont estoit couronnée;
Puis mist tout en ·j· mont, comme femme dervée
Les geta chà dessous, lez une queminée; 960
Et puis isnèlement s'est la belle escriée :
« Alez-vous-ent glouton, à pute destinée;
« Or n'ai-ge riens du vostre vaillant une denrée.
« *Ne me faites nul mal, tos feroie criée.*
« Je ne prise vo maistre une pume parée;
« Car encore serai le royne appellée
« De Nimaye le grant et du Roy espousée. »
Quant il ont se parole oïe et escoutée,
Bien cuidièrent, pour voir, que fust sote noée.
Mais la dame sot bien après coy elle bée : 970

Comment qu'Esmeret ait noble dame affiée,
Ne l'espousera jà, ains sera espousée.
Par dedens Babilone fu-elle mariée,
Au fort riche Soudan, qu'en li fist en*gen*rée
D'un hoir; par cui no loy fu forment déclinée;
Che fu Salehadins qui passa mer salée :
A*u* tournoy à Cambray vint monstrer sa posnée;
Et se l'i amena, signour, en celle année,
Hues de Tabarie, qui tant ot renommée;
Et Jehans de Pontieu, à le chière membrée, 980
Qui pooit apeller, sans bourde controuvée,
Le roy Salehadin, fil de sa soer l'ainsnée.
S'en ot outre le mer la vie respitée.
De par se mère fu de Franche, l'onnerée;
Et celle fu sa mère dont j'ai fait devisée,
Qu'Esmerez de Nimaye ot ·j· jour affiée :
Mais par grant aventure fu l'oevre transmuée.
La cose qui doit estre et qui est destinée,
Il avient en le fin, coy que soit démenée.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT III.

Signour, or est bien tampz que je vous sénéfie
Comment Eliénor, la pucelle jolie,
S'aparut et monstra, en estraingne partie,
A son loïal ami, pour cui fu baptisie;
Et pour cui ot passet haute mer à navie.
Elle jut à l'hostel le nuit moult courechie;
Mais elle ne dormist, pour tout l'or de Pavie,
Ains disoit toute nuit : « douche Vierge-Marie,
« Qui portas en tes flans le digne fruit de vie,
« Je te prie et requier, douche Vierge saintie, 10
« Que me voelliez garder, que n'aië villonnie;
« Et que femme vivans n'ait jà le signourrie
« De mon loyal ami, pour cui sui traveillie.
« Hélas! c'est pour noient; plainne sui de sotie!
« Esmerez ne cognoist ne moi ne ma lignie :
« Certez, se je li di, de lui ert moquie.
« Non pourquant, puis que je sui si avant approchie,
« Li dirai de Gaufroi toute la félonnie;
« Et comment il vendi son signour, par envie :
« Et puis, se il li plaist, si ne me prende mie. 20
« S'espouser ne me voelt, drois est que je li prie
« Moy fache avoir le pain, dedens une abéïe :
« Si prierai pour lui et main et à nutie. »
Puis dist à l'autre mot : « se je sui abaubie
« De querre mon pourfit, je serai bien honnie :

« Car puis c'on s'abaubist on ne vault une aillie ;
« Car jà cowars n'ara, à nul jour, belle amie. »
Eliénor, la belle, toute la nuit veilla.
Droit à l'aube crevant, se vesti et chaussa :
De l'hostel est issue et congié demanda. 30
Le drap emporte o lui ; vers le palais s'en va.
Li huis sont tout ouvert, mais bien on les garda :
Elle entra en le porte, c'on ne li dévéa.
Tout droit au maistre mur, à l'entrée de chà,
A tendue l'istoire, qu'oï avés piècha ;
Si s'est delez assise, dist qu'elle vendera.
Quant li jours devint grans et li solaus leva,
Le cours moult fu puplée : grans gens s'i assambla.
É-vous ·j· chevalier qui au drap s'arresta?
Il pourlisi les lettrez et l'istoire avisa ; 40
Le traïson Gaufroi toute dedens trouva :
Regarde le pucelle, qui l'avoit tendu là ;
Lors li a dit : « pucelle, d'ont vous vient ce dras là? »
Chelle qui sot Franchois et qui bel le parla :
« Sire, l'istoire i est, et quanques il i a,
« Li dras fu estorez ou lieu, n'en doubtez jà,
« Où li matère avint ; car chiuz qu'ensi l'ouvra
« Sot au vray le matère et pour ce le mist là. »
Oït le li chevaliers, tous li sans li mua.
A ces mos Esmerez du palais s'avala. 50
Voit le li chevaliers, adont li escria :
« Esmeret, biau dous sire, pour Dieu entendez cha :
« Acatez che drap chi, et si n'en broiés jà,
« Tout chou c'on le vous fait ; assez miex vous vaura.
« Se vous ne l'acatez, et Gaufrois viègne chà,
« Tantost l'acatera tout che qu'on li fera.
« Cha, » dist li chevaliers, « sire, n'atendez plus ;
« Achatez ce drap-chi, qui est si bien tissus. »
« Belle, » dist Esmerez, li damoisiaus crémus,
« Que faites-vous che drap, qui chi est pourtendus? »

« Sire, tout vo royaume ; car il vaut tant et plus. »
« Par foy, » dist Esmerez, « moult seroit quiers li jus !
« Je croi qu'aucuns deniers m'en sera rabatus ;
« Or m'en faites raison : jà ne vous ert tolus. »
Lors isnèlement a aucuns des mos léus ;
Si dist à le pucelle : « pour les sains de lassus,
« Car m'en faitez raison, que j'en sui tous abus. »
« Sire, » dist la puchelle, « foy que je doy Jhésus,
« Vo corpz et vo royaume en arai, et non plus. »
« Holà ! » dist Esmerez, « couvrez ; il est vendus. » 70
Esmerez de Nimaye commande au chevalier
Le pucelle et le drap fache tost convoïer,
Après lui, ou palais, sans point de l'attargier.
Il abati le drap, qui moult fist à prisier ;
Le pucelle emmena, par le palais plénier,
En une riche cambre, qui fu painte à ormier.
Esmerez de Nimaye ne s'i volt atergier,
En le cambre sa mère envoie un messagier
Dire que viègne à lui parler et desraisnier.
La Royne faisoit moult bel appareillier 80
Celle qui bien cuidoit Esmeret nochoïer ;
Et li messaiges vint, à la dame, nonchier
Que ses fiex le mandoit, pour à lui conseillier.
Le Royne i ala, que ne le volt laissier :
Ses ·iij· fiex a trouvez avoec le chevalier,
Et avoec le pucelle, où il n'ot qu'ensingnier.
Esmeret voit sa mère devant lui aprochier,
Adont encontre li se va agenoullier :
Doucement l'onnera li dansiaus, à vis fier ;
Car on doit père et mère honnerer et prisier. 90
L'escripture tesmoingne, dont on fait le sautier :
Qui deshonneure chiaus que on doit avoir chier,
Che est et père et mère, qui leur fait destourbier,
Jhésus, li tous poissans, leur envoie encombrier ;
S'il ne l'ont en che siècle, si l'ont-il en infer.

On n'acroit riens à Dieu, qu'il ne faille païer.
Esmerez de Nimaye sa mère en apella :
« Dame, or oïés merveillez, c'on vous monstrera ;
« Veschi une puchelle, d'outre-mer par delà,
« Qui passée est chà outre ; ·j· drap aportet a : 100
« Merveilleuse aventure en escript il y a. »
Dont fu li dras tendus ; et la belle parla :
« Or entendez, Royne, et tout chil qui sont chà :
« Ne tenez à fantosme tout che c'on vous dira ;
« Car c'est aussi vrai que Jhésus s'aumbra
« En le Vierge-Marie, où ·ix· mois reposa.
« Veschi comment Gaufrois o vo pè*re passa ;*
« Et veschi l'acordanche, comment *il s'*acorda
« A mon frère, le roy, qui vo père aquata.
« Gaufrois, par fausseté, le vendi et livra. 110
« Li poeplez i fu mors que li Roys y mena ;
« Une nef d'or querquie Gaufrois en ramena ;
« Et vés ichi comment mes frèrez me livra
« Vo père, en ma prison, où lonc tampz demoura.
« Veschi le couvenent ossi qu'il me jura,
« Que j'aroie Esmeret ; il le me fiancha.
« A toutes ces enseingnes, Rois, à toi me donna :
« Quant de toi se parti, bien près de ·viij· ans a,
« Au dehors de Nimaye tes pères te baisa ;
« Et ·j· riche afique au partir te laissa. 120
« Et je li eus convent, quant toi me présenta,
« Qu'autre de toi n'aroie ; aussi n'araïe jà.
« Je te demans le foy que tes pères jura,
« Sour saintez évangilez. Ton corpz me fiancha ;
« Jà ne l'en quiterai, car bon marquiet i a.
« Esmerez de Nimaye, je sui à toi venue :
« Estre dois mes maris, je doi estre ta drue.
« Or fai, se il te plaist, l'âme ton père ajue ;
« Jà ne li pardonrai le foy qu'en ai éue.
« J'ai, pour l'amour de toi, grant paine rechéue 130

« Et en terre et en mer ; mais Diex m'a secourue.
« De nul homme de char n'ai esté corrumpue ;
« S'autre me poez trouver j'otroïe c'on me tue.
« Fai que l'âme ton père soit briefment absolue ;
« Se tu amas le corpz, d'acquitier t'esvertue
« L'âme qui du serpent li fu jadis tolue :
« Car li bons Rois meurut, par une beste mue ;
« Et Gaufrois le vendi, à le gent mescréue.
« S'en raporta l'avoir par cui est déchéue
« Ta mère, laidement, et chil de ta venue. » 140
Et quant Esmerez a le parole entendue ;
La pucelle acola, et prist par le main nue,
Et dist : « je vous afi, sour Dieu qui fist la nue ;
« Pour l'amour mon père, qui fesistez ajue,
« Qui me donna à vous, qui chi estez venue ;
« Jammais n'arai moullier, ni amie, né drue,
« Fors seulement vo corpz : car par vous est séue
« Le traïson Gaufroi, qui sera chier vendue. »
Sa mère en apella ; dou parler s'ervertue :
« Gardez ceste pucelle, si l'arés bien vestue. 150
« Je vois tuer Gaufroi, d'espée ou de machue ;
« Quant mon père tua, drois est que je le tue. »
Esmerez de Nimaie ot moult le cuer dolant.
Eliénor laissa et sa mère plourant :
Avoec le mariée, qu'on aloit aournant,
Alèrent les ·ij· dames, signour, dont je vous cant.
Et Esmerez s'en va, vers le palais courrant ;
Né per, né compaingnon ni atendi noiant,
Une espée portoit ; moult ot cruel samblant.
Il a trouvé Gaufroi, en son palais luisant ; 160
Entre son grant linage saut Esmerez avant :
Tout haut dessus le chief li va ·j· cop esmant.
Quant Gaufrois vit le cop, si va le chief clinant ;
Et Esmeret le fiert par itel couvenant
L'oreille li copa, à l'espée tranchant ;

Puis refiert l'autre cop, que n'i va arrestant,
Les baulèvrez li trenche; Gaufroi va reversant.
Et ses félons linagez en est salis avant :
Esmerez fu enclos, et dérière et devant;
Jà l'éussent ochis, par le mien essiant, 170
Ne fuissent si doy frère, qui là vinrent courrant;
Alixandres, li jonez, et l'autre Gloriant.
Il ont rescous leur frère, au coraïge vaillant;
Li linaiges Gaufroi si va tous rasamblant;
En le sale pavée i ot estour pesant.
Mais pour les dons Gaufroi, dont il avoit fait tant,
Furent là reculet, par forche, li enfant;
Et i fuissent ochis, che trouvons-nous lisant,
S'il n'éussent laissiet le haut palais luisant.
Ou vausissent ou non, pour voir le vous créant, 180
Sont vuidiet de Nimaye li damoisel plaisant.
Hoir furent de Nimaye et si n'i ont noiant :
Pour ce dient aucun, ensi qu'en ramprosnant,
C'on fait bien tant au sien c'on s'en claime mesquant.
Or s'en vont li enfant; n'ozent plus demourer.
Li noise fu si grande, c'on n'oïst Dieu tonner.
A le royne Roze vint-on dire et conter
Que si fil sont vuidiet, qui n'ozent arrester.
Adont fist la Royne ·j· vaissiel aprester :
La dame de Pontieu i fist premier entrer, 190
Et puis Eliénor, qui tant fist à loer;
La Royne i entra, puis prist à apeller
Son gentil maronnier, si li dist haut et cler :
« Biaus maistrez, je vous pri que nous voelliez mener
« Droitement à Boulongne, car g'i voel arriver.
« Jammais en che païs je ne vaurai entrer,
« Car le félon Gaufroi je ne porroie amer,
« Qui mon signour vendi; che est certain et cler.
« Or me laist Diex tant vivre qu'il le puist comparer!
« Menez-moi à Boulongne; g'i vaurai demourer 200

« O ma consine Ydain, qui le doit gouverner.
« Hélas! c'est grans mesquiez de li mal marier;
« Car mauvais mariagez m'a fait deshériter :
« *On fait bien tant dou sien c'on n'i a que donner.* »
Or s'en vont, par le mer, les ·iij· damez gentis,
Qui ont les cuerz dolans et tristrez et maris :
Eliénor ploroit; si fait Roze toudis;
La dame de Pontieu s'escriot à haus cris :
« Certez miex doi plourer que nulz corpz qui soit vis!
« Car navrés est mes sirez, qu'estre doit mes maris; 210
« Toute joie ai perdue, tous solas, tous délis. »
Et dist Eliénor : « Diex! qu'est-che que tu dis?
« Dame, bien est vos corpz aujourd'ui rasotis!
« A Esmeret n'avez que vaille ·ij· espis;
« Car je l'ai fianchie piècha, en main d'amis.
« Pour vous à contrebatre vins en cestui païs;
« Quoi que fuissiez plévie de lui, c'est mes amis :
« J'éusse esté la dame quant fust venu as lis. »
La dame de Pontieu, quant ces mos a oïs,
Fu de coer si dolante tous li taindi li vis; 220
D'ire et de mautalent li est li sans fuïs;
Près ne li desquira les dras qu'elle ot vestis.
Et Rose, la royne, li escrie à haus cris :
« Or, dame de Pontieu, ne li faitez despis,
« Car elle se dist voir, par Dieu de paradis;
« Sachiés que c'est ma fille, mes filz est ses maris.
« Riens n'avez à mon fil, li jeus est revertis;
« En une autre manière il est à droit partis. »
Quant la duchoise l'ot, si geta ·j· faus ris;
Puis a dit : « n'i aconte le monte d'un parisis! 230
« Se j'en ai ·j· perdut, tost en rarai ·j· quis.
« Quant ne set c'un seul trou, perdue est li soris. »
Les ·iij· dames commenchent l'un à l'autre à tenchier.
El cuer de la duchoise n'i ot que courechier,
Il s'en falli petit que ne s'ala noïer.

Eliénor li dist, pour li contraiier :
« Douche dame, pour Dieu voelliez vo doel laissier.
« Andeus nous passerons moult bien d'un chevalier ;
« L'une l'ara l'estet, et li autre l'ivier.
« Je sarai bien acroire ; vous sarez bien païer. » 240
Quant la duchoise l'ot, bien cuide marvoïer ;
Pour la belle férir, se va bien tost dréchier.
Si com férir le volt, ès-vous le maronnier
A haute vois escrie : « laissiez vostre tenchier !
« Ou par le foy que doy au père droiturier,
« Se vous ne vous volez bonnement appaisier,
« Je vous irai tantost en celle mer noïer.
« N'aroie pas fianche que Diex me puist aidier,
« Quant femmes se courrouchent : par Dieu c'on doit prisier,
« Elles ont ens ès corpz le déable d'enfier ! » 250
Moult mainent male vie les damez ou chalant ;
Et le mer se tourmente, ·j· grans vens va levant :
En une nuit alèrent, parmi le mer nagant,
·iiij·c liewez d'iauwe, dusqu'à nonne sonnant.
Li tampz se rapura ; li solaus va luisant.
·viij· jours furent en mer : orage fist si grant,
Et eurent si fort vent, au voloir Diu le grant,
Que terre de Surie vont les dames passant ;
Ne scèvent où il vont, cascune a cuer dolant.
Tant alèrent par mer, au voloir Dieu le grant, 260
Qu'il virent ·j· tour si haute, en son estant,
De ·c· liewez et plus le furent perchevant ;
Et se cuidoient bien n'i ait c'un desrubant.
« E ! Diex, » che a dit Roze, « com j'ai le cuer joïant !
« Car je voi le tour d'ordre de Boulongne, le grant ;
« A Boulongne venrons, à miedi sonnant. »
Et li maronnierz va celle part adréchant.
·j· jour et une nuit va, par le mer nagant,
Enchois car il venissent à le tour reluisant.
Bien cuident à Boulongne arriver maintenant : 270

Mais c'estoit Babilone, qu'il virent apparant,
Et le grant tour Babel, qui delez va séant.
Au port de Babilone va le nef arrestant.
Li roys Salehadins, qui l'aloit gouvernant,
Repairoit de juer; o lui mille Persant.
Au port, sus le gravier, vont le nef perchevant;
Celle part esporonne cascuns sen auferrant;
Quant perchurent les damez moult s'en vont mervellant.
Si tost qu'Eliénor perchiut le Roy-Soudant,
A le royne Roze alors dit en plourant : 280
« Dame, je sui honnie, par Dieu le tout poissant!
« Car veschi Babilone, dont li mur sont si grant;
« Mes onclez est li roys qui le va gouvernant :
« Si tost qu'il me tenra, je vous jure et créant
« Qu'il me fera ardoir, dedens ·j· feu bruant. »
La dame de Pontieu se va haut escriant :
« Par foy, pute mauvaise, de vous m'irai vengant!
« Je vous racuserai, par me foy, maintenant;
« N'arai garde de mort : je crérai Tervagant,
« Si renoiërai Dieu et le corpz saint Vinchant, 290
« Ou despit d'Esmeret, qu'ensi me va gabant. »
Dont vont li Sarrasins dedens le nef entrant,
Les dames amenèrent, par devant le Soudant;
Toutez ·iij· les mena, en son palais luisant.
Eliénor, sa nièche, va moult bien ravisant :
S'escuser ne se puet, mal li est convenant.
Mais il n'est créature, en che siècle vivant,
Qui péust une femme approuver, tant ne quant,
Qu'afaire éust éut, à son loïal amant;
Et le trouvast-on bien, aveuques li gisant, 300
Plus tost s'escuse femme que vens ne voist ventant.
Li rois Salehadins forment s'esmerveilla
D'Eliénor, sa nièche, qu'ens ou calant trouva;
Bien avoit oï dire com son frère laissa.
La dame de Pontieu le Soudant apella :

« Sire, prendez vo nièche ; bien ait qui l'ardera !
« Elle s'est baptisie, en Franche, par delà. »
« Par Mahom ! » dist Soudans, « ses corpz le comperra !
« Je manderai son frère qui le chastiëra.
« Et vous, dame gentis, or ne me chélez jà, 310
« Estes-vous mariéez ? » le quelle le dira ?
La dame de Pontieu, où tant de biautet a,
Dist : « je n'ai nul marit ; mais ceste dame l'a. »
« Par Mahom ! » dist Soudans, « bèle dame en vous a ;
« Onques si belle dame mes corpz ne regarda !
« Le vostre grant biauté si fort déchéut m'a,
« Se croire me volez, vostre honnour croistera
« De ·xiiij· royaumez, tant en tien-ge piècha,
« Et s'arez Babilone et tout che qu'il i a. »
« Honnis soit, » dist la dame, « qui le refusera ! 320
« Et je renoië Dieu, et le pooir qu'il a ;
« Et Marie, sa mère, qu'on dist qui le porta ;
« Mahom voel aourer, aportez-le-moi chà. »
Quant Roze l'entendi, tout li sans li mua ;
Se tenist ·j· coutel, elle le tuast jà ;
De le hide qu'elle ot mille fois se saina.
Ne sai c'on vous disist ? li Soudans commanda
Qu'on aportast Mahom ; et celle l'aoura.
A le loy Sarrasine li Soudan l'espousa ;
La nuit jut o la dame. ·ij· enfans engenra : 330
·j· fil et une fille, à che qu'on me conta ;
Salatie ot à nom ichelle fille là,
Li fiex Salehadins, qui cristiens greva.
Car che que Godefrois de Buillon acquesta,
Et Bauduins ses frèrez, ens ou tamps qui régna,
Ichius Salehadins trestout regaingna ;
Et tous les cristiens desconfi et mata ;
Bauduin de Sebourc en bataille tua,
Fiex Roze, la royne, de quoi on vous dira
La plus belle matère qu'onques nulz recorda, 340

Encore est à Sebourc, que bien tost gerpira.
Le matère faut dire ensement qu'elle va.
  Li roys Salchadins point ne s'i atterga :
Par dedens Abilant, Rouge-Lion manda
Retrouvée est sa soer, et querre le voist là.
Quant li Rouges-Lions le parole escouta,
Il en fu moult joïans, car se soer moult ama.
D'Abilant est issus, et si *s'a*chemina;
Au lès vers Babilone li riches Roys s'en va.
Il a tant esploitiet, qu'en le cité entra; 350
Ou palais est venus où le Soudan trouva.
Quant li Soudans le voit, contre lui se drécha :
« Biaus niés, bien viengniés-vous au païs par dechà!
« Vo soer est retrouvée, que mes frères gaingna,
« Li rois Rouge-Lions, que Godefrois tua. »
Lors li fu ammenée, et la belle ploura.
« Frère, » dist la pucelle, « entendez à moi cha;
« Je vous prie merchi, pour Mahom qui tout a,
« Sé j'ai estet en Franche, ·j· déablez m'i porta.
  « Frèrez, » dist la pucelle, « voelliés moi escouter :
« L'autr'ïer, hors d'Abilant m'en aloïe jouer,
« Par dedens ·j· vergier, qui moult fait à loer;
« Ensi com je cuidoie au palais retourner,
« Vinrent doy noir corbaut mon corpz avironner;
« Tout en l'air me levèrent, et m'alèrent porter
« Droitement en enfier, où ne fait mie cler.
« Là trouvai le mien père, c'on avoit fait bouter
« Dedens une caudière de plonc à couveter;
« Et si vi Brohadas, le jone bacheler.
« Mes pères vous salue; par moi vous fait mander, 370
« Sé vous volez jammais l'âme de lui sauver,
« Vengiés l'âme de lui sus la gent d'outre-mer,
« Que li déable ont fait de chà mer arriver.
« Et quant j'alai mon père le congiet demander,
« Li corbaut me levèrent : si m'alèrent porter

« Droitement à Nimaye, me laissièrent ester;
« Et là me trouvai seule, si ne sceus que disner;
« J'alai, pour Mahommet, l'aumoisne demander.
« Quant cristien me oïrent de Mahommet parler,
« A celle dame là m'alèrent présenter : 380
« Elle dist que tantost me feroit embraser,
« Se tost ne me fasoie baptisier et lever.
« Pour le doubte de mort m'alai crestiéner;
« Mais onques, en ma vie, ne peus lor Dieu amer.
« Or ai tant esploitiet, dont Mahom doy loer,
« Par mon engien ai fait ces dames arriver
« Ou païs par dechà, si com poez regarder.
« Dit vous ai véritet, sans mensoingne conter,
« Je ne sui pas taillie de telz bourdez trouver. »
Quant li Rouges-Lions sa soer ot et entent, 390
Il le va acoler, si le baise souvent.
« Frère, » che dist la belle, « je vous ai en couvent
« Que ceste dame chi est de si haute gent,
« Cousine, à Godefroi, germaine proprement;
« Et sé li crestien, par leur efforcement,
« Vous avoient assis avironnablement,
« Par ceste dame-chi ariés délivrement :
« Si le faitez garder bien et songneusement. »
Dist li Rouges-Lions : « vous parlez saigement. »
Adont li pardonna trestout son mautalent. 400
Ensi set faire femme; de tours scet plus de cent.
Il se fait boin fier en ellez vraiëment,
Otrestant que sus glache, qui sor une nuit prent.
Li rois Rouge-Lions n'i fist arrestement,
Au Soudan prist congiet, et à toute sa gent;
Si emmena sa soer bien et paisiblement,
Et Roze, la royne, qui le coer ot dolent :
Or li sont eslongiet si fil et si parent;
Et s'a perdut Nimaye et quant qu'il i appent,
Et trestout son royaume, si lons com il s'estent. 410

Par mauvais mariage sont perdut mainte gent.
Par dedens Abilant fu Roze, la royne;
Tost fust morte d'annoy, sé ne fust la mesquine
Eliénor, la belle, qui fu de franche orine,
Qui li dist : « douche dame, n'aïés nulle quorine;
« Car telz est en prison une longe termine,
« Qui puis est à baudour et tient noble saizine,
« *Et tels i muert, par sainte Cateline,*
« *Qu'apriès sa mort ara de paradis l'estrine.* »
Des damez vous lairai, qu'en terre Sarrasine 420
Furent, au gré de Dieu, dont le cuer se démine.
Au fil la dame Rose est drois que je décline,
Qui estoit à Sebourc, en le tour marberine,
Avoec le chevalier qui l'amoit d'amour fine.
En la ville à Sebourc n'i ot belle mesquine
Qui de che damoisel n'éust fait sa gésine;
·xxx· fiex à bastars ot-il en che termine.
Li chevaliers l'amoit, pour sa noble couvine :
Car il estoit tant biaus, et de telle doctrine,
Que dame ne le voit qui à li ne s'acline ; 430
Il n'est cuerz de pucelle qui tous n'en renlumine;
Et s'estoit bien hardis de faire amoureus signe,
Et demander à ellez le clef de leur huissine.
Tant fu biaus Bauduins, et de gente fachon,
Leus que dame le voit désire le baron :
Li oel li sont, au chief, plus vair que nul faucon;
S'ot le bouche rians, n'ot barbe né grenon;
·xij· piés ot de haut, sans lever le talon;
Onques plus biaus de lui ne vesti haubregon,
Né ne chaindi espée au sénestre giron. 440
Il estoit gens de corpz, apers qu'esmérillon;
S'ot le nez bel et droit, et fourvelut menton;
Et fu tant gracieus, en sa douche raison,
Qu'il ne parlot à dame, puis qu'elle éust baron,
Qu'au revenir ne fuist batue en sa maison.

A Sebourc fu nouris Bauduins ·xiiij ans,
Et ·iij· qu'il en avoit, quant il i fu entrans.
Il estoit loncz et drois, et *parcréus*, et grans :
S'avoit ·xxx· bastars, tous haitiez et vivans,
Des fillez as villains et à ches païsans ; 150
A fillez et à mèrez estoit-il habitans.
Li sirez de Sebourc, qui moult fu souffisans,
Amoit tant Bauduin, pour chou qu'il ert sachans,
Ne fust ·ij· piez de terre, sans l'enfant, cheminans.
Si avint, en che terme dont je vous sui contans,
Que droit à Valenchiènez, une ville plaisans,
Ot ·j· tournoy criet, de chevaliers vaillans.
En Hainnau ot un conte, signour, à ichel tampz;
Flandre tint et Hainnau, s'en faisoit ses commans :
Contez Robers ot nom, che nous dist li rommans. 160
Si n'avoit c'une soer, qui moult estoit sachans;
N'ot plus belle de lui né si très avenans,
En trestoute la terre, là où est Dieu créans :
Ains ne *le* volt donner ses frèrez, li poissans,
A conte ni à duc, tant fuist terre tenans.
Fait avoit séremens, li contes souffissans,
Jà sa soer n'auroit princhés, tant fuist vaillans,
S'il ne tenoit royame qui fuist noble et frans.
Tels escondist sa fille cellui qu'il est rouvans,
Que puissedi en fait li homs ses remananz. 170
Signour, à Valenchiènez fu li tournois criez.
Li quens Robers de Flandre va mandant, à tous lès,
Chevaliers de sa terre, à esperons dorés :
Li sirez de Sebourc i fu par nom mandez,
Car chevaliers estoit moult bien enparentez,
Et s'estoit riches homs, fondéëment meublez;
Et s'estoit à Sebourc ses bons chastiaus fremez,
Mais il fu puis, par terre, abatus et versés,
Onques puis, à nul jour, il ne fu relevés.
Par mauvais hoirs déchièent maisons et féraietez. 180

Au jour que li tournois fu devisés et mis,
Fu li contes de Flandre de chevaliers garnis.
De Hainnau et de Flandre en i ot ·c· et dis;
Mais li tournois adont fu tellement partis,
Que chil de Hainnau èrent, à che tournoy, empris
Contre otant de Flamens. Ensi fu li fais pris :
Qui se courechera, ·ij· ans pert son païs;
Toute sa revenue n'en tenra ·ij· espis.
Diex ! que sus le marchiet a-on ches hours bastis,
En haut sus les fenestres, de grans mariens mastis, 490
Où les puchellez sont blanchez que flour de lis,
Vestiez noblement à capiaus d'or polis,
A riches escarbouclez et pendant par avis;
Leur cheveus galonnez, gannez et esclarchis,
Pendans sus ches espaulez, delez ces nés traitis,
A pièrez et à perles gentement agentis.
Tantes bellez pucellez, bien fourréez de gris,
Couronnéez d'or fin, les bons capiaus d'or mis,
Véissiez as fenestres atendans. Les marchis
Qui viènent au tournoy, dessus les Arrabis, 500
Si noblement armet, à tourniclez vestis,
Que che sambloient angèle venant de paradis,
Regardent ches pucellez, qui ont lez corpz polis.
Il n'est si dolans coers qui n'en fuist resjoïs;
Mais telz en convoita, à faire ses délis,
Qui pour ·m· mars d'or n'en finast d'un seul ris :
Car chose qui est quière est amée tout dis.
Moult fu noble le feste, *et très bien* ordenée.
Li tournois fu partis dro*it à la* matinée;
Par dessus le marquié fu *faite* l'assamblée. 510
Li quens Robers de Flandre a sa seur regardée,
Qui estoit aussi blanche que serainne né fée.
« Hé ! soer, » che dist li contez, « moult estez belle née !
« Par ma foy, sé je vis, bien serez mariée. »
Et li chevalier viènent, sans nulle demourée,

Sus le camp s'a cascuns son enseigne ordenée ;
Li sires de Sebourc i vint, à teste armée,
Bauduins le sievoit, qui le brach ot quarrée :
N'avoit plus biaus de lui, jusqu'à le mer Béthée ;
Deseure tous les autrez fu se hauture passée 520
·j· piet tout mesuret, c'est véritez provée.
Quant ou marchiet entra, droitement à s'entrée,
Sus ·j· hourt regarda : si a Blanche avisée,
Soer au conte Robert de Hainnau le contrée,
Qui estoit si très belle, vermeille et coulourée,
Qu'onques mais si très belle n'ot li bers regardée ;
Et s'estoit gentement vestie et aournée.
« Pucelle, » dist li enfès, « à bien fuissiez-vous née !
« Je croi que de nous ·ij· porroit faire assamblée,
« N'aroit si belle paire jusques en Galilée ; 530
« Mais n'aferroit à vous que me fuissiez donnée,
« Car fiex sui d'un villain, qui n'ot vaillant riens née :
« Si m'a nourri mes sires, pour Diu, plus d'une année ;
« Ensi le me dist-on. J'ai le chière irée !
« Car pas ne sui villains de cuer né de pensée,
« Et j'ai bien oï dire, il a mainte journée,
« Que nulz homs n'est villains, de maise renommée,
« Sé de cuer ne li vient ; c'est véritez prouvée.
« Ahi ! noble pucelle, très bien enluminée,
« Pour vostre amour ferrai anuit tel cop d'espée, 540
« Dont telz le comperra c'ore n'en sot riens née. »
Dont broche le cheval ; si a le coife ostée :
A le pucelle fist une douche enclinée.
Leus que celle le vit, fu toute enamourée ;
De l'amour Bauduin esprise et enflambée.
Dist à une pucelle qui estoit à l'entrée :
« Qui est chius escuierz ? ne me faitez célée. »
« Dame, » dist la pucelle, qui bien fu avisée,
« Au signour de Sebourc a servi mainte année,
« On dist car il li a sa fille présentée ; 550

« Je n'en sai plus avant, par le Vierge loée. »
« Par ma foy, » che dist Blanche, « che fu douche portée.
« Sainte Marie, dame royne courronnée,
« Comment pooit en ·j· jour tel jouvente estre née ! »
Moult fu bien, Bauduins, de la belle prisiés :
« Enfès, » dist la pucelle, « bien estez adréchiez !
« Pléust à Jhésu-Crist, qui fu crucéfiés,
« Que ce fuist li acors de mes amis prisiés
« Que chius dansiaus me fuist donnés et ottroïés.
« Moult seroit belle paire ! Or est-ce grans mesquiés 560
« Que je n'oze coisir, où mes cuerz soit loïés,
« Ni amer par amours ; c'est pour mi ·j· grans griés !
« Damoisiaus débonairez, sé le mien coer saviez,
« Je croi qu'ens ou tournoy moult hardi vous seriez ;
« Car vous estes tant biaus et tant bien adréchiez,
« Que vo bouche vermeille et vo sourchis déliez
« Valent ·j· autre princhc, à mille mars de fiez. »
Ensi fu Bauduins de la belle prisiés.
Ensement ·j· biaus homs, bien menbrez, bien tailliez,
Trouve, par sa biauté, souvent des boins marquiés, 570
Où ·j· autrez n'est jà apellez né huquiés.
Bauduins de Sebourc fu biaus et avenans ;
O son signour chavauche li damoisiaus sachans :
Ou marquiet s'arresta, qui est et biaus et grans,
Et bien enclos autour, de grans mariens poissans.
A l'un des lès estoit li estandars luisans ;
·ij· enseignez i ot, ce nous dist li romans,
Là où on doit mener les destriés auferrant,
Ains c'on les ait conquis, car ensi fu li bans.
A gaingnir cheval fu li tournoys vallians. 580
Là sont li chevalier, les princhcs atendans ;
Et cascuns chevaliers ot ·ij· escuierz frans,
Pour aidier qu'au tournoi ne le*ur* soit nul nuisans.
Li sirez de Sebourc fu ès baillez entrans ;
Et Bauduins le sieut, qui gentis fu et frans.

Quant li chevalier virent Bauduin, qui fu grans,
·j· piet sour tous les autres fu de hauteur passans :
« Diex ! » dist li ·j· à l'autre, « d'ont vient ·j· telz gaians?
« Li sirez de Sebourc n'est mie non sachans
« Qui amaine cestui, pour lui à estre aidans ; 590
« Il ne nous demourra destrierz né auferrans.
« Or est chelui plus biaus et li miex chevauchans
« C'onques fust en tournoy, onques jour nul entrans. »
« Voire, » che dist li autrez, « s'il est aussi vaillans,
« Hardis et corageus, aussi entreprendans,
« Comme il est grans et lons, postiex et souffissans,
« Vers cestui ne valut Olivier né Roelans.
« Chertez, s'il n'est hardis, il ne vault pas ·ij· gans,
« *Fors pour faire jalous et nous et nos enfans :*
« *C'est uns mirois à dames pour estre décevans.* » 600
Et Bauduins escoute les mos c'on fu disans ;
Si dist : « sainte Marie, qui portas en tes flans
« Le digne créatour, qui ès chieulz est manans ;
« Diex ! puis qu'il t'a pléut que telz est mes samblans,
« Donne-moy forche avoec, sé c'est li tiens commans,
« Et eur d'avoir grace ; car c'est ·j· dons moult grans.
« Tous li mondes m'esgarde, où que je soie alans ;
« Sé je n'ai hardement, et soie entreprendans,
« On dira que je suis ·j· drois quétis mescant.
« Or m'i vaurai *prouver* à tous les plus vaillans ! 610
« Sé je ne les assomme, je ne vaus ·ij· besans ;
« Car j'ai ·ij· poins plus durs que ne soit aïmans.
« Or me voel gros porter, et estre roys passans,
« Et tenir com gentis, noblez ot sosfissans ;
« Car il n'est nulz gentis, s'il n'est à bien pensans :
« Car trestout venons d'Eve ; nos pères fu Adans.
« Si me vaurrai porter comme roys ou soudans :
« Car quiconques s'abaisse, et se tient com mesquans,
« Diex né trestous li mons ne le prise ·ij· gans. »
Bauduins fu au camp, qui belle ot le jovente ; 620

Et Blanche fu au hourt, qui moult métoit s'entente
A regarder l'enfant, qui le manière ot gente.
« E! Diex, » dist la pucelle, « com bonne amour me tente!
« Tout pour che damoisel me siet li coerz si ente,
« Que je vauroie o lui estre, de liewez trente,
« Tant qu'éusse des biens d'amours éut le rente.
« Chertez de lui amer sui si bien en le sente,
« Que je vaurroie bien, par le Vierge exellente,
« Que n'éusse, en che mont, né parent né parente
« Qui n'éust aujourd'ui le volenté présente 630
« Qu'aveuques Bauduin usasse me jouvente.
« Sé nous n'aviems vaillant c'une foeille de mente,
« Si seriems plus riche que telz a terre et rente;
« Car plaisanche est ·j· biens! qui l'a pas ne vit ente :
« Car qui aroit tout l'or qui est jusqu'en Tarente,
« Sé plaisanche n'avoit, qui les coers ratalente,
« Ne vauroit ses avoirs une vièse potente.
« Mais sé cestui avoie, pour cui je m'espoënte,
« J'aroie otant c'uns roys; et plus, à mon entente. »
·j· escuïer apelle, fil d'une dame gente; 640
En l'oreille li dist : « c'est drois qu'à moy t'assente;
« Vois-tu tout le plus bel qu'onques passaist sus sente,
« Bauduin de Sebourc, qui trop m'a ratalente?
« Va-le-moy saluer, et n'i fai nulle atente;
« Et che capel d'or fin, qui miex vaut que de mente,
« Li donne de par mi, amis, sans faire avente. »
« Dame, » dist li escuierz, « vous vous métés à vente;
« Car femme s'abandonne qui riens donne et présente. »
Li escuïers s'empart; s'emporte le capel.
De l'ostel est issus, sus ·j· petit grisel; 650
Es baillez est entrez, où il ot maint dansel,
S'a véut Bauduin, le noble damoisel,
A lui s'est aparus : jà sara dou nouvel,
Dont il ara au coer grant joie et grant rivel.
Li escuïerz l'apelle, qui le coer ot loïel;

Des autres l'eslonga, si va vers un estel;
Puis li dist : « Bauduin, par le corpz saint Danel,
« Bien vous devez amer que avez, sans rapel,
« L'amour de le plus noble c'onques vestist mantel.
« Regardez, en che hourt, le gent corpz et le bel, 660
« La plus belle qui soit en ville n'en castel;
« Et le plus gentil dame, estrait de sanc royel,
« Qui soit en tout le mont, jusqu'à le tour Abel :
« Che est le soer au conte, c'est Blanche au cuer loïel.
« De par moi vous salue la dame au corpz isnel;
« *De par moi vous envoie de fin or ce capiel.* »
Lors le bailla briement ès mains dou jovenchel.
Ne vausist mie avoir d'or fin ·j· plain batel;
Adont regarda Blanche, dréchant le haterel,
Douchement l'enclina, par dessus le morel; 670
Puis a dit coiëment : « dame, par saint Martel,
« Sé croire me voliés, enchois le quarêmel,
« Je vous aprenderoie jouer de men fuisel. »
Moult fu lies Bauduins, en sa condition.
Quant il vit l'escuïer qui li donna tel don,
N'en vausist pas tenir tout l'avoir Salemon;
Le pucelle enclina ·x· fois en un randon :
Celle moult gentement li drécha le menton.
« Hé! Diex, » dist Bauduins, « qui souffris passion,
« Sé jammais en ma vie, n'en me régnation, 680
« N'avoie plus d'onneur, s'en ai-je à grant foison.
« Que porrai-je donner chel escuïer de non,
« Qui chi m'a anonchiet si souffissant raison?
« Je n'ai argent sour moi, né keuvre, né laton;
« Affique, né joïel, qui vaille ·j· seul bouton! »
Adonques s'avisa d'une noble fachon;
Bien parut qu'il venoit de haute estracion :
Car li enfès avoit ·j· cheval bel et bon,
Que ses sirez avoit, droit à l'Ascention,
Aquatés ·c· florins, bien près de Besenchon; 690

Biaus estoit li destrierz, millour ne véist-on.
Li escuierz avoit ·j· bien povre Gascon ;
Lors li dist Bauduins : « descendez ou sablon. »
Et chius ne savoit mie pour coi dist tel raison :
A terre descendi, à sa division ;
Et Bauduins sali droitement en l'archon,
Et li bailla le sien ou il vausist ou non.
Hélas ! pour coi le fist ! car, par cette occoison,
Sé perchiut bien li contes, qui Robers ot à non,
Dou bel capel d'*or fin* toute l'establison, 700
Et le présentement, et le devision ;
Mais pour bien l'avoit fait li enfès de renon.
On fait à le fois bien, qu'il n'en vient sé maus non.
Il avient à le fois, chius fais est bien scéus,
Que telz fait un grant bien que maus s'en est rendus.
Sainte escripture approuve, qu'ains biens ne *fu* perdus,
Ni aumoisne ensement ; car adès scet Jhésus
Le pensée des bons et les loïaus argus.
Or dirai vous dou conte qui s'est aperchéus
Dou capel de fin or qui ot estet rendus 710
Et donnez à l'enfant, qui puis fu tant crémus.
Voit l'escuïer partir, leus qu'il en fu venus :
Li conte le sievi, que n'i atendi plus,
L'escuïer rataindi, qui dut entrer en l'ius,
Adonques le hucha, n'i est arrestéus ;
Et chieus se retourna, qui tant fu esperdus.
Li contes ne li dist biaus parlerz né salus.
« Comment ! maistrez, » dist-il, « pour les sains de là sus,
« Estes-vous de nouvel cruratierz devenus ?
« Or me ditez pour coi, traïtres malostrus, 720
« Donnastez le capel ; né par cui est venus.
« Sé tu ne me dis voir, tantost seras pendus ! »
Quant li escuïerz ot le conte ensi parler,
Devant li s'agenoulle ; le cheval laist aler.
« Sire, » fait-il, « merchi, pour Dieu qui fist la mer !

« Chertez je dirai voir, sans mensoingne trouver :
« Vo soer m'a envoïet che capel présenter
« A cellui Bauduin, che jone bacheler;
« Vostre soer l'ayme tant, qu'elle ne puet durer.
« Sé garde n'i prendez, bien vous poés vanter 730
« Que bien vous en porrez véoir deshonnerer. »
Quant li contes l'oï, coulour prist à muer.
Lors dit à l'escuïer : « or le voelliés céler.
« Che que fait en avés vous vaurai pardonner,
« Né jà mal n'en arés, tant que puisse durer. »
Et dist li escuïerz : « bien le voel créanter,
« Sire, le vostre honnour vaurai toudis garder. »
« Or tost, » ce dist li quens, « pense du cheminer,
« Va-t-ent, à ma serour, les nouvèlez porter;
« Je m'en vois au tournoy, il est tamps d'assambler. »
Lors s'emparti li contez, plus ne volt demourrer,
Venus est au marquié, qu'il avoit fait fremer;
Le tournoy fist partir, et les conrois sevrer.
O les Flamens se tint, pour eulz à conforter;
Et li Hénuïer vont leur hyames fremer;
Et chil hiraut commenchent hautement à crier :
« Lachiés apertement, alez grans copz fraper !
« Si essauchiez amours à ces chevaus mener!
« Amours à l'amoreus ! noblèche au bacheler ! »
Ensi se resbaudissent cil hiraut à crier, 750
Car c'est leur drois mestiers de largement bourder.
Li tournoys commencha, à chascune partie :
Qui véist chevalier démener gaië vie,
Fraper sus chez hayamez, et férir par maistrie ;
Et l'un l'autre enbrachier, si com par félonnie,
Pour getter contre terre; ne se faingnoiënt mie.
Li sirez de Sebourc, qui moult ot singnourie,
S'embati au tournoy tous seus, sans compaingnie;
Car Bauduins estoit à une autre partie.
Es-vous ·ij· chevaliers, de moult grande lignie, 760

Au signeur de Sebourc ont leur voie aqueillie,
Car d'avoir son cheval avoient grant envie :
L'uns le prist par le brach où forment l'essonnie
Et li autres le fiert à l'espée fourbie ;
Et il se deffendoit comme homs de bonne vie,
Mais toute sa défense n'i valut une alie.
Sus l'archon de le sèle fu sa char si ploïe
Que l'estrier dégerpi, s'a le sèle vuidie;
Il n'ot plus de concoers que, par se grant maistrie,
Acolast son cheval, c'on ne l'emmenast mie ; 770
Et on le fiert ès bras et li chevaliers crie.
Et Bauduins i vint qui sa vois a oïe.
Quant il vit son signeur ensi, ne li plot mie :
Il broche le cheval, des esperons l'aigrie ;
Tantost l'avoit conquis, si com l'istoire crie.
A son signeur s'en vint, qu'ensément on cuivrie,
Voit les ·ij· chevaliers dont cascuns l'enssonnie ;
Entre iaux ·ij· se bouta par si grande esramie
Qu'il a fait en ·j· mont flastrir le compaignie.
Et prist lez ·ij· chevaus, s'a se voie aqueillie : 780
Vers l'estandart s'en va, qu'il ne s'esmaie mie,
Personne ne trouvast qui l'en tolsist demie ;
A l'enseingne est venus, s'a le proie gaingnie.
Forment en fu prisiés de la grant baronnie ;
Et chil hiraut qui ont le proèche coisie
Crioient hautement : « Fleur de chevalerie !
« Sebourc au damoisiel ! avoir doit belle amie ! »
Li sirez de Sebourc Jhésu-Crist en gracie ;
N'en vausist pas tenir une grant manandie.
Quant il vit Bauduin de si faite arramie : 790
« Enfes, » che dist li bers, « Jhésus te bénéie !
« Chertez, bien te retrais à ton anchisserie ;
« Plus gentil de toy n'a en ceste compaignie.
« Quant je ne le te di, pékiet fai et folie :
« Mais jà ne le saras, tant que t'aras plévie

« Ma fille, le plaisans, qu'on appelle Marie. »
Et Blanche le puchelle a bien l'oevre coisie ;
Si a dit : « mère Dieu, je te lo et gracie
« Que j'ai donnet m'amour et mon corpz et ma vie
« Au plus bel damoisel qui soit en Picardie, 800
« Voire de chà le mer, né jusqu'en Romenie ;
« Et s'est as armez preus et plains de vaillandie.
« Bien doi estre joïans que je serai s'amie !
« Lasse ! s'il me tenoit toute nue embrachie,
« Tantost m'aroit gari de ma grant maladie. »
Bauduins fu prisiez de cascun qui le voit,
Dont li contes Robers si très dolant estoit
Bien le vosist adont avoir tuet tout froit,
Pour l'amour de sa soer, car forment s'en doubtoit.
Li tournois fu moult fors : Bauduins s'i prouvoit ; 810
Encor ne fu que nonne que ·xx· chevaus avoit
Menés à l'estandart, de coi sires estoit.
N'i avoit chevalier que si n'el resoingnoit
Que la voie li laisse dès-si lons qu'il le voit.
Il abat et reverse tous cheulz qu'il encontroit.
Dient li chevalier : « nous faisons povre esploit,
Qui laissons che déable tournoïer chi endroit.
Aveuques les déablez d'enfer tournoïer doit !
S'il est chi longement, nous n'arons palefroit
Qui tout ne soient sien, car il les nous tauroit. 820
Et li contes de Flandre, qui ses hommes ooit,
A ·iiij· chevaliers maintenant en venoit ;
« Signour, » che dist Robers, « faisons ·j· bon esploit :
« Alons à che déable pour lui mettre à destroit.
« Si l'alons assalir et si fort et si roit
« Qu'à terre l'abatons ; et s'abatus estoit,
« Sé li ·j· de vous ·iiij· li lanchoit d'un espoit,
« Je vous ai en couvent mes corpz li pardonroit.
« Li sirez de Sebourc parler n'en oseroit ;
« S'il em parloit ·j· mot, si chier l'aquateroit 830

« Sa terre *li* tauroie, jammais n'en joïroit,
« Ses castiaus de Sebourc abatus en seroit. »
Et chil, quant l'ont oï, cascuns s'i acordoit.
A Bauduin s'en vont : garde ne s'en donnoit,
Quant li ·v· l'assalirent. Li contez le frapoit;
Li doy sont à cheval, sour coi li bers estoit;
Et li autre doy furent pour faire mieudre esploit.
Sus le col de l'enfant cascuns l'essonnioit :
Et quand Bauduins vit l'envie qui estoit
Tournée dessus lui, point ne s'esbaïssoit; 840
Du chapel li souvint, car on li présentoit
De par le plus très belle qui à che tamps vivoit.
Amours de ses vertus si fort le pourvéoit,
Qu'il li estoit avis, se ·c· en i avoit,
Maugré leur dens devant, bien leur escaperoit.
Ch'est grant chose d'amours, qui ensement pourvoit
Les siens de noble estat, et tient en noble endroit!
Puis que loyaus coers ayme, en quel lieu que che soit,
Il est si bien armés, et de si bel arroit,
Qu'il ne doubte gelée, pluève, né caut, né froit. 850
Bauduins de Sebourc, li damoisiaus sachans,
Fu dedens le tournoy, isniaus et remuans;
Et li contes de Flandre, qui tant fu souffissans,
Lui ·v^e^· l'assaut; moult estoit convoitans
Que li enfès chéist, qui moult estoit vaillans :
Il le fièrent et frapent, cascuns le fu nuisans.
Aillours estoit ses sirez, au tournoy tournoïans.
Li enfès se deffent, li besoins en fu grans;
S'amours ne li aidast, mal li fu couvenans,
Mais amours le soustint, à coi il fu pensans : 860
Il voit Blanche, s'amie, qui fu ossi luisans
Que penne de paon, né nulz oisiaus volans;
Lors fu plus embrasés que ne soit fust ardans.
D'aquerre los et pris estoit si convoitans
Que miex ayme à morir, qu'il soit honnour perdans.

Li contes des Flamens fu li bers aherdans ;
A une main le boute li damoisiaus plaisans ;
Si fort bouta le conte, jà n'en soïez doubtans,
Que du cheval l'abat, qui tost s'en fu fuïans :
A tel meschief chéi, ce nous di li rommans, 870
Que par bouche et par nés li dégoutoit li sans.
Entre ·ij· chevaliers se bouta li gaïans :
Des archons lez leva, li princhés souffissans,
Sus le conte les geta, puis prist les auferrans ;
Parmi les autres ·ij· s'en fu si fort courrans,
Que les bras leur rompi, si les abat sanglans.
Tous ·v· les mist à terre. Che fist Diex, li poissans,
Qui bien le poot faire, voire plus mille tamps :
Car qui Diex voelt aidier, nulz ne li est nuisans.
A l'estandart emmaine les ·ij· destrierz courrans ; 880
Et li contes de Flandre gist à terre dolans.
Bauduin maudissoit, quant il estoit si grans :
Si jura Dame-Dieu, qui ès chielz est manans,
Que jammais en tournoy ne sera tournoïans,
Là où Bauduins soit, né maistres, né sergans.
Reporter l'en convint, par costez et par flans.
Li quens fu reportez, en sa sale pavée ;
Laissir fist le tournoy, près fu de la vesprée,
Mais li honnours en est Bauduin demourée.
Du champ est issus hors ; après lui grant huée 890
De hiraus qui crioient, à moult haute allenée :
« A che noble escuïer, fil de noble espousée,
« Li plus hardis qui puist férir de bonne espée !
« Fleur de chevalerie est en son corpz prouvée !
« Amour de noble dame où estez-vous alée ?
« Regardez le meillour, de chà le mer salée !
« Dure seroit l'amour, sé dame li dévée !
« Ch'est li miroirs as dames ! c'est li douche rousée !
« Ch'est hautèche et honnour ! proèche esvigourée !
« Hardemens sans paour ! de plaisanche l'entrée ! 900

« Cambre de souffissanche ! palais de renommée !
« Hoirs de toute poissanche ! amoureuse pensée !
« Le dame qui seroit de tel homme acolée,
« En devroit.... tous jours estre bien gros portée ! »
Blanche entent le raison, moult très bien li agrée;
Moult volentiers païast as hiraus leur journée.
Bonne volenté doit pour oevre estre contée.
Onques princes ne fu, je croi, miex convoïés,
Tant éut revenuez, né terrez, né grans fiés,
Comme fu Bauduins, qui bien estoit tailliés ; 910
Regarde le puchelle, pour cui estoit si liés,
N'i oze faire singnes, si s'en est eslongiez :
« E ! amie, » dist-il, « hé ! car ne m'oubliez !
« Coi que je soie povres, et mal enlinagiez,
« S'ai-je vaillant en moy, sé de vrai le saviez,
« ·j· loyal coer d'ami, en loyauté fiquiez.
« Chertez c'est tous mes moebles; de plus ne sui aisiés.
« Onques je ne vesti fors que garnemenz viez;
« Quant mes sires les laisse, je m'en sui cointoïez.
« Povreté fait souvent faire mauvais markiez. » 920
Droit à son hostel est Bauduins retournés;
Et li contes de Flandre ne si est arrestez,
·x· chevaliers apelle dont il fu moult privés :
« Signours, » ce dist Robers, li contes naturez,
« Vous en irés à Gant, et me soer emmenrés;
« Je voel que elle i soit, car je me suis doubtez
« Par aucuns messagiers.... ore plus n'en sarez.
« Faites ce que je di, et tantost en alés. »
Et chil ont respondut : « si com vous commandés. »
Dessus ·j· noble car, qui bien fu atelés, 930
Et de dras de fin or moult bien acouvetez,
Fu mise la pucelle et des autres assés.
Au lez devers Tournay ès-les acheminés :
Li coers de la pucelle estoit si tourmentez,
Qu'ains dame ne fu si, ès jours de ses aés.

« Hélas ! » dist la pucelle, « or est-ce grant pitez
« Quant eslongier me faut, outre mes volentez,
« Cellui que j'aimme miex, par Diu qui fu pénés,
« Que ne faiche tous cheulz de che siècle mortez !
« Hé ! Bauduins, amis ! qui nous a accusez ? 940
« Cha fait li escuïers, par cui vous fu portés
« Li miens capiaus d'*or fin*, au tournoy présentez ;
« Mais pendre l'en ferai, ains c'uns ans soit passez.
« Ahi ! fel mesdisant, toudis nuisit avés
« Les loyaux amoureus, où que vous les savez ;
« Ch'est dammaiges, par Dieu, qu'avés bouche, né nés.
« Pis valent mesdisant que li venins assez ! »
Or s'eslonge li corpz et li coers est remés.
Dolante fu au coer, la pucelle jolie :
*S*é Bauduins scéust c'on l'éust eslongie, 950
Au devant li venist, fust ou sens ou folie ;
Car amours a fait faire mainte plus grant sotie.
Li contes des Flamens, et qui Haynau maistrie,
S'est avisés adont d'une grant déruerie :
Car à guise de femme a-il sa char vestie ;
L'abit se soer a pris, qui point ne se détrie.
Li escuïerz messagez, par cui sot l'amourrie,
L'aide à apareillier, en la cambre jolie ;
N'ot fenestre nulle qui ne soit vérouillie.
Li contez l'apella, et dist à vois serie : 960
« Amis, alez-vous-ent, et si n'arrestez mie,
« A l'hostel Bauduin, qui si très bien tournie ;
« Et li ditez que Blanche par vous li mande et prie
« Qu'à li viengne parler, en sa chambre voltie ;
« Et que pour nulle riens, il ne le laisse mie
« Ne viengne à mi parler, car estre voel s'amie.
« Ens ou lieu de ma soer sui chi appareillie.
« Or le voel esprouver sé chière aroit hardie,
« De faire encontre moi si grande villonnie,
« Qu'il ozast à ma soer mener sa druérie. 970

« Mon affaire chellez, si ne li ditez mie,
« Car par le sainte mort, dont Diex revint à vie,
« Dont il volt raquater toute humainne lingnie,
« Sé vous me racusés, par sens, né par folie,
« De si hideuse mort sera vo char jugie,
« C'on en sara parler jusquez en Lombardie. »
« Sire, » dist l'escuïerz, « par Dieu, le fil Marie,
« Je seroie moult folz ; et science arraigie
« Aroit ou corps de moy, sé Diex me bénéie,
« Sé pour ·j· estrainge homme, que je ne connois mie,
« Métoie en aventure et mon corpz et ma vie !
« J'ameroie trop miex que sa char fuist boulie,
« Que j'éusse vo court perdue, n'eslongnie ;
« De vous me vient l'onneurs que j'ai en me baillie,
« Et si vous doy grant foy et je ne li doy mie.
« Ne pensés pas, pour Dieu, que tel chose li die :
« Je ne sai d'ont il est, né de quelle lignie ;
« Je le décheverai miex que je ne vous die. »
« Va-t-ent, » ce dist li quens, « que Diex te bénéie ! »
Li escuïerz s'en va, s'a se voie aqueillie. 990
En pau d'eure sera sa volenté changie :
Car qui à Bauduin éust sa mort jugie,
Et il véist l'enfant, seulement une fie,
Pour tout l'or de che mont il ne le grevast mie.
Chertez, c'est grans eurs pour personne adréchie,
Quant avoec sa biauté li est bontés querquie,
Au voloir Jhésu-Cris ; mais cascuns ne l'est mie.
Tel couvient cascun estre com nature l'otrie.
Or s'en va li messagez, sans nul arrestement ;
A l'hostel Bauduin est venus vistement : 1000
Si tost que Bauduins le vit parfaitement,
Le recognut-il bien ; ses bras au col li tent.
L'escuïer acola, et li dist douchement :
« Sire, bien veingniés-vous, par le mien sérement ! »
« Damoisiaus débonnairez, » dist l'escuïerz briement,

« Ma dame vous salue, qui de biauté resplent,
« Si vous mande par mi que sans arrestement
« Venez à li parler; car elle vous atent,
« En sa cambre pavée, qui est painte à argent. »
Et quant Bauduins l'ot, de la joye s'estent; 1010
Il dist à l'escuïer : « g'irai moult liëment! »
Mist main à s'aumoisnière, tost et isnelement;
·xv· saus i trouva, ne fu mie grantment,
Il n'avoit plus de fin en tout le firmament :
Espargniez les avoit, et gardez longement.
Il en fu moult honteus que si poi il em prent;
Si dist à l'escuïer : « sire, chertainnement
« Veschi tout men avoir, che vous ai-je *en* couvent,
« Voire que je ai chi; je ne porte noient
« Monnoye aveuques mi : nulz besoins ne m'en prent.
« Sé li dons est petis, ne le prendés pas lent,
« Car j'amenderai tout, sé je vis longement. »
« Sire, » dist l'escuïerz, « n'en prenderai noient. »
Et quant Bauduins l'ot, si li dist hautement :
« Sé li dons est petis, qu'il ne vaille grantment;
« N'el tenés en vieute, pour Dieu omnipotent;
« Sé je péusse miex, je vous ai en couvent
« Que je le vous fesisse, de coer entièrement :
« Li homs qui sert à maistre ne fait pas son talent. »
Oït le li escuïerz, moult grant pleuté l'emprent; 1030
Si dist à Bauduin : « sire, chertainement
« Li dons me pléust bien, je vous di vraiëment;
« Mais nulz homs ne doit prendre, par nul devisement,
« D'autrui joyaus, né robes, né or fin, né argent,
« Non sé il ne le voelt déservir loyaument.
« Sire, » dist l'escuïerz, « entendés ma raison :
« De vous ne prenderai, en tant comme ore, don. »
« Chertes, » dist Bauduins, « dont i a souspechon;
« Et sé vous ne prendés, en le vostre parchon,
« Ches denierz chi endroit, si ait m'âme pardon, 1040

« En vous n'arai fianche nient plus qu'en ·j· laron ;
« Ni aujourd'ui n'irai en le vostre maison. »
Quant li escuïerz l'ot, sé li dist à haut ton :
« Les denierz prenderai, par tel condition
« Qu'il n'i ara denier ne vous vaille ·j· royon ;
« La maille vous vaura tout l'avoir Salemon. »
« E ! Diex, » dist Bauduins, « veschi bonne raison ;
« A bonne eure assamblai l'argent et le billon !
« Ne vint mie d'usure, né de male raison,
« Qu'il montepliëroit si bien ceste saison ; 1050
« Loyalment les gaingnai, si ait m'âme pardon,
« Et pour chou en venra li gaingne à bon goiron.
« Miex vaut ·j· seulz deniers, en escript le trouve-on,
« Gaigniet en loyauté, sans nulle traïson,
« Que de l'avoir d'usure tout plain une maison. »
Bauduins fu moult lies quant cellui escoutoit,
Qui dist que ses argens bien montepliëroit ;
Adont li demanda quel choze li diroit.
Li escuïerz li dist comment le cose estoit :
Et du conte de Flandre, qui l'abit pris l'avoit 1060
A loy d'une pucelle, en cambrez l'atendoit ;
Et pour lui esprouver comment se maintenroit
A sa serour germaine, s'a son gré le tenoit,
Et le sien puchelaige prendre li ozeroit.
Et quant Bauduins l'ot, tous li sans li muoit ;
Si dist à l'escuïer que bien li renderoit.
Et puis dist que li contes plains d'innocense estoit
Qui de si faite espreuve esprouver le voloit,
Pour savoir sé sa soer son gré acompliroit,
S'ensi avenoit cose que li cas s'i offroit. 1070
« Oïl voir, » dist li enfes, « sé ·c· en i avoit !
« Il n'est mie preud'oms qui s'en déporteroit. »
Bauduins ot merveillez quant cellui escouta,
Il l'en sot moult bon gré, et si l'en merchia ;
Et dist que s'auques vit bien li remerira.

Aveuques l'escuïer briefment s'achemina.
Li escuïerz le mainne ; le chambre li monstra,
Où li contes estoit, qui l'enfant attent là.
Atant est Bauduins qui en le chambre entra,
Et puis isnèlement li bers s'achemina ; 1080
Et dist : « chius Jhésu-Cris, qui se mort pardonna,
« Il saut et bénéie ceste pucelle là,
« Comme le plus gentis c'onques mère porta,
« Et toute le plus belle c'onques homs engenra !
« Dame, chi sui venus, en vo cambre de chà ;
« Si m'esmerveil pour coi li vos corps mandé m'a.
« Je sui apareillies à quan qu'il vous plaira,
« Sauve l'onneur de vous, autre cose n'i a. »
Et quant li contes l'ot, en estant se drécha ;
Puis dist à Bauduin : « dous amis, venez chà, 1090
« Séés d'encoste moy, et mes corpz vous dira
« Pour coi vous ai mandet ; plus ne chelet sera.
« Ne vous souvient-il mie mes corpz vous envoïa
« Le biau chapel d'*or fin*, c'uns escuïerz porta ? »
« Oïl, dame, » dist l'enfes, « on le me présenta :
« Plus d'onneur me fesistes que je ne vaurai jà ;
« Mais chertes de bon coer jammais maus ne venra.
« Toudis monstre li bons le bien qu'ens au coer a.
« Dame, » dist Bauduins, « je sui à vous venus ;
« Si vous lo et gracie, et si pri à Jhésus 1100
« Dou bien que m'avez fait et l'onneur toute sus.
« Ne puisse jà morir, gentis corps esléus,
« Tant que de moy vous soit li gerredons rendus !
« Sauve le vostre honnour ; là ne doit penser nulz. »
« Sire, vous dites bien, foy que je doy Jhésus.
« Lie sui que chaiens vous estes embatus ;
« Jammais n'en isterez tant que serez mes drus,
« Tout à vostre voloir, frans damoisiaus menbrus.
« Par vostre grant biauté est mes corpz déchéus :
« Et est d'un dart d'amours parfaitement férus, 1110

« Si que ne sai à dire d'ont chius maus m'est venus;
« Mais jà n'en garirai, pour contes né pour dus,
« Fors par vostre gent corps, car telz est mes argus.
« L'amour de moi vous doins et ottroi toute sus;
« Et sé vous n'en prendés, vous serez moult bobus,
« Car quant li fers est caus, on i doit férir sus.
« A! nobles damoisiaus, ne vous desplaise mie
« Sé de dire mes maus sui envers vous hardie;
« Car c'est par vo biauté, douche gorge polie.
« Or sai bien que vous n'estes de si haute lignie 1120
« Comme il affiert à moy, dont je sui courrecie;
« Jammais n'ariés acort, que m'éussiés plévie.
« Sans l'un l'autre espouser ont ami et amie
« Soulas et grant déduit et plaisanche à le fie!
« Boin tamps en larechin ch'est plus grant mélodie
« Que che n'est de la choze c'on a appareillie;
« Et s'esploitier pooie, en aucune partie,
« Que mes frères Robers péust perdre la vie,
« Par li envenimer, ou d'autre sorchérie,
« Dont nous ariems conseil en menant druérie; 1130
« Volentiers le feroie, je vous jure et afie.
« Car sé il estoit mors, à doel et à hasquie,
« Je ne sai homme, el monde, pour cui laissasse mie
« Vo corps à espouser, par Dieu le fil Marie;
« Car de nous ·ij· seroit moult douche compaingnie. »
« Dame, » dist Bauduins, « estez-vous esragie?
« Ne plache à Jhésu-Crist que fache tel folie
« Que de penser à vous, douche dame prisie!
« Car je ne le feroie, pour tout l'or de Pavie.
« Jà ne serés de tant vraiëment abaissie, 1140
« Qu'à si chétif de moy vous soïés jà amie :
« J'ameroie trop miex le teste avoir trenchie,
« Qu'abiter me fausist à vo corpz une fie;
« Né qu'au conte fesisse si grande villonnie,
« Qu'envers sa soer menasse si faite druérie.

« Par me foy, vous seriés bonne en ·j· fu lanchie,
« Qui volez vostre honnour soit ensi amenrie!
« Par moy ne serés jà nul jour desconseillie;
« Miex vaurroie boulir, et morir à hasquie,
« Que je vous acolaisse seulement une fie. 1150
« A! dame, vraiëment mal estes avoiie,
« Qui perdre vous volés et faire, à vo lignie,
« Blasme et honte si grant; trop seriés amenrie!
« Pensés à un haut homme, pour Dieu je vous en prie,
« De cui vous ne soïés de honte reprochie.
« Puis que son puchellaige pert la dame jolie,
« Jammais n'ara honnour, né ne sera prisie. »
« Taisiez-vous, damoisiaus, tout che ne dites mie.
« Car moult de dames sont, je vous achertéfie,
« Qui se marient bien, en haute signourrie, 1160
« Tout sans leurz puchellages; mais on ne *le* seit mie.
« Que faut-il une dame quant elle a vin sour lie;
« A boire et à menguier, bien caufée et rostie?
« Nulle riens ne li faut, fors celle estorie.
« Sire, frans damoisiaus, or ne tient fors qu'à ti
« Que tu n'aies amie telle com vés le chi. »
« Dame, » dist Bauduins, « par Dieu qui ne menti,
« Qui me donroit tout l'or qui est jusqu'à Brandi,
« N'aroie à vous afaire par nul carnel déli.
« Je sui ·j· povres homs, fiex d'un villain enqui; 1170
« Et vous estez bien digne d'avoir ·j· roy genti :
« Eslisiés ·j· haut princhc, de coi li vostre ami
« En soient honneret; pour Dieu je vous em pri!
« Gardés le vostre honnour, et vo corps signourri;
« Jà ne plache à cellui qui onques ne menti,
« Que du conte de Flandre fache mon anemi;
« C'est li plus souffissans k'ains de mère nasqui!
« Tant d'onneur li ferai, par Dieu, à che jour chi,
« Que sa serour sera déportée per mi;
« Et ne finerai mais, sé li arai géhi 1180

« Tous les villains parlers que dit avez de li. »
Si com par mautalent, hors de le cambre issi,
C'onques ne dist adieu quant il s'en départi.
Quant li contez le voit, forment li abéli :
Tost et isnèlement son abit desvesti,
Et revint en la sale. Bauduins vint à li,
Et si s'agenoulla, sans faire nul détri;
Et dist : « contez de Flandre, pour Dieu aïez me vi,
« Tant que j'arai à vous ·j· conseil regéhi. »
Quant li contes l'entent, par le main le saisi. 1190
Or est menez en camp; on l'a bien endormi.
« Sire, » dist Bauduins, « oïés c'on vous dira :
« Vostre soer, la puchelle, maintenant me manda.
« Sire, j'alai à lui; ne vous mentirai jà.
« Vo soer, par fol argu, chertes me présenta
« Plus que dire n'en doi, dont forment m'anoïa.
« Si vous prie, pour Dieu qui le monde créa,
« Que vous le mariez, car grant besoing en a;
« Et sé vous ne le faites, il vous en mesquerra. »
« Bauduin, » dist li contes, « bien ait qui te porta! 1200
« En toi ai ·j· ami, pour che miex t'en sera :
« Chevalier te ferai. » Adonques l'adouba,
Sénescaut de sa terre adonques l'ordena,
Et grande revenue li contes li donna,
Et le tint à se court, et forment l'onnera.
Mais il fist grant folie, quant tant il s'i fia;
Enchois que lonc tampz passe, il s'en repentira!
Blanche, sa soer germainne, à garder li bailla,
Et le mist en sa garde : dou tout li otroïa,
Jusques à tant c'unz roys requerre li venra; 1210
Mais sé biens li en vient, grans merveillez sera!
Ensément Bauduins en che païs régna,
Sénascaus de Hainau, et en grandeur monta.
A Sebourc va et vient; le plus i séjourna.
La fille au chevalier en che tamps engroissa,

Et en ot ·j· bastart que durement ama;
Car onques si crueus ou siècle ne régna :
Si fist mainte proèche c'on vous recordera,
Quant liex en ert et poins. Li mère le porta;
Li sirez de Sebourc moult dolans en sera 1220
De chou que Bauduins espouser n'el vaurra.
De Bauduin larai, et mes corpz vous dira
D'Esmeret, le sien frère, qui Gaufroi guerroïa :
Il ot assis Nimaye; car Idain li bailla
·xx^{m}· Boulenois, qu'Esmerez ammena
Es prez devant Nimaye. O lui ses frères a;
Gloriant, Alixandre, que durement ama.
Li sièges fu moult grans et longement dura,
Mais Gaufrois li traïtrez petit i aconta.
Qui d'autrui argent joue, s'il a peur grant tort a. 1230

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT IV.

Signour, devant Nimaye furent li ·iij· enfant,
Pour destuire Gaufroi, le traïtour puant.
Gaufrois fu en Nimaie, le cité reluisant;
Le castellain de Frise en va araisonnant :
« Chastellains, » dist Gaufrois, « alez-moi conseillant;
« Isterons-nous là hors, sus le pré verdoïant?
« Sé nous nous tenons chi, sans issir sus le camp,
« Chil garchon me tenront comme fol récréant. »
Et dist li castellains : « par Dieu, le tout poissant,
« Sé croire me volez, droit à l'aube crevant, 10
« Isterons de Nimaye, la chité souffissant;
« Et si menrons o nous le nostre arrière-bant.
« S'irons jusques as trés, là où sont li enfant;
« Je les vous renderai, ains le soleil couchant. »
Et Gaufrois respondi : « vous alés bien parlant. »
Au point du jour a fait bondir son olifant,
Et li bourgois s'en vont vistement adoubant;
Hors de Nimaye issirent, que ni vont arrestant.
Esmerez de Nimaye faisoit, par Gloriant,
Escargaiter son ost; car moult s'aloit doubtant 20
Que Gaufrois n'en issist, en traïson faisant.
On ne croit le larron, quant on scet son samblant.
Gaufrois ist de Nimaye, à moult nobles conrois;
Avocc li emmena bien ·xx^{m}· bourgois,
Et ·x^{m}· Frisons, à grans dars, lons et drois.

Quant Gloriant les vit, ne se tint mie cois ;
Il fist l'ost estourmir, et dire à haute vois :
« Alarme ! adoubez-vous ! » Esmercz, li courtois,
A fait tantost sonner ses cors Sarrazinois ;
Vers le noble cité s'enkeurent démanois. 30
Et Glorians chevauche, li damoisiaus adrois ;
Les chitoïens assaut, à ·vj^{m}· Boulenois.
Là commencha bataille et orriblez tournois ;
Ochiant vont l'un l'autre. Là fu grans li dérois :
N'i vaut pour raënchon or fins, *né* gros tournois ;
Qui est chéus à terre, enmi le sablonnois,
Il n'escapast de mort, pour d'or sen contrepois.
Glorians point et broche le bon destrier Norois ;
Va férir ·j· Frison, qui ot nom Godefrois :
De sa lanche li passe du haubregon les plois ; 40
Les maillez qui sont fortez, et blanche comme nois,
Ne durèrent au cop, com che fuist ·j· rois.
Ou corpz li mist le fer ; chius kaï mors tous frois.
Et Glorians s'escrie : « fel lères maléois,
« Vous avés comparé che que nous fait Gaufrois. »
Che que li truie fait, compère mainte fois
Li petis pourchelez, dont che n'est mie drois.
Forte fu la bataille, ès prés devant Nimaie.
Glorians, li gentis, nullement ne s'esmaie :
Il décope et ochist le gent qui n'est pas vraie ; 50
Quant sa lanche brisa, adont s'espée assaie.
Au chastellain Frison fist une grande plaie,
Et puis li escria : « foy que je doi ma taie,
« Bien avez desservi qu'ensément je vous paie. »
Forte fu la bataille, moult rade, et moult plénière :
Glorians fist porter bien avant sa banière ;
Et quant Gaufrois le voit, si en fist mate chière.
Il escrie : « Nimaie et Frise par dérière ! »
Dont véissiez estour, enmi une quarrière,
Si grant et si orrible que, de la sablonnière 60

Qui levoit contre mont, sanloit une fumière.
Là fu mains saudoïerz ochis, à grant hasquière,
Et mains chevaliers fu reportez sans litière.
  Glorians recula delez une crolière:
Jà éust moult perdut de sa maisnie fière,
Quant Esmerez i vint, courrant de grant manière;
Alixandre lès lui, qui le pensée ot fière,
A ·x^m^· Boulonnois. N'a chel qui bien n'i fière :
Contre le gent Gaufroi levèrent tel pourrière,
Et si grande bataille, n'i remest pièce entière 70
Des escus, de leurz copz, pendans à le lanière.
Tant crémoient l'un l'autre, devant et à costière,
N'i avoit si hardi qui ne baissaist le chière.
  Signour, devant Nimaie, le cité bien fremée,
Ot si grande bataille et si fière mellée
Que li istoire dist, et le chanson rimée,
Qu'elle dura ·ij· jours, sans faire reposée;
Ensément l'un sour l'autre fu le gent encarnée.
Gaufrois fu tant hardis et de fière posnée,
Qu'ains plus hardis de lui ne féri ains d'espée; 80
Mais traïtrez estoit et de fausse pensée,
S'en estoit sa jovente mains prisie et loée.
Toute nuit ot bataille si grande sus le prée :
Plus dru reversent mort, souvin, geule baée,
Que ne le vous diroit personne qui soit née;
Toute nuit, à le lune, ont le bataille outrée.
  Quant che vint au matin, que l'aube fu crevée,
Adont recommencha le noise et le criée :
Là ot maint poing trenchie, mainte teste copée;
Tante belle jouvente i gist ensanglentée, 90
Dont c'estoit grant meschief et povre destinée;
Car à grant dolour est créature allevée,
Qui tout tantost est mors, par ·j· seul cop d'espée.
  Chiex par cui guère esmoet, en aucune contrée,
S'il le commenche à tort, il fait male journée :

Tous les maus c'on en fait che sont sus sa saudée;
Ou escripture ment, qui bien est aprouvée.
Onques telle bataille ne fu mais maintenue,
Qu'il ot devant Nimaie, par dessus l'erbe drue :
Esmerez de Nimaie tenoit une machue, 100
Et fu faite d'achier, le teste avoit cornue;
N'aconsieut chevalier, né cheval, qu'il ne tue.
A bourgois de Nimaye de crier s'esvertue :
« Ahi! maloite gent, félonne et mescréue,
« Jà sui-je li drois hoirs de ceste revenue!
« S'en déusse estre rois, par le Vierge absolue,
« Voire, sé ma besoingne en fuist à bien venue!
« Or le m'a ·j· gloutons robée et tolue,
« Et si vendi mon père, dont li corpz me tressue;
« *Dont jà ne le vairai, en cemin né en rue,* 110
« *Que je ne saille à lui, car ma joie a perdue!*
« Si ne sai que ma mère aussi est devenue;
« N'Eliénor aussi, qui pour moi fu venue
« De chà outre le mer, en le terre absolue!
« Toute ai, par che glotton, ceste mésavenue!
« *Contre moi li aidiés, mais c'est paine perdue!*
« *Bien piert ses violettes, qui devant cieus les rues!* »
Esmerez de Nimaie ot au coer grant dolour :
D'une mache de fer va férir, sans retour,
Un bourgois de Nimaye, qui moult ot de fierour, 120
Et Esmerez le fiert à loi de pongnéour;
Se teste li effondre, com che fuist ·j· tabour,
Le chervèle en respent, qui honni herbe et flour;
A terre l'abati : mors fu, sans nul retour.
Et puis reva férir le fil de la serour
A celui qu'il ot mort, de la maque, ce jour :
Entre les ·ij· espaules ataint le traïtour,
Contre tière le rue; n'ot force, né vigour.
Alixandre i fiert à loy d'empéréour;
Ossi fist Glorians, qui ot fière vigour. 130

Hé! Diex, que li ·iij· frère furent bon vavassour!
Jone damoisel furent, mais il ont grant valour;
Et s'avoient grant coer de conquerre l'estour.
Et li bons coerz fait l'oevre, non mie le lonc jour.
Toute jour à journée fu grans li ferréis :
Tant en i ot, che jour, et de mors et d'ochis
Que desseure les mors couvient passer lez vis.
Chius qui est abatus i est mors et honnis;
Ne li vault raënchons né terre né païs.
Par les campz s'enfuïoit mains destriers Arrabis, 140
Les resnez traiënant, de signour desgarnis.
Et plenté de fuïans i avoit-il toudis;
L'uns a perdut le main, ou jambe, s'il n'a pis.
Glorians, li dansiaus qui moult estoit hardis,
Se maintient en l'estour ensi c'uns anemis!
Ne fuissent li Frison, Gaufrois fuist desconfis :
Mais ·x^m^· en i ot, à lons dars postéis,
De ·xv· piés de lonc et li fer en ont siis;
Ichil ont les ·iij· frères arrière ressortis.
Ceste gent conduissoit li chastellains Henris, 150
Qu'Eliénor, la belle, amena ou pourpris;
Cousins germains Gaufroi, c'estoit moult ses amis.
Quant Esmerez le voit, envers lui s'est vertis,
Pour les dars des Frisons ne fu mie esbahis,
En le presse se boute, com li leus ès brebis :
En milieu des Frisons, des grans et des petis,
Féri le chastellain, li chevalier gentis.
De le mache de fer le féri, li marchis,
Par dessus le hiaume qui bien estoit burnis;
Tous li fu embarrez, ni vaut ·j· parésis. 160
Le chervelle évist hors, li sans li est salis;
Mort le tresbuche à terre, qu'onques ni fu oïs.
Dont véissiez Frisons durement esbahis!
Là se sont reculé, mais che fu moult envis :
Car forche paist le pré, et li leus le brebis.

Quant Frison reculèrent, Gaufrois fu moult dolans :
Il crie as chitoïens : « car me soïés aidans ! »
Et Gaufrois tient l'espée dont bien trenche li brans ;
Où qu'il voit Esmeret, si le fu approchans.
Esmerez, quant le vit, n'en fu mie dolans. 170
L'un l'autre ont aprochiet, sus les destriers courrans.
Gaufrois féri devant, li traïtrez puans :
Esmerez voit le cop que li glous fu esmans,
Son blaison retourna qui d'or fu reluisans ;
Et Gaufrois i féri qui estoit si poissans.
Par tel devision fu le cop desquerquans
Que dedens le blason entra ·ij· piés li brans.
Au resaquier qu'il fist acourut Glorians ;
Et quant Gaufrois le voit, si li mua li sans :
Il ne l'atendist mie pour ·c^{m}· besans. 180
Il a laissiet s'espée qu'au blaison fu tenans ;
En le presse se fiert tous de ses miex voellans.
Et Esmerez s'escrie : « traïtres ! soudoïans !
« Car vendistes mon père en le terre as Persans ;
« Je vous en ochirai, ains que passe li ans !
« E ! bourgois de Nimaye, moult estez nonsachans
« Qui laissiez vo signour et lui estez nuisans,
« Pour le plus fel traïtre qu'ou siècle soit vivans ! »
Là ot mille bourgois, tous ensamble alloïans,
Qu'à lui se retournèrent, dont Gaufrois fu dolans. 190
Adont a fait sonner, li glous, ses olifans :
Vers Nimaye repaire ; n'oze estre demourans,
Que ne le relenquisse li autres remanans ;
En le chité entra li traïtres puans.
Et Esmeret assaut les murs fors et poissans.
Descliquent cel engien qui gètent caillos grans ;
Ars à tour, espringalez, des hautez tours luissans.
Adont fu li assaus orribles et poissans.
Li bourgois qui là furent ont les coerz repentans
Qu'avoec Esmeret furent, qui tant fu avenans, 200

Pour l'amour de leur femmes et de leurz biaus enfans.
S'en i avoit de telz qui les coerz ont dolans
Plus pour leur grant richèce, qu'il estoient tenans,
Qu'il ne sont pour leur femmes; jà n'en soïez doubtant.
Miex reçoevron de femmes, biau signour, tous lez ans,
C'on ne fache d'avoir, né de florins luisans :
A l'avoir le monnoie est li fais trop pesans.
Or sont devant Nimaye li princhc et li baron.
Li rebelle bourgois s'escrient à haut ton :
« Ahi! sire Esmeret, pour Dieu nous te prion! 210
« Ne laissiez pas l'assaut, gentis fiex à baron;
« Ains faitez assalir, à forche et à bandon,
« Par coi aïons le ville à no devision :
« Car li bourgois dedens nous feront garison;
« A nous feront confort, par aucune ocoison.
« Car sé n'avons la ville, n'avons lieu né maison
« Que Gaufrois, li traïtrez, n'ait tost mis en carbon;
« Et femmes, et enfans, métera en prison. »
« Signour, » dist Esmerez, « à vo devision. »
Adont a fait sonner maint grant cor de laton. 220
Le moitiet de son ost, mise en droite parchon,
Fist reposer, li bers, as campz sus le sablon :
Et fist tantost crier en l'ost, par ·j· garchon,
C'on fache vistement apporter garison
A boire et à menguier, assez et à foison
Des vins et des viandes, illuec, à quarion;
Pour desjuner le poeple, qui en ot grant beson.
Et li autre assaloient le chité environ.
Quant virent le viande, en leur propre fachon,
Tout s'i sont acourut, chevalier et garchon : 230
Li ·j· hape ·j· poulet; li autrez ·j· capon;
S'effondrent les tonniaus, à forche et à bandon;
Car *il* avoient soif. N'est-se merveille non :
Li tamps fu biaus et chaus, si qu'à l'Ascention.
Quant il éurent beut, à leur devision,

A l'assaut vont courrant, ensi que campion ;
Mais as crestiaus lassus estoient chil Frison :
Li ·j· getoit ·j· bauch, li autres ·j· perron.
Ains ne fu telz assaus, à ville n'a dongon,
Comme il ot à Nimaye, à ychelle saison ! 240
Gaufrois ot si grant doubte, et si grant marrisson,
Onques n'ot tel paour, en se régnation :
Perdut éust Nimaye, sé ne fuist ·j· glouton
Qui li aprist à faire une grant traïson.
Tout adès qui fait mal le mal li enort-on.
Gaufrois fu en Nimaye, en son palais luisant;
Environ lui estoient tout si appertenant :
« Signour, » che dist Gaufrois, « forment me vois doubtant
« Que perdons Nimaye, ains le soleil couchant;
« Car il sont d'assalir si aspre et si engrant, 250
« Qu'il ne doubtent la mort ·j· denier valissant;
« Cop d'engien, d'espringale, né de pière pesant.
« Che me font li bourgois qu'ont esté récréant.
» Sé nous n'avons conseil, mal nous est couvenant! »
Dont parla ·j· traïtrez, qui coer ot soudoïant,
Conseillerrez Gaufroi, et son appertenant :
« Sire Gaufrois, » dist-il, « par Dieu, le roi amant!
« Né vous, né vostre ville, n'i ara nul garant;
« S'une cose ne faitez, dont me vois avisant. »
« Or tost, » che dist Gaufrois, « alez-moi conseillant. »
« Sire, » dist li traïtrez, « faites que maintenant
« Soient, lez les crestiaus; et femmes, et enfant,
« Onclez, cousins germains, et antains, en sievant,
« A cheus qui relenquis se sont, com mescréant.
« Puis les faites geter, des crestiaus par devant,
« A val ens ès fossés; et je vous récréant
« Que si li bourgois voient cestui fait apparant,
« A Esmeret tantost en iront priier tant,
« Qu'il laisseront l'assaut et iront repairant.
« Ensi serez sauvet; chieus fait est aparant. » 270

« Par ma foy, » dist Gaufrois, « chil mot sont avenant.
« Jammais ne vous faurrai, ès jours de mon vivant. »
Dont se vont li Frison, par le ville, espandant;
As hosteus des bourgois sont alet maintenant :
Les dames, les enfans, et cheus en bierch gisant,
Ont pris et acouplez; et lez vont conduisant
A mont sus les cristiaus, où on va assalant.
Lors commanda Gaufrois qu'on les voist balanchant,
A val ens ès fossez, qu'on n'i voist arrestant.
Et chil pleurent et crient, et vont grant doel menant;
Car le mort redoutoient li petit et li grant.
C'est drois qu'on le redoubte, je le vous acréant,
Car puis c'uns homs est mort au sien n'a ·j· seul gant.
Ensi li traïtour prisent entr'iaus l'avis.
Par les crestiaus getoient femmes, enfans petit;
Li fosset sont profont, li mur sont haut assis;
Je croy que de ·c^m^· n'en escapast ·j· vis.
Là oïssiés grant doel et crier à haus cris :
« Douche Vierge-Marie, ouvrés-nous paradis!
« Gaufrois nous t'apellons, par devant Jhésu-Cris, 290
« Au jour qu'il avera son jugement assis! »
Et Gaufrois leur respont : « jà n'i serai oïs!
« Pensés de l'appeller; n'en donne ·j· parésis:
« Car je n'ai nient plus d'âme comme a ·j· soris. »
Nient plus que fuissent kien, n'avoit Gaufrois pité
De geter les enfans à val ens ou fossé;
Et dames et pucellez, plaines de grant biauté.
Là crioient en haut : « vrais Rois de majesté,
« Aïés de nous merchi, par ta sainte bonté! »
Et s'il estoit aucuns qui en éust plouré, 300
Gaufrois le fait saisir; si l'ont après geté.
Et quant li bourgois virent le grant desloyauté
Que Gaufrois leur faisoit, de leur carnalité;
Tost et isnèlement vinrent à Esmeré.
« Ahi! sire, » font-il, « pour Dieu de trinité,

« Faites laissier l'assaut : tout sommes désolé,
« Par Gaufroi, le traître, qu'est plains de cruauté!
« Nos femmes, nos enfans l'ont trop chier comparé,
« Car il sont des crestiaus contre terre rué ;
« De ·c· n'en i aroit ·j· tout soef rescapé. » 310
Quant Esmerez l'oï, s'a grant doel démené:
L'assaut a fait laissir; si se sont retourné.
Et Gaufrois fist laissier che qu'il ot en pensé;
Et femmes et enfant en furent remené :
Mais sachiés qu'ès prisons furent trestout bouté.
Et li troi frère *sont*, en l'ost, moult aïré;
Si ne scèvent comment il aront la cité.
Là furent maint engien, et fait, et carpenté,
Et dréchiet à le ville par devant, ens ou pré;
Et getoient as murs pières, à grant plenté. 320
Mais bien sont pourvéut et de pain et de blé,
Et de char, et de vins, de maint bacon lardé;
Il ne doubtent le siège ·j· denier monnoé.
Et s'a li glous Gaufrois si le monde aveulé,
Qu'il n'i ot si petit, dedens la fremeté,
Mais qu'il péust porter ·j· grant baston quarré,
Que ne donnast saudées, cascun jour à journée:
Cascun, lonc son estat, avoit denier plenté.
Par avoir sont souvent maint preud'omme aveulé.
Or sont devant Nimaie li ·iij· enfant royal, 330
Pour le cité conquerre, dont haut sont li mural;
Mais Gaufrois ne les doubte le monte d'un hestal.
·j· dus de Danemarche, c'on clamoit Percheval,
Vint par le haute mer, et o lui maint vassal,
Pour conforter Gaufroi, qui régna en grant mal;
Car chius duc si amoit, de bonne amour loyal,
Une serour Gaufroi, plus blanche que cristal,
Qui estoit à Nimaye, très le tampz juvénal.
Dont Gaufrois li manda, par mos espécial,
Qu'il le venist secourre, o son poeple, à cheval; 340

Et il aroit sa soer, la belle Principal.
Dont chius dux amena vitaillez et bissal,
·xl· nés querquiés, tout parmi le canal.
Quant Boulenois les virent, si lor en fist moult mal :
S'ont fait en l'ost sonner maint grant cor de métal,
Busines et arainnes; et droit ou fons d'un val,
S'alèrent adouber, li Boulenois royal.
En leur vaissiaus entrèrent, dont haut furent li mal,
Encontre les Danois alèrent rendre estal.
Onques si grant bataille n'i ot en Raincheval, 350
Qu'il i ot en le mer, à icestui journal;
Li mort et li navré rechurent grant traval.
Signour, dedens le mer *s'en vont* li Boulenois;
Glorians les conduist, li damoisiaus courtois :
N'ont gaires lonc alet, quant virent les Danois.
E! Dieux, qu'à l'aprocier i fu grans li effrois;
Traïoient d'abalestres, et de leurs ars Turcois,
Et vinrent main à main. Là fu grans li tournois :
Il ochient l'un l'autre, à bons brans Viénois;
Et détrenchent oreillez, testes, bras, à esplois. 360
Li dux de Danemarche, qui estoit lons et drois,
I fiert d'une grant hache, d'achier Poitevinois;
N'aconsieut homme nul qui ne soit mors tous frois.
Et Glorians réclaimme Jhésu-Crist, et sa crois.
Le bataille dura ne sai ·ij· jours ou trois;
Là furent desconfi trestout li Boulenois.
Boulenois furent mort; n'escapa que ·ij· nés :
En l'une est Glorians arrière retournés;
Au haule descendi, dolans et aïrés.
Contre Gloriant vint ses frères Esmerés; 370
A haute vois escrie : « ahi! frère carnés,
« A esté vostres poeplez desconfis et matés? »
« Oïl, » dist Glorians, « si sui ente navrés. »
Dont s'estourmi li os environ de tous lès.
Quant li Boulenois sceurent c'on a leur gens tués,

Lendemain descendirent et paveillos et trés;
S'ont laissié Nimaye, dont bonne est la citez,
Ne vaurent demourer : cascuns s'en est r'alés.
Et sé là fuist Wistaces, de Boulongne fiévés,
Jà ne l'éussent fait, che est la véritez; 380
Nais gens sans nul signour ne valent ·iiij· dés :
Puis que terre est à dame, li païs est gastés.
Wistaces ne fu mie dedens ches hérités;
Ains estoit en Surie à ses frères alés,
Droit à Jhérusalem, là où Diex fu pénés,
Dont Godefrois, ses frères, estoit rois couronnez.
Et Boulenois s'en vont, qui les coers ont irés.
Quant li ·iij· frère virent leur barons destrués;
Vers Boulongne s'en vont, les frains abandonnés.
Quant la comtesse Ydain coisi les bachelers, 390
Adont leur demanda sé Gaufrois est tués?
« Dame, » dist Esmerez, « bien nous a atrapés,
« Qui ensément nous a, du no, déshirités!
« S'avons perdut no père, dont c'est doelz et pités;
« Et s'ai perdut m'amie aussi, à l'autre lès,
« Eliénor, la belle, où grande est li biautez.
« Si malement nous a, Gaufrois, à fin menés;
« Vaillant n'ai, dechà mer, deus deniers monnaez.
« Jammais en cest païs ne voel estre arrestez,
« Ains irai en Surie, où est mes parentés; 400
« Godefrois, Bauduins, Wistacez, li membrés :
« Et si les aiderai contre les deffaés.
« S'irai conquerre terre, chastiaus, ou frametez;
« Trop seroie mescans d'estre chi demourez. »
Dient li autre frère : « chertes, bien dit avés;
« Nous irons avoec vous, si tost que vous irés. »
« Lasse! » dist le comtesse, « com mes coers est irés;
« N'ai enfant né parent, qui soit de chà remés,
« Que trestout ne s'en voisent dessus les deffaez.
« De tous mes boins amis est mes corps esseulez! » 410

Ensi disoit Ydain, que vous oï avés.
Puis ne demourra gaires que ses niés; Esmerez,
Glorians, Alixandre, et tous leurz parentez,
Entrèrent en la mer, à chalans et à nés,
Pour aler au Sépulcre, où Jhésus fu pozés.
Signour, à ichel tamps, que vous dire m'oés,
I estoit li passaiges et fais, et aquitez,
Sans païer de tréwage qui vausist ·iiij· dés :
Par les hoirs de Buillon i estoit ordenez.
Che fu belle portée; Jhésus en soit loez! 420
Par toute Païénie fu leur genres doubtez.
Signour, li ·iij· enfant, dont je vous sénéfie,
Entrèrent en la mer, avoec grant compaignie,
Dolant et courrechiet, et à chière abaubie;
Pour Gaufroi qui leur ot tolut leur signourrie.
La kanne est tant portée que depuis est brisie :
Je le di pour Gaufroi, qui régnoit par maistrie;
Enchor venra li jours qu'il toura à folie.
Or dirai des enfans qui ont fait départie
De Boulongne, le grant, qui sor mer est bastie; 430
Et le comtesse Ydain les sainne et bénéïe,
Et leur a dit : « signour, par amour je vous prie,
« Salués-me mes fiex, el nom sainte Marie;
« Et le roy Godefroi, qui justiche Surie. »
Adont au départir moult tenrement larmie.
Et li enfant s'en vont, s'ont leur voile dréchie;
En mer vont esquipant, en la plus ressongnie.
N'est drois de leurs journéez que le conte vous die :
De leur mère dirai, la Royne essauchie,
Qui fu, en Abilant, dolante et courrechie, 440
O le Rouge-Lion, qui en Dieu ne croit mie.
Eliénor, la belle, li tenoit compaignie;
Mais le puchelle estoit, nuit et jour, si gaitie,
Que pour mille mars d'or ne fuist point eslongie.
Dont moult dolante estoit, et soir et anuitie,

Pour l'amour d'Esmeret, qu'elle ne haoit mie;
Ains l'amoit de bon coer, sans nulle villonnie:
Car d'amer lons de lui c'est amour esragie.
La dame de Nimaye, qui Roze avoit à non,
Fu dedens Abilant une longe saison. 450
S'avint une journée, que roys Rouge-Lyon
Estoit en son palais; o lui si esclavon.
Là li vint ·j· messaigez, qu'on clamoit Publion;
Le roy a saluet, à le loy de Mahon.
Et quant li Roys le voit, sé le crie à haut ton :
« Amis, d'ont venez-vous et de quel région? »
« Sire, droit de Surie, par mon Dieu Baraton,
« Où Sarrazins ont fait grande perdition :
« Jhérusalem est prise; et Acre et Escalon.
« Corbadas, Lucabians, et li rois Luxion, 460
« Et rois Cornumarans, et li rois d'Escalon
« Sont mort et mis à fin, sans nulle raënchon.
« Dessus le plains de Ramez i ot tel tuïson,
« Que tout li Sarrazins, jusqu'en Cafarnaon,
« Aront grant vitupère de la destruction
« Car il est avenu sus la geste Noiron.
« Or ont li cristien, à leur maléïchon,
« Dedens Jhérusalem, en consolation,
« Couronné comme roy Godefroi de Buillon,
« ·j· chevalier de Franche, de haute estration; 470
« Et s'est chieus proprement de che meisme non
« Que Calabre sorti, la dame de renon,
« Droit à Miékes, le grant, à le feste Mahon.
« Tout ensi qu'elle dist en véons le fachon :
« Les ·iij· oisiaus tua, à un cop de bougon,
« Dessus le tour David, si que bien le vit-on.
« Roys, j'ai pour ta cité grande confusion!
« Car manechié l'ont li cristien félon;
« Et s'est au sort Calabre mise en maléïchon. »
Quant li Rouges-Lions ot Publion parler, 480

Adont fu si dolans qu'il ne pot mot sonner :
« Ahi ! Jhérusalem, com il me doit peser
« Que li cristien t'ont ensi à gouverner !
« E ! royne Calabre, bien i véistez cler !
« Mes pères vous oï bien vo sort déclarer ;
« Et sé li sceustes bien et dire et deviser
« Qu'il en seroit ochis, ne s'en porroit garder.
« Godefrois le tua, que je doi poi amer ! »
Voit le royne Roze ; sé li prist à crier :
« Dame, je vous devroie en ·j· fu embraser ; 490
« Car li vostrez linagues nous fait déshonnerer. »
« Sire, » dist la royne, « car m'en laissiés ester !
« Que par cellui signour qui se laissa péner,
« Je vauroie ore, sire, sé Diex me puist sauver,
« Que devant Abilant, que devés gouverner,
« Eust fait Godefrois ses paveillons lever :
« Devant chou ne porrai de vos mains escaper. »
Dist li Rouges-Lions : « sé vous saviez viser
« Tour, pour vo délivranche, bien vous devriés amer. »
« Sire, » dist la royne, « n'i saroie viser 500
« Fors seulement ·j· tour, que vous vaurrai conter :
« Car sé vous me voliés de vo prison geter ;
« Sus la loy Jhésu-Crist, vous vauroie jurer
« Qu'à Godefroi iroie, au Sépulcre, parler.
« Et tant feroie à lui, enchois mon dessevrer,
« Qu'il m'aroit en couvent, en chertain, sans fausser,
« Et il, et si doi frère, qui sont biau bacheler,
« Que jà, en che païs qu'avez à gouverner,
« Ne venront gerroïer ; né vo proie eslever ;
« Né vo ville asségier ; né vous déshériter. 510
« Ne vous irés aussi, par terre né par mer,
« En lieu où vous voelliez les cristiens grever.
« Ensi, par bonnes trièwes, porriés en pais rengner. »
Dist li Rouges-Lions : « che fait à créanter ;
« Tout ensi le ferai, s'el volez acorder. »

« Oïl, » dist la royne, qui le viaire ot cler.
Dont l'afia li roys; et li ala donner
Congiet de che messaige et faire et ordener.
·j· chalant li a fait noblement aprester
A ·xxx· Sarrazins : mist la dame en le mer, 520
Pour aler, au Sépulcre, les trièwez afier.
Ensément sot la dame che soutil tour trouver.
Ossi font pluseurs femmes, de che n'estoet doubter;
Femme fait, tous les caus, son baron aveuler.
Ensi ceste royne, d'Abilant se sevra.
Eliénor, la belle, au partir l'acola;
« Dame, » dist la puchelle, « chi endroit demourra
« Le plus dolante dame, c'onques de pain mengua!
« Voir, je morrai de doel, s'Esmerés ne vient chà. »
« Belle, » dist la royne, « le miens corpz li dira. 530
« Et de quanques j'ai dit, li miens corpz n'en tenra
« Riens; mais s'esploitièr puis, par Dieu qui tout créa,
« J'amenrai Godefroi de Buillon par de chà,
« A toutes ses grans os : si vous assiègera.
« Par che point vous arai à Nimaië, de là;
« Et mes fiex Esmerez, quant il le savera,
« Sachiés que volentiers, o lui, il i venra. »
Ensi dist la royne, et atant s'en sevra :
Elle entra ou chalant, qui en mer s'esquipa.
Or oïés l'aventure car il li avenra : 540
Ensi que par le mer la royne naga,
Regarde enmi la mer, ·iij· calantz avisa;
Et crois et confanons, à bors par devant, a.
Quant la dame les vit, nostre Signour loa,
Le roy de sainte glore, qui sa mort pardonna.
« E! Diex, » dist la royne, « et quel gent sont-che là?
« Sé che sont cristien, par me foi, bien me va. »
A icheste parole les calans aprocha.
Esmerez fu devant, qui de lonc s'escria :
« Par foi, félon païen, morir vous couvenra! 550

« Vous estez Sarrazins, puis qu'enseingne n'i a. »
La nés ont assalie, point ne leur escapa;
Païen l'ont deffendue, jusqu'à ·xxx· *en* i a;
Mais toute leur défense moult petit leur vaura,
Car bien sont assali des cristiens de chà.
Esmerez tient le mache, dont moult grans copz frapa;
Le bort de la navie tellement despécha,
Que petit s'en falli que l'iauwe n'i entra.
Glorians, Alixandre, furent au lez de là,
A grans havés de fer, où grans kainnes i a; 560
Getèrent à le nef, si que point n'eslonga,
Puis vinrent main à main; nulz ne faindi là :
No gent crient saint Jorge, qui le jour leur aida.
Chieus qui se fie en Dieu, et qui le servira,
En toute le journée, jà maus ne li venra.
Chius qui se fie en Dieu, de parfaite créanche,
Ne poet en le journée, avoir maus né gravanche.
Li ·xxx· Sarrazins n'eurent nulle poissanche
De grever les enfans, qui en Dieu ont fianche.
Alixandre, li bers, tint une roide lanche; 570
·j· Sarrazin bouta si fort, dedens le panche,
Le haubert li percha, dont le maille fu blanche;
Mort l'abat en le nefz : à ·j· autre s'avanche.
Et Glorians i fiert, par bonne contenanche;
Ossi fait Esmerez, qui tant ot de poissanche.
En mi le nef estoit Roze, la dame franche,
Et prioit Jhésu-Crist, qui pour nous ot soffranche,
Que des Sarrazins puist véoir telle venganche,
Que n'en puist escaper piet, né ventre, né manche!
Ensi prie la dame, qui tant ot de vaillanche. 580
Et li troi damoisiel ne font nulle arrestanche;
A ·xxx· Sarrazins ont fait tant de nuisanche,
Qu'en leur nef sont entré : là eurent grant souffranche.
La dame voit ses fiex; de haut crier s'avanche :
« Enfant, je reconnois vo corpz et vo samblance!

« Veschi le vostre mère, où tant a de pesanche;
« Venez, si m'acolés, sans nulle demourranche.
« De chou que je vous voi en telle contenanche,
« Ne fuisse point si lie pour tout l'avoir de Franche. »
Quant li enfant oïrent la dame d'ounerance, 590
Dont le vont acoler, sans démener bubanche :
Grande fu la pitiés à le recongnissanche.
Grande fu la pitiés des fiex et de le mère :
« Enfant, » dist la royne, « com pour vous je me père!
« Encore vengerez-vous le mort de vo chier père,
« A Gaufroi, le félon; drois est qu'il le compère.
« Car c'est ·j· faus traïtrez, de mal faire se mère;
« De traïson furnir scet toute le mistère.
« Par le glouton perdi Bauduin, vo chier frère :
« Jammais ne le verrons, dont souvent me despère, 600
« Car je croi qu'il soit mors; et c'est bien coze clère!
« Gaufrois le fist murdrir; bien en scet la matère.
« Je pri à Jhésu-Crist, et à sa douche mère,
« Que j'en puisse véoir une venganche amère;
« Car, par Dieu, qui fait mal c'est drois qu'il le compère. »
« Dame, » dist Esmerez, « or a passet lonc tampz
« Que nous ne vous véismes, royne souffissans.
« Pour Dieu d'ont venez-vous, ne le soïés chélans?
« Où est Eliénor, le pucelle avenans,
« Qui pour mon corpz laissa le terre des Persans; 610
« Et aporta l'istoire dont Gaufroi, li puans,
« Ot trenchie l'oreille, voïant ses atenans? »
« Biau fiex, » dist la royne, « ne le serai chélans :
« Le jour que li mesquiés fu pour vous aparans,
« Ou palais à Nimaie, dû li débas fu grans,
« Je me mis en le mer, jà n'en soïés doubtans;
« O moy Eliénor, qui tant est souffissans.
« Le dame de Ponthieu fu avoec nous nagans.
« Et le mer se troubla, de coi li nos calans
« Naga parmi le mer, che sachiés, bien lonc tamps; 620

« Et nous mena li vens, qui fu piesmez et grans,
« Tout droit à Babilone : là nous trouva Soudans.
« La dame de Ponthieu i devint mescréans;
« Elle renoia Dieu, dont elle fu mescans :
« Li Soudans l'espousa, à le loy des Persans.
« Moy et Eliénor, la pucelle rians,
« Avons en Abilant esté moult très lonc tamps,
« Aveuques le sien frère, ·j· riches amirans.
« Or ai tant fait à lui, par Dieu qui est poissans,
« Qu'escaper me laissa, sainne, sauve, et vivans : 630
« Convoïer me faisoit, par ches félons tirans,
« Droit à Jhérusalem, à nos apertenans.
« En couvent je li oy, quant de lui fu partans,
« Que sa pais li feroie avoir contre les Frans;
« Afin que crestien n'el fuissent asségans.
« Plus doubtent cristiens, et eulz, et leur bubans,
« Que l'aloë faucon, quant le cache à plainz campz.
« Eliénor i est, la pucelle rians,
« Dolante et courrechie qu'elle i est demourrans;
« Car Jhésu-Crist de gloire est la belle servans : 640
« Et si vous ayme si, la pucelle plaisans,
« Que toute nuit vous est durement regrétans.
« Elle ne voelt avoir né rois, né ammirans,
« Né princhc nul, ou monde, c'on li soit présentans.
« Il n'a mie grantment que li rois Briguedans,
« Qui est sires d'Aufrique et des Sarragonchans,
« Et s'a ·v· frères rois, tous couronne portans;
« Vint pour la damoisielle, as nés et as calans,
« Par dedens Abilant, où j'ai esté lonc tampz :
« Mais elle n'en volt prendre; dont forment fu dolans
« Li rois Rouges-Lions, ses frèrez, li gaïans.
« Tout adès vous atent; et est à Dieu prians
« Qu'encore puist vir l'eure que soïés ses amans. »
Quant Esmerez l'oï, sé li mua li sans;
·j· dars d'amours li fu parmi le corpz lanchans :

Pour l'amour de la belle le fu au coer navrans.
« Ahi ! gente pucelle, honneste et souffissans,
« Jammais n'arai moullier, si m'aït sains Vinchans,
« Fors que le corpz de vous, qui si est avenans ! »
Ensi dist Esmerez, li noblez et li frans. 660
Mais che fu une dame que trop fu aquatans ;
Car o li fu en chartre, l'espace de ·vij· ans,
Ensi com vous orrez, sé m'estes escoutans.
Mais pluiseur gens sont bien un lonc tierme mescans,
Que puissedi ont cose qui lor est pourfitans :
Car li sens acatés vaut d'avoir maint besans.
Quant Esmerez oï sa mère, la royne,
Qui d'Eliénor va recordant l'amour fine ;
Amour, d'autre costé, si le destruist et mine
Que mais joie n'ara, s'avera le mesquine : 670
Car coulourrée fu, com roze d'aubespine ;
Et comme fleur de lis, ot blanche le poitrine.
« Belle, » dist Esmerez, qui fu de bonne orine,
« Le grant biauté de vous, et li bontés, m'afine.
« Jammais joie n'arai, par sainte Katerine,
« Si vous arai osté de la gent Sarrasine ;
« *Et puis g'irai o vous, desous bielle gourdine !* »
Ensément vont nagant li ·iij· enfant Rozine,
Qui estoient estrait du linaige le Chisne :
Vers Surie s'en va nagant leur officine. 680
A ·j· regort de mer, vers terre Béduïne,
Perchurent grant navie, venant par le marine ;
Mais sus le bort des nés y avoit mis, par signe,
Et crois et confanons, de chendaus et d'ermine.
Quant Esmerez perchiut leur nefz et leur couvine,
Bien sot que che sont gent servans la vertu digne ;
Dont pour iaus assalir ne fist faire aatine.
Il ot droit ; car c'estoit li fiex de sa cousine,
Wistaces de Boulongne, fiex de la palasine
Ydain, qui le portée fist si bonne et si digne. 690

C'est drois que de bonne ente ·j· boins fruis se décline.
Quant Esmerez perchiut les vaissiaus aprochier,
Pour che qu'il vit les crois as bors des nés dréchier,
Est alez encontre iaus; si commenche à huchier :
« Et à cui estez-vous, nobile chevalier? »
Adonques respondi ·j· gentis maronnier :
« Alés séurement! ne vous caut d'esmaïer.
« Nous sommes crestien, pélerin, princhoïer;
« No sires est Wistaces, qui tant fait à prisier,
« Li frères Godefroi et Bauduin, le fier; 700
« A Boulongne r'alons arriver au gravier. »
Et Esmerez s'escrie : « car faites abaissier
« Vo voiles et vo mâs, laissiés vostre nagier;
« Car chi sommes troy frère, tout jone saudoïer,
« Cousin au comte Wistace, d'espousée moullier.
« Hoir sommes de Nimaie; laissiezme à lui plaidier. »
Quant Wistacez oï Esmerez desraisnier,
Aussi bien le connut comme il fait ·j· denier;
Les voilez fist cliner pour lui à festoïer :
Lors getèrent lor ancre, et les grans cros d'achier, 710
Dont il fisent ensamble leur vaissiaus atachier.
Grant joie démenèrent, quant vint à l'aprochier :
Roze, la gentis dame, va Wistace baisier;
« Cousins, » dist la royne, « il nous faut eslongnier
« No terre, et no royaume, pour ·j· fel pautonnier.
« Che est Gaufrois de Frise, qui nous fait destourbier,
« Qui vendi mon signour à le gent lanressier;
« Au roy Rouge-Lion en rechiut maint denier,
« Une nefz de fin or, tant li en fist querquier.
« Puis revint, en ma terre, menant ·j· doel plénier;
« Et fist tant, par ses dons, c'on me fist conseiller
« De lui à espouser, en mon palais plénier.
« Dont, vint une puchelle parmi le mer nagier,
« Soer le Rouge-Lion, pour lui à baptisier;
« Et si nous vint retraire le mortel encombrier.

« Esmerez devoit prendre une noble moullier,
« La dame de Ponthieu, che nobile héritier.
« Quant Esmerez oï le pucelle plaidier,
« Adont sacha tantost une espée d'achier;
« Puis ala à Gaufroi une oreille trenchier. 730
« Bien le cuida férir parmi le hanepier,
« Mais li lères cria; et on le vint aidier.
« Là convint mes enfans nostre cité vuidier,
« Qui puissedi le vinrent longement asségier;
« Mais chil de Boulenois n'i vaurent plus joquier :
« Ensi a mon royaume Gaufrois, au coer lanier,
« Que nous n'i ariens mie le montant d'un denier. »
« Par me foy, » dist Wistaces, « sé je puis esploitier,
« Ains lonc terme passé, le comperra moult chier,
« Si très mar a volut, par mortel encombrier, 740
« Le linaige du Chisne tellement abaissier.
« Mal pert outre le mer que che soient bregier;
« Quant Godefrois mes frères i fait tant à prisier,
« Qu'il a toute Surie sous lui à justichier :
« Et est rois de la ville, dont li mur sont plénier,
« Où Jhésus se laissa péner et traveillier,
« Et férir, au costé, de la lanche d'achier.
« Encore ai-je du sanc car on li fist raïer,
« Que Godefrois mes frères fait, no mère, envoïer. »
Adont a fait Wistaces deffremer ·j· forgier; 750
S'en trait une fiole, qui toute fu d'ormier,
Et dist à le royne : « chi poés regaitier
« Le sanc nostre Signour, qui nous geta d'infer. »
Dont se va le royne tantost agenoullier,
Et si troy fil aussi, et tout li chevalier;
Et puis vont le fiole acoler et baisier,
Que Godefrois faisoit à Boulongne envoïer,
Dont puis rechiut le mort, d'Aracle, le lanier.
Qui d'un serf fait signour, il a mauvais loïer.
Quant Wistaces oï le royne jolie, 760

Si li dist : « ma cousine, ne vous esmaïez mie;
« Car jà ne vous faurai, ni à mort, ni à vie.
« Et s'a Boulongne vieng, qui sus mer est bastie,
« Et que j'aie à ma mère donné, en sa baillie,
« Le sanc nostre Signour, que je pris en Surie,
« A l'encontre Gaufroi vous ferai grant aïe. »
Ensi disoit Wistaces; mais il ne savoit mie
Que li avenra, ains le année acomplie :
Car le sainte fiole, qui du sanc fu emplie,
Li fu par larrechin et robée et ravie, 770
Et fu ·vij· ans perdus, en terre païénie.
Et puis le reconquist, par sa noble maistrie,
Bauduins de Sebourc, à le chière hardie;
Qui depuis mist le sanc en plus d'une partie:
A Boulongne en i ot, si com l'istoire crie;
S'en fu li sans à Bruges; et à Fescamp-l'abbie.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT V.

Geste canchon, signour, doit bien estre prisie;
Car translatez fu en divine clergie,
Du Latin en Romans, n'el tenez à folie.
A Saint-Amant, à Brugez, en la liberarie,
En sont li fait escript; *et* proprement la vie
Du bon roy Bauduin de Sebourc, le jolie.
Si est de saint Brandon le matère furnie;
Qui fu si près d'enfer, à nef et à galie,
Que déable d'enfer issirent, par maistrie,
Getans brandons de feu, pour lui faire hasquie; 10
Et parla à Judas, sus le pière naïe.
Bauduins de Sebourc fu en sa compaignie,
Qui conquist saint Brandon, en terre païénie;
Polibans ot à nom, Falise ot en baillie.
Ceste matère doit bien estre auctorisie :
De saintes et de sains est ma chanson furnie,
Et d'armes, et d'amours, et de chevalerie,
Et de griez traïsons, et de grant estourmie.
Or vous traïez en chà, signour, je vous en prie :
Et qui n'a point d'argent, si ne s'asièche mie; 20
Car chil qui n'en ont point ne sont de ma partie.
Signour, or entendez; franc nobile bourgois,
Nulle mieudre chanchon n'oïstez-vous des mois :
Or sont nagant par mer li chevalier courtois.
Si eurent à conseil qu'ou païs Boulenois

Seroient repairant, briement à ceste fois,
Avoec le conte Wistace, qui lor dist que Gaufrois
Sera par lui destruis; car trop est maléois.
Mais ensi qu'il nagoient, à pales et à crois,
Virent parmi le mer, nagans par grans esplois, 30
Bargez et grans dromons, plus de ·lx· et trois :
Et s'avoient banièrez, et pignons à orfrois.
Et quant Wistaces vit des enseingnez les plois,
Dont sot bien que c'estoit poeplez Sarrasinois.
Si dist à ses cousins : « chil ne sont pas Franchois,
« Enchois sont Sarrasins, qui poi prisent no loys;
« Chi nous poons sauver, trestout à ceste fois. »
Dont fist appareillier, Wistaces, ses conrois :
·iiij^c^· archierz ot, qui traient dars Turcois;
Et ·c· arbalestrés, qui furent Genevois; 40
Car bailliet li avoit ses frèrez Godefrois,
Pour lui à convoïer, che fu raisons et drois.
Car homs qui entre en mer n'a pas tous ses voloirz.
·j· sages homs si doit pourvir en tous endrois.
Wistaces n'iert pas folz, li contez Boulenois;
Car poi vaut sens repus, et avoirs enfouois.
Wistacez de Boulongne quant se va perchevant
Que li Sarrasins viènent, parmi le mer nagant,
Plus tost que nulz oisiaus ne voist en l'air volant;
Esmeret apella, le damoisel sachant, 50
Et son frère Alixandre, et le ber Gloriant:
« Signour cousin, » dist-il, « ichi viènent Persant;
« Monstrons-leur bonne chière, et ·j· hardi samblant.
« Qui, son anemi, est bonne chière monstrant,
« On le fait à moitiet tout mat et récréant. »
Et chil ont respondu : « ne vous alez doubtant;
« Car appareilliet sommes, en l'onneur Dieu le grant,
« Pour vivre et pour mourir, sé lui vient en commant. »
A icheste parole, ès li roy Briguedant
Qui estoit roys d'Aufrike, et d'Erope tenant; 60

N'avoit plus félon roy ou païs mescréant.
·xiiij· frères ot, qui tout sont amirant,
Qui tenoient les terrez par devers Oriant.
Chius Briguedans d'Aufrike, signour, dont je vous cant,
Venoit de gerroïer le poeple en Dieu créant :
Escoche avoit destruite, ·j· royaume moult grant;
S'avoit le roy ochis, à l'espée trenchant;
S'amenoit la royne, par dedens ·j· chalant.
En Chipre avoit destruit maint cristien vaillant,
Et s'avoit pris le roi Julien, li vaillant; 70
Et une siène fille, courtoise et avenant,
Le plus belle puchelle, et du plus dous samblant,
Qui fuist en son royame, si lons com il s'espant.
Diex ! que li prisonnier furent de coer dolant
Qu'il estoient ensi en le main du Persant;
De coer réclaimment Dieu, le père tout-poissant.
Il ont droit qu'il le vont de bon coer réclamant;
Car qui se fie en li, tout dis a-il garant.
Et s'aucune personne, de loïal ensiant,
A, en che siècle-chi, anoy né doel pesant; 80
Croire doit et penser et savoir tout avant
Que, pour lui esprouver, le va Diex envoïant
Ou dammaige ou annoy dont sen coer a dolant.
Mais il sont pluseurs gens, en che siècle régnant,
Qui ne croient en Dieu, le père roy amant,
Sé che n'est sus bon gaige qu'avoir voelent devant;
Bonne fin en taverne che vont-il désirant.
Signour, on ne se poet trop haster de bien faire :
Telz est ore haitiez, veschi bel exemplaire,
Qui demain ne verra que li solaus esclaire. 90
Chil qui aront bien fait averont bon solaire,
Li mauvais prenderont en infer leur repaire;
Si que trestous li mons se doit au bien retraire.
Prendez exemple chi prévoist, baillu et maire !
Sé faussement jugiez, ch'est pour vous grant contraire:

Vous n'arez jugement de Dieu qui vous puist plaire.
A ma droite matère, signour, me voel retraire :
Quant Briquedans d'Aufrique, qui fier ot le viaire,
Vit que sont cristien, dont commencha à braire;
Et dist : « or, assalez et si pensez du traire ! 100
« A ces félons quétis donrai si mal douaire
« La terre ahanneront mon frère roy Islaire,
« Et si seront batu comme asne de Chésaire. »
Et no bon cristien, qui tant sont debonnaire,
Aloient réclamant le Vierge secrétaire.
De li priier merchi ne se doit bons coerz taire.
A l'assambler les nefz, en mi le mer salée,
Fu fière la bataille et grande la mellée :
Là, ot mainte buisine graisloïe et sonnée;
Maint cor, maint olifant, mainte trompe dorée. 110
Dessus les bors des nefz, là fu no gent montée,
Chascuns a devant lui une targe pozée;
Li archier vont traiant de grande randonnée.
Et li Sarrasin traient ossi à le volée.
Mais li istoire dist que la gent deffaée
Furent ·xx· encontre ·j·, à celle matinée :
Che fu une parchon masement ordenée.
Signour, ens ès dromons de la gent deffaée,
Y avoit grans chastiaus establis à l'entrée,
Bien fais et batailliez; et à tour eslevée, 120
De crestiaus environ noblement garitée.
Là, furent li païen, dont je fai devisée,
Qui d'espringalez vont traïant de randonnée;
Et oile, et plonc boulant, mainte grant caudrelée
Getoient sus nô gent, qui de Dieu soit sauvée;
De vive chaus getèrent mainte grant pochonnée.
Onques telle bataille *ne* fu mais assamblée;
Et s'estoit nostre gent trestout avironnée
De la gent Sarrasine, en mi le mer salée.
Là, eurent cristien une pesme journée; 130

Bien cuidièrent morir, ains que fust la vesprée.
Et la royne Roze fu si espoentée,
Que, de le grant dolour, est chéue pasmée;
Et a dit : « mère Dieu, royne courronnée!
« Dame, si vraiëment que vous fuistez craée
« Et saintie, à une eure enchois que fuissiez née,
« Et que la prophésie fu sus toi contournée,
« D'Ysaïe, qui dist une raison senée;
« Par ·j· popliquant, cui geta sa visée,
« Qui se béquoit au coer, pour sa douche nicée, 140
« Qu'il voloit de son sanc saouler le journée;
« Si dist une raison, qui fu en voir trouvée :
« C'une ente vierge et digne, nourissans par rozée,
« Porteroit, vierge, fruit qui par humile pensée
« Aroit en une crois, pour nous, sa char navrée,
« Et respanderoit sanc, à grande randonnée,
« Et par che sanc seroit no vie recouvrée;
« Vierge, tu fus li arbrez, et l'ente consacrée,
« Qui portas le saint fruit, par miracle ordenée,
« Qui pour nous ot, en crois, sa teste couronnée 150
« D'aubespine poingnans, et si but la fiellée!
« Vierge, tu fus le cambre roïaus engourdinée,
« Qui du Saint-Esperit fu toute enluminée!
« Vierge, tu fus le sale, de toute honnour parée;
« Tu fus li haus palais, tu fus le douche entrée;
« Tu es, en escripture, combles de foy clamée;
« Tu fus temple luisans; tu es arche apellée;
« En toy naga li Rois qui t'avoit carpentée!
« Hélas! il arriva ensi du rencontrée,
« Que sa char fu à mort jugie et pourmenée. 160
« Arche, tu remanus dolante et esgarée.
« Je te pri, sains vaissiaus, pure digne approvée,
« Que nostre arche ne soit des païens violée. »
A icheste parole est chéue pasmée.
Belle fu l'orisons que la dame disoit,

Et Diex l'oï très bien, que sa mère prisoit.
Otant ayme celli, qui ·j· bien en diroit,
Et qui de loyal coer fermement l'aourroit,
Comme son propre corps. Qui renoiet l'aroit,
Et à le mère Dieu merchi en priieroit, 170
Le Vierge, pure et digne, bien le rapaiseroit :
Li fiex fait pour le mère che qu'elle priëroit.
Pour che démonstra Diex, et sa mère honneroit,
Quant il estoit chà-jus, comment qu'encore i soit;
Qu'il voelt que tout enfant soient de tel arroit,
Qu'à père et mère fachent honneur, en tout endroit :
Car qui les déshonneure pis faire ne porroit,
Et alast en ·j· bois murdrir gens, à esploit.
Honneure père et mère, et si leur porte foit;
Et sé tu ne le fais, escripture amentoit 180
Qu'au jour du jugement t'en donra Diex ton droit.
Si tost que la royne s'orison défina,
Jhésus, qui bien l'oy, ses bons amis aida;
Car en péril estoient, et cascuns s'esmaïa,
Car de ·xx· encontre ·j· laide parture i a.
Avironnet estoient. Brighedans leur cria :
« Car vous rendés keitis, ou morir vous faura !
« En le terre d'Aufrique li miens corpz vous menra;
« S'ahanerez le terre, au païs par de là. »
Quant Wistacez l'oï, tous li sans li mua; 190
Il a dit à ses hommes : « signourz, or i parra !
« Chertez, miex voult mourir, puis que Diex le vaura,
« Qu'estre pris des païens, car chius qui pris sera,
« Rois Brighedanz nous dist qu'ahanner les fera.
« Che seroit dure vie! malis soit qui vaura
« Rendre le corpz de lui! jà il ne m'avenra !
« Car en soufrir griés paine trop de despérance a.
« Signour, » che dist Wistaces, « du défendre pensons;
« Car sachiez vraiëment, s'a païens nous rendons,
« Ahaner nous feront, dedens leurz régions. 200

« Chertes, au coer me vient si bonne opinions
« Qu'encore arons victoire, sé bien nous deffendons. »
« Diex! » dient cristien, « volentiers le verrons!
« Hé! Diex, si vraiëment que tu es Diex et homs,
« Otroie-nous ta gloire, sé chi endroit morons. »
Lors assalent païens : chil qui ont lons bastons
Les frapoient d'estoc, parmi les haubregons;
Mais Brighedans d'Aufrique ot ·iij^{m}· esclavons,
Traiant, as ars Turcois, sajettez et bougons;
Si querquiet en avoient, cristien, leur blaisons 210
Que che sambloient foeillez, qui croissent ès buissons.
Enclos sont cristien, laide fu li parchons;
·iiij^{m}· en gisoit ochis, ens ès dromons,
Dont Wistaces estoit moult dolans et embrons :
Et si croi, sé n'éust esté li orisons,
Et le priière Roze, dont ichi vous disons,
Jà véist desconfis Wistace et les barons.
Mais Roze fu loïaus en ses conditions;
Elle est sainte : à Nimaye s'en fait-on les sermons
Des miraclez que fist, pour li, li rois Jhésons. 220
Pour che fait bon bien faire, et devenir prud'ons;
Car le fins est mouvaise de murdréourz larons.
Grande fu la bataille en le mer d'Abilant :
Sonnoient ches buisinez, et chil cor d'olifant;
Et li navret aloïent villainement criant.
Qui là véist Wistace, le hardi combatant,
Esmeré, Alixandre, et le ber Gloriant;
Comment adont aloient les païens chastiant,
A lor riches espéez, les testez détrenchant,
Bien désist que che fust Olivier ou Roelant. 230
Esmerez tient le hache, de fin achier luisant,
Sus le bort de le nef estoit en son estant :
·j· aumachour féri, cousin roy Brighedant;
Ou hiaume le va tellement assenant,
Qu'ens ou chief li embarre; le chervèle en respant.

Les costes et les bras leur aloit desrompant.
Ne fuissent li archier, dont là i avoit tant,
Bien éussent païen fait mas et récréant;
Mais li Sarrasins traient, qui ne s'i vont faignant :
Par chou sont, cristien, mort et ochis sanglant. 240
Né jà n'en escapast homme sain, né vivant,
Quant Diex i fist, pour iaus, miracle si très grant
Que tout bon cristien, qui en Dieu sont créant,
L'en doivent gratiier; et estre désirant
De maintenir droiture, tout jour en leur vivant.
Or oïés le miracle, franc cristien vaillant :
Car li Turc qui aloient de sajettez traiant,
Plus dru que pluève en may, n'en genvier négant;
Les sajettez, de coi li fer furent trenchant,
Retournèrent sour iaus, che que dérier devant. 250
Li fer viènent sour iaus, arrière retournant,
Qui droit à leur poitrines se venoient fiquant;
Et les coerz de leurz ventrez tout parmi pourfendant;
Et reversoient mort, tout en mi leur calant.
Trestout chil qui traioient furent mort maintenant :
Puis venoient nouvel; mais ne valoit noiant.
·x^{m}· en i morut, ains le soleil couchant.
Grans merveillez en ot li fors rois Brighedant :
Car en poi d'eure vit son poeple récréant;
Li jeus est rotournez, che que dérier devant. 260
Dont li rois ot tel doel, près ne va marnoïant.
Quant li rois Brigedant vit le desconfiture
Qui sur lui retournoit; Mahon, son Dieu, en jure
C'onques si grant mesquief n'avint à créature.
« *Mahon,* » *ce dist li rois,* « *je fonc ensi que bure!*
« *Orains oc dou plus biel; or est à moi l'injure.*
« *François sont encanteur! c'est bien lor norèture!* »
Adont ahiert l'espée, parmi l'endentéure;
Et jà s'en fust férus, parmi sen arméure,
Quant uns paiiens li dist : « *vo pensée est trop sure,* 270

Qui vous volés tuer ; ce n'est mie droiture.
Vengons le vostre gent, de grant volenté pure ;
Car, puis c'uns hons est mors, nus n'en a jamais cure.
Brighedans fu dolans quant vit la retournée ;
Que sa gent s'ochiot, au traire à le volée.
Le traire deffendi, à moult haute allenée,
Car ·x^m· archierz ot ochis, en le journée,
Qui jamais ne vairont leur moulier espousée.
Wistacez de Boulongne refforche le mellée ;
Venu sont main à main, si tint chascuns l'espée ; 280
Et Esmerez tenoit une mache férée.
Là ont as Sarrasins telle chière monstrée,
Que le gent Sarrasine fu toute espoentée ;
Et li rois Brighedans n'i a fait arrestée.
Ou moilon de sa nef, à l'estace levée,
Trouva le roi de Cypre, à le barbe mellée ;
De cordes fu loïés à l'estache quarrée.
Quant Brighedans le voit, si li fist escriée :
« Par Mahon ! rois de Cipre, le teste arés copée ;
« Sé véritez ne m'est, de par vous, recordée. » 290
Et dist li rois de Chipre : « par le Vierge sauvée !
« Vérité vous dirai ; sé l'avés demandée. »
Dist li rois Brighedans : « or ne me chélez mie.
« Je m'esmerveil forment d'une grant mancolie :
« J'avoie maintenant celle gent baptizie,
« Tout à ma volenté, matée et desconfie ;
« Mais une aventure est sus me gent revertie
« Que trestout mi archier i ont perdu le vie ;
« Car cascune sajette, qu'il avoient lanchie,
« Retournoient sour iaus, droit entre coer et fie ; 300
« Ensément ai perdus mes gens et ma maisnie.
« Or me dites sé ch'est par leur enchanterie ? »
Et dist li rois de Chipre : « nennil, je vous afie.
« Ains est par leur Signour, dont il ont bonne aïe ;
« Car il ont à Signour, je vous achertéfie,

« Tout le plus souffissant que trouver on puist mie. »
« Et comment l'apelle-on? » dist chius, « je vous en prie. »
Et dist li rois de Chipre : « par ma chevalerie,
« On l'apelle Jhésu, le fil sainte Marie,
« Qui est sires et maistres de toute trônisie; 310
« Sires des cristiens, et de gent baptizie.
« Chius lor a fait garant; dont vous arez hasquie :
« Car maintenant verrés vostre gent desconfie,
« Sé vous ne créés Dieu, qui de mort vint à vie. »
« Comment! » dist Brighedans, « vous dites grant folie.
« Quant je vous asségai, par dedens Nichotie,
« Onques ne vous aida, vers cheulz de ma baillie. »
Et dist li rois de Chipre : « car foys estoit fallie,
« En moy, et en ma gent, et en ma baronnie;
« Si ne volt onques Diex estre de no partie. 320
« Cha, » dist li rois de Chipre, « rois Brighedans, entent :
« Chil de là sont preud'omme, et de bon essient;
« S'a aucune personne, en leur assamblement,
« Que Jhésus voelt garder de mal et de tourment.
« Chertes, sé tu ne crois Dieu, et le sacrement,
« Et rechois de vrai coer le saint baptizement,
« Tu seras jà bien tost desconfis laidement. »
Quant Brighedans l'oï parler si faitement,
Diex l'enlumina si, qu'il li donna talent
De lui à recognoistre, et croire fermement. 330
Si dist au roy de Chipre : « je vous ai en couvent
« Je me baptizerai, sans nul arrestement,
« Et vaurai Jhésu-Crist croire parfaitement. »
Lors délivra le roy et sa fille, au corpz gent;
Le royne d'Escoche, et trestoute leur gent.
Sus le bort d'une nef monta isnellement,
A sa vois, qu'il ot clère, s'escria hautement :
« Franc cristien, » dist-il, « n'assalez nullement;
« Car je me rens à vous, pour faire vo talent. »
Wistace de Boulongne tantost s'espée rent : 340

Et Wistacez le prist, de bon coer, humblement.
Le bataille remest; lasset furent forment.
Brighedans fist ·j· ban crier appertement :
Qui se voelt baptizier des siens, hastéëment
Si oste son hiaume, qui reluist clèrement;
Par coi il verra cheulz de son aloiëment.
Le plus grande plenté s'i acorda briefment.
Qui croire ne volt Dieu, la teste on li pourfent.
Ses maistres conseillierz, c'on clamoit Madarent,
Prist le loy Jhésu-Crist; mais che fu faussement : 350
Le sanc Jhésu embla larrechineusement;
Mais Diex l'en envoïa ·j· cruel vengement,
Ensi com vous orrez recorder vistement.
Or vous traïés en chà, pour Dieu, très douche gent;
Et vous orrez matère, dont li ver sont moult gent :
Li fors rois Briquedans, dont j'ai fait parlement,
Se baptiza le jour, moult amistablement,
Contre le roy de Chipre, qui outre mer s'estent :
Ot à nom Juliens, sé l'istoire ne ment.
Parins sains Juliiens fu-il ciertainement; 360
Non pas saint Juliien, n'el créés nulement,
Qui ocist père et mère, par grant encombrement.
·ij· sains Juliiens sont, où on croit fermement;
Ce tiesmoigne escriture, qui ces biens nous aprent.
Or fu rois Brighedans baptiziez et levez;
Ossi fu Madarans, ses conseillierz privez;
Et de la gent au roy se baptiza assez;
Qui ne se baptiza le chief li fu copés.
Nobles fu li menguierz, qui là fu aprestez.
Li riches rois de Chipre est, à Wistace, alés; 370
« *E*! sires de Boulonge, » dist-il, « or m'entendés:
« Je sui, par vostre corpz, de le mort escapez.
« Si vous més, en vo main, toutez mes héritez,
« Et ma fille ensément, que vous ichi vaez;
« Mes corpz et mes avoirs vous est abandonnez;

« Mes païs est tous vostrez, car conquesté l'avez. »
Quant Wistaces l'entent, li sans li est muez.
Regarde le pucelle, où grande est li biautez,
Moult le vit belle et gente; adont s'est avisez
Glorians, ses neveus, en sera estrinés : 380
Si sera rois de Chipre, quant li rois ert finez.
Roy Julien appelle, si li dist : « entendés;
« Jà n'averai du vostre né chastiaus, né chités.
« Mais je ai un cousin, qui prochain m'est carnez,
« Il avera vo fille, sé vous le commandez;
« Si tenra, après vous, toutez vos hérités. »
Et dist li rois de Chipre : « Diex en soit aourez! »
« Gloriant, » dist Wistaces, « la pucelle prendez.
« Vous fustes fiex de roy, et encor le serez. »
Quant le voit, le puchelle, li coerz li est levez; 390
Elle le vit très bel, et s'estoit bien molez :
Jà vausist que ses corpz fust à lui espousez.
Wistaces li dist : « belle, che vassal le volez? »
« Sire, » dist la pucelle, « qu'est-che que dit avez!
« Je vous prie, pour Dieu, que vous nous assamblez;
« Fiancher, espouser, en ·j· jour, c'est mes grez. »
Les noches furent faitez du dansel Gloriant,
Et de le fille au roi de Chipre, le poissant.
La royne d'Escoche se va en piés dréchant;
A Wistace est venue, si li dist en oïant : 400
« Sire, » dist la royne, « vous m'avez fait garant,
« De la gent Sarrazine, et du roy Brighedant;
« Fait l'avez baptisier, dont j'ai mon coer joïant;
« Délivrée m'avez, de mort dure et pesant;
« Si vous en rens ma terre, pour faire vo commant. »
« Dame, » che dist Wistaces, « or oïés mon samblant :
« *Jà n'averai dou vostre un denier valisant!*
« Point de mari n'avés, che dient li auquant,
« Et pour chou vous donrai ·j· mien appertenant;
« C'est frères à cestui que je vois mariant : 410

« Or l'arez à signour, s'il vous plaist, maintenant. »
« Oïl, » dist la royne, « car je le vous demant. »
Adont vont li doy frère lez dames espousant :
Grandez furent les nochez, en mi le mer bruïant;
Li enfant font leur nochez, par dedens ·j· calant,
Noblez fu li menguierz, et li més souffissant.
Esmerez, li ainsnés, en est salis avant;
Il a dist à Wistace, le conte combatant,
« Sire cousins, » dist-il, « or oïés mon samblant :
« Vous avés mariet mon frère Gloriant; 420
« Et Alixandre aussi donnet dame plaisant;
« Je vous demande femme, en l'onnour Dieu le grant.
« Aussi bien me devez marier maintenant,
« Comme avés fait mes frères, selonc mon essiant;
« Or me donnés moullier, car je le vous demant. »
« Cousin, » che dist Wistaces, « par Dieu le roy amant,
« Et je le vous donrai, je le vous acréant,
« Sé je le puis trouver, en che siècle vivant. »
« Oïl, » dist Esmerez, « elle est en Abilant;
« Soer au Rouge-Lion, le neveu roy-soudant. » 430
« Ceste est forte à avoir, » dist li quens en riant,
« Car il me faut conquerre une chité devant!
« Cousins, » che dist Wistaces, li preus et li gentis,
« Par le foy que je doy les sains de paradis,
« Et Godefroi, mon frère, qui est roys postéis;
« Jammais ne retourai en Franche le païs,
« Si arés le pucelle, à cui estes amis.
« A Abilant irons, le chité de haut pris :
« Le siège i méterai, pour voir le vous plévis,
« Et si le conquerrons as riches brans fourbis; 440
« Puis arés le puchelle, blanche com flour de lis. »
« Hélas! » dist Esmerez, li damoisiaus gentis,
« *N'arai-ge la pucielle tant qu'arai le lieu pris?*
« *Il me samble; par Dieu, que c'est un lons respis!*
« Ne porrai tant attendre, car d'amourz sui souspris. »

Quant li bons roys d'Aufrike a si fais mos oïs,
Pour iceste raison a geté ·iiij· ris;
Si dist à Esmeret : « ne soiiés esbahis.
« Car, par le foy que doy au père Jhésu-Cris,
« Je cuis si esploiter, pour voir le vous plévis; 450
« Ains que jammais voïés ches ·viij· jourz acomplis,
« Verrez Eliénor, la puchelle gentis,
« Et girés en sa chambre, nut à nut, vis à vis.
« Sé Diex sauve ma vie, qui est pères et fis,
« De cheste cose faire sui-je très bien carnis.
« Cha, » dist li roys d'Aufrique, qui Juliens *ot* nom,
« Ne vous esmaïés mie, damoisiaus de renon :
« Quant nous venrons à terre, as champs sus le sablon,
« Par dedens Abilant, qui est Rouge-Lion,
« Venrez avoeques moy, sé il vous vient à bon; 460
« Et si menrons ·j· prestre. Nous troi, sans compaignon,
« Irons en Abilant, cascuns sour ·j· Gascon.
« Quant li roys me verra, en me propre faichon,
« Grant feste me fera; il n'aimme sé moi non.
« Je li ferai entendre, par soutive raison,
« Que j'arai par dehors tendu mon paveillon;
« Et qu'avoec moy n'arai amenet nul baron,
« Pour che que je ne voeil que li sien esclavon
« Fachent, contre ma gent, mouvoir nulle tenchon.
« Sa soer li rouverai, qui clère a le faichon; 470
« Et il le me donra, à ma devision,
« Car promise le m'a, il a longe saison :
« Illuec l'espouserai, à le loy de Mahon.
« Quant che venra au vespre, que dormir s'en va-on,
« En la chambre la dame, dont je fai mention,
« Vous i ferai entrer, coiëment à laron;
« Li prestez i sera qui, en propre fachon,
« T'espousera la belle à ta devision;
« Et si girras o lui, et en feras ton bon.
« Par foy, » dist Esmerez, « veschi bonne raison! 480

« *Onques n'oï parler de mièdre traïson*,
« S'ensi poet estre fait bien esploitié aron. »
« Cha, » dît li roys d'Aufrique, Juliens au vis cler,
« Sé vous me volez croire, chi vous voel créanter
« Abilant vous ferai avoir et conquester;
« En une seule nuit, sans vous déhonnerer. »
Et Esmerez respont : « che fait à créanter. »
Adont vers Abilant font leur vaissiaus sigler.
Ne sai c'on vous vaussist longement deviser;
Tant vont nagant par l'iawe, no gentil bacheler, 490
Qu'il virent Abilant, qui tant fait à loer.
A une liewe près font leur nefz arriver :
Dessus la terre vont leur paveillons lever;
Paveillons, et aucubez, et loges carpenter.
Esmeret de Nimaie en prist à appeller
Roy Julien d'Aufrike; si li dist haut et cler :
« Biau sire, en irons-nous à m'amie parler? »
« Oïl, » che dist li rois, « faites o nous monter
« ·j· prestre souffissant, où on se puist fier. »
Esmerez en a pris ·j· prestre à apeller; 500
Sé li a dît : « biau sire, voelliés moi escouter :
« O moy, en Abilant, vous en vaurrai mener;
« Et sé Jhésus nous laisse arrière retourner,
« Chanonne de Nimaye vous ferai ordener. »
Quant li prestrez l'entent, coulour prist à muer;
Dieu et trestous les sains en prist à maugréer.
Quant li prestrez entent c'on le requiert et prie
D'aler en la chité, tous li sans li fourmie.
Et Esmerez li dist tantost, à vois serie :
« Prestres, alés monter, pour Dieu je vous en prie; 510
« Car vous m'espouserez Eliénor, m'amie. »
Li prestrez est montez, mais n'a talent que rie;
En son coer maudissoit toute le compaignie;
Et disoit : « Esmeret, li corps Dieu te maudie,
« Et qui te conseilla à faire tel folie !

« Par Dieu, si fera-il ! je ne m'en doubte mie,
« Car g'i vois si envis que biens n'en venra mie. »
Juliens va devant, par les plains de Surie ;
Et Esmeret le sieut, sour ·j· coul d'Orcanie ;
Li prestrez est derrière, toudis demi archie, 520
Barbetant plus menut que singes c'on tarie.
Quant Juliens le voit, à Esmeret s'escrie :
« Chius-là se débarbette ; je croi qu'il nous maudie. »
« Non fait, » dist Esmerés, « il dist le létanie.
« C'est manière de prestre, en le nostre partie,
« Que leur orisons dist, piétiant le chaucie. »
Li prestrez les ot bien, mais n'a talent qu'il rie,
Ains disoit coiëment : « orisons n'est-che mie,
« Ains est une priière de la Vierge-Marie,
« Que Diex otroit meschance, c'est ce que je déprie, 530
« Cellui par cui je vieng en ceste compaignie. »
Or s'en va Esmerez, et Juliens aussi ;
Li prestres va dérière, qui envis les siévi :
Il vont tant chevauchant le grant chemin anti,
Qu'en Abilant entrèrent, par le porte Flouri.
Li prestrez à l'entrée se sainna et béni.
Quant Juliens le voit si est venus à lui :
« Dams prestrez, » dist li rois, « de Dieu soïés maudi !
« Laissiés vostre sainnier, on ne le fait mie chi ;
« Sé longement le faitez, vous nous arés honni. » 540
« Je ne m'en puis tenir, » li prestrez respondi,
« Je m'en déusse r'aler ; je n'ai que faire chi. »
Or sont en Abilant entret li chevalier ;
Vers le palais s'en vont. Adont sist au mengier
Li rois Rouge-Lions, et o lui si princhier :
Delez lui fu sa soer, qu'il ama et tint chier.
A iceste parole, atant est ·j· portier
Devant Rouge-Lion se vint agenoullier ;
Et dist : « chius Mahommez, qui tant fait à prisier,
« Qui se laissa des truies mengier, sus le fumier, 550

« Il vous gart, sire rois, d'annoy et d'encombrier !
« Sire, veschi venir ·j· ammiraut moult fier ;
« Privéëment se vient chaiens esbanoïer :
« Ch'est Brighedans d'Aufrique, au corage légier. »
Quant Rouges-Lions l'ot, n'i ot qu'esléechier.
Dont va roy Brighedans acoler et baisier ;
Et Esmeret après, le nobile princhier :
Et li prestrez estoit, trestout adès dérier,
Qui n'avoit nul talent de lire son sautier.
Li rois Rouge-Lions les barons festia ; 560
Roy Brighedant d'Aufrique vistement apella :
« Bien soïés-vous venus, biau sire, par de chà !
« Où est li vostrez poeplez, que vo corpz emmena
« En terre cristiène, en Chipre par de là ? »
Dist li rois Brighedans : « mes corpz laissiez les a
Logiés sus les plains campz ; c'une liewe n'i a
« Dès-si jusqu'à mon ost : mes corpz les i laissa
« Pour chou que ne voel mie, qu'en vostre cité chà,
« Esmoève nulz hustins des miens qui sont de là. »
Dont assist à sa table Brighedant, qu'il ama ; 570
Devant li mist sa soer, que durement ama.
Esmerez de Nimaye o les païens menga :
Mais sachiés que li prestrez morsel n'i avala ;
Ains n'i menga morsel, né de vin ne gousta ;
Mais escoute et oreille sé on le pendera.
Ou palais d'Abilant, qui bien estoit pavés,
Là estoit Brighedans servis et honnerez :
Eliénor estoit d'encoste ses costez ;
Li rois li détrenchoit les bons capons lardez,
Et le sert noblement, bien en fu doctrinez. 580
Dist li Rouges-Lions : « sire, ne me chélez ;
« Comment avez-vous, sire, cristiens ravalez ? »
Dist Brighedans d'Aufrique : « sire, vous le sarez.
« J'ai Escoche destruite, et les grans héritez,
« Et sé tuai le roi, qui en ert avoez,

« Et puis prist la royne dont li corpz est senez;
« Puis m'en revins en Chipre conquerre ·v· citez,
« J'ai pris le roy as mains, et se fille delez.
« Puis que je me parti de vous, jà n'en doubtez,
« J'ai conquis ·ij· royames, que j'ai tous dégastez. » 590
Dist li Rouges-Lions : « preus estez et membrez.
« Loés en soit Mahons, qui est mes avoés ! »
Esmeret apella, et le prestre delez :
« Signour, » che dist li rois, « menguiés, et si buvez,
« Pour l'amour de che roy qui vous a amenés;
« Mes corpz et mes avoirs vous est abandonnez;
« Sé nulz vous meffaisoit, il seroit encruès.
« Le plus hardi signour qui soit vivans avez ! »
Eliénor, la belle, a les sourchieus levés :
Elle n'ot c'une fois véut, en ses aés, 600
Son ami par amours, qui ot nom Esmerés;
S'elle n'el recognut, merveillier n'en devez,
Car ne pensast jammais qu'il fuist laiens entrez.
Li prestrez voit le belle, li sans li est muez;
De la biauté de lui fu tous enluminés.
« A ! pucelle gentis, » dist li prestrez senés,
« Pléust à Jhésu-Crist, qui en crois fu pénez,
« Que dedens mon moustier fuisse o vous enfremez !
« Mais je vous rassorroie à genoulz dénuez. »
Moult fu noble le court, en le sale pavée. 610
Rois Brighedans d'Aufrique n'i a fait arrestée;
Rouge-Lion apelle, sans nulle demourrée :
« Sire, » dist Brighedans, « or oïés ma pensée;
« Une chose dirai, s'il vous plaist et agrée,
« Pour coi je sui venus, en icheste contrée.
« Vous avés une soer, vermeille et coulourée,
« Douche, vaire, et rians, et très bien doctrinée;
« Il a passet lonc tampz que je l'ai enamée,
« Or vous pri et requier que le m'aïés donnée.
« S'elle m'a à mari bien sera assenée, 620

« Car d'Aufrique sera royne couronnée. »
Dist li Rouges-Lions : « à bonne eure fu née !
« Eureuse seroit sé l'aviés espousée.
« Ma soer, » che dist li rois, « or estez-vous dodoée
« De ·iiij· grans royammes, à ceste matinée. »
« Sire, » dist la puchelle, qui fu blanche que fée,
« Je n'ai mie voloir d'estre or mariée ;
« Car une maladie m'est ens ou corpz entrée,
« Et sachiés qu'elle m'a tenut plus d'une année,
« Si qu'à homme ne doy jammais estre livrée. » 630
« Belle, » dist Brighedans, « ne soïés esgarée.
« Je vous garirai bien, ains demain la journée,
« Car j'ai le médicine dont vous serez sanée. »
« Sire, » dist la pucelle, « nom avez foxibée ;
« Venus estez trop tart, li heure est jà passée ;
« Bien sai que vous avés fallit à le donnée. »
Moult par fu le pucelle dolante et courrouchie,
Quant son frère entendi qu'au Sarrasin l'otrie ;
Assés le refusa voïant le baronnie.
Bien l'oï Esmerez, qui la chière en ot lie ; 640
« E ! pucelle, » dist-il, « loyaus et ensignie,
« Vous estez li plus vraie de ceste mortel vie !
« Vivre me laist tant Diex vo paine soit mérie :
« Car à che que je voi, douche dame jolie,
« Falir ne me volés, ni à mort, ni à vie.
« Et sé mes corpz vous faut, li corpz Dieu me maudie !
« Esprouvée vous ai, et si n'en savez mie. »
Et li rois d'Abilant à Brighedant escrie :
« Sire, ma soer vous est donnée et otroïe ;
« Espouser le poés, tout à vo commandie. » 650
« Frère, » dist la pucelle, « vous m'ariés bien honnie !
« Sé mariée sui, je ne viverai mie ;
« Car sachiés que je mainne mauvaise maladie :
« *Et sé je conçoi fruit ; quant je serai coucie,*
« *Saciés que j'en morai, et s'en serai tallie.* »

« Taisiés-vous, » dist li rois, « vous pensez *grant* folie.
« Quant le roy refusez, moi faites vilonnie :
« Vous poés honnerer tous cheus de vo lignie. »
« Frère, » dist la puchelle, « pour *aï*estre bruïe,
« Jammais n'arai mari, tant ait grant signourrie; 660
« J'ameroie trop miex que je fuisse esragie. »
Li Rouges-Lions l'ot; s'a la table gerpie;
Et si a sa serour laidement laidengnie.
Dist li rois Brighedans : « ne le la*i*dengiés mie.
« L'amour d'une pucelle n'est pas si tost gaingnie!
« Au premier cop li kaisnez, che dist-on, ne kiet mie.
« G'irai parler à lui, par amoureuse vie,
« Espoir qu'amours l'ara assez tost conseillie :
« Car chi jure une femme qu'elle n'en fera mie,
« Plus tost est retournée que li vens ne toupie; 670
« ·xxx· pensées a femme, je vous affie,
« Enchois que puist avoir sa chemise vestie. »
Li Rouges-Lions fu courrechiés et dolans,
Quant il oï sa soer qui fu escondissans
Le riche roy d'Aufrique, qui ot nom Brighedans.
Les tables ont ostéez, qui furent reluisans.
Droit à une fenestre fu li rois apoïans,
Iriés et abaubis, et durement pensans
Que sa soer ne voloit estre à lui assentans,
Pour une maladie, qu'au corpz estoit sentans; 680
Elle ne s'en fu plainte onques mais en son tampz.
Si dist une parole : que li homs est mesquans,
Qui trop se fie en femmes; car leurz engiens est grans.
E! Diex, qu'Esmerez fu baus, lies et joïans,
Qu'ensi s'escondissoit la puchelle plaisans!
Au prestre l'esconseille; en bas lui fu disans :
« Par foi, sire, » dist-il, « ceste dame avenans
« Est envers moi loyaus, et a esté tous tampz. »
Et li prestrez respont : « si m'aït sains Vinchans,
« Je vauroie o lui estre, outre le mer bruïans! » 690

Li Rougez-Lions ot la chière courrechie :
« Qu'est-che ! ma soer, » dist-il, « ne me crérez vous mie ? »
« Oïl, » dist le pucelle, « mais c'on ne me marie ;
« *J'ai un mal, ens ou cors, dont jà mère garie.* »
A icheste parole l'a Brighedans saisie ;
Sus ·j· banc l'a assise, estroit l'a embrachie ;
En l'oreille li dist : « taisiés-vous, douche amie,
« Vous ne savés comment no besoingne est taillie.
« Vostre honnour garderai, et à mort, et à vie.
« Bien sai que vous amés, en Franche, le garnie, 700
« Esmeret de Nymaie, à le chière hardie.
« N'est pas trop lons de chi, je vous achertéfie :
« Vés-le là, douche dame, celle sale piétie ;
« Or le regardez bien, douche dame prisie,
« Sé je di vérité, n'en soïés abaubie,
« Car c'est mes boins compains, et en moi il se fie ;
» Et pour le vostre amour, qui si fort le cuivrie,
« Est venus, chi endroit, aventurer sa vie.
« *Bien le devés amer s'il vous fait courtoisie.* »
Quant Eliénor a ceste raison oïe, 710
Lors regarde Esmeret, et i mist s'estudie ;
Si bien le ravisa, qu'elle fu rapaisie,
Et qu'elle recognut, à le fache polie,
Esmeret, le vassal, à cui estoit amie.
Lors dit à Brighedant : « ne vous desplaise mie,
« Sé je vous ai hui dit nésune villonnie.
« Car s'une amie aviez, en estraingne partie,
« Et elle se gardast en grande courtoisie,
« Que ne fesist ami, tant éust signourrie ;
« Vous l'en devriez miex amer de la moitie, 720
« Et tenir de li bien, tous les jours de vo vie ;
« Et j'amoie Esmeret, par bonne druérie.
« Sé je vous refusoie que m'éussiez plévie,
« Che faisoit bonne amour, qui les amans maistrie ;
« Car j'ameroie miex que je fuisse essillie,

« Que j'éusse Esmeret fait nulle vilonnie.
« Or vous prie, pour Dieu, le fil Sainte Marie,
« Ne nous racusés pas ; je seroie honnie.
« Mais voeilliez conseillier, sire, je vous en prie,
« Comment nous maintenrons ; car trop sui resjoïe, 730
« Quant je voi mon ami, à cui je sui amie. »
« Dame, » dist Brighedans, « le rose avons koellie,
« Pour che que vous vivés tout doi à grant hasquie,
« *Pour médecine faire à vostre maladie.*
« Anuit m'espouserez, voïant vo baronnie :
« Si en sera le feste moult grande, et essauchie ;
« Quant che venra au nuit, que vous serez couchie,
« Esmerés, vos amis, qui la chière ot hardie,
« En vo chambre sera, sé Diex me bénéie ;
« Car nous avons ·j· prestre, qui moult *scet* de clergie,
« Qui vous espousera, droit à le nuit serie ;
« Et puis, avoeques li, serez nue couchie.
« Là sera vo dolour presque toute alégie,
« *Et la soie ensément sera rasouagie.*
« Lonc tamps avez amé ; c'onques jour de vo vie
« N'éustes jour de bien, né nulle compaignie :
« Or aproche li tampz qu'en serez resléchie.
« Prendez-moi à baron, par coi li rois s'i fie. »
Et celle respondi : « sire, mes corpz l'otrie. »
Adont isnèlement est contre mont salie ; 750
A son frère est venue, hautement li escrie :
« Frère, par Mahommet, je me sui conseillie ;
« Je me voeil marier, je sui toute haitie. »
Quant li Rouges-Lions oï sa soer parler,
Qui dist qu'elle se voelt volentiers marier,
Si dist à Brighedant : « bien savez alourder ;
« Dames et damoisellez, à vo dueur, mener !
« Voirement disiés-vous, légier est à prover,
« Que dames tout tantost se voelent raviser.
« Puis qu'il plaist à ma soer de vous à espouser, 760

« Sachiés que j'en sui lies, ne le kier dévaer. »
« Sire, » dist Brighedans, « je ne voeil séjourner;
« Tout maintenant vaurai ceste coze affermer.
« Faites chi Mahommet vistement apporter,
« Et tous les ·iiij· Diex que devons aourer :
« Si vaurrai vostre soer espouser et doer. »
Dist li Rougez-Lions : « che fait à créanter. »
Les ·iiij· Diex a fait en le sale ammener.
Puis a fait sa serour noblement achesmer :
De riches dras de soie vestier et aourner; 770
D'un mantel, de fin or, le fist-on afubler;
Li atake devant fu escarboucle cler,
Qui par nuit reluisoit, comme chierge en candeler;
Ses cheveus li fist-on par espaulez couler,
Gannés sont que fin or, quant on l'a fait ouvrer;
Li chainture de perles, à carnièrez fremer;
La bourse fu ouvrée en ·j· isle de mer,
Une païenne i mist ·ij· ans au deviser.
Quant elle fu parée, bien vous puis recorder
C'on ne péust plus belle, en che monde, trouver. 780
« Mahon! » dient païen, « com chius se doit amer,
« Qui porra celle dame baisir et acoler!
« Mahommés l'a craée pour hommes enchanter :
« Qui n'aroit en ·iij· jours éut de coi disner,
« A véoir ceste dame se porroit consoler. »
Belle fu la pucelle, et de gente manière.
Doy roy si l'adestroient, de le gent lozengière;
Ou palais l'amenèrent, qui estoit fais de pière.
Quant Esmerez, li bers, vît sa maisnie chière,
Au coer fu si souspris, pour la douche lumière, 790
Qui dist : « ahi! amours, com tu ies droiturière,
« Quant tu m'as pourvéut de telle trézorière!
« *Si je l'aine par amours, bien sai qu'elle m'a cière.*
« Or ne sai-je comment, par le baron saint Pierre,
« Je l'arai eslongie de celle gent lasnière. »

Li prestrez le regarde, qui se tenoit derrière,
Si a dît : « mère Dieu, qui fus chambre et portière,
« Getés-moi à honnour de celle gent bregière,
« Car g'i vins si envis, parmi le grant bruïère,
« Que tout adès me samble c'uns Sarrasins me fière. »
Or fu Eliénor ou palais amenée,
Par devant Mahommet, en le sale pavée :
Li fors roys Brighedans l'a briefment espousée.
Riche fu li ofrande qui là fu présentée.
Onques si grande feste ne fu nul jour menée,
Comme il ot à che jour, de la gent deffaée;
Noblez fu li souperz, et de grant renommée,
Et quant eurent soupet, si fu le nape ostée.
En une riche cambre, très bien engourdinée,
Fu la dame tantost des païens adestrée; 810
En un biau lit, paret d'une sarge dorée,
Fu couchie esroment, quant fu désachesmée.
Brighedans, li fors rois, n'i a fait arestée;
Esmeret, et le prestre, dont j'ai fait devisée,
Mist par dérière ·j· drap, coiëment à chelée,
Et puis s'est escriés à moult haute allenée :
« Or vuidiez ceste chambre, sans nulle demourée,
« Car je me voeil couchir aveuc le mariée. »
La chambre fu vuidie, que nulz n'i demourra.
Dont sali Esmerez, qui sa mie baisa 820
·x· fois en un tenant, car moult le désira.
Et li prestrez tantost andeus les espousa;
Mais onques de paour orison n'i conta,
Il n'i pot adréchier quant il le commencha;
Puis dist à Esmeret : « j'ai fait. Or i parra
« Comment vous le ferés. Mal ait qui s'en faindra!
« S'ossi grant peur aviés, par Dieu, que mes corpz a,
« Ne vous desvestériés, pour tout l'or c'uns roys a!
« Je vaurroie estre en Franche, outre mer par de là. »
« Taisiez, » dist Esmerez, « mal ait qui vous porta!

« Prestre ne valent riens, on le dist grant piècha,
« Sé che n'est pour atraire che c'uns bons prud'oms a ;
« Et se femme rassorre, là où nulz ne sera. »
Ensi que je vous di, espousa Esmerez
Eliénor, la belle, puis en fist tous ses grés.
Il engenra le nuit, che dist l'auctoritez,
·j· fil dont Jhésu-Cris fu servis et loés;
Car puis fu, ens ès chieulx, devant Dieu couronnez.
D'Esmeret vous lairai, qui tant fu redoubtez ;
Dirai d'une aventure, s'entendre me volez, 840
Qu'en celle nuit avint, si voir que Diex fu nés.
En le nuit que chius enfes, signour, fu engenrés,
Fu li sans Jhésu-Cris par un larron emblez.
Vous avés bien oï qu'Istaces fu remés
Par de chà Abilant, logiés dedens ses trez :
O lui ·j· renoiés, Madarans fu clamés ;
Conseillierz estoit, maistres, et avoués,
A Brighedant d'Aufrike, qui en fons fu levez.
Ossi fu Madarans, mais che fu faussetez ;
Car il ne créot Dieu, né ses saintes bontez. 850
Avoec Wistace fu li lerrez parjurez.
Or avoit de coustume Wistaces, li senés,
Quant il s'aloit couchir, li contes naturés,
Il prendoit le fiole, où li sans ert plantez,
A ses iex le mettoit, à le bouche, et au nés ;
Douchement le baisoit. Telz estoit ses pensés :
Puis qu'il l'éust baisiet, que jà ne fuist temptez;
De l'anemi d'enfer souspris, né encantez.
Madarans li demande : « sire, ne me chélés ;
« Qu'est-che, en le fiole, qu'à telle honnour tenés ? »
« Amis, c'est li sains sans qui nous a raquatés,
« Que Jhésus respandi, quant en crois fu pénez ;
« C'est ·j· dignes joïaus, qui bien doit estre amés.
« Et tant qu'en la bataille sera par nous portez,
« Ne poet estre nos poeplez desconfis né matés ;

« Adès ara victoire li poeplez cristiénés,
« Puis c'on a là le sanc ; car c'est grans dignitez.
« S'en sommes plus hardi et plus asséurez. »
Quant Madarans l'oï, adont s'est avisés
La fiole emblera, où li sans est entés; 870
Et laira cristiens, ne les ayme ·ij· dés;
En Abilant ira, qui est bonne chités,
Et au Rouge-Lion vorra estre acordés,
Et rendera le sanc, et dira les secrés
De Brighedant d'Aufrique, qui est laiens alés,
Pour déchevoir sa soer; et si est Esmerez.
Cristiens traïra, de chou s'est avisés.
Ou paveillon Wistace est la nuit demourrés :
Quant li contes dormi, au forgier est alés,
Il le leva en l'air; et puis s'en est tournés. 880
Vers le chité s'enfuit, li traïtres prouvés;
Si emporte le sanc, qui doit estre loés,
Car Diex le respandi; dont il nous a sauvez,
Sé par nous ne perdons ses grandes amistés.
Chieus qui perdra s'amour en sera condempnez,
Car de nous sauver tient, nostrez sirez, le clés.
Or s'en va Madarans : s'emporte le forgier,
Là où li sans estoit, au père droiturier;
Vers Abilant la ville s'est-il mis au frapier.
Dame-Diex le confonde, qui tout a à jugier, 890
Qui pour nous se laissa péner et traveillier !
Wistaces se dormoit, dessus sen oreillier;
Garde ne se donnoit du mortel encombrier.
Et Madarans s'en va, au coraige lanier.
Pour eskiever le voie, et droit chemin laissier,
S'en tourna vers le mer, sans chemin, né sentier :
Selonc le mer s'en va, assez près du gravier;
Durement se pénoit d'Abilant approchier,
Si qu'à demie liewe, lès ·j· desrubant fier,
Li sali ·j· lions, qui fist à ressongier; 900

Il estoit ossi blans que roze de rozier.
A Madarant s'en vint : si l'assaut par dérier ;
Par les gambes le hert, si le fist tresbuscier ;
Puis li va esroment les ·ij· bras esrachier ;
Par force, et par vertu, li osta le forgier ;
Le nés et les baulèvres li ala méhaingnier,
Et dedens le sablon, fist le glout toueillier.
A dens saisi le coffre, sans point de l'atargier,
Deseure une montaingne ala moult tost puier ;
Par dessous ·j· buisson va le coffre muchier. 910
Et Diex fist, par d'encoste, naistre ·j· dous olivier,
Qui onques ne séqua, né esté, né ivier ;
Et là fu ordenet, du père droiturier,
Que li lions très dignez, c'on doit glorifier,
Garderoit son saint sanc, que pour nous volt raïer ;
Tant que par là venroit li mieudre chevalier
Qui onques portast armes, né monta sour coursier,
Li plus preus de che monde, sans faute et sans trichier,
Et de condition loïaus, sans fourvoïer.
Or en donna l'eur, le grace, et le douchier, 920
Bauduin de Sebourc, le nobile princhier ;
Car il fu tant prud'oms, ch'ai oï retraitier,
Que pour lui fist miracles Diex, qui tout doit jugier,
Ensi com vous orrez, ou livre retraitier.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT VI.

Or commenche matère c'on doit auctorisier ;
Otant vaut à oïr com sermon de moustier :
Bien i poet-on aprendre à vivre sans péchier,
Et à loyauté faire et le mal à laissier.
Mais aucunes gens sont, bien le puis tesmoingnier,
Qui n'aimment pas tant Dieu qu'il font le tavrenier.
Signour, oï avés de che noble lion
Qui tolli Madarant le joïel de renon,
Et s'ala amaser par dessous un buisson ;
Et là fu-il ·vij· ans, si com lisant trouv'-on. 10
Signour, c'estoit ·j· angles, mis en propre fachon
Du lion gracieus dont je fai mention.
Et Madarans s'enfuit ; si réclaimme Mahon,
Margot et Apolin, Jupin et Baraton.
Vers Abilant s'enkeurt le pas et le troton.
De ses ·ij· poins avoit, Jhésus, pris vengison :
Car à cascune espaule il n'avoit c'un mongnon ;
Le baulèvre ot menguié, par dessus le menton.
En che point s'enfuïot, en grant confusion,
Jusques en Abilant ne fist arrestison. 20
Au portier de le porte escria, à haut ton :
« Amis, oevre le porte, il en est grant beson.
« Sé tu ne me laisse ens, par mon Dieu Apollon,
« La chité sera mise à grant confusion ;
« Car Brighedans d'Aufrique cache grant traïson. »

Quant païen li oïrent conter celle lechon,
Le wisket li ouvrirent qui fu ens ou moilon ;
Et Madarant i entre, qui ait maléïchon.
Vers le palais s'enkuert à loy d'esmérillon;
Tant fist qu'il entra ens, à sa devision. 30
En le chambre au soudant l'emmainne Lution :
Et quant Madarans vit le roy Rouge-Lion,
Par devant lui se mist tantost à genoullon.
« Sire, pour Mahommet, oïés m'entention :
« Miex me devez amer qu'Apolin et Mahon !
« Car par iaus iriés-vous à grant perdition.
« *Mieux désiervit aroient no ·iiij· Dieu glouton*
« *Qu'il fusent défroisiet, tout quatre, d'un baston.* »
Quant li soudans l'entent, si fronchi le grenon ;
Puis dist à Madarant : « ne me fai chélizon ; 40
« Sont Sarrasin si fait, ens ou vostre roïon?
« Amis, » dist li fors rois qui tenoit Abilant,
« Viens-tu de la bataille, que je te voi sanglant?
« Sé nouvellez m'aportez, ne le me va chélant.
« A-che esté Godefrois et si frère vaillant
« Qui t'ont tes bras copés et ton nés par devant?
« Sont-il chi arrivet, à nef et à calant? »
« Nénil, sire, par foy ! » che a dit Madarant,
« Mais, sé Mahons ne fuist et nos Diex Tervogant,
« Vo chites fuist perdue, enchois l'aube crevant; 50
« Car, en vostre ostel, sont ·iij· traïtour puant
« Qui vous ont encantet : li un est Brighedant;
« Et si est Esmerés, de Nimaie le grant;
« Avoec ·j· félon prestre, de leur loy préechant.
« En le chambre vo soer, là sont li soudoïant.
« Or me trenchiés la teste, sire, tout maintenant,
« S'en le chambre vo soer ne sont-il troy gisant.
« Brighedans ne croit mie Mahon né Tervagant :
« L'autr'ier, quant nous alâmez de Chipre repairant,
« Trouvâmes cristiens, enmi le mer bruïant, 60

« Mais nous fûmes par eulz matet et récréant;
« Brighedans prist baptesme, dont j'oi le coer dolant.
« Sé je me baptizai, che fu par ensiant
« Qu'au plus tost que porroie chi venir à garant,
« Vous venroie retraire le fait dou soudoïant.
« Or alez en le chambre vostre soer maintenant,
« Et s'o lui ne trouvez un cristien gisant,
« Si me trenchiez le teste, à l'espée trenchant. »
Quant li Rouges-Lions va cellui escoutant,
Onques n'ot tel merveille, ès jours de son vivant. 70
Adonques s'adouba d'un haubert jaserant;
Et lacha, en son chief, ·j· vert elme luisant;
Puis a chainte l'espée, de le forge Galant.
·c· Sarrasins apelle, qui sont si atenant;
Armet, de toutes armes, furent li mescréant.
Dist li Rouges-Lions : « or me sievés esrant;
« Car je voeil esprouver le raison Maderant. »
Vers le chambre s'en va, li rois, acheminant.
Jammais n'ara soulas amie, ni amant,
Car tout adès les nuisent li félon mesdisant. 80
Esmerés de Nimaye gisoit avoec sa mie,
En joie et en soulas, et en grant druérie.
·j· poi fu endormie la douche compaignie.
Mais ·j· songe songa Esmerez, la nuitie,
Merveilleus et hideus, plain de mirancolie :
Car avis li estoit, si com l'istoire crie,
C'une fosse véoit, grande et aprofondie,
Obscure, ténébreuse, machonnée, effortie,
Et s'avoit ens ou fons ·j· lit de mainte ortie,
Poingnans très durement, acouvers de foellie; 90
Et là endroit s'estoit sa moullier acouchie
D'un coulon, aussi blanc com la roze espavie.
Tout ·iij· en ·j· dur lit estoit lor char couchie,
·vij· ans entièrement, en grande maladie;
Pain et iauwe menguant, sans boire vin sour lie;

Et s'avoit cascun jour batu, d'un escorgie,
Le blanche char de lui, que toute l'ot sillie;
Né jammais n'en issoit, par nésune maistrie,
Fors que par ·j· lion qui li faisoit aïe.
A che mot, sali sus et en dormant s'escrie : 100
« Car me voeilliés aidier, sainte Vierge-Marie! »
La puchelle l'acole, qui bien fu ensingnie;
Et dist : « sire loyaus, hons de grant signourrie,
« Pour coi vous effraés? ne le me chélés mie. »
Et li bers Esmerez, cui âme soit saintie,
La vision dou songe li a toute nonchie.
Si com le recordoit, ont le chambre brisie,
Li Sarrasins Persant, cui li corpz Dieu maudie :
L'uis tresbuschent à terre celle gent renoïe;
Esmeret ont trouvé, avoecques son amie. 110
Quant li Rouges-Lions a sa serour coisie,
Avoec le cristien, le chière en ot irie;
A sa vois, qu'il ot clère, moult hautement s'escrie :
« Par foy, pute mauvaise, vous en serez bruie!
« Et si en ferai pendre toute la compaingnie. »
Quant li prestrez l'oï, ne li agréa mie :
« Hélas ! mesquans ! » dist-il, « m'entente est avérie ;
« Je pensoie moult bien, sé Diex me bénéie,
« Que j'aroie, en le fin, ma part de l'amourrie,
« Que maugrez en ait Diex, et le Vierge-Marie! » 120
Li prestrez fu dolans; aussi fu Esmerés,
Car il fu, en son lit, des païens atrapez.
Es-vous le roy d'Aufrique, qui pas n'ert desnués,
Il saisi ·j· baston, qui de fer fu férez :
·j· Sarrasin féri, qui ot nom Josués,
Le chervèle en respant, chius est mors reversés;
Et puis reféri l'autre; si en a ·iij· tués.
Là fu li prestrez pris, s'ot batu ses costez;
Li rois d'Aufrique i fu et pris, et atrapés;
Esmerés, et sa femme, sont pris à l'autre lés. 130

« Or tost, » dist li soudans, « et si les me getés,
« Ens ou fons de ma chartre, et si les enfermez;
« Et me soer, avoec eulz, voeil que vous me métez. »
Et Sarrasins respondent: « si com vous commandez. »
Dont les a-on tous ·iiij· en le chartre boutez.
« Hélas! » che dist li prestres, « je sui mal hostelez!
« Esmeret, biau dous sire, très bien païet m'avez!
« Or sui-je, par vous, fais ·j· channonnes rieulés!
« Maudite soit li heure que de mère fui nés! »
Or sont mis en le chartre, à doel et à tourment. 140
Rois Juliens d'Aufrique ot au coer marrement;
Et Eliénor pleure, de ses iex, tenrement.
« Hélas! » dist Esmerez, « il me va malement!
« Diex, voeilliez nous aidier, s'il vous vient à talent.
« En aventure sommes de morir à tourment. »
Et li Rouges-Lions n'i fist arrestement.
Par toute sa chité a fait armer sa gent;
Ses barons apella, si leur dist hautement:
« Signour, issons là-hors, tost et apertement,
« Enchois que cristien sachent l'encombrement 150
« Qui est chi avenut, des leur, si faitement. »
Et Sarrasins respondent: « à vo commandement. »
Li rois a commandé à tous généralment
C'on n'i sonne taburs, cors, né trompez d'argent;
Par coi cristien ne sachent nullement
Qu'il soient hors issant, pour leur destourbement.
Hors d'Abilant issirent trestout secréëment;
Li piéton vont devant, les banièrez au vent.
Jusques au desrubant alèrent franchement,
Où li lions estoit, au Dieu commandement: 160
Mais quant le desrubant passèrent seulement,
Li lions leur sali si esragiément,
Qu'en che jour en a mort, qu'afolez, plus de cent,
Qui jammais ne verront né frère, né parent.
Païen mainnent grant noise, pour che dévourement.

Traït cuidirent estre ; li un l'autre n'atent.
Et cristien s'armèrent, quant virent le content,
Encontre Sarrasins alèrent fièrement :
Entr'iaus se sont féru, moult esragiément;
Plus de mil en ont pris ; s'en ont ochis grantment. 170
Et par ches Sarrasins, qu'il prisent ensément,
Ont scéut d'Esmeret tout le démainement;
De Julien d'Aufrike trestout le combrement;
Comment il ont esté souspris, par Maderent.
Et dient li païen : « mort sont ciertainnement. »
Wistaces de Boulongne avoit le coer dolent,
C'on li avoit emblé le sanc mauvaisement :
Or a de son cousin grant doel, et grant tourment.
Et le royne Roze plouroit si tenrement :
« A ! Esmeret, » dist-elle, « or me va malement, 180
« Puis que je t'ai perdut, si très villainnement !
« Jammais joye n'arai ; ains morrai temprement. »
Adont chéi pasmée assez hideusement.
Si doi fil le dréchèrent, qui ont dit douchement :
« Mère, » font li enfant, « laissiés vo plourement;
« Car pour doel démener, et menu, et souvent,
« Ne r'ariés-vous, dame, le vostre encombrement.
« En mal an nous a mis, Gaufrois, chiertainnement :
« Et quant à le personne mesquiet si faitement,
« Il ne scet tour tourner qu'il ne voist contre vent. » 190
Signour, grans fu li doelz, pour l'amour d'Esmeré;
Bien cuidièrent qu'on l'ait à male mort livré,
Car ensi l'eurent dit ichil de la chité,
Qui, au matin, avoient là esté atrapé.
Wistaces ot son coer courrechie et iré
Du sanc nostre Signour, c'on li avoit emblé :
« Ahi ! mère, » dist-il, « com veschi grant pité !
« Godefrois, vo bons fiex, où tant a poesté,
« Roy de Jhérusalem, et de le royauté,
« Vous avoit envoïet le sanc, par amisté ; 200

« Or m'en truis malement déchiut et encanté,
« Par ·j· fel renoiet, félon et parjuré,
« Où j'avoie grantment fianche et amisté. »
Adont a, li bons contes, tenrement souspiré,
Car miex amast à perdre toute sen hérité;
Et de sen cousin a moult grant doel démené.
Tout li baron de l'ost sont à conseil alé.
Wistaces si leur a leur conseil demandé?
Et chil li ont dit : « sire, par sainte Karité,
Sé vous demourrés chi, en che païs gasté, 210
Petit i conquerrons, né iver né esté.
Ne sommes pourvéut d'avaine né de blé;
Et li Sarrasin sont en si forte chité,
Que jammais ne seroient né pris né conquesté. »
« Signour, » che dist Wistaces, « puisqu'il vous vient à gré,
« Plus ne demourrai chi, quant le m'avés loé. »
Dont furent descendut et paveillon et tré;
Et puis isnèlement sont en le mer entré.
Et li prisonnier sont en chartre demourré,
Dolant et courrechiet et forment abosmé. 220
Roys Juliens d'Aufrique apella Esmeré :
« Sire compains, » dist-il, « n'aïés doel démené;
« Car fianche ai en Dieu, le roy de majesté,
« Que nous serons encore de chaiens délivré. »
« Par foy, » che dist li prestrez, « vous estes rassotté!
« Qui jammais cuidiés estre nul jour à sauveté.
« Je n'ai nulle fianche, fors d'avoir maus plenté. »
« Par vous seus l'aïés-vous, sire, » dist Esmeré,
« Vous nous avés adès trop mal réconforté. »
« Chertes, » che dît li prestrez, « or ai bien esprouvé 230
« Que li coerz, à le fois, dist l'omme se griété. »
Or furent, en le chartre, en grande ténébrour.
Eliénor, la belle, ot au coer grant dolour;
Elle pleure et souspire, et par nuit et par jour.
Et li Rouges-Lions n'i a fait nul retour :

A son conseil manda, li roys, maint ammachour;
·ij· noblez ammiraus, enfans d'une serour,
Qu'il avoit mariée, droit en Inde majour.
Chil vinrent à son mant, dont il fisent folour.
Li lions, qui gardoit le sanc nostre Signour, 240
Les estranla tous ·ij·; s'en eurent dou piour.
A bailles de la ville, et bien près de la tour,
Venoit querre les gens de la chité d'onnour.
Nulz homs n'ozoit passer, environ ni entour,
S'il ne créoit en Dieu, le père créatour,
Qu'il ne fuist dévourez à honte et à dolour;
Dont chil de la chité furent en grant paour
Et fremoient les portez d'Abilant toute jour.
Ensément chius lions les métoit en mal tour,
Par le voloir de Dieu, le roy nostre Signour. 250
Che fist-il par raison : n'i prendrons nulle esrour,
Car sor Dieu ne devons estre deviséour.
Signour, de che lion vous lairai à parler,
Et quant il sera tamps, s'i vorrai retourner.
Wistacez de Boulongne va nagant par le mer,
Et dist, sé Diex le laist à Boulongne arriver,
Car il ira Gaufroi honnir et vergonder.
Mais Gaufrois n'avoit cure de nul homme doubter :
Anemis le faisoit si poissaument régner,
Que tout adès cuidoit de ses fais escaper. 260
Et on voit c'uns larons qui se met à l'embler,
Quant déablez le fait d'un soel fait escaper,
Il n'aconte noient d'une bourse à couper.
Tant maintient son usaige, et main et à vesprer,
Que l'anemis le fait, en si mal lieu embler,
Qu'il i laisse le pel; si le mainn'-on finer.
Ensi fu de Gaufroi, au bien vrai recorder;
En le fin li convint ses mesfais comparer.
A ichel tamps ot fait une dame rouver,
Soer au conte de Flandre; c'est Blanche, o le vis cler: 270

Et à Mons en Hainnau en fist parlementer.
Dont li contes en fist le journée acorder ;
Et manda à Gaufroi, que Diex puist craventer,
Qu'ens ou chastel à Mons le fesist hosteler ;
Là li feroit sa soer véir et regarder,
Et parmi boin conseil, il en vauroit ouvrer.
Et quant Blanche le sot, en li n'ot qu'à irer :
Si jura Dame-Dieu, qui tout a à sauver,
Que jà n'aroit Gaufrois à mari, ni à per.
Car la belle gentis, dont vous m'oés conter, 280
Avoit mis le sien coer au plus bel bacheler,
Qui fuist en tout le mont, si lonc c'on scet aler ;
Bauduins de Sebourc, ensi se fist nommer,
Que li contes ot fait à telle honnour monter,
Que chevalier le fist, et volt terre donner,
Et estoit sénescaus, pour le païs garder
De Hainnau et de Flandres : moult se faisoit amer.
A Sebourc fu li enfes, dont vous m'oés parler,
Avoec le chevalier, qui moult fist à loer.
Or avoit une fille, qui moult ot le vis cler : 290
Bauduins l'enama, s'ala à lui juer ;
Et celle lui ala son amour présenter,
Tant qu'elle fu enchainte, qu'elle prist à enfler.
Quant ses pères le sot, en li n'ot qu'à irer.
Ch'est drois que quant on voit ses enfans mal prouver
C'on en soit courrechiet; mais on le doit passer.
Quant le danselle fu enchainte et engroissie,
Li sires de Sebourc en ot la chière irie ;
Si dist à Bauduin : « damoisiaus, je vous prie
« En l'onnour Jhésu-Crist, le fil sainte Marie, 300
« Que ma fille espousez, que vous avez honnie.
« Jà vous ai-je nourri, tous les jours de vo vie ;
« Ne devés envers moi ouvrer de villonnie. »
« Sire, » dist Bauduins, à le chière hardie,
« N'ai soing de marier, pour voir le vous afie.

« Mais sé vous m'avés fait aucune courtoisie,
« Bien le vous renderai ; ne vous en doubtez mie.
« *Et sé vo fille est enviers moi otroiie,*
« *Je ne l'en priai pas, par Dieu le fil Marie.*
« *Femme, par son atrait, est souvent conquisie.* 310
« N'ai soing de marier, par le corpz saint Elye :
« N'oï onques loer, sé m'âme soit garie,
« Homme de mariaïge, qu'il fesist en sa vie ;
« Tout adès oi-je dire : folz est qui se marie !
« Donques, sé g'i entroie, je feroie folie.
« Boin fait aler le voie dont on ne se plaint mie.
« Sire, » dist Bauduins, « trop fort me requerrés
« Que je prende moullier. Che seroit foletez
« Sé j'espousoie femme, car je en trouve assez.
« Li hons qui se marie, chertes, est rassottez ! 320
« Sé je me marioie, li prestrez couronnés
« Me feroit fiancher, che est la véritez,
« A tenir à ma femme et foy et loïautez :
« Ains qu'il passast ·j· mois, seroie parjurés,
« Car je trouve puchelles, dont je sui alourdés ;
« Ensi mes séremens seroit tantost faussés.
« Sé ma femme savoit que fuisse aillours alés
« Esbanoïer à dames, pour acomplir leurz grés ;
« Au revenir, seroie tenchiés et ruihotés.
« Si faitement seroie en grant martire entrez. 330
« Qui marier me voelt, par Dieu qui fu pénés,
« Il cache que je soie honnis et vergondés.
« Autrement ne poet estre ·j· homs quétis clamés. »
Li sires de Sebourc, quant oï Bauduin,
Fu durement dolans ; si tint le chief enclin.
Bauduins de Sebourc, au coraige entérin,
Dist à ses escuïerz : « aprestez mon ronchin.
« A Valenchiènes voel aler le droit chemin. »
Vint à la damoisielle, qui fu en un gardin,
Là où elle plouroit et démenoit grant brin : 340

Quant perchiut son ami, qu'elle ama de coer fin,
« A! dous amis, » dist-elle, « en l'onnour saint Martin,
« Et de Dieu le poissant, qui de l'iawe fist vin;
« Vous pric, biau dous sire, que sans nul mal engin,
« Me voeilliés faire honnour, car je sui à déclin.
« Et je vous dirai coze, ains demain au matin,
« Dont vous serez joïans; sé démenrés grant brin.
« Car chertes vo corps est venus de si haut lin,
« C'on ne vous oze dire qui sont vostre cousin;
« Car chi ne demourriés, pour l'onnour Constentin. 350
« Chertes plus n'en sarés, notés sus che latin. »
Quant Bauduins oï le puchelle gentis,
Douchement li pria et dist : « dame de pris,
« Dites-ent plus avant; car je sui vos amis. »
Mais celle lui en jure les sains de paradis
Plus avant n'en diroit, pour tout l'or de Paris,
S'il n'avoit en couvent qu'il seroit ses maris.
Quant Bauduins l'entent, adont est sus salis.
Li sirez de Sebourc fu du chastel partis,
Dolans et courrechiés, et tristres et marris; 360
Et jure Dame-Dieu, le roy de paradis,
Que Bauduins sera détrenchiés et ochis.
Son linaige assambla. D'escuïerz jusqu'à ·x·
Mena avoeques lui, et si les a quatis
En un petit bosquet; cascuns fu fervestis.
Pour Bauduin ochire est cascuns bien garnis :
Et Bauduins chevauche, qui fu gais et jolis.
Quant il se treuve as champz, dessus l'ample païs,
Et il ot le calandre et le chant des mauvis,
Il s'afiche ès estrierz, comme homs amanevis; 370
Et a dit : « mère Dieu, dame de paradis,
« Comme je seroie ore et mesquans et quétis,
« Sé j'espousoie femme, quant d'une sui garnis
« Qui est le plus poissans, et d'avoir et d'amis,
« Qui soit en tout le mont, jusqu'as pors de Brandis;

« Et dont je sui si bien amés et conjoïs.
« Et s'est le plus très belle, selonc le mien avis,
« C'onques mais estorast, en che mont, Jhésu-Cris!
« E! Blanche, douche amie, l'autre jour me désis
« Sé je me marioie que j'en vaurroie pis; 380
« Je ne vous faurai jà, tant com je soie vis. »
Ensément se devise Bauduins li gentis.
Lors commenche à canter une canchon de pris,
Qui fu faite d'amours, d'amies, et d'amis :
Tant gracieusement en a le chant empris,
Que sé che fuist ·j· angle, venus de paradis,
Ne péust nulz vrais coerz estre plus resjoïs
Qu'à escouter le vois, et le chant, et les dis.
Sé che fuist le plus lais, qui fuist ou siècle vis,
Sé fuist-il, par son chant, amés et conjoïs; 390
Mais de tous biens l'avoit ordenet Jhésu-Cris.
Bauduins de Sebourc chante joïeusement
Une chanson d'amours, faite par sentément,
Que Blance li avoit apris nouviellement.
Un clerc l'avoit rimée tant grasieusement.
Ensi que Bauduins s'esbanie ensément,
Li sali li agais en criant hautement :
« Par chi ne passerés, Bauduins, vraiëment !
« Ains vous ferons morir, à doel et à tourment;
« S'au signour de Sebourc n'avés en couvenent 400
« De sa fille espouser, par vostre sérement,
« Que déchéute avés, par vostre encantement. »
Li escuïer l'enfant, quant virent le content,
Ont laissiet Bauduin; si s'enfuient briement.
Bauduins remest seulz, de chanter n'ot talent;
Car tous li ·x· sachièrent les brans apertement :
Mais quant Bauduins a perchiut le convenent,
Il a traite l'espée, qui trenche radement.
A le couverte fu armés souffissaument;
S'ot un chapel de fer, qui moult valoit d'argent. 410

Par coustume s'armoit li enfes ensément,
Pour che c'on a envie adès sus povre gent,
Qui viènent en avant, et riche de noient.
Bauduins trait l'espée, quant s'oï manechier :
Va férir vistement ·j· hardit escuïer,
Le brach, a tout l'escu, li abat ou sentier;
Et l'autre pourfendi, parmi le hanepier;
Et le tierch abati à terre du destrier.
Et li ·iiij· l'assalent, et devant et derrier.
Li ·iij· s'en vont fuïant, ne l'ozent aprochier; 420
Il ont laissiet tout coi le gentil chevalier.
Et Bauduins se va si à ·iiij· essaïer,
Que tous li plus hardis n'ot coer de lui aidier;
Il fiert et escrémist, comme diable d'infier :
S'en a ochis les ·ij·, et mis à destourbier;
Le signour de Sebourc abati ou sentier,
Et li autres s'enfui, tout le chemin plénier.
Et Bauduins s'escrie, de quan qu'il poet huchier :
« Hé! sire de Sebourc, par Dieu le droiturier,
« Encore n'avés pas chi trouvé ·j· bregier! 430
« Par cellui saint Signour, qui tout a à jugier,
« Sé vous ne me eussiez fait si très bien aisier,
« Et donnet à vo court à boire et à menguier,
« Servit et honneret de vestir et chaussier;
« Je vous alaisse jà vo teste roongnier.
« N'estes mie bien saiges, par Dieu le droiturier,
« Qui maugré moy volés que je prende moullier.
« R'alez-ent, biau dous sire, je ne vous voel bléchier.
« Jammais ne vous pénés de moy à méhaingnier :
« Cheste fois vous pardoins, plus vous doi de loïer; 440
« Mais par cellui signour, qui tout a à jugier,
« Sé jammais ammenez, né esté, né ivier,
« Né parent, ni ami, pour moi à dammagier,
« Vous serez li premiers à cui g'irai luitier.
« Je vous commans à Dieu, qui tout a à jugier!

« Jammais, en vo chastel, ne m'arés au couchier.
« Faites le vostre fille relever et baignier,
« Et si faites l'enfant servir et aeisier.
« A moy n'avés perdut né maille, né denier;
« ·ij· pour ·j· *en* arés : on ne poet miex païer! » 450
A ches mòs s'emparti, plus n'i volt atargier.
Li chevaliers remest, où il n'ot qu'à irier;
A Bauduin escrie : « enfes, retourne arrier!
« Et je t'amenderai trestout che destourbier.
« Li déable m'ont fait envers toi courrechier;
« J'amaisse miex à estre par delà Montpellier! »
Et Bauduins chevauche, tous seus, sans escuïer.
Li sires de Sebourc est retournés arrier :
« Hélas! » dist li vassaus, « qu'il me doit annoïer
« Quant chius que j'ai nourri, de loïal coer entier, 460
« Et donnet à ma court tout le sien désirier;
« M'a ensi déchéut, par mortel encombrier,
« De ma fille la belle, qui faisoit à prisier.
« Et encore en parl-on sus ma franche moullier;
« *Mais ciertes n'en croi cose que j'en oce plaidier,*
« *Car jamais preude femme ne feroit tel mestier.* »
Li sires de Sebourc retourne ens ou chastel,
Et Bauduins chevauche sus le courrant morel.
De Valenchiènez voit, le très noble chastel,
Le porte Cambrisiène, dont haut sont li crénel : 470
« E! ville, » dist li enfes, au coraige loyel,
« Com j'ai laiens éut, maintes fois, grant rével! »
En Valenchiènez entre li enfes, sans rapel;
Devers le sale au conte chevauche sus grisel;
S'a le conte trouvé, sus son poing ·j· oisel.
Dou cheval descendi, si l'enclina moult bel.
« Sénescaus, » dist li contes, qui le corpz ot isnel,
« Vous soïés bien venus, foy que doi saint Marcel!
« Aler m'en doi voler; o moy mi damoisel. »
« Sire, » dist Bauduins, au coraige nouvel, 480

« G'irai aveukes vous, par le corpz saint Danel. »
Lors li fist aporter li contez, sans rapel,
·j· faucon qu'il amoit otant com boin chastel;
Bauduins le saisi, en menant grant rével.
De Valenchiènes issent li nobile dansel :
Là devise, li contes, à Bauduin le bel,
Comment doit marier sa soer, au corps royel,
A Gaufroi, de Nimaie où il a maint crestel.
Quant Bauduins l'entent, mal l'en fist au fourchel;
Non pourquant respondi, com saiges damoisel : 490
« Boin fait marier tempre dame de noble apel;
« Qui longement le garde n'a ville, n'a hammel;
« En la fin leur convient faire humer candel. »
Li contes va voleir, jusqu'à nonne sonnée,
Et puis est repairiés en sa sale pavée.
Ne fu pas longement, en le ville honnerée,
Quant aler li convint à Mons : à la journée
Que Gaufrois, li traïtres, i avoit ordenée;
Pour la puchelle Blanche, qui belle fu que fée,
Qu'au conte avoit rouvet ·iij· fois en celle année. 500
Car li lerres cuidoit que Roze fuist finée;
Mais elle revenoit, parmi le mer salée.
Hé! Diex, que Blanche estoit dolante et aïrée,
Que li contes voloit qu'elle fuist mariée :
« Hé! Bauduins, » dist-elle, « com dure dessevrée! »
Ou chastel à Courtrai, fu Blanche le senée.
Dolante fu de coer et forment tourmentée;
Car li jours aprochoit qu'estre devoit menée,
Ens ou chastel à Mons, pour faire l'assamblée
De li et de Gaufroi, qui moult ot renommée, 510
Qui là devoit venir à le propre journée.
Or escoutez de coi elle s'est avisée :
·j· chevalier apèle, de Flandre la contrée;
Il n'avoit plus félon, jusques en mer salée,
Car pour ·v· sols tuast ·j· homme de s'espée.

« Henri, » dist la puchelle, « oïés ma destinée :
« Je voel que vous prendés de mon avoir marée,
« Mais que ma volentez soit faite et akievée. »
Et chius a respondut, qui teste ot estonnée :
« Ne sarés choze dire, que bien ne soit outrée. » 520
« Henri, » dist la pucelle, « prendez, sans demourrée,
« Flamens et Heynuierz; s'ara cascuns saudée :
« Et puis si m'en alés, sans plus faire arrestée,
« Assez près de Nivelle, c'est de Brabant l'entrée;
« Là endroit passera, ains ·xve·· passée,
« ·j· princhés, qu'à mon frère m'a de nouvel rouvée;
« Et j'ameroie miex que je fuisse embrasée,
« Qu'à si fait traïtour me fuisse mariée;
« Je voel qu'il soit ochis, sans nulle demourrée.
« Et sé vous avés bien ceste coze estorée, 530
« Tant d'avoir vous donrai, à vostre retournée,
« Que mais ne sera heure que ne m'aïés loée. »
« Dame, » che dist Henris, « vo besoingne est outrée;
« Je vous aporterai, sé m'âme soit sauvée,
« Le coer du traïtour, ou la teste copée. »
La puchelle li dist : « prendés, sans demourrée,
« Les clés de mon trésor, car mes corpz s'i agrée;
« Par coi vo compaignie, qu'o vous sera menée,
« Ira plus volentiers commenchier le mellée,
« S'il voient que monnoie leur soit premiers contée. 540
« Car d'ouvrier bien païer affiert bonne journée. »
Tant fist Blanche, la belle, que Henris se sevra.
·iiij^c·· compaingnons le semainne assambla :
Et à cascun, de prest, ·xv· florins bailla;
Et chil s'en vont o lui, et Henris les mena.
A Nivelle en Brabant, par dechà, s'ostela.
Gaufroi fist espier; et li jours aprocha
Que Gaufrois dût venir en Brabant, par dechà.
Henris fu en agait, qui très bien l'escria.
Ne sai c'on vous désist; mais si bien l'agarda, 550

Qu'au devant lui sali : « à le mort! » escria.
Gaufrois, quant il les vit, sachiés bien qu'il cuida
Que fuissent li fil Roze, dont adont se doubta;
Non pourquant trait l'espée et l'escu acola :
Car onques plus hardi sour cheval ne monta,
Mais traïtrez estoit, qui moult le condampna.
Es Flamens se féri : à Henri s'assambla;
De l'espée, à ·ij· mains, bien férir le cuida,
Mais Henris s'est clinés, et li copz avala
Par dessus le destrier si qu'en ·ij· le copa. 560
Henris chéi à terre, mais en piés se drécha;
Et li homme Gaufroi acourrurent droit là :
Henri ont assali, qui moult bien se venga,
Non pourquant fu versés; et Gaufrois le navra,
Trestout, outre le corpz, son espiel li lancha.
Henris crie merchi. Gaufrois li demanda
Que ch'est, né que che fu, né qui l'envoie là ?
Bien jure, s'il n'el dist, qu'il le partuera.
Et Henris, pour le doubte, trestout li devisa
Comment le soer au conte là endroit l'envoïa, 570
Pour lui faire murdrir; ensi le commanda.
Et quant Gaufrois l'oï, tous li sans li mua.
Flamens fist assalir, point ne les espargna :
Chil tournèrent les dos; car cascuns s'esmaïa,
Quant Henris leur falli, qui tous les racusa,
Puis ne vesqui lonc tamps, car li âme en ala;
Et li Flament s'enfuient, que nulz n'i demourra.
Gaufrois fu si dolans que tous vis esraga.
« Ahi! » dist-il, « meschans! male femme chi a.
« Sé je le preng à femme, elle me honnira. » 580
« Sire, » dist ·j· traïtres, où Gaufrois se fia,
« Moult seriés outrageus, par Dieu qui tout créa,
« Sé la dame espousés, qu'ensi traï vous a :
« Car quant on en prent une, qui si obéira,
« *Et par très boin amour, à l'omme s'adonra;*

« S'est-che moult fort à faire, par Dieu qui tout créa,
« S'elle se prouve bien. De tellez en i a.
« S'il en vient d'une bien; de ·ij· maus en venra. »
Or fu Gaufrois dolant, quant il sot la querelle
Que tuer le voloit faire la damoiselle; 590
Si dist : n'espousera jammais telle pucelle,
Qui murdrir le voloit faire d'une alemèle;
Mais à Mons en ira, pour dire la nouvelle
A son frère Robert, par coi la damoisielle
E*n* puist avoir annoy; et sé nulz homs l'apelle,
Qui die : traïson! il en jura l'anchelle
Qu*i* Jhésu alaita, de sa sainte mammelle,
Qu'il s'en combatera, as champz sus la praièle.
Adont se r'aficha, li glous, dessus le selle;
Et chevauche vers Mons, o sa maisnie isnelle. 600
Tout le chemin tenoit se main à se maisselle,
Et disoit : « mère Dieu, com li coerz me favelle
« D'anoy et de meschief; de chou que la danselle
« Que je cuidoie avoir, et faire damoiselle
« Et joïr de s'amour, dont je sens l'estinchelle,
« M'a ensi envoïet, de sa gent, telle eskielle,
« Pour moi mètre à déclin. Li miens doelz renovelle;
« Elle aime autrui que moi! mais n'en donne ·j· astèle.
« Je le ferai ardoir : né jammais à Nivelle
« Ne retourai *arier*, s'ert arse la pucelle. » 610
Or chevauche Gaufrois, dolans et irascus;
Et a tant chevauchiet qu'il est à Mons venus.
Vers le chastel en va, li lerres malostrus :
Là fu li quens Robers; avoeques lui ses drus;
Et si fu Bauduins, li damoisiaus crémus.
Atant ès-vous Gaufrois qui est montés lassus.
Quant li contes le voit, tantost est descendus;
Et li a dit : « Gaufrois, vous soïés bien venus! »
« Sire, » che dist Gaufrois, « foy que je doi Jhésus,
« J'ai esté en vo terre povrement rechéus! 620

« De ·iiij^c· mourdreurs ai esté assalus ;
« Par cui le vostre soer, frans contes esléus,
« Me manda, hier matin, amistés et salus !
« Je ne cuidoie mie, par Dieu qui fu vendus,
« Avoir mesfait vers lui, qu'à mort fuisse férus ! »
Quant li contes l'entent, si fu tous esperdus.
« Ma soer, » che dist li contes, « n'est pas de telz argus
« Comme fesist mourdrir ! chius fais n'ert jà scéus ;
« Et sé je le savoie, voir ne viveroit plus. »
Adont li dist Gaufrois, que n'i est remanus : 630
« Sire, ch'est vérités, par les sains de lassus !
« Demandés à ma gent ; regardez leurz escus,
« Que nous avons par armes despéchiez et rompus !
« Vo soer nous envoïa ses amis, et ses drus ;
« A cui elle donna ses auferrans grenus,
« Et florins, et argent, pour nous faire confus.
« Che li fait faire amours ; ne sai qui est ses drus.
« A vous me plains de li ; pour che sui chi venus :
« Et sé droit ne m'en faitez, vous en serez tenus
« Coupables de che fait, de contes et de dus ; 640
« Et si vous en apel devant Dieu de lassus,
« Au jour que jugemens sera de lui tenus,
« Car là vous en sera li gerredons rendus.
« Chi ne vous puis grever, valissant ·ij· festus,
« Sus son fumier est li hardis homs véus !
« Sire, » che dist Gaufrois, « de vo soer me desloe :
« Par li fuisse murdris, sé forche ne fuist nôe.
« Sé che fuist aussi bien me soer, com c'est le vôe,
« Je le feroie ardoir, par tous les sains c'on loe ;
« Elle ayme autrui que moi, dont ses maus li effroe. 650
« Et s'il estoit nulz homs, bien voel que cascuns m'oe,
« Qui désist le contraire ; j'otrie c'on m'esroe,
« Sé récréant n'el fai, au champ dessus le groe.
« Vostre soer ne me prise valissant une escroe ;
« Près fali ne me fist fendre, jusqu'en la joe. »

Et quant Bauduins l'ot, durement s'en fourgoe;
En derrière li fait le loupe, et puis le moe.
Crueuse plainte fist, li traïtres Gaufrois,
De Blanche la contesse, qui avoit les crins blois.
Li contes des Flamens en fu au coer destrois; 660
Il ne savoit que dire, quant il ot ceste vois;
Et a dit : « mère Dieu, qu'il me vient grans anois,
« Pour ma soer qui joué m'a, de si fais esplois!
« Mais par cellui Signour, qui fu mis en la crois,
« Très chier le comparra, ains que passe li mois. »
Gaufroi en apella; sé li dist : « sire roys,
« Je manderai ma soer, ens ou païs Flandrois,
« Et s'elle ne s'escuse et démonstre ses drois;
« Je vous ai en couvent que faite en sera lois,
« Ensi qu'il vous plaira; il en ert à vo cois. » 670
« Sire, » dist li traïtres, « vo parlers sont courtois. »
Et li contes de Flandre s'escrie à haute vois :
« Bauduins de Sebourc, chevauchiés démanois
« Ou chastel à Courtrai, dont haus est li berfrois;
« Là trouverés ma soer, ou chastel maginois.
« Saluez-moi mes hommes, et mes noblez bourgois;
« Sé m'amenez ma soer. Aprestez vos conrois;
« Et sé bien ne s'excuse, ch'ert pour lui grans annois.
« Bauduins, » dist li contes, « à Courtrai en irés :
« Blanche, ma soer germaine, chi endroit amenrez. »
Et Bauduins respont : « si com vous commandés. »
Puis a dit coiëment : « jammais ne le verrez. »
A privée maisnie, s'est lors acheminés;
Il passe les champaingnes, et les bos, et les prez,
Dès-si jusqu'à Courtrai ne s'i est arrestez;
Vers le chastel s'en va, si est dedens entrés.
La pucelle gentis, où grande est le biautez,
Trouva dedens sa chambre, et puchellez assés;
Lors dist : « chius Dame-Diex, qui en crois fu pénés,
Il garice la belle, où grande est le biautés! » 690

« Sire, » dist la puchelle, » vous soïés bien trouvés!
« Que fait li quens, mes frères? or ne le me célez. »
« Belle, » dist Bauduins, « envers moi entendés :
« Si vous mande vos frères que droit à Mons alez;
« Là est venus Gaufrois, li fors rois couronnez. »
Lors li dist en basset, qu'il ne fu escoutés :
« Gaufrois se plaint de vous, et dist que vous l'avés
« Laidement déchéut, près qu'il ne fu tués.
« Assés près de Nivelle, là il fu encontrés,
« Et sé dist que par vous en fu li fais brassés; 700
« Et que vous envoïastes, ne sai s'est vérités,
« Chiaus dont fu assalis; mais n'est pas afinez. »
« Chertes, » dist la puchelle, « s'en est mes coers irez.
« Li traïtres dit voir, que mal soit-il trouvés,
« Che fu pour vostre amour, et pour vos amistez.
« Or vous pri, dous amis, que conseil me donnés :
« Sé je vois à mon frère, qui tant est naturés,
« Grant despit me fera, s'il est bien enfourmés.
« Mais jà n'i entrerai, sé croire me volés;
« Ains prenderons joïaus, et deniers monnaés, 710
« Si en irons à nuit, ains que jours soit levez,
« En estraignes païs, et en lonctains régnés,
« Par coi vous ne soïés perchius, né ravisés.
« J'aing miex avoeques vous endurer povretez,
« Qu'avoec homme vivant tenir ·xx· roïautez. »
Quant Bauduins l'entent, li sans li est muez;
Sé li dist : « damoiselle, sé venir en volez,
« Je vous jure ma foy, jammais en mes aés,
« Dame, ne vous faurrai, pour estre à mort livrez! »
Là endroit fu d'iaus ·ij· li convens acordés, 720
Que la nuit en iront, en estraignez régnés.
Par le puchelle fu uns grans sommiers tourssez.
Quant vint à mienuit, ès-les-vous dessevrez :
Privéëment s'en vont, et par champz et par prés,
Car ne le sot nulz homs, qui de mère soit nés.

Or s'en va Bauduins, li preus et li senés;
Sé li contes l'atent, il est mal avisés,
Car il ne le verra en ·xiiij· ans passez.
Or s'en va Bauduins, avoeques sa moullier.
Toute nuit chevauchièrent, par devant l'esclarier, 730
Au lès devers Tournai prisent à chevauchier;
D'unes cosez et d'autres prisent à desraisnier.
Grant joie ot la puchelle qu'elle ot son ami chier :
Or laist pour ·j· estraigne son nobile héritier,
Son frère, et ses amis, qui tant font à prisier;
Mais elle n'i aconte le monte d'un denier.
Ensi fait bonne amour les amans desvoïer.
Par ensi maintenir, et amours essauchier,
Ont éut mainte fois, amant; maint destourbier,
Et maint annoi de coer, et estet et ivier. 740
Bauduins va s'amie acoler et baisier;
Et li dist : « douche dame, j'ai éut désirier
« Lonc tamps de vous tenir, et de vous embrachier :
« Onques ne trouvai lieu, né chambre, né solier,
« Là où je vous péusse tenir, né manoïer;
« Mais par le foy que doi au père droiturier,
« Je ne chevaucherai, ni avant, ni arrier,
« S'averai acomplit en vous mon désirier.
« Belle, » dist Bauduins, à le chière hardie,
« J'ai, pour vostre gent corpz, mené grant maladie;
« S'avés esté de moi honnorée et servie.
« Mais pour l'onnour vo frère, belle très douche amie,
« N'ozoie à vous parler, né monstrer druérie;
« Car li contes m'éust tantost tolut la vie.
« Or vous ai, maugré lui, du tout en ma baillie;
« Et s'en irons si loncz, sé Diex me bénéie,
« Que jammais n'en sera vraie nouvelle oïe;
« Mais je vous jur, sour Dieu qu'en crois souffri hasquie,
« Jammais autrui que vous je n'arai, en ma vie. »
A ches mos descendi, en une praiërie : 760

A un arbre ataqua son destrier de Surie;
Le palefroy la dame qui de biauté flambie,
I ataqua ossi; et puis l'a embrachie,
A terre le coucha, et celle pas ne crie.
Ne sai que plus avant, biau signour, je vous die :
De baisiers amoureus ont menet druérie;
Et de parlerz plaisans, estrais de courtoisie,
Se sont là maintenu, tout à leur commandie.
Et puis que vrais amans aime de coer s'amie,
Il ne li requerroit jammais de villonnie; 770
Mais bien croi qu'au baisier souvent on se cunchie.
La nuit fu moult umbrage, si ne fait mie cler.
Bauduins de Sebourc fist la belle monter;
Tout droit envers Tournai commenchent à aler.
Signour, des ·ij· amans je vous larai ester,
Des hommes Bauduin vous vaurrai recorder :
Quant che vint au matin, cascuns se va lever;
Envers le chastel vont Bauduin demander,
Et le puchelle Blanche, qui le durent garder.
Quant vint à l'esveillier, si ne peurent trouver 780
Leur dame, nulle part; si prisent à crier;
Et dames et puchellez, sergant et bacheler,
Mainnent si grant dolour, c'on les oï bien cler,
Parmi le maistre ville. Dont s'alèrent armer
Chevalier, escuïer, et les chevaus monter.
Pour rataindre la belle, prisent à cheminer :
Li ·j· s'en va vers Lille, l'autres viers Saint-Omer,
Li autres vers Tournai, mais on n'el poet trouver.
Adont s'en vont, à Mons, au conte recorder
Que Bauduins a fait ensi sa soer passer. 790
Quant li contes de Flandre oï l'entention
Que Bauduins emmainne, sus ·j· cheval Gascon,
Blanche, sa soer germaine; ne li vint mie à bon :
« Hélas! » che dist li contes, « dèchius sui du larron !
« Il n'est nulz qui se puist garder de traïson.

« Hé ! lères Bauduins, t'aies maléichon !
« Par Dieu, je te querroie enchois dusqu'au coron
« Du monde, qui est grans, que trouvé ne t'ait-on ;
« Puis te ferai morir, à grant destruction.
« Ma soer ferai ardoir, en ·j· fu de charbon. » 800
Dont fist mander Gaufroi, qui coer ot de grifon :
« Sire roys, » dist li contes, « je me tieng à bricon,
« Car trop sui déchéus, par ·j· quétif garchon,
« Cui j'avoie donnet honnour et grant renon ;
« Entre lui et ma soer, qui ait maléichon,
« Ont menet lor amour, une longe saison ;
« Or le m'a desvoïé, s'en sui en grant frichon.
« Bien sai que droit avés, car par l'avision
« De ma soer vous alèrent assalir li laron ;
« Car de vous espouser n'avoit entention. 810
« Mais sé Jhésus che donne, qui souffri passion,
« Que jammais le revoie ; et tiengne le glouton ;
« Je prenderai d'iaus ·ij· si grande vengison,
« Comme il vous souffira, et vous venra à bon !
« Et sé mestier de moi aviés, par nul coron,
« Et vous éussiés gerre, ens ou vostre roïon ;
« Secourrir vous iroie, à forche et à bandon,
« A ·x^{m}· Flamens, de ma grant région. »
Gaufrois l'en merchia : lors fist repairison ;
A Nimaye rèva, et o lui si baron. 820
Et li contes remest, en grande souspechon,
Pensant à sa serour, sa main à son menton ;
Mais s'il scéust, de vrai, le haute nourrechon
Dont Bauduins estoit, et sa grant nation,
Né qu'il fuist du linage Godefroi de Buillon,
Bien tenist emploïe sa soer à tel baron.
Et pour chou à le fois sa fille mari-on,
C'on le tient à perdue ; pour telle le tient-on,
Qu'il n'a plus éureuse, en son estracion.
Li contes fu à Mons, en ou castel, pensans ; 830

Pour sa serour germaine courrechie et dolans.
Son grant conseil manda, que n'i fu arrestans :
Li sires de Sebourc n'i fu pas demourrans;
Au conte vint parler; car c'estoit le siens mans.
« A! sire de Sebourc, » dist li contes vaillans,
« Bauduins, que nourri avés si très lonc tampz,
« M'a traït et décheut, dont je sui bien mesquans !
« Partis s'est, de ma terre, li ors garchons truans :
« Si emmaine ma soer, qui tant ert souffissans;
« Jammais honnour n'ara, la garche, en son vivans. 840
« S'en sui si courrechiés que du sens sui issans! »
Li sires de Sebourc dist : « n'en soïés dolans;
« Car chertes vous devés estre lies et joïans,
« S'espouser voelt vo soer, Bauduins li sachans;
« Car c'est li plus gentis qu'au siècle soit régnans.
« Onques tant n'en di, qu'ore en sui recordans,
« Sé vous estes gentis, il est plus souffissans.
« Cha, » dît li chevaliers, « pour Dieu, ne blasmés jà
« Bauduin, le gentil, que mes corpz alleva;
« Car c'est li plus gentis, qu'onques de pain mengua :
« Roys Ernoulz de Biauvais de sa char l'engenra,
« En le royne Roze, qui ·ix· mois le porta;
« Et si fu chius ses onclez, c'uns Chisnes amena;
« Cousins est Godefroi, où tant de bonté a,
« Roy de Jhérusalem, outre mer par delà;
« Il est du haut linage, qu'onques mal ne pensa.
« Trop miex est assenée, vo soer, c'on ne cuida. »
Li sires de Sebourc au conte recorda
L'estat de Bauduin, et comment le trouva;
Et les ·xxx· bastars, qu'à Sebourc engenra; 860
Et de sa belle fille, comment il l'engrossa;
Et comment l'assali, comment se revenga.
« Hé! Diex, » che dist li contes, « com bonnement me va!
« Or sui plus éureus, que mes corpz ne cuida.
« Or ne finerai mais, par Dieu qui tout créa,

« S'arai ma soer trouvée, qu'avoec l'enfant s'en va;
« Et sé je les retruis, li miens corpz lor donra
« Le moitiet de ma terre, car bien apartenra. »
Li sires de Sebourc dist qu'avoec lui ira;
Né à mort, ni à vie, jammais ne li faura, 870
Dès-si qu'à ichelle heure que trouvet avera
Bauduin de Sebourc, que soef alleva.
Li contes prist messaiges; ·I· en envoïa
Ou royame de Franche, et si leur commanda
Que Bauduins soit quis, et de chà, et de là.
Et li contes de Flandre point ne s'i arresta :
Pour entrer en le mer ses nefz apareilla;
Dist qu'à Jhérusalem, au Sépulcre, en ira,
Pour savoir sé jammais Bauduins seroit là.
Li sires de Sebourc o lui en mer entra. 880
Moult belle compaingnie li contes emmena;
Moult désire à véoir sa soer, que tant ama,
Et Bauduin aussi, que tant on li prisa.
Mais enchois qu'il les voie, bien ·xiiij· ans sera;
Ensi com vous orrés, qui le voir en dira.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT VII.

Or s'en va par le mer li quens, avec sa gent;
Li vaissiel vont nagant, par le forche du vent.
Tant alèrent siglant, au Dieu commandement,
Qu'il virent grans navies *et* vaissiaus plus de cent :
Ch'estoit li quens Wistacez, qui fait repairement,
O le royne Roze, qui le coer ot dolent;
Pour Esmeret, son fil, s'esploitoit bien souvent.
Ensi qu'à l'aprochier les neifz parfaitement,
Fist li contes crier et demander comment
On clamoit le signour, à cui tel host apent? 10
·j· maronniers respont : « Wistace vraiëment,
« Le signour de Boulongne, qui sus le mer s'estent. »
Adont pria, li contes, par amours douchement,
Qu'il puist parler à lui, sans nul arrestement.
Leurz ancres ont getéez, li maronnier, briefment :
A grans havés de fer, qu'il gètent radement,
Aancrèrent le nefz aviron nèëment;
Les planques ont getéez, sor coi font passement.
Et li contes de Flandre n'i fist arrestement;
En le nef conte Wistace entra premièrement, 20
Et o lui fu li sires, à cui Sebours apent.
S'ont Wistace trouvé, qu'illoeques les atent,
Gloriant, Alixandre, qui furent si parent;
Et la royne Roze i estoit en présent.
Et quant virent le conte de Flandre proprement,

Là endroit l'ont rechiut, et bien, et noblement.
Li contes a parlet bel et courtoisement;
Et dist : « chius Dame-Diex, qui maint el firmament,
« Qui nous donne le vin, et le pain de fourment,
« Gart ceste compaingnie, que je voi en présent ! 30
« Et le royne Rose trestout premièrement,
« Comment que je me plaingne de son engenrement;
« Mais il n'a en mesfaire fors que amendement. »
Dist li contes de Flandre : « royne couronnée,
« Lies sui que je vous voi, par le Vierge honnerée;
« Jà vous sera par moi une raison contée,
« Dont vous serés au coer forment réconfortée. »
« E! Diex, » dist la royne, « qui fis chiel et rouzée,
« J'aroie de confort bien mestier ceste année! »
Dist li contes de Flandre : « or oïés ma pensée; 40
« Jadis fesistes, dame, d'un fil une portée,
« Qu'à l'aige de ·iij· ans, c'est vérités prouvée,
« Baillastez cel enfant, à ·j· matinée,
« A ·j· vo chevalier, coiëment à cellée;
« Et sé li commandastes, quant de vous fist sevrée,
« Qu'il portast chel enfant à Boulongne, la lée.
« Dame, ·j· griefz maus le prist en Hainnau le contrée,
« Droit d'encoste Sebourc, la haute tour quarrée;
« Veschi che chevalier, qu'à le propre journée,
« Trouva le chevalier malade, en une prée; 50
« De l'enfant li pria, que sans faire arrestée,
« Le portast à Boulongne, la ville bien fremée;
« L'estracion li dist dont sa char estoit née.
« Li sirez de Sebourc geta lors sa visée
« De chéler cel enfant, qui tant a renommée;
« Et dist qu'à une fille, qu'adont avoit ainsnée,
« Donroit cellui enfant, ou tamps, et en l'anée,
« Que poissanche et cruchon li aroit Diex donnée.
« ·xiiij· ans l'a nourri, en sa sale pavée;
« Et Diex a cest enfant telle biauté prestée, 60

« Que dame ne le voit qui n'en soit encantée.
« ·j· tournoy establi, de ma gent honnerée;
« A Valenchiènes fu ceste feste estorée :
« Là tournoya vo fiex, par telle destinée,
« C'onques homs devant lui ne pot avoir durée;
« Et conquesta le pris, par bien férir d'espée.
« Là l'enama ma soer; là fu enamourrée;
« De l'amour de vo fil esprise et allumée.
« Je l'enamai ossi, de si vraie pensée;
« Que sénescal le fis de ma noble contrée, 70
« Chevalier l'adoubai, et si donnai colée.
« Or n'a mie grantment que j'avoie donnée
« Ma soer au roy Gaufroi, qui vous a espousée;
« Disoit que morte estiés, et à vo fin alée.
« Droit à Mons en Hainnau en prist une journée :
« Là priai Bauduin, à le chière membrée,
« Qu'il alast à *Courtrai*, à maisnie privée,
« Et ammenast ma soer, qui tant est belle née.
« Bauduins i ala, par telle destinée,
« Que dou leu fis bregier, à celle matinée. 80
« Dame, que vous diroie? Bauduins, vo biaus fis,
« A emmenet ma soer, par estraingne païs.
« Je ne savoie mie qu'il fuist de telz amis.
« Ensi que je estoie, et tristres et marris,
« Li sires de Sebourc, qui tant est signourris,
« Me recorda tout l'estre, ensi que je vous dis.
« Sé vostre fil trouvoie, par le foy Jhésu-Cris,
« Le moitiet de ma terre aroit en son pourpris. »
Quant la royne Roze a si fais mos oïs,
Ne fuist mie aussi lie, pour l'or de ·c· païs. 90
Et Glorians, ses fiex, en est en piés salis;
Et dist : « contez de Flandre, vous soïés bénéis!
« Pour tout l'or de che mont, ne fuisse resjoïs
« Tant com je suis au coer, pour les mos que tu dis;
« Puis que j'ai ·j· tel frère, bien doi estre esjoïs. »

« Et je » dist Alixandres, li damoisiaus gentis,
« Sé ne fuist pour Gaufroi, qui de nous ert assis,
« J'alaisse enchois moult loncz, et par nuis et par dis,
« Que je ne le trouvasse, puis qu'il est encor vis. »
Ensément vont disant li conte et li marchis. 100
Nobles fu li disners, dont cascuns fu servis;
Mais la royne Roze ne mena jeu, né ris,
« Hé! Diex, » dist la royne, « vrais roys de paradis,
« Or ai ·j· enfant mort; li autres est péris.
« Puis ne vi Bauduin, qu'il estoit moult petis,
« Et qu'à l'espreuve fu, entre ·ij· bachins, mis;
« Pour savoir s'il estoit né sages, né subtis,
« Quant la couronne d'or, qui valoit maint parsis,
« Geta encontre terre, dont Gaufrois fu marris;
« Et tresdont li dist-on que li enfes petis 110
« Le porroit bien grever, ains qu'il fuist affinis.
« On voit moult avérer des fais c'on a sortis. »
Dolante fu la dame, et si fu resjoïe :
Dolante d'Esmeret; et pour Bauduin lie.
Ensamble toute jour fu ceste compaignie;
As estoilez luisans ont faite départie.
Li contes fist ses nefz nagier devers Surie ;
Devers Jhérusalem, où Diex ot mort et vie.
Et Wistaces, li bers, ne s'i aresta mie;
Ses ·ij· cousins apelle, hautement leur escrie : 120
« Gloriant, vous irés en Chipre, le garnie;
« Alixandres ira en Escoche, l'antie;
« Si assamblez vos gens, et vostre baronnie.
« Au Nimaye venés, bannière desploïe,
« Car je l'asségerai, à toute m'ost bannie;
« Si ne m'en partirai, né pour mort, né pour vie,
« Si arons le chité et prise et gaïngnie.
« Si destruirons Gaufroi qui vendi, par envie,
« Vostre père, le roy, à le gent païennie. »
Et quant chil ont oï, cascuns lors l'en gracie; 130

Le conseil acordèrent : si fisent départie.
Avoec le conte Wistace va Roze, le jolie,
De ses enfans se part, dolante et courrechie.
Wistaces tant naga, par le mer resoingnie,
Qu'à Boulonge arriva, ceste ville garnie.
Ydain vint contre lui ; qui son enfant festie,
Et Roze sa cousine, pour cui elle larmie ;
Puis a dit à son fil : « or ne me chélez mie.
« Que fait roys Godefrois, li sires de Surie ;
« Et Bauduins mes fiex ; sont-il encore en vie? » 140
« Dame, » che dist Wistaces, « oïl, je vous afie.
« Mes ·ij· frères laissai, par devant Tabarie ;
« Il ne font que bien non. Et à le départie,
« Me donna Godefrois, à le chière hardie,
« Dedens une fiole, par grande signourrie,
« Du sang nostre Signour une grande partie :
« Or m'en est avenu une laide partie;
« ·j· lerres le m'embla, sé Diex me bénéie,
« Es désers d'Abilant, en le lande enhermie;
« Là perdi Esmeret, qui fu de ma lingnie. » 150
Quant Ydain l'entendi, si en fu courrechie ;
Tenrement en ploura, le contesse prisie :
Car nulz homs n'est, s'il pert, qui ait la chière lie.
Après le revenue, d'Uistace; le baron
Fist semourre ses ost, à forche et à bandon,
Pour aler, à Nimaye, vir Gaufroi le glouton :
A ·x^{m}· Boulenois, et blé, et garnison,
Entra li quens en mer, à forche et à bandon.
Li doy frère germain, dont j'ai fait mention,
Issirent de lor terre, à tout poeple foison ; 160
Et vinrent à Nimaye, tout à une saison.
Cascuns devant la ville tendi son paveillon.
Et quant li glous Gaufrois sot le vraie occoison
Que che sont li fil Roze, qui clère a le fachon ;
Et li contes Wistaces; ne li vint mie à bon :

Le cloque fist sonner, à forche de randon.
Dont se keurent armer li bourgois à fuison;
Et tout li saudoïers, qui estoient Frison.
·xv^{m}. en issirent, as champz sus le sablon,
Ordenet et renguiet, pour atendre tenchon : 170
Là furent en conroi, aussi fier que lion;
Les lanches ens ès poins, et au col le blason;
Espéez et espois, au senestre giron;
Les hiaumes eschiés, plus luisans que laton;
Banièrez, et enseignes, et maint doré pignon.
Telz monstroit bonne chière d'atendre ·j· horion,
Qu'enfremez vausist estre, par dedens sa maison.
Au dehors de Nimaye, sus une verde plaigne,
Là fu li glous Gaufrois, qui loïauté n'adaingne :
Envers les enfans Roze va démonstrant s'ensaingne, 180
Si orgeleusement s'il fust rois d'Alemaigne.
Wistace de Boulongne, à le chière grifaingne,
Dist à ses ·ij· cousins : « par le vertu hautaingne,
« Il samble que Gaufrois ne donne une castaigne
« De tout nostre pooir; et Diex doinst qu'il s'en plaigne!
« Irons-nous contre lui; ou droit-chi on remaingne? »
« Sire, » dist Glorians, « par les sains de Rommaingne,
« Je ne sai qui ira, de la nostre compaingne;
« Mais ains iroie seus, par le vertu hautaingne,
« Qu'à l'encontre Gaufroi, qui ensi nous méhaingne,
« Je ne voise jouster. Drois n'est que chi remaingne,
« Quant mon père vendi, à celle gent grifaigne.
« Qui oublie son père, Jhésu-Cris le lédaigne. »
Wistaces de Boulongne, et andoy si cousin,
Font leur gens ordener, par delez ·j· gardin :
Trompes, taburs, nakaires, i demainnent grant brin.
Et Gaufrois amenoit le gent, le droit chemin,
Pour l'estour assambler, et commenchier hustin.
Li archier vont traiant; là furent mal voisin,
Li ·j· haioit plus l'autre que triacles venin. 200

Alixandres d'Escoche a brochiet le ronchin,
Et abaisse la lanche, qui estoit de sapin :
Fiert ·j· homme Gaufroi, en l'escut à or fin,
Que tout-outre les ais mist le fer achérin;
Les maillez li passa du haubert doublentin,
Le coer li pourfendi, si l'abat mort souvin.
Adont escrie Escoche! moult haut, en son latin.
Escochois, Chiprien, Boulenois, Angevin,
S'i prouvèrent le jour, à guise de mastin.
Mais Gaufrois n'en donnoit le monte d'un frelin; 210
D'une hache d'achier en a mis maint à fin.
Nuls ne l'oze approchier, car trop savoit d'engin.
Quant Glorians le voit, pas ne tint chief enclin :
De son père li membre, Hernoul, le palazin,
Que li lères vendi au poeple Sarrazin;
Puis broche le cheval, o lui un sien cousin,
Pour ochire Gaufroi, le traïtour frarin;
« Hé! Diex, » che dist li enfes, « qui fesis d'iawe vin,
« Quant séistez as noches de saint Architréclin,
« Comment poés el mont souffrir tel larechin, 220
« Que Gaufrois nous a fait, li cuivers de put lin! »
Glorians li dansiaus, fiex Roze la royne,
Féri, devant Gaufroi, le fil de sa cousine;
Que du cheval le fist chéoir panche souvine.
Gaufrois vint contre lui, qui de crier ne fine :
« Par ma foy, Gloriant, vous arés pute estrine;
« Je méterai à fin toute le vostre orine,
« Jà ne serés aidiés du linaige le Chisne,
« Jammais bien ne ferai vo mère la royne,
« Né jammais ne sera de Nimaye en saisine! » 230
« Lères, » dist Glorians, « que félon sont ti signe,
« Quant tu vendis mon père, à le gent Sarrasine,
« *Ne te doi pas amer, par la viertu divine,*
« *Onques ne fesis bien, par le puissance dine :*
« S'as fait mains coerz dolans; s'as fait maint orpheline;

« Murdrez et larrechins tu en scés le doctrine ! »
« Va, glous, » che dist Gaufrois, « je ne te prise ·j· pigne !
« Des maus que j'ai fais ne dirai jà le disine,
« Sé che n'est par destroit de mort, ou de géhine. »
Gaufrois et Glorians se sont moult ramprosné, 240
Puis sont venu ensamble, non pas par amisté;
Des lanches se férirent, où li fer sont enté,
Que parmi les blasons en sont outre passé.
Li haubert furent fort, quant ne furent faussé;
Non pourquant se férirent, par telle cruauté,
Qu'ambedoy sont kéut, et à terre versé.
Pour secourre Gaufroi, sont Frison arrivé:
Li bourgois de Nimaye li ont le chief sauvé;
Gloriant assalirent, qui estoit sus le pré.
Souvent escrie : « Chipre! le noble royauté! » 250
Wistace de Boulongne i vint par grant fierté;
Alixandres d'Escoche, o son riche barné.
A rescourre l'enfant maint cop i ot donné;
Mainte teste trenchie; maint poing, maint pié copé.
Dessus les champz avoit des mors telle plenté
Que d'iaus véoir adont estoit grande pité.
Adès sont li mesquant premièrement tué.
Pour rescourre l'enfant i ot pesant estour :
Sonnoient ches buisinez, chil cor, et chil tabour;
Fuïoient, par les champz, chil qui eurent paour; 260
Et chil destrier ossi, qui sont en grant fréour;
Car remanant n'en vont maistre, né pongnéour.
Gaufrois crie : « Nimaye! » et puis : « Frise au signour! »
Alixandres : « Escoche! » va criant toute jour.
Glorians crie : « Cypre! tués le boiséour,
« Qui vendi nostre père, à le gent païénour! »
Et Wistaces : « Boulongne à che noble contour! »
Là péussiés véoir le plus pesant estour
Qui onques fuist, en terre, prise de gens d'onnour :
Conte, roy, duc, et princhc, estoient li plusour; 270

D'aventurer leurz vies, n'orent nulle hidour.
Qui ne garde sa vie, jammais n'ara millour.
Signour, sè vous fuissiés à Nimaye, le grant,
Où li bataille estoit merveilleuse et pesant,
Vous péussiés bien dire qu'ambedoy li enfant
Aloient fièrement leurs terres chalengnant.
Et Gaufrois, li traïtres, le va bien deffendant :
D'une hache, à ·ij· mains, va tèlement frapant,
Que tout li plus hardi vont le glouton fuïant;
Car le corpz avoit lonc, et fort comme gaïant. 280
N'aconsieut chevalier, né piéton, né sergant,
Ne fenge, de le hache, jusqu'au menton devant.
Testes, piés, et bras, gist en le plainne tant
Que c'est une pités de vir tel convenant!
Wistaces de Boulongne va férir Galerant,
Cousin germain Gaufroi, le félon soudoïant;
Le cuisse li abat, toute li va rasant :
Et chius est chéus mors, du destrier auferrant,
Ne pot, de ses amis, avoir le jour garant.
Chascuns, à tel delouvre, va de son corpz pensant. 290
Fière fu la bataille, onques telle ne fu :
Là ot maint chevalier à le terre abatu;
Des mors furent jonkié li noble pré herbu,
Sanglente fu li herbe, où li mort sont chéu;
Glorians, li dansiaus, ot dépéchié l'escu,
Che qu'il en ot sour lui ne vaut mie ·j· festu.
Wistaces fu navrez, au gent corpz esléu,
Et par che ont laissiet le bataille et le hu.
Retraite font corner; as trés sont revenus.
Gaufrois entre en Nimaye, et avoec lui si dru : 300
A tous cheus qui s'estoient le jour bien combatu,
Fist donner ·c· flourins et ·j· cheval grenu;
Pour chou c'une autre fois si soient maintenu.
Le poeple aveulissoit, par donner or molu;
Car chieus qui poet donner, aquiert souvent maint dru,

Où ·j· autres a droit, et s'ara tout perdu.
La bataille falli, de cascune partie.
Wistaces de Boulongne ot le char traveillie,
Navrez fu en l'estour, s'ot l'espaule bléchie;
Médechiner se fist, et garir par ·j· mie. 310
Et li lères Gaufrois, cui Dame-Dieu maudie,
Donnoit or et argent et monnoie forgie;
Tant qu'il aveulissoit tous cheus de la baillie.
Or oïés du glouton, cui li corpz Dieu maudie :
Trois traïtours apelle, qui sont de sa lingnie,
Garsiles; et Thiebaus; Anthiames, de Roussie.
« Signour, » che dist Gaufrois, « je vous commande et prie
« Que droit en Frise alés, dedens une galie.
« Une taille eslevez, par le terre garnie :
« Quatre denier païer, d'un lot de vin sour lie; 320
« Qui ne vent que ·ij· sols, prendés-ent le moitie;
« Faites taille païer, à chascune partie;
« Le ·x^e·. prendés, sour toute le clergie.
« Et s'il est aucuns homs, qui sa fille marie,
« Prendés le mariée, et vous, et vo maisnie,
« Couchiez avoeques lui, le première nutie;
« Sé le moitiet n'avés, que n'en faille demie,
« De tout chou qu'elle ara, soit rente ou signourrie.
« Et d'un huis, ·iiij· denier, qui est sus le chaucie;
« Et des fenestrez ·ij·, et fuist bien véroullie; 330
« De la querque de blé, qui razière est nonchie,
« Prendez-ent ·iiij· sols, à cascun le moitie;
« Et au molin otant, si ne le laissiez mie.
« D'une beste tuer qu'on veult à Boucherie,
« ·xij· viez parisis, puis qu'elle est escorchie.
« Assamblez ·j· trézor, à Luzarches, l'antie;
« Par coi s'argens me faut, qu'il me fera aïe :
« Car ceste guerre-chi durra toute ma vie. »
Dient li traïtour : « le coze ert bien traitie.
« Nous en ferons ·ij· tamps, soit science, ou folie; 340

« Ne si porra garder nulz homs qu'il n'i mesdie,
« S'il parole de bien, on ne li tenra mie.
« On ne se poet chavir, ni avoir signourrie,
« Qui ne fait fausseté, traïson, ou boisdie.
« Marchandise loïaus ne vault point ·j· aillie. »
Dient li traïtour, qui tant furent félon :
« Sire Gaufrois, » font-il, « ne dites sé bien non.
« Nous en irons en Frise taillier ta région ;
« N'i ara abbéie, qui ne nous fache don,
« Villain, né païsant, ne nous fache raison. 350
« Sé nous véons ·ij· testez mêtre en ·j· caperon,
« Nous leur dirons que c'est pour faire traïson ;
« Si leur taurons le teste, par dessous le menton,
« Ou nous arons trestout l'avoir de leur maison.
« Nous ferons pis assés que dire ne puist-on. »
Dont lor donna Gaufrois bonne commission
D'exéquter leurz biens, à leur devision :
Il poèent, pour argent, rescaper ·j· larron ;
Et ·j· preud'omme pendre, fus leur condition.
Trestout che qu'il feront, Gaufrois le tient à bon. 360
Li traïtour s'en vont, par dedens ·j· dromon,
Dès-si jusques en Frise, ne fist arrestizon.
Le taille ont eslevée, entour et environ ;
Bediaus ont mis partout ; et sergans à foison,
Qui amainnent les biens, en la ville de non,
C'on apelle Luzarchez : là furent li félon.
N'avoit si forte ville, ens ou païs Frison,
Et pour che s'i tenoient trestout troy li glouton.
Ains telz trézors ne fu, puis le tampz Salemon,
Qu'il i ont assamblé, en bien poi de saison. 370
La ville ont si menée, li traïtour larron,
Marchandise n'i keurt ; nulz n'i gaigne ·j· bouton ;
Et sé nulz en parole, et oïr le puist-on,
Il est tantost pendus, et puis le sien prent-on.
Plouroient chil bourgois, et bourgoises, de non ;

En disant : « sire Diex, qui soufris pation,
« Com grans meschiefz avient, en ceste région !
« Ahi ! lerrez Gaufrois, quant vous pendera-on ! »
Ensi a fait Gaufrois sa contrée taillier ;
De nulle marchandise n'i sot-on gaïngner. 380
Garsiles et Anthiames et Thiebaut, le lanier,
Faisoient leurs espies, toute jour, oreillier :
Et sé nuls dist ·j· mot, il a mauvais loïer,
Car on le mainne pendre, ou tout vif escorcher ;
A ses hoirs ne demeure né obole, né denier.
Il n'avoit, en la ville, homme de nul mestier,
Que il ne couvenist maletote païer.
Dessus le boucherie, là où sont li bouchier,
Tous les jours qu'on vent char, i font aler Gautier,
Qui savoit trop bien faire le bedel pautenier ; 390
Car il savoit très bien les iex esroueillier,
Et monstrer une chière de déable d'enfer :
Che sambloit, quant regarde ·j· homme de mestier,
Quant il parloit à lui, qu'il le déust mengier.
Pour chou qu'il estoit *fel*, li donna à baillier,
Chou qu'à le boucherie aferoit à païer,
Pour chou que si cruel furent li machecrier.
·j· joesdi au matin fu venus espier
Cheus qui tuoient bestes, à ·j· martel d'achier,
Dont il les vont frapant, parmi che hanepier : 400
·j· bouchier i avoit, qu'on apelloit Rénier,
Une beste faisoit aporter, ·j· colier,
Et geter sus l'estal, tamps fu du despéchier.
Perdut avoit ·x· sols, à l'autre détaillier.
Atant est li bediau qui li prist à huchier :
« Or cha le maletote, il est tamps du saquier. »
Li bouchiers le regarde ; et quant l'oy plaidier,
Et demander l'argent, vis cuida esragier ;
Puis dist : « car attendez, de chi jusqu'au mengier ;
« Hui ne fui estrinés, né ne vendi denier. » 410

Et li sergans respont : « faites-vous le bregier?
« Sé n'ai ·xij· parsis, foy que doi saint Richier,
« J'arai, de vostre beste, le plus maistre quartier. »
Quant li bouchiers l'oï ensément manechier,
De sa hache l'alast moult volentiers païer;
Non pourquant se commenche moult fort à courrechier,
Et li sergans se painne de lui contrarier.
Li bouchiers va tantost ·xij· parsis sachier,
Sus son estal les gète; et chius, pour requeillier,
I a geté les grans, pour l'argent apongnier; 420
Et chieus hauche le hache, tel cop li va païer
Que le main li détrenche, le sanc en fist raïer :
Puis enthose le hache, pour lui à dammaignier,
A ·j· cop le fendi, dès-si jusqu'au braïer;
« Outre!» dist-il, «cuivers, Diex vous doinst encombrier!
« Jammais n'arez, à mi, obole né denier. »
Quant li sergans fu mors, et à le fin alés,
Li bourgois s'enfuï, que n'i est demourés;
Il a dit à sa femme : « tout nostre avoir prendez,
« Car je m'en vois en Franche, bons i est li régnez. »
Quant li traïtour sceurent que Gautiers fu tués,
Il furent moult dolant qui chius fu escapés :
Ne trouvèrent sergant, qui puis i soit alés.
Qui monstre bonne chière, à moitiet est sauvez;
Et li chétis couars est adès déboutez.
Ens au païs de Frise, furent li fel glouton,
Qui misent moult de gent, à grant perdition;
En bas dient li gent, par dedens leur maison :
« Diex, voeilliés nous vengier de ceste mesprison! »
Par Dieu, si seront-il, à prochaine saison, 440
Sé Diex sauve de mort, et de tribulation,
Bauduins de Sebourc, le nobile baron :
Chius lor en aidera à avoir vengison;
Et gétera son frère de la male prison,
Où moult lonc tamps les tint li rois Rouge-Lion.

En chartre fu li bers, en grant quétivison;
O Julien d'Aufrique, qui tant ot de renon;
Et si estoit li prestres, k'ains n'i dist orison;
Eliénor la belle, qui clère ot le fachon,
Qui toute estoit enchainte d'Esmeré le baron : 450
Elle porta ·ix· mois, à grant destrution;
Et quant il plot à Dieu, qui souffri pation,
La dame délivra d'un petit enfanchon,
Dont elle ot moult de maus et de percussion.
Li chartriers ouvra adont comme preud'on;
Sa femme i envoïa, et du fu de charbon.
Mais sé *li* rois, ses sires, en scéust l'occoison,
Il l'éust fait morir, à guise de larron.
Et la dame crioit clèrement, à haut ton :
« Diex, vocilliés moi aidier, par vo saintisme non! 460
« Dame, sainte Marie, bonne délivrison! »
Et Esmerés plouroit, sa main à son menton;
Et disoit : « douche amie, com j'ai grant souspechon
« De vostre noble corpz, qui ait bénéichon,
« Qu'aujourd'ui je ne perde; pour la quétivison
« Où nous avons esté, en grant confusion.
« *Ciertes, sé je vous pierc, en iceste saison,*
« *Je m'ocirai tantos d'espée u de baston.* »
« *Taisiés-vous, biaux dous sires,* » *dist la dame de non.*
Ensi *se* démentoient li amant de renon. 470
La dame fu malade, tant qu'elle délivra
D'un biau fil gracieus, que Jhésu-Crist ama;
Car puissedi sainti, pour chou qu'en bien usa :
Et est sains Juliens, ne vous en doubtez jà,
Mais che n'est mie chieus qui son père tua.
Quant li enfez fu nés, li prestrez qui fu là,
En iawe consacrée, illoec le présigna;
Comme le roi d'Aufrique, Julien l'apella.
Eliénor, la belle, douchement l'alaita;
Au miex qu'elle onques pot son enfant gouverna; 480

La pucielle labeure, et Jésus li aida.
De celle compaignie li miens corpz vous laira ;
Dirai de Bauduin, qui o Blanche s'en va :
Le royame de Franche, o s'amie, cherqua,
Où il jut une nuit; au matin s'en leva.
C'on ne le recognoisse tout adès se doubta :
Son avoir despendi, et trestout aloua;
Quant tout ot despendut, ses robes engaga;
Vendirent leurs chevaus, riens ne li demourra.
Dont eurent povreté, qui lonc tamps leur dura. 490
L'enfes ne sot riens faire, car point apris ne l'a;
Ossi ne fist la belle, qu'avoeques lui mena.
Bauduins de Sebourc moult se desconforta,
Mais onques le puchelle point ne se démenta;
Bauduin réconforte, et adès dit li a :
« Ne vous esmaïés mie, car Diex nous aidera ! »
Ensément Bauduins mainte ville cherqua,
Et jure Dame-Dieu qu'en tel lieu s'en ira
Où, s'il poet esploitier, saudoïer devenra.
Au lès vers Alemaigne, li bers s'achemina : 500
A une matinée, que li solaus leva,
Vint à une villette; et le moustier trouva,
Et le prestre apresté, qui messe chantera.
Adont dist Bauduins que messe oïr ira;
Car jà de la journée, encombrier n'avera
Li homs qui volentiers le messe escoutera :
A icheste parole ens ou moustier entra;
S'a le prestre trouvé, qui messe commencha.
Ensi que par dechà li prestrez se tourna,
Perchoit la damoiselle, qui tant de biauté a. 510
Quant il le vit si belle, tous li sans li mua;
Et a dit coiëment : « vrais Diex, et qu'est-che là?
« Onques plus douche ymaige ou monde ne régna!
« Sé je puis esploitier, par Dieu qui tout créa,
« Li cabus qui le mainne, jammais n'en goïra;

« Le gentilloris fait, mais on l'enganera. »
Tout ensément pensant, le messe recorda :
Il se haste si fort, qu'assés en oublia ;
Il liève Jhésu-Crist, le calice haucha ;
Quant il ot Dieu uset, tantost ses mains lava ; 520
Onques il n'ot talent de dire ALLELUIA.
A Bauduin s'en vint, qu'à Dieu merchi pria
Que pourvéoir le voeille, car bon mestier en a.
Atant ès-vous li prestre qui bel le salua ;
Et dist : « chius Dame-Diex, qui nous fist et créa,
« Et qui pour nous, en le crois, le grief mort endura,
« Il vous garice, sire, et ceste dame là !
« Bien samblez gentis homs, par Dieu qui me fourma !
« El nom de gentillèche, et de Dieu qui nous a
« Et fais, et ordenez, et si nous deffera ; 530
« Vous dépri, s'il vous plaist, que ne refusez jà
« Le disner avoec moi ; et on le vous donra,
« En l'onnour de cellui qui sa mort pardonna.
« De très haut lieu venez, ne sai qui vous porta ?
« Or en venez o moy, et on vous servira
« De telz biens que je ai, et que Diex me donra. »
« Sire, » dist Bauduins, « si soit com vous plaira.
« Qui refuse au matin l'estrine, grant tort a ;
« En toute le journée, jà bien ne vendera. »
Li prestres emmena, sans nulle demourrée, 540
Bauduin de Sebourc et Blanche l'onnerée.
Par dedens sa maison, qui bien fu carpentée,
Il fist mètre la table, en le sale pavée ;
Et a dit à son clerc, sans nulle demourrée :
« Va querre, à la taverne, le plus forte vinée
« Que tu i trouveras, s'aporte grant lotée.
« Sé je pooie avoir ceste dame enivrée,
« Et che félon cabus, qui l'a chi ammenée,
« J'en aroie auke nuit, trestoute ma fasée. »
Et chieus a respondu : « si soit com vous agrée. » 550

Li prestres s'est assis, qui à nul bien ne bée;
Bauduin fist, lès lui, assir celle journée;
Encontre lui assist le danselle senée,
Qui estoit belle et blanche, vermeille et coulourée.
Li prestres l'a souvent de ses iex regardée;
Et a dit : « mère Dieu, royne courronnée,
« Où a chius fors ribaus ceste dansèle emblée!
« Ne le menra avant, ains li sera ostée. »
Adont devant la belle trenche le char salée,
Et lui donnoit à boire, à le coupe dorée. 560
Volentiers li éust geté une risée :
N'oze pour Bauduin, à le chière membrée;
Car il estoit si grans, c'est vérités prouvée,
Qu'il se doubtoit forment n'abatist s'esquinée;
Si qu'il n'ozoit parler, né dire sa pensée.
Mais pour chou que la belle fuist de lui avisée,
Et que elle pensast la choze à coi il bée;
Dessous le maistre table, qui bien estoit puplée,
Li passoit sus le pié, ensi qu'à rechélée :
C'est signes qu'il le voelt retenir celle année. 570
Bauduins, li gentis, qui tant ot vasselaige,
Avoec le prestre fu, qui ou corpz ot le rage;
Car le femme d'autrui convoita, par outraige.
Ensément sont aucun, qui le coer ont volaige,
Femmes vont déchevoir, par leur soutil langaige.
C'est chou car il déussent retraire de servaige,
Dame qui, par conseil, fausse son mariaige :
Mais quant ·j· prestrez scet dame, de bel éâge,
Qui par le sien voloir donne son puchelaige,
Il en volent avoir ensi leur courretaige; 580
Il ne pensent à el que vuire davantaige.
S'en dist-on ·j· parler, en ·j· commun langage :
Que qui nette maison voelt tenir par usaige,
Né prestre, né coulon, ne tiengne en sa manage.
Bauduins de Sebourc fu servis richement :

Il boit et si mengnue, car il en ot talent;
Mais Blanche si mengna adont moult povrement.
Bauduins ne scet mie che que la belle sent,
Car sus le piet li passe, li prestres, bien souvent;
Elle le sache à lui, par moult grant mautalent. 590
Il boivent, et mengnuent de che pain de fourment;
Et mengiènent le char, et boivent le pieument.
Quant vint après disner; Bauduins, au corpz gent,
A demandé congiet, au prestre, douchement.
Et li prestres li dist malicieusement :
« Sire, je vous dirai ·j· poy de mon talent;
« Sachiés je ne sui pas de cestui ténement,
« Et si n'ai, chi aval, né cousin, né parent;
« Si en sui mains dobtez et prisiés de ma gent :
« Et vous estes biaus homs, et de noble jouvent, 600
« Et si samblez venus de haut lieu vraiëment.
« Si vous prie et requier, pour Dieu omnipotent,
« Qu'anuit vous demourrés, en mon herbergement;
« S'irons par ceste ville avironnéëment,
« Véoir mes parosiens, dont il i a grantment;
« Entendre leur ferai trestout chiertainement,
« Que nous sommes cousin germain parfaitement;
« Si en arai honneur jusques au finement. »
« Sire, » dist Bauduins, « vous parlés sagement.
« N'el vous refuseroie, pour ·c· livres d'argent : 610
« Car de vo biens m'avés donnet soufissaument,
« Et Diex si le vous mire, à cui li mons apent;
« Car aumosne avés fait, à cest ajournement.
« G'irai où vous vaurrés, par le mien sérement. »
Dont fu li prestrez lies, quant le parole entent.
D'une grant traïson a fait avisement,
Pour Bauduin honnir, sé Jhésus le consent.
Mais telz pense à le fois, on le voit bien souvent,
·j· malice mauvais, qui dessus li descent.
Ensément Bauduins, à le fresche coulour, 620

O le prestre remest ; et ala toute jour
Par le ville, avoec lui, environ et entour.
Et li prestres visoit tout adès à son tour,
Pour déchevoir l'enfant, qui tant ot de fiérour.
Or escoutés l'avis du félon boiséour :
Tant ala par le ville car il vint à ·j· four,
Le maire i a trouvé, sergans o lui pluisour.
Quant li prestres le voit; dont n'i a fait retour,
En le maison entra : et en un lieu destour
A le maire menet, qui fu de fole esrour. 630
« Sire, » che dist li prestres, « à vous fai me clamour,
« De cestui que vaés, qui tant a de vigour :
« ·c· livres li prestai, il a passet maint jour,
« Onques n'en poch avoir le monte d'une flour.
« Si vauroie moult bien qu'il fuist mis en vo tour,
« Tant que fuisse païés. Si vous pri, par amour,
« Qu'aujourd'ui me fachiés et aide, et secour,
« Tant que j'aie le mien de che fel robéour. »
« Qu'est-che que? » dis li maires, « pour le Dieu que j'aour !
« Je le voi si très grant, et plain de tel fiérour, 640
« Que là je le regarde; j'en ai grande paour.
« Onques mais ne vi homme, par Dieu le créatour,
« Qui si très bien éust chière de robéour!
« Sé je més main à lui, pour le vostre clamour,
« J'en pourroie tantost bien avoir dou piour.
« Mais regardés quelz bras! et confais poingz autour!
« Sé je més main à lui, Diex me mèche en mal jour!
« Mais sé viser poïés art, ni engien, né tour,
« Qu'il venist en ma tour; par Dieu, le sauvéour,
« Jammais n'en isteroit, né par nuit, né par jour, 650
« S'aroit fait à vo gré, et païet ma labour. »
Et li prestres respont : « par le Dieu que j'aour,
« Je l'i menrai très bien; n'en soïés en esrour.
« Or i alés devant, apareilliés la tour. »
Dont s'en tourna li maires, que n'i a fait demour.

Or croist à Bauduin grant paine, et grant dolour;
Sé Jhésus ne li aide, entrés est en tristour.
Pour che dist ·j· proverbez que dient li pluisour :
Qui asne et femme mainne, sans paine n'ist du jour.
Li maires de la ville est en se tour entrés, 660
Et s'a ·iiij· sergans avoeques lui menés.
Et li prestres a dit : « biaus cousins, entendez;
« Alons en celle ville, j'ai chi esté assés,
« Alons vir une dame qui tient ches hérités. »
Et Bauduins li dist : « g'irai où vous vaurrés. »
O le prestre s'en va, qui devant est alés :
Venus est à le tour, si passa les fossés;
En le porte est entrés, que n'i est arrestés.
Bauduins de Sebourc est en le tour montés;
Et ·j· sergans estoit chà dessous aprestés, 670
Qui le porte frema, et s'a les pons levés.
Et li prestres s'escrie, qui bien fu emparlés :
« Sire maires, » dist-il, « cestui-chi me tenés;
« Car il me doit ·c· livres, de deniers monnaés,
« Et sé il le mes noie, bien les arai prouvez;
« Si que ch'est bien raisons que il soit enferrez,
« Tant que soie païés, il en est tampz passés. »
Et li maires respont : « bien païés en serez.
« Maistrez, » dist-il à lui, « envers moi entendez :
« Je més le main à vous, pour che que vous devés 680
« A monsignour che prestre, qui est no bons curés. »
Et Bauduins respont : « sé vostre main n'ostés,
« Je vous assommerai de mes ·ij· poingz quarrés. »
Li maires apella tous ses ·iiij· sergans :
« Prendés che créditeur, n'i soïés arrestans. »
Chil virent Bauduin, qui estoit si poissans,
Si ont dit au maïeur, qui che lor fu contans :
« Metés-i vostre main, il a les poingz trop grans. »
Li maires l'aherdi vistement par les flans.
En sus de lui le boute, Bauduins li vaillans, 690

Puis le fiert, ens ou temple, de ses ·ij· poingz pesans.
Tellement le féri, che nous dist li rommans,
Le chervèle li froisse ; s'en dégoute li sans.
Par une main le prist, puis le fu toupians
Trois tours environ lui : au quart, le fu getans
Encontre ·j· dur piler ; là, le fu envoïans.
Tout li froisse et esmie les costes et les flans :
Jammais ne mengnera, à le Pasque, de flans.
« Outre! » dist Bauduins, « léchièrez soudoïans! »
Et li prestrez se muche, illoec, desous lez bans ; 700
Et li ·iiij· sergant sakent espois et brans.
Jà fust mors Bauduins, li damoisiaus sachans,
Sé ne fuïst ·j· tines, ensi c'unz grans perchans,
Qu'à ·ij· mains aherdi ; et li tines fu grans.
L'un des sergans féri, que n'i fu arrestans,
Le teste li effondre ; chieus kay mors sanglans.
Bauduins fiert et frape, ne les fu espergnans.
Et li prestrez regarde les copz qu'il donne grans,
Adont vausist moult bien estre sus les plains campz ;
Paour a de morir, si fu Dieu réclamans. 710
« Ahi ! » ce dist li prestres, « comme je sui mesquans !
« Convoitise me fait ichi estre dolans.
« *Mauvaise est convoitise et orgués et beubans.* »
Li prestrez fu dolans, qui là s'estoit repus.
Bauduins fiert et frape, li damoisiaus crémus :
Il a, à ·iij· sergans, tous les bras desrompus ;
Les costes et les flans lor a tant débatus
Que devant lui, à terre, les a plas estendus.
« Par foy, » dist Bauduins, « mal me sui embatus ;
« Or, me voeille garder li miens pères Jhésus ! » 720
Et li garchon crioient ; si est levés li hus.
Li poeples de la ville est à le tour venus.
Bauduins fiert et frape as garchons malostrus :
Li ·j· saut ès fossez, li autres s'est perdus,
Et dist li ·j· à l'autre : « par le vrai corpz Jhésus,

« Li déable d'enfer sont enfremet chà sus. »
Bauduins de Sebourc n'i est arrestéus :
Le porte va fremer et les pons lièvc sus ;
Puis lui souvint du prestre qui estoit remanus,
Dont jura Dame-Diex, qui en crois fu pendus, 730
Qu'ensi n'escapera li prestres malostrus.
Dont le quiert par le sale environ, sus et jus :
Il est venus au banc où dessous fu repus;
Un poy s'est abaissiez, si a les dras véus
Du prestre, qui estoit moult dolans et confus.
Et Bauduins s'escrie, li chevaliers membrus :
« Vous ne m'eschaperez, par ma foy, DOMINUS. »
Quant li prestrez oï le raison Bauduin,
Il en fu moult dolans, si tint le chief enclin ;
Et a dit : « sire Diex, qui de l'iauwe fist vin, 740
« Comme il se fait mauvais meller de larrechin
« Né convoitier aussi le femme à son voisin !
« On en vient, à le fois, à très mauvaise fin.
« Amours m'ont déchéut; s'en sui mis à déclin. »
Et Bauduins s'escrie : « foy que doi saint Martin,
« Sé vous n'issiés delà, par Dieu, sire Gérin,
« Che banc aprenderai qu'il parlera Latin. »
Et li prestres s'escrie : « sire, pour saint Fremin,
« Or ne m'ochiés mie, de coutel achérin !
« Par dedens mon hostel sont bien mille florin ; 750
« Maintenant vous donrai les clés de mon escrin. »
Et Bauduins s'escrie : « jà n'en arai frelin. »
Par les jambes le tire ou palais marberin,
Et puis dessus le chief li donna tel tatin
Qu'il en a fait salir de sanc plain ·j· bachin.
Et li prestres s'escrie : « veschi mauvais cousin ! »
Bauduins fiert le prestre et frape bien souvent;
Mais de lui à tuer n'ot li dansiaus talent,
Pour che qu'il essauchoit le digne sacrament.
Et le gent de le ville akeurent vistement, 760

A pikes, et as dars, et armes ensément :
Sont venu à le tour, trestout communalment;
Li pons estoit levés, si en furent dolent.
Aucun arbalestrier vont traiant hautement;
Et Bauduins estoit lassus el mandement :
Il prist ·j· viés escut, du tamps anchiènement,
Puis vint sus les crestiaus; pières et caillos prent,
Encontre terre gète et menu, et souvent.
La ville s'estourmi avironnéëment.
Blanche fu à l'ostel, qui Bauduin atent : 770
Quant elle oï le noise, et le demainement,
Vers le tour acourut, le danselle au corpz gent;
Et disoit : « mère Dieu à cui li mons apent,
« Sauvés-moy Bauduin, que j'aimme loïaument!
« Car li faus prestres l'a déchéut laidement. »
Mais Blanche fu saisie assés tost de la gent,
Qui li ont dit : « galie! n'escaperés noient.
« Vo ribaut malostrus sera pendus au vent!
« No maïeur a ochis, si li va malement. »
Blanche réclaimme Dieu, le père omnipotent; 780
Pour Bauduin plouroit, et prie douchement,
Que Jhésus si le gart de mal et de tourment.
Et la ville s'esmuit; cascuns keurt tangrement,
Pour assalir le tour, que Bauduin deffent.
·j· chevalier avoit, en cellui ténement,
Sires fu de la ville et de che casement :
Quant il oï le noise, et le démainement;
Sus son cheval monta, qui ne va mie lent,
A le tour est venus, où on assaut forment.
Il demande à ses hommes né pour coi né comment 790
Ceste cose est esmute? On le mena briement
Parler à la danselle, qui plouroit tenrement.
Li chevaliers le voit, grant pitiés l'emprent;
Sé li dist : « damoiselle, ne me chélés noient.
« Est-che li vos maris, par droit espousement,

« Qui lassus se maintient si foursenéëment? »
« Oïl, sire, » dist-elle, « déchius est laidement,
« Par vo prestre félon, cui li corpz Dieu cravent,
« Qui ore, à son hostel, nous mena droitement
« Mengnier à sa maison; par le convoitement 800
« Qu'il avoit sus mon corps malicieusement.
« Sus le piet me passoit, et menu, et souvent.
« Si amena me sire, par son enortement,
« Par devant le maïeur, et li dist proprement
« Que mes sires avoit acréut grant argent,
« ·c· livrez de tournois, de che bon païement;
« Pour lui emprisonner, à tort, mauvaisement;
« Puis le fist, en le tour, entrer isnèlement.
« Quant mes sires se vit traiir si faitement,
« Le maïeur, et sergans, a tuet vraiëment. » 810
Et dist li chevaliers : « n'en poet mie grantment.
« Par le foy que je doi à Dieu omnipotent,
« Je l'en déliverrai, sé Diex le me consent. »
Ou cheval remonta, tost et apertement,
A le tour est venus; si a dit clèrement :
« N'assalez point, signour, car je le vous deffent.
« Chius qui plus assaura, je le ferai dolent. »
Chil laissièrent l'assaut, sans nul arrestement.
Et li chevaliers crie, sans nul délaiëment :
« Vassaus ! car descendez, tost et apertement, 820
« Et si venez à mi chi faire parlement. »
Et Bauduins respont : « je n'en ferai noient.
« J'ai ochis vo maïeur, vés le chà mort sanglent;
« Et sergans, et garchons, ai ochis vraiëment;
« Je voeil morir en armes aujourd'ui vaillamment.
« Jà ne descenderai, par le mien sérement,
« Sé ne *me* pardonnés trestout vo mautalent;
« Et le mort de vos hommes, dont j'ai ochis granment. »
Et dist li chevaliers : « descendez liëment;
« Je vous pardonne tout, sé mort en aviés cent. » 830

Bauduins de Sebourc n'i fist arrestison :
De la tour descendi, si ouvri le maison,
Et abaissa le pont, qui pent au maistre gon;
Devant le chevalier se mist à genoullon.
Adès qui a mesfait il doit crier pardon.
« Sire, » dist Bauduins, qui coer ot de lion,
« De vo prestre me plaing; plains est de traïson!
« Je cuidoie par Dieu, qui soufri pation,
« Que de très boine amour, sans male entention,
« Me donnast à mengnier, dedens sa mansion; 840
« Mais c'estoit pour ma femme, qui clère a le fachon,
« Qu'il me voloit tolir, et faire mesprison.
« Au maïeur m'amena, là haut, en che dongon;
« Et voloit qu'on mésist le mien corpz en prison;
« Pour ·c· livres tournois se clama à haut ton.
« Biau sire, on m'assali; et je pris un baston,
« Dont tués est li maires et tout si compaingnon.
« Li prestrez est lassus, encor n'a sé bien non. »
Et dist li chevalier : « s'ara son gerredon!
« Vous avés bien ouvret, si ait m'âme pardon. » 850
Dont vont querre le prestre, à forche et à bandon;
Li chevaliers l'apelle vistement, par son non :
« Par foy, prestrez, » dist-il, « par mauvaise ocoison,
« Avés hui esploitiet contre droit et raison. »
« Sire, » che dist li prestrez, « si ait m'âme pardon,
« Ch'est par enchantement de déable, ou de luiton!
« J'ai mespris voirement, s'en ai grant marison.
« Or doins el nom d'amende, à che noble baron,
« Trestoute le monnoie qui est en no maison. »
Et dist li chevaliers : « foy que doi saint Symon, 860
« Je vous castiërai aussi d'autre parchon;
« Par coi li autre prestre, de ceste région,
« I prenderont exemple, en leur condition.
« Entre vous, ribaut prestre, qui par confession
« Déussiez une dame retourner à raison :

« Quant elle a, par folie, fait fornication,
« Et quant d'ellez savez toute l'entention;
« Pour chou que vous volez avoir d'ellez raison,
« Leur dites que briement le saront leur baron.
« Puis en vont, par crémeur, en le vostre maison : 870
« Là leur faut obéir, ou poy lor dens, ou non;
« Mais foy que doi à Dieu, qui souffri pation,
« Très chier le comparrez! » Dont hucha ·j· garchon;
Si a fait desvestir le prestre de renon,
Dedens une rivière, tantost le geta-on.
Che fu el tampz d'iver, une froide saison.
Quant li prestrez se fu baignés, à grant foison,
Sus une froide pière maintenant l'assist-on;
Et là endroit morut, ne vesqui sé poy non.
Pléust à Jhésu-Crist, et à son digne non, 880
Tout li prestre qui ont telle condition,
Fuissent ensi servi et de telle fachon.
Digne choze est d'un prestre, quant il fait che qu'il doit:
Car, par dignes paroles, met en pain bénéoit,
Le poissanche de Dieu, folz est qui ne le croit;
Et quant il est si dignes, bien regarder se doit
Qu'il ne mèche son tampz entrez mauvais esploit.
Plus tost se poet dampner c'uns autres ne porroit,
Car il scet l'escripture, et toute le conchoit;
Mais chius qui mains en scet, c'est chius qui miex i croit.
Li gentis chevaliers Bauduin emmenoit
Droit à l'ostel du prestre, o lui sa femme estoit;
Li chevaliers li donne l'or qui laiens avoit :
Bien mille florins d'or, en son escrin, trouvoit.
Mais moult envis les prist, Bauduins, là endroit.
Li chevaliers jura que tous les averoit;
Et qu'il les a conquis aujourd'ui, de son droit.
Qui tort voelt faire autrui, tous lez frais païer doit.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT VIII.

Qiés du chevalier, qui loyalment ouvra :
Tout droit à son hostel Bauduin emmena,
Et Blanche le danselle, qui tant de bontet a;
Et, tous le tampz d'ivier, li bers les gouverna;
Et Bauduins, li bers, ossi bien lui aida,
Car d'une grande gerre, à che tampz, l'akieva.
Quant vint sus le biau tampz, et qu'il renouvela,
Bauduins prist congiet; li sires li donna :
·ij· liewes, voire ·iij·, aussi le convoïa;
Et Bauduins li bers briement s'achemina. 10
Il eurent ·ij· chevaus, que li prestrez païa;
S'emportent les florins, qu'au confesser gaigna.
Tant ala Bauduins, qu'en ·j· grant bos entra;
Li forés fu moult longue, par où s'achemina.
N'ot gairez loncz alet, à che c'on me conta,
Que mordréour li salent, plus de ·xv· en i a;
Bauduin assalirent, garde ne s'en donna :
Quant il se vit à terre, car on l'i reversa,
Chil ont pris le destrier, qui les florins porta;
Sus estoit le malette, Bauduins l'i posa. 20
Vont seut li mordréour, Bauduins demourra;
A piet keurt aprés iaus, et l'espée empoingna.
Che ne li valut riens, jammais ne les verra.
A Blanche, le danselle, Bauduins repaira;
El bos, sus sen cheval, fort plourant le trouva.

Quant Bauduin perchieut, moult haut li escria :
« Sire estes-vous bléchiés? ne le me chélés jà. »
« Nennil voir, douche amie, mais malement nous va!
« Nos avoirs est perdus, dont grant meschief chi a;
« Ne sarons de coi vivre, en che païs de chà. »
« Taisiés-vous, » dist la belle, « Jhésus nous aidera.
« Ne plaingniez tel avoir, mal ait qui le gaingna!
« De maise voie vint, de pute part reva.
« Avoirs qui vient de prestre; s'il fait bien, fort i a. »
Dolans fu Bauduins qu'il n'ot point de monnoie.
Avoec sa mie va, par le bos qui verdoie;
Et prie Jhésu-Crist, qui tous les biens envoie,
Qu'en tel lieu puist aler, où bonté li otroie.
N'a talent de chanter, à riens ne s'esbanoie :
Puis c'on n'a que disner, c'est une povre joye;
Il a dit à le belle : « amie, je vaurroie
« Que mes corpz fuist finez de mort qui tout maistroie!
« Et vous fuissiez royne, ou contesse, de Troye;
« Car, pour l'amour de mi, estes en povre voie.
« Si m'annoie qu'ensi le miens corpz vous fourvoie,
« Mais che fist bon amour, qui ore me chastoie;
« Sé pour mi sui dolans, pour vous trop plus m'annoie,
« Car, pour tout l'or du mont, je ne vous gerpiroie.
« Mais sachiés, douche dame, que s'a ville venoie,
« Pour nous à gouverner le pière porteroie;
« Car je sui grans, et fors, si que bien endurroie
« Paine et labour dou corpz, s'un poi apris l'avoie.
« Povretez fait moult faire, et richèce desvoie.
« Belle, » dist Bauduins, « par Dieu de paradis,
« J'aprenderai labeur; je sui grans et furnis,
« S'uns autres a ·v· sols, j'en gaingnerai bien ·vi·. »
Et la belle respont : « sire, par Jhésu-Cris,
« Jhésus nous aidera, li rois de paradis;
« Car qui se fie en Dieu, il li aide toutdis.
« Issi très bien me plaist d'estre avoec vous, amis!

« Que par cellui Signour qui en la crois fu mis,
« J'aims miez avoeques vous, en chertain le vous dis,
« Paine, maus, endurer; frois hosteus et dur lis,
« Qu'avoeques ·j· autre homme, tenant terre et païs.
« Quiconques n'a plasanche ne poet avoir délis. »
Or, s'en va Bauduins qui la danselle guie :
Elle estoit à cheval, Bauduins n'i fu mie,
Enchois aloit à piet, par le forest naïe.
Tant alèrent parlant, le forest ont laissie;
Parmi ·j· desrubant ont leur voie akoellie. 70
Nonne estoit jà sonnée, pour voir le vous affie,
Et si n'avoit nulz d'eulz mengniet de pain maillie,
Car monnoie lor fu, par les larons, falie.
Bauduins de Sebourc, avoec Blanche s'amie,
Montèrent sus ·j· mont outre une praiërie;
Bauduins sé regarde : s'a une tour choisie
Et ·j· noble chastel et la tour bateillie;
Et voit, tout environ, mainte tente dréchie.
« Hé! Diex, » dist Bauduins, « dame sainte Marie,
« Je ne puis pau avoir, sé Diex me bénéie, 80
« Puis que je sui en lieu où gerre est commenchie!
« Saudoïers devenrai, sé Diex me donne vie;
« Et puis, s'une bataille poet estre commenchie,
« Povreté n'averai en l'année acomplie.
« Telz amenra cheval qui n'en remenra mie. »
Bauduins de Sebourc fu moult liés et joïans,
Quant il vit le chastel asségiet, à plains chans.
Blanche keurt acoler, qui tant ert avenans,
Et li dist : « douche amie, ne vous soïés doubtans;
« Car puis que je voy gerre, si m'aït sains Vinchans, 90
« Ossi riches homs sui comme rois ou soudans.
« Nous arons à mengnier ou j'en serai tolans!
« Car g'i ferrai telz copz, de poins que j'ai si grans,
« Son cheval me laira tous li plus souffissans. »
« Sire, » dist la danselle, « or est mes corpz dolans,

« Et si me doubte moult, par Dieu qui est poissans,
« Que, pour le povreté que vous estes sentans,
« Ne vous embatez si qu'en soïés repentans. »
« Dame, » dist Bauduins, « ne vous soïés doubtans ;
« Sé j'en doy escaper sains et saus et vivans, 100
« Nulz ne me poet grever, sé che n'est Diex li grans.
« Belle, » dist Bauduins, « ne vous chaut d'esmaïer,
« Je me voeil maintenir à loy de saudoïer.
« Descendre vous convient de che courrant destrier ;
« Vestir vous convenra à guise d'escuïer,
« Par coi prestrez ni autres ne vous puist convoiter.
« N'el fai mie pourtant que m'en doie esmaïer :
« Mais pour vostre biauté, qui tant fait à prisier,
« Diroient tost ribaut, ou aucun fel loudier,
« Que seriés ·j· André que je mainne en gibier. 110
« Et telz vous porroit bien dire ·j· lait reprouvier,
« Que, de mon poing, aroit faussé le hanepier.
« Et on ne treuve pas adès le chevalier
« Qui si courtoisement me délivra l'autr'ier ;
« Si qu'il se fait moult boin par autrui chastier.
« Tant va li kanne à l'iauwe qu'il le convient brisier. »
La belle descendi, et Bauduins monta ;
A loy d'un escuïer la dame se para,
Elle chaindi l'espée et le coutel porta.
Bauduins le regarde, qui grant joie en mena, 120
Si dist qu'o son vallet au vespre couchera.
Dès-si jusques en l'ost Bauduins n'arresta.
Il vint en une loge : le pot au feu trouva,
Et le miés et le vin ; bon cabaret i a.
Il est entrez dedens, à maingnier demanda.
La table est toute mise et blanche nape i a.
Et li cabarettierz tantost li demanda
S'il voloit boire vin? Bauduins li cria :
« Saquiés-moy du meillour qu'en vostre bouet a ;
« Car sachiés, s'il n'est boins, denier n'en arez jà. » 130

Chius regarde les poingz que Bauduin porta;
Pour che qu'il les vit gros, durement les doubta.
Li hostes aporta et du pain, et du vin,
Et de la char salée, et ·j· bon cras pouchin.
Bauduins li a dit : « ne me choilés, cousin;
« Qui a esmut le gerre, né che félon hustin?
« Or me di qui a droit, selonc le tien latin? »
Et chius li a dit : « sire, foy que doy saint Martin,
« Il a lassus ·j· conte, qui plains est de venin;
« Une dame a robée, par son mauvais couvin, 140
« Fille au duc d'Osteriche, c'on claimme Bauduin.
« Or l'avoit ichius dux donnée ·j· palasin,
« Le conte de le Marche, no signour, au coer fin;
« Qui fianchie l'a, au chastel de Monclin :
« Espouser le devoit, par ·j· joesdi matin.
« Mais li contes de Clarves se leva ·j· matin,
« Le puchelle roba, et mist sor ·j· ronchin;
« Lassus l'a emmenée, là où sont si meschin.
« Li contes de le Marche, pour cellui mètre à fin,
« Et pour r'avoir sa femme, au gent corpz entérin, 150
« A che chastel assis, avoec cheulz de son lin;
« Il ne s'en partira, né il, né si voisin,
« S'ara che grant chastel abatu ou gardin. »
« Par foy, » dist li dansiaus, qui fu de bon doctrin,
« Chil dou chastel sont fel, et de mauvais couvin;
« Et pour che qu'il ont tort envers le conte fin,
« Averont-il en moy ·j· très mauvais voisin :
« Car escripture dist, qui est ou saint latin,
« C'on doit le droit aidier, et tort mettre à déclin. »
Bauduins de Sebourc, au coraige légier, 160
Demanda le querelle, pour tort et droit jugier;
Car telle conscience avoit ou chevalier,
Jà n'essauchast le tort, ains le volt abaissier.
Adont prist le hanap, Blanche le va puier :
Celle ne but c'un poy, si ne voloit mengnier.

Pour riens que Bauduins l'en sache adont priier.
« Belle, » dist Bauduins, « pour le corpz saint Richier,
« Ne mengnastes morsel, puis er soir au couchier;
« Mengniés et si buvez, sans point de l'atergier,
« Car telz le paiera, che sachiés sans cuidier, 170
« Qui ne nous venroit mie, chi endroit, replégier.
« Mais que Jhésu-Cris fache bataille commenchier;
« A tous les plus vaillans me vaurrai essaïer.
« Je venderai mon hoste, sé il voelt, ·j· destrier
« Et trestoutes les armes qu'afiert à chevalier;
« Mais qu'il en voeille chi le carité païer. »
Et li hostes respont : « bien me vaurriés moquier!
« Mais sé plaiges voliés, à mon voloir baillier,
« Plustost l'aquateroie c'on ne porroit cuidier. »
« Par foy, » dist Bauduins, « veslà mon escuïer, 180
« Qu'en pléges demourra ; boutezle en vo chélier :
« Et sé je ne vous baille armures et coursier,
« Je voeil que li fachiés tous ses dras despoellier,
« Si qu'il ne li demeure né maille, né denier. »
« Or avant, » dist li hostez, « or voeilliés déclarier
« Pour combien j'arai tout; dites, sans riens laissier. »
« Par Dieu, » dist Bauduins, « il te faut gaïngnier:
« Nostre escaut paieras, et no lit au couchier;
« Et tu aras les armes, et le haubert doublier,
« Et le cheval aussi, et le sèle, et l'estrier. » 190
Et li hostes respont : « je n'en voeil jà broïer. »
Plain ·j· pot, de ·ij· los, lor va du vin sachier;
Puis dist : « or en buvez tout plain vo hanepier! »
Une pièche de char lor va du pot vuidier;
Devant Blanche le mist, la courtoise moullier.
Et Bauduins li dist : « or pensés du mengnier,
« Et si buvés grans trais, pour vo maus oublier. »
Qui volentiers boit vin, Diex li scet bien aidier :
Li vins fait marchander, et estet, et ivier;
Et le chervoise fait les marchans réfroidier. 200

Boin fait en le taverne boire, et souslatier,
Car adès a-on.... du vin, pour bien taillier.
Si ne vit onques nulz, né main, ni anuitier,
Pendre pel de ribaut à huis de tavernier.
Moult fu lies Bauduins, li prex, et li senés;
Et Blanche li a dit : « sire, vous me vendez! »
« Par Diu, » dist Bauduins, « vos corpz ert raquatez. »
Quant vint après mengnier, Bauduins s'est levez;
Il a dit à son hoste : « mon escuïer gardez.
« Je vois querre saudéez, il en est tampz passez. » 210
Adont, sor son cheval, est li enfes montez,
Devant le marissal de l'ost, s'en est alés;
Il fu mis en escript, et ses chevaus passés :
Bauduins fu recheus, et puis est retournez.
Dedens le cabaret s'est la nuit hostelés.
Quant che vint au matin, que solaus fu levez;
Li contes, qui estoit ou chastel enfremés,
Fist adouber ses hommes, si a ses cors sonnez.
A ·v^m· saudoïers, s'est du chastel sevrez.
Li contes de le Marche fu à ses maistres trez; 220
·iiij· frères avoit hardis et redoubtez :
Il ont lors cors d'arain, et grailes, atemprez.
On crie parmi l'ost : « traït! car vous armés! »
« Alarme! alarme! » crient. Chascuns s'est adoubez.
Bauduins de Sebourc n'ert encore levés;
Ses hostes vint criant : « or sus lères prouvez!
« Le bataille commenche, jà à tamps n'i venrés.
« Par le foy que doy Dieu, sé vous ne me livrez
« Armurez et cheval, si qu'en couvent l'avés,
« Vostre escuïer arai tous ses dras desnués. » 230
« Hostes, » dist Bauduins, « savés que vous ferés.
« A men courrant destrier, de l'aveine donnés;
« Par coi, en le bataille, en soie miex portez :
« Che sera vos pourfis, sé de lui bien pensés;
« Chevaus ne poet bien traire, s'il n'est bien gouvernez. »

Bauduins se leva, sans nulle demourrée,
Bon auqueton avoit; porté l'ot mainte année :
Cote de fer ot ens, c'est véritez prouvée;
Bauduins le vesti, et chaindi l'espée.
Ou destrier est montez, pas n'ot le teste armée. 240
« Qu'est-che?» che dist li hostes, «pour le Vierge loée,
« S'on vous fiert en le teste, tantost l'arez copée!
« Vous estes abilliez, pour bien humer porée!
« Vous despenderiés jà quanques j'ai ceste année :
« J'ai chà une huvette, que j'ai lonc tampz gardée. »
« Or cha, » dist Bauduins, « si le m'aïés prestée. »
Chius li va aporter se huvette enfumée,
Et Bauduins le prist, qui en fist grant risée;
Tantost com il le tint, l'a à terre getée.
Puis broche le cheval, sans nulle demourrée, 250
Vers le bataille va, courrant de randonnée.
Li contes de la Marche, qui la chière ot membrée,
Avoit enmi les chans se bataille ordenée;
Et li contes de Clerves n'i a fait arrestée,
A l'encontre du conte a se gent amenée.
Là péussiés véoir une fière mellée,
Et grande ochision et bataille doubtée :
Chil du chastel venoient comme gent foursenée,
Ensi que chien rabit; comme gent desraée,
Viènent à cheulz de chà, chascuns ou poing l'espée. 260
Là les coururent sus, à chière foursenée;
Cascuns abat le sien sanglant, enmi la prée.
Là véissiés bataille, et si forte assamblée,
Qu'ains plus forte ne fu véue, n'esgardée.
Et li contes de Clerves menoit telle posnée,
Qu'il sambloit qu'il éust sa partie enversée;
Car une gent avoit, si hardie et doubtée,
Que tout vont tresbuscant, à icelle journée :
N'encontrent saudoïer, qui n'ait la vie ostée.
Chil furent Alemant, dont je fai devisée; 270

Si avant sont alet que l'enseingne ont versée,
Au conte de la Marche. Jà fuist sa gent matée,
Sé ne fuist Bauduins qui, par une valée,
Acourroit radement; s'avoit le teste armée,
·j· hiaume avoit conquis, à celle matinée.
Voit la gent de le Marche toute desbaretée;
Adont réclama Dieu, et le Vierge honnerée;
En l'estour se féri, si tint nue l'espée :
·j· Alemant féri de telle randonnée,
Que l'espaule li a, à ·j· soel cop, rasée; 280
Le second, et le tierch, abat geule baée.
« Le Marche! » va criant, moult haut à le volée.
Tout ensi que li leus, qui ist de la ramée,
Qui hape le mouton, dont il fait sa goulée;
Esploite Bauduins, à le chière senée.
Puis lor va escriant, moult haut à le volée :
« Par Diu, ne garirez, male gent desraée!
« Comment qu'à terre soit nostre enseigne getée,
« N'est point encor no gent desconfite et mattée!
« Le Marche! » va criant. Grant gent a rassamblée, 290
Au conte de le Marche, qui fait chière effraée;
O ses frères estoit, en une verde prée,
Où il avoit sa gent entour lui ordenée;
Regarde Bauduin, qui mainne grant posnée,
Que devant ses grans copz n'avoit nulz homs durée :
« Hé! Diex, » che dist li contes, « qui fesis mer salée,
« Com veslà chevalier de haute renommée!
« Alons! si li aidons, car à bien faire bée;
« Puis qu'il me vient aidier, à bonne destinée,
« Je ne li doi falir en coer, ni en pensée. 300
« Mauvaise est li bontez s'elle n'est regardée. »
Li contes de le Marche laist courrir le destrier;
Et si ·v· frères aussi, qui sont bon chevalier :
En l'estour sont féru, pour Bauduin aidier.
N'ont point leur estandart, pour leur gent ralier;

Car tout li Alemant, qui furent fort et fier,
Dessus le conte en sont venut ·iiij· millier.
Le conte et tous ses frères, ·iiij· noble princhier,
Assalent tèlement, li Alemant lanier,
Qu'il les ont fais tous ·v· à terre tresbuchier; 310
Là furent pris ensamble, si com j'oïs nonchier :
Au quen de Clerves sont emmenet prisonnier.
Li quens à sa banière les a fait envoïer.
Quant Bauduins oï recorder, et nonchier,
Que li princhе sont pris, bien cuida marnoïer :
« Hé! Diex, » che dist li enfes, « qui tout as à jugier,
« Pour coi consentés-vous si mortel encombrier,
« Que chil qui chachent droit rechoivent destourbier? »
Lors se fiert en l'estour, com hardi saudoïer;
Et dist miex vaut morir, à l'espée d'achier, 320
Qu'il ne voist pour le droit sa vertu essaïer.
A Dieu se commanda, qui tout a à baillier :
Il fiert, et chà, et là; les rens fait claroïer;
Par forche, et par vertu, va les conrois perchier;
Otant se fait doubter com déables d'enfier.
A un Alemant va une lanche esrachier;
Vers le conte de Clerves s'est alés avanchier,
De la lanche li va ·j· tel cop estequier,
Qu'ou moilon de ses gens l'abati du destrier.
Il escrie : « le Marche! or avant saudoïer! » 330
Vers l'estandart commenche vistement à brochier.
Par devant l'estandart, là perdi son coursier;
En ·c· lieus fu navrez, que devant, que dérier :
« Chevaus, » dist Bauduins, « ne me poés aidier.
« Ahi! hostes, » dist-il, « tamps est de vous huquier,
« Sé vous estiés chi, vous ariés mon destrier. »
Bauduins de Sebourc fu tous li plus hardis,
Et li plus outrageus, grevans ses anemis,
Qui régnast, à son tampz; che nous dist li escris.
Rois fu de la chité, où Diex fu mors et vis. 340

Dolans fu à son coer, li princhés singnouris,
De che que ses chevaus li fu ensi falis :
Ne puet aler avant, et sé broce toudis.
Par devant l'estandart, illoec li fu ochis;
Et il ressaut en piés, comme chiers esmaris :
A ·ij· mains tint l'espée, dont li brans fu fourbis,
Il leur détrenche testes, oreilles, et pis.
Vers l'estandart s'en va des Alemans hardis;
·j· chevaliers le porte, qui ot à nom Henris :
Il estoit bien montés, dessus ·j· cheval gris. 350
Et Bauduins, li bers, ne s'i est aléntis;
Ensi c'on fauque blez, ou tampz qu'il est meuris,
Fiert les piés du cheval, si l'en a ·ij· jus mis.
Li chevaliers versa, et l'enseingne de pris;
Si très bien le garda Bauduins, li gentis,
Ne l'oze relever nulz homs de mère vis.
Li contes de le Marche, qui là estoit saisis,
Dist à ses ·iiij· frères : « chius là est nos amis;
« Diex le voeille garder, car il ne soit ochis! »
Bauduins sé combat, fiert, et frape toutdis; 360
Ains n'i ot Alemant qui ne *s'en* soit partis,
Car ensi le redoubtent com le leu li brebis.
Ensi que Bauduins ot l'enseigne versée,
Chil de la Marche i ont leur vertu recouvrée;
Sus les Alemans sont venu, sans demourée :
S'ont trouvé Bauduin, qu'à chière foursenée,
Deffendoit la banière, qu'il avoit jus clinée.
Chil de la Marche i sont venu de randonnée;
Leur signour ont rescous; leur enseigne ont trouvée,
Qu'il ont encontre mont vistement relevée. 370
Alemant s'enfuïrent, dès-si jusqu'à l'entrée
Dou chastel lor signour qui la chière ot irée.
Li contes i entra, à maisnie privée;
Il a dit à se gent, à moult haute allenée :
« Par ·j· soel chevalier est hui no gent mattée!

« Au conte de le Marche avient belle journée,
« Quant sa gent l'ont rescous, et le miène matée!
« Or tost fremez no tour, sans point de l'arestée. »
La porte du chastel ont briement refremée,
Et s'ont le pont levet, à la chainne ferrée. 380
Et li quens de la Marche n'i a fait arrestée,
A Bauduin s'en vint; sé li fist enclinée,
Et li dist : « chevaliers, ma vie avés sauvée,
« Et mes frères ossi, par vostre renommée.
« Ains plus hardis de vous ne porta mais espée!
« Or vous est à tousjours ma terre abandonnée. »
Sour son chief li assist une couronne ouvrée,
Reluisant de fin or, as pières ellevée;
Pour tout le miex faisant, li fu habandonnée.
Le ménestrauderie est devant lui alée : 390
En l'ost fu remenés, à trompette sonnée;
Grailes, cors, et buisines, sonnent à le volée,
Plus de ·xlv·, en une randonnée.
Li quens fist amener, sans nulle demourée,
Son palefroi amblant, à le crupe trieulée,
·ij^{m}· mars li avoit cousté, en celle année;
Ses armes li donna, blanches com noif sus prée;
Et son tournicle d'or; disant à le volée :
« Mes armes vous otroi, homs de grant renommée,
« Pour che que vous avés l'onneur de mi sauvée! » 400
Là viennent chil hiraut, criant à le volée;
Toute la gent de piet, ont fait une huée :
« A cellui qui nous a no vie aventurée!
« Au plus aventureus c'onques chainsist espée!
« Fleur de chevalerie et vertu esprouvée!
« Roze de hardement, car plus qu'achier temprée!
« Proèche, et hardement, et biauté adurée!
« A cellui qui nous a no vie rachatée! »
Après le damoisel s'est li os arroutée,
Aussi bien que Diex fuist venus d'une nuée. 410

Bauduins de Sebourc par dedens l'ost entra,
Il vint devant le loge, où s'amie laissa :
Ses hostes n'el cognut, car ·j· autre abit a,
Bien sambloit quens, ou dux, car cascuns l'onnoura;
Blanche loés que le vit, tantost le ravisa;
Telle joie ot au coer qu'en estant se leva,
De le loge est issue, vers Bauduin s'en va.
Li hostes saut après, pour poy qu'il n'esraga,
Blanche la damoisielle, par derrière sacha;
Et parmi le cavèche tellement le tira, 420
Ou elle voeille, ou non, à le terre versa.
Puis dist : « lères prouvés, nè m'eschaperés jà !
« Vo maistrez es tués, desvestir vous faura. »
Blanche prist à criier, et ·j· grant cri geta.
Bauduins l'entr'oy, sa visée i geta;
Il i avoit le dent, pour chou qu'il i ama.
Il desrompi la presse, au cabaret s'en va,
Il a trouvé son hoste, qui Blanche remena;
Et Bauduins li crie, que point ne s'arresta :
« Hostes, laissiés-le coy ! car par Dieu, vés-me chà. 430
« Bien vous tenrai couvent. » Quant chius le ravisa,
Il se mist à genoulz, et merchi li pria;
De che qu'ot despendut, dist que riens n'avera.
Mais Bauduins, li bers, onques avant n'ala :
Son cheval, et ses armes, à cellui présenta;
Maugré lui, et à forche, là endroit les laissa.
Bauduins fu preud'oms, bien tint son couvenent;
Son cheval, et ses armes, donna isnèlement,
Ensi com il avoit son hoste en convenent.
D'un autre boin cheval li fist-on le présent. 440
Bauduins fu servis, le jour, moult noblement;
Ossi fu la danselle, qu'il honnera forment;
En l'ost mainnent grant joie avironnéëment.
Et li contes de Clerves ot moult le coer dolant :
En son chastel se va conseillant à sa gent,

Comment se vengeroit de chest encombrement;
Et chil li ont dit : « sire, par Dieu omnipotent,
« Sé vengier vous volés, de cest avénement;
« Si faites commander vos hommes bellement,
« Sans nakaires sonner, et sans trompez d'argent, 450
« Qu'il soient adoubet droit à l'ajournement.
« S'isterons du chastel, sé Diex le nous consent,
« Puis en irons as trés si très secréëment,
« Ne s'em percheveront; car ne cuident noient
« Que nous doions issir de chaiens nullement,
« Pour chou que nous avons perdut si laidement.
« S'en seront déchéut, s'il vous plaist, temprement. »
Dist li contes de Clerves : « vous parlés saigement.
« Sé ne croy vo conseil, jammais Diex ne m'ament;
« Car de boin conseil croire, viennent li bien souvent. »
Ensi chil du chastel s'alèrent adouber,
Car on doit tout adès ses anemis grever.
Lendemain au matin, sans noise démener,
Issirent du chastel, sans buisines sonner :
Li Alemant chevauchent, qui font à redoubter.
Chil de l'ost, quant il virent le grant pont avaler,
Au conte de le Marche le vont dire et conter.
Adont fist ses bataillez, li contes, ordener;
·vi· batailles a fait, li contes, deviser :
Le première volt-il ses corpz propre mener; 470
Bauduin de Sebourc fist après lui aler;
Et puis ses ·iiij· frères, qui coer ont de sengler.
En l'ost font leur buisines retentir et sonner.
Et quant chil du chastel prisent à aviser
Que chil de l'ost s'aloient fervestir et armer,
Dont ne seurent que faire d'arrière reculer.
Mais hontes si lor fu adont de retourner;
Et li conte lor prist hautement à crier :
« Signour, pour Dieu, vous pri, qui se laissa péner,
« En la saintisme crois, pour nous à rachater, 480

« Qu'aujourd'ui me voeilliez aidier et conforter ;
« *Sé je pierdi ier soir, je doi hui recouvrer.*
« *Cieus vairai aujourd'ui qui me vora amer.* »
Et li quens de le Marche ne s'i volt arrester ;
A toutes ses bataillez, qui font à redoubter,
Vint à cheulz du chastel fièrement assambler.
Là péussiés estour merveillous regarder ;
Et maint pong, et maint pié, mainte teste coper ;
L'un mort, deseure l'autre, tresbuchier et verser.
Bauduins de Sebourc laist le cheval aler : 490
Le lanche a abaissie, au fer trenchant et cler,
Et fiert ·j· Alemant, qui moult fist à doubter.
Tellement l'assena, sour son escu bocler,
Que tout-outre le coer li fist le fer passer ;
Puis a traite l'espée, ·j· autre va fraper.
Nulz homs, devant ses copz, ne poet vis escaper.
Li contes de le Marche i fist moult à loer ;
Et tout si ·iiij· frère, qui sont biau bacheler.
Et chil du chastel sont hardi comme sengler.
Ensi de toutes pars les véissiés meller ; 500
Et chiaus qui sont en vie, dessus les mors passer.
Nuls n'i estoit oïs à raënchon crier :
Là ne valoit monnoie, c'on vausist présenter.
Mauvais est li argens, c'est légier à prouver,
Qui ne poet au besoing son maistre rachater.
Par devant le chastel, qu'en Alemaingne fu,
C'on apelle de Clerves ; là efforchent li hu.
Pour une damoiselle, se sont moult combatu ;
Si en furent maint homme et mort et confondu.
Signour, par femmes sont maint meschief avenu : 510
Car puis c'uns hons en femme voet mettre son argu,
Ains devenroit diables, avoecques Bregibus,
Qu'il n'en viègne à s'entente ; mais tels i a tendu
Qui en a estet pris, et tenus à bobu.
Et li estours fu grans, parmi le pré herbu :

Bauduins de Sebourc tint à son col l'escu,
Et l'espée en le main, au bon fer esmolu;
N'a homme aconsievi, qu'il n'ait mort abatu.
Chil du chastel se sont folement embatu,
Car en reculant sont, jusqu'au chastel, venu; 520
Les eskièles au conte qui de le Marche fu,
Les vont avironnant, par forche et par vertu.
Et li contes de Clerves a moult grant doel éu,
Quant il voit que li sien sont ensi maintenu.
Chieus qui pert est dolans, onques eure ne fu.
Par devant le chastel, i ot estour pesant.
As crestiaus du chastel, à l'entrée devant,
Fu la noble puchelle, au gent corpz avenant,
Par cui ·x^{m}· en sont à la terre gisant :
Moult douchement aloit Jhésu-Crist réclamant; 530
Et disoit : « mère Dieu, que j'ai le coer dolant,
« Qu'ensi se vont chil prinche pour moi aventurant!
« Là voi ·j· chevalier, dessus ·j· cheval blanc,
« Qui moult laidement va no poeple maistriant. »
Et dist ·j· chevaliers : « dame, par Dieu le grant,
« Ch'est li aventureus, dont on parole tant,
« Qui nous desconfi hier, à l'espée trenchant;
« Laidement me navra, et me geta ou champ,
« *Car il copa les piès de mon boin auférant*,
« Et abati l'enseingne, que j'aloie portant. 510
« Pléust à Dieu de gloire, le roy de Bethléant,
« Que chaiens le tenisse, en che chastel luisant!
« Mais je le penderoie, com larron soudoïant. »
Quant la puchelle l'ot, si en va Dieu jurant
Que ne le vaurroit mie, pour quan qu'ell'a vaillant.
La bataille fu fière; fort sont li Alemant,
Qui tinrent lorz conrois comme roy ou soudant.
Li contes de le Marche estoit ou front devant;
Et li contes de Clerves, qui le coer ot vaillant,
Fu par devant ses hommes, sus ·j· cheval courrant : 550

Voit li quen de le Marche, qui le va manechant,
Il demande une lanche, on li va présentant;
Et li quens de la Marche en va une empoingnant.
Puis brochent les chevaus, des esperons trenchant,
Li doy conte se vont ès estriers affichant;
Les lanches abaissièrent, puis vinrent abrochant;
Et de corpz, et de pis, se vont entr'acointant.
Des lanches se férirent, par itel couvenant;
Li contes de le Marche le va bien assenant,
Et li contes de Clerves ne va mie falant. 560
Les lanches trespassèrent, par itel essiant,
Qu'entre fie et pomun en vont li fer passant.
Li quens de Clerves chiet à terre mort sanglant.
Et li quens de le Marche ne vaut pas miex ·j· gant,
Onques puis ne mengua, ès jours de son vivant,
Il est chéus à terre. Bauduins saut avant :
Le conte releva; s'ochist maint Alemant.
Bauduins li demande : « com vous est couvenant? »
Dist li quens : « je sui mors! à Jhésu me commant.
« *Jou en ai dou pieur, j'ai alet trop avant!* » 570
Atant vinrent si frère, à esporon brochant.
Li doy princhc de l'ost se sont mal encontré;
Li un gist mors à terre, l'autres n'a pas santé.
Bauduins de Sebourc ot moult le coer iré,
Et li frère du conte l'ont forment regrété.
Dont se sont vistement chil de l'ost rasamblé.
Bauduins de Sebourc a l'estandart porté
Dès-si jusques au pont de la grant fremeté :
Là furent Alemant tellement atrapé,
Que tout i furent mort, et à leur fin alé. 580
Adont ont au chastel si grant assaut livré
Qu'il ont, par vive forche, rempli le grant fossé;
Il n'est qui le défende, tout sont mort et tué.
Et chastiaus ne vaut riens, s'on ne l'a bien gardé.
Au chastel assalir fu moult grans li chimbiaus :

Bien s'i va esprouvant, Bauduins li dansiaus;
Grandes pières getoient, chil qui sont à crestiaus,
Pochons de vive chaus, et de fer grans barriaus;
Et Bauduins escrie : « aportés bois et baus;
« Si carpentez eskièles, pour monter à muraus. 590
« Jammais n'en partirai, s'ert à nous li chastiaus! »
Adont vont carpentant, et copant ches fraisniaus;
·xxx· eskièles ont faitez, de mairiens grans et haus.
A murs les apoïèrent, encontre les quaillaus :
Là veissiés monter plenté de bons vassaus!
Meïsmes Bauduins i souffri grans travaus.
Es garites entra Bauduins, li loyaus :
A l'espée trenchant, dont d'or et li pommiaus,
Trenche à cheulz dedens testes et hateriaus.
Maugrez cheulz du chastel, fist-il tel voie entr'iaus 600
Que chil qui as eskièles montoient as crestiaus,
Entrèrent par dedens. Che ne fu pas réviaus
Pour cheus qui furent ens; pas li geus ne fu biaus.
De le porte couliche levèrent les barriaus,
Si ont le porte ouverte; là fu grans li chembiaus :
Li mort et li navret gisoient par monchiaus;
Li pons fu avalés, qui estoit levés haus.
Chil de l'ost i entrèrent; tout misent as coutiaus,
Fors que la damoisielle, qui se rendi à iaus.
Li ·iiij· frère à conte i ont pris leurz hostiaus; 610
Le conte i aportèrent, qui moult souffroit de maus :
Car il estoit lanchiés, tout parmi les boïaus,
D'une lanche achiérée, dont bon fu li coutiaus,
Quant onques n'i valut haubert, né tourniquiaus.
Li contes sent le mort, qui tant est créminaus.
Vous poés bien savoir que c'estoit grans travaus;
Savoir le nous faurra, c'est nos derrains assaus!
Par l'enfant Bauduin, qui tant fist à doubter,
Conquisent le chastel li noble bacheler.
Bauduins fist s'amie noblement hosteler, 620

En abit d'escuïer l'avoit faite aourner.
Li contes de le Marche fist ses frères mander;
Et Bauduin aussi; et la dame, au vis clèr,
Que li contes de Clerves li fist jadis rober;
« Signour, » che dist li contes, « voeilliez moi escouter:
« Je sens au coer la mort, je n'en puis escaper!
« Jà ne verrai le vespre, né soleil escouser;
« Car au coer sui férus, on ne m'en poet saner.
« Damoisielle gentis, moult vous en doit peser,
« Mais je ne vous en sai chiertes que demander; 630
« Che n'est mie par vous, chou est chertain et cler,
« Ains fu par le traître, qui vint vo corpz embler.
« *Il vous fist, maugret vous, sur son ceval monter;*
« Et en che chastel-chi vous fist-il amener.
« Rescourre vous cuidai, et bien reconquester;
« Or est venus meskief dessus moi contourner,
« Qu'il me faurra morir, et du siècle finer.
« Mais je me sui vengiés, Diex m'el puist pardonner!
« Car j'ai le conte fait du siècle trespasser.
« Or ne vous porrai, dame, à moullier espouser; 640
« Mais enchois que je muire, vous vaurrai marier
« Au plus hardi du monde, si lonc c'on puist aler.
« Bauduins, biaus dous sire, venés à moi parler:
« Vous arés cascun an, tant com porrés durer,
« Sus ma noble contrée, mil mars à dispenser;
« Et s'arés che chastel; et la dame, au vis cler.
« Car sachiés que je muir, venés moi acoler!
« Le mort sens, dous amis, hélas c'est à l'aler. »
« Sire, » dist Bauduins, « voeilliez à Dieu penser;
« Ne vous doit souvenir fors de Dieu aourer, 650
« Ni à biens de che siècle ne devez point viser.
« N'est c'uns trespas de vent, en che siècle rengner!
« Après vous, biaus dous sire, nous faurra tous aler. »
« Déables i ait part! » dist li quens, au vis cler,
« Quant il faut que la tresque il me faurra mener. »

Li contes sent la mort, qui durement l'aigrie;
Il estoit si dolans qu'il laist sa signourrie,
Ne li souvint de Dieu, né de sainte Marie :
La journée morut, ains l'eure de Complie.
Si frère font grant doel : le char ont sevelie; 660
Le messe font chanter, par grande signourrie.
Dieus! que la dame estoit à son coer courrechie!
Mais pour Bauduin fu à son coer resjoïe;
Bien le cuidoit avoir, la dame, en sa partie,
Et disoit : « mère Dieu! fiex de la Vierge lie!
« Qui che biau bacheler aroit en sa baillie,
« Eureuse seroit! car de chevalerie
« Est li plus souverains, de ceste mortel vie. »
Li ·iiij· frère au conte, dont je vous sénéfie,
Ont dit à Bauduin, qui le chière ot hardie : 670
« Sire francz chevaliers, l'honneur vous est jugie
« De ceste dame chi, qui de biauté flambie,
« Si l'arés à moullier; elle est de grant lignie. »
« Signour, » dist Bauduins, « vous dites courtoisie.
« La dame est souffissans, de grant avoir garnie;
« Mais ne le puis avoir, par Dieu le fil Marie :
« Car j'ai femme espousée, si que je ne voel mie
« Le nom de saint Aubin avoir, à ceste fie.
« Signour, » dist Bauduins, qui coer ot de lion,
« Je ai dame espousée, qui est de grant renon; 680
« Et pour che que je voeil que croire m'en puist-on,
« Je le vous monstrerai, sans nulle arrestison. »
Dont fist Blanche venir, en abit d'un baron;
Lors le fist desvestir, jusques au pelichon.
Quant li princhе le virent, si ont dit à haut ton :
« Par ma foy, Bauduins, plains estes de raison;
« En vous maint loyautez, sens, et discrétion.
« Jammais ne vous faurrons, par nulle entention;
« Et sé venir vous plaist, en nostre région,
« De nostre signourrie averés vo parchon. » 690

« Signour, « dist Bauduins, « ne dites sé bien non ;
« Mais je m'en voeil r'aler dedens ma région.
« Chi prens congiet à vous, franc nobile baron. »
Adont li ont donnet, li chevalier, maint don :
Et or fin et argent, li baillent à foison ;
·j· sommier de denier tantost li querqua-on.
Bauduins, li gentis, en fist départison.
O lui ·iiij· escuïer, d'icelle région,
Du païs se parti. Assez le convoi-on ;
A Dieu le commandèrent, qui soufri pation. 700
Et Bauduins chevauche, o lui si compaignon,
O lui Blanche s'amie, qui clère ot le fachon.
A ·j· port de mer vinrent, où il ot ·j· dromon,
Où pélerin estoient, qui sont de che roïon ;
Qui devoient aler au temple Salemon,
Où Diex resuscita, pour no redemption.
Là prist à Bauduin grande dévotion
D'aler outre la mer, sans nulle arrestison ;
Dist qu'il ira véoir Godefroy de Buillon.
La belle en apella, sé li dist à bas son : 710
« Belle, je vous dirai le moie entention ;
« Ne poons demourrer ichi longue saison,
« Que li contes de Flandre n'en sache l'ocoison.
« Sé delà mer estiens, nous n'ariens sé bien non,
« Sachiés je viveroie, sans nulle souspechon. »
Et la dame respont : « à Dieu bénéichon !
« G'irai lo vous vaurrés, à vo devision ;
« *Car la dame doit faire le gret de son baron,*
« *Et s'elle ne le fait, n'i a nul boin coron.* »
Bauduins de Sebourc fist tant au maronnier, 720
Qu'il entra en le mer, qui fait à résoingner.
A Dieu se commanda, qui tout a à jugier.
Oïés de la dansèle, qui tant fist à prisier :
Quant elle *vit* le mer, et sénti le gravier,
Le mer li fist si mal bien cuida esragier ;

Si ne pooit durer, né boire, né mengnier.
Bauduins fu dolans, n'i ot que courrechier;
Les conduiseurs du mast emprist à araisnier :
« Signour, » dist Bauduins, « pour Dieu vous voeil prier,
« Qu'au plus tost que porrés vo neif faire nagier 730
« Pour estre à sèche terre, voelliés-ent esploitier.
« Ma femme voelt morir, ne se poet mais aidier;
« Il samble c'on le voie à la mort travaillier.
« S'elle moert chi endroit, moi verrés marnoïer;
« Je n'i déporterai pélerin, né paumier,
« Qu'à mes ·ij· poingz ne voise leur chervèlez froissier. »
Quant chil l'ont entendu en iaus n'ot qu'esmaïer.
Li maronnier ont fait leur chalant arriver
Au plus prochain païs qu'il seurent aviser;
C'est li païs de Frize, si com j'oïs conter. 740
Là descendi à terre Bauduins, au coer ber;
Blanche, sa douche amie, fist à cheval monter.
Et li ·iiij· escuïer commenchent à esrer.
Quant Blanche vint à terre, soi prist à repozer;
Car Bauduins le fist ·xv· jours demourrer
A le première ville que li bers pot trouver.
Si bien pensa de lui, c'on ne l'en pot blasmer.
Et puis isnèlement se volt acheminer :
Par le païs de Frize commenchent à esrer,
Tant c'une ville virent, qui moult fist à loer; 750
On l'apelle Lusarches, si com j'oïs conter,
En le ville s'en vont pour iaus à hosteler.
La ville fu moult forte, ch'ai oï recorder.
En celle ville là, dont vous m'oés parler,
Furent li traïtour, que Diex puist craventer,
Que Gaufroi i tramist, pour ses gens desrober :
Or aproche li tamps, qu'il aront à porter.
Il n'est tampz, né saison, c'on ne voie passer;
Légièrement le passent chil qui ont à disner.
Bauduins de Sebourc en Lusarches entra : 760

Parmi le maistre porte, vers le marchiet s'en va;
Regarde les hosteus, auquel il se traira.
Atant ès ·j· garchon, qui haut li escria :
« Sire, descendez chi; on vous herbergera,
« Et si arés tout chou, sire, qu'il vous plaira. »
Et quant Bauduins l'ot, tantost s'i acorda :
Du cheval descendi, que plus n'i arresta,
Il est venus à Blanche; douchement l'embracha,
Dou cheval, où elle iert, esroment le r'osta.
Entrés est en l'ostel; et l'ostesse trouva 770
Qui, sus une chaïère, moult tenrement ploura.
Quant Bauduins le voit, esrant li demanda :
« Dame, pour Dieu, qu'avés? ne le me chélés jà.
« Moult démenés grant doel, par Dieu qui me fourma!
« Est vostres maris mors, qui vo corpz espousa? »
« Nénil, » che dist la dame, qui grant doel démena,
« *Ciertes, s'il estoit mors je n'en ploroie jà;*
« Ains pleure d'autre choze, dont mes coers dolour a,
« Et si croi que mes corpz, tous vis, esragira.
« Si vous dirai pour coi li coers me partira : 780
« Je ai une pucelle, que li miens corpz porta,
« Or est-elle plévie; demain espousera.
« De chi, tout maintenant, ·j· traïtres s'en va;
« Si dist qu'avoec ma fille, à nuit, se couchera,
« Sé il n'a la moitiet qu'en mariage ara.
« Je li ai en couvent qu'à nuit il avera
« Ou me fille, ou l'argent; dont mes coerz dolour a.
« L'un des ·ij· couvient faire, ne sai qu'il m'avenra?
« *Ciertes, j'esragerai sé mes avoirs i va;*
« *Et encor plus, de ma fille il m'anoïëra.* 790
« Fel sont li traïtour; jusqu'à ·iij· en i a,
« Lassus, en che chastel. Chertes qui leur faurra,
« Né moebles, né chateus, il ne nous demourra.
« Que maudis soit nos sires! qui chi les envoïa,
« Pour rober le païs, il l'ont honni piècha.

« Si m'aït Diex de gloire, fuïr nous en faura. »
Adont détort ses poingz, et ses cheveus tira ;
Onques mais nulle dame si grant doel ne mena.
Quant Bauduins le voit, forment li anoïa,
Il en ot grant pitiet, quant la dame esgarda ; 800
Lors li dist douchement, que point ne li chéla :
« Dame, ne plourés plus, car Diex vous aidera.
« Que par cellui Signour, qui sa mort pardonna,
« En le paine morrai, où el en avenra ;
« Car che mauvais usaige mes corpz abatera !
« Vos champions serai, et tous cheulz par dechà.
« As traïtours irai savoir c'on me dira ;
« Telz me porra desdire la teste me laira.
« Onques si fait usage Jhésus ne commanda !
« Ch'est encontre droiture, si que Diex m'aidera. » 810
« Sire, » che dist la dame, « preud'ons vous engenra.
« Et s'esploitier poés che que vos corpz dit m'a,
« Tant vous donrai du mien car il vous souffira. »
« Dame, » dist Bauduins, « denier n'en arai jà.
« Bien ferai le besoingne si que bien vous plaira.
« Du vostre ne voel riens, né crois n'en arai jà ;
« Mais que j'aie blans dras, quant on se couchera.
« Dame, » dist Bauduins, « laissiés vostre plourer ;
« Car Jhésus vous poet bien aidier et conforter. »
Adont va vistement, en la loge, monter. 820
Li vallet vont le vin à le table aporter :
Et Bauduins s'assist ; et le belle, au vis cler ;
Et li ·iiij· escuïer sont assis au disner.
Et la dame lor va de ses biens présenter.
Atant est ·j· sergant qui commenche à crier ;
Le dame saut avant, si li va demander :
« Sire, que volés-vous? n'el me voeillés cheller. »
Et li sergans respont : « il me convient mener
« Vo fille, avoeques moy, à Garsile parler,
« Qu'avoeques li vorra ceste nuit repozer ; 830

« Ou il me faut l'avoir partir et dessevrer,
« Et l'une des parties par devant mi porter.
« Faites, délivrés-vous. Aillours m'estoet aler :
« G'irai, ou nom de moi, chiés le fille Gomer,
« Que Garsiles m'a fait en me part délivrer;
« Je l'averai à nuit, coi qu'il doive couster,
« Car demain au matin le doit-on espouser.
« Dame, délivrez-vous! je ne puis arrester. »
Et la dame respont : « sour sains vous puis jurer,
« Que je ferai ma fille, qui le viaire a cler, 810
« Mener ens ou chastel, à Garsile, le ber;
« Ou l'avoir, à moitiet, i ferai délivrer.
« Li mariés s'en va son conseil assambler,
« Car ne scet mie encore comment vorra ouvrer;
« Ou de ma fille rendre, ou l'avoir dessevrer. »
Et li sergans respont : « sour sains vous puis jurer,
« Sé plus chaiens me faites venir, né retroter,
« De ·c· solz, pour ma paine, je vous ferai panner. »
Et la dame respont : « che fait à créanter. »
Dont s'en va li sergans, plus ne volt arrester. 850
Et la dame s'en va à Bauduin conter
Les raisons du sergant, que Diex puist craventer.
« Dame, » che dist li enfes, « tout che laissiés ester;
« Car par cellui Signour, qui fist et chiel et mer,
« Temprement les ferai d'autre Martin canter. »
Bauduins de Sebourc n'i fist arrestement;
Il boit et si mengnue, assés et longement.
Et quant che vint ·j· poy dessus l'avesprement,
Il a dit à l'ostesse, qui le coer ot dolant :
« Or me bailliés vo fille, tost et apertement. 860
« G'irai vir au chastel Garsile, le pulent,
« Et Aliamme, et Thiebaut, et trestout le couvent;
« Mais par le foy que doy à Dieu omnipotent,
« Ains que reviengne chi, aront leur païement. »
« Sire, » cha dit Blanche, « vous pensez folement!

« Telle choze porrés esmouvoir vraiëment,
« Qui trop vous coustera ; sé Diex omnipotent
« Ne vous aide à porter, et fait avanchement.
« Sé croire me voliés, par le mien sérement,
« Puis qu'il n'en touche à vous, n'en parleriés noient. »
« Belle, » dist Bauduins, « foy que doy saint Lorent,
« Chest usaige qu'il ont acquis si faitement,
« Ch'est encontre droiture ; si que raisons m'aprent
« Qu'il doivent de mal faire, avoir mal païement.
« Et g'i méterai paine, par Dieu, si grandement
« Voir comme je porrai. Si pri au Sapient
« Que, selonc me droiture, me voelle aider briement. »
Atant ès le pucelle, qui de biauté resplent;
Par devant Bauduin, qui tant a hardement,
S'agenoulla, la belle, qui ot noble jouvent. 880
Lors dist à sa mollier, Bauduins, vistement :
« Ma dame, or regardés, pour le saint sacrament,
« N'est-che mie pités, et grant encombrement,
« De ceste puchelette maintenir si vieument,
« Que de gésir o lui, à sa char carnelment?
« Ou d'avoir le moitiet de l'or, et de l'argent,
« Que ses pères li donne, en droit mariëment?
« Jà ne me puist aidier, li Pères qui ne ment,
« Sé je ne descoustume, ains mon département,
« Che servaige villain, qu'ensi honnist la gent! » 890
Outre la table saut, ses armures parrent :
Il vesti le haubert, dont le maille resplent;
Une coife laicha, d'achier fu purement;
Il s'est, à le couverte, armés souffissament.
Et quant il fu armez, le puchelette prent;
Vers le chastel l'emmainne, sans nul détriëment.
Et Blanche demourra, qui Dieu prie humblement
Qu'il gart le sien ami, qu'il n'ait encombrement.
Li escuïer li dient, assés courtoisement :
« Dame, n'aïés paour du vassal nullement, 900

« Car tous les ochirra, s'il ne sont plus de cent. »
Or s'en va Bauduins devers le tour antie;
S'emmaine, avoeques li, le puchelle jolie.
Il est venus au pont du chastel, qui flambie,
Et puis l'*a* trespassé, que point ne se détrie;
A le porte est venus, et au portier s'escrie :
« Portiers, laisse-moi ens, pour Dieu le fil Marie.
« Regarde chi endroit, amis, quelle galie
« Je vois mener Garsile, qui tant a signourrie;
« Auque nuit l'avera, ens en sa compaignie. 910
« *Saces que mes cors vient droit de le boucerie,*
« *Et li amaine car crasse, et grosse, et furnie.*
« Tu en aras ta part, enchois demain complie;
« Mais il faut que Garsiles l'ait le première fie. »
Li portiers cuida bien qu'il soit de lè maisnie
Garsile, le félon, cui li corpz Dieu maudie :
S'a ouvert le wisquet, dont il fist grant folie.
Bauduins i entra, qui point ne se détrie,
Puis a dit au portier : « metés ens men amie. »
Et chius dist : « volentiers. » Adonques a saisie 920
Le pucelle plaisans, qui bien estoit nourrie.
Bauduins de Sebourc, entreus qu'il s'essonnie,
Li lancha sen coutel entre pomon et fie;
Si soef l'abat mort, qu'il ne brait né *ne* crie.
Puis dist à la pucelle : « damoiselle prisie,
« R'alés à mon hostel saluer ma maisnie,
« Et ma femme ensément, que laissai courrechie;
« Dites leur que j'ai jà bonne euvre commenchie. »
Et celle s'emparti, qui de coer à Dieu prie
Qu'à Bauduin, le ber, voeille sauver la vie. 930
Bauduins monte amont, qui l'espée a sachie.
Le wisquet refrema; s'a se voie aqueillie :
A une sale vint, si le trouva emplie
De ·xv· traïtours, trestous à une fie,
A le table séans, qui estoit bien garnie

De pain, de char salée, et de bon vin sour lie.
Bauduins entre en l'uis; de Dieu, fil Marie,
Se sainna ·iiij· fois. S'a l'espée sachie :
Aliame va férir, qui le hannap pâtie;
Et Bauduins le fiert une telle haingnie 940
Que la teste li est, ens ou hannap, flastrie;
Et puis s'est escriés : « signour, Diex vous bénie! »
Quant li traïtour virent qu'Aliamme fu tués,
Entour iaus regardèrent qui laiens fu entrez.
Et Bauduins s'escrie : « glouton, vous i morrés.
« J'ai à nom Bauduins; vous ne me ravisés? »
Adont féri Thiebaut, li chevaliers membrez,
Si qu'il le pourfendi dès-si jusques au nés.
Et quant Garsiles voit qu'il les a deffiés,
Tost et isnèlement est en fuites tournés; 950
En le cuisine vint, li cuivers deffaés.
Or escoutés de coi li glous s'est avisés :
Nouvellement avoit estet ·j· hours bersés;
Si en pendoit li piaus, velue à trestous lés,
Par dedens le cuisine, tout droit à l'un des lez.
Garsiles prist le pel, et si s'est ens boutés,
Moult très bien l'afubla, environ de tous lés.
Il dist au cuisinier : « or ne me racusés;
« ·c· livres te donrai, sé je sui escapés. »
Et li keus respondi : « jà ne vous en doubtez. » 960
Par dessous une kave est li lères alés,
A manière d'un hours s'est bien atapmez.
Et Bauduins estoit, en le sale, remés;
Les traïtres assaut, si lor a escriés :
« Par foy, » dist Bauduins, « glouton, vous i morrez! »
L'un trenche le menton, et l'autre les costez.
Chil tournèrent le dos, qui les coerz ont irés;
Bauduins les encauche, li preus et li membrez,
Chil salent, ens en l'iauwe, par dedens les fossez.
Le ville s'estourmi, chascun s'est adoubés; 970

Au chastel acourroient, mais li huis sont fremez.
Li homme Bauduin, qu'à l'ostel sont remés,
Quant il oent le noise, c'on démainne à tous lés,
Tout ·iiij· ont dit à Blanche : « dame, bien vous gardés.
« Plus ne demourrons chi, Bauduins est tués. »
Dont s'enfuient as champz, que nulz n'i est remés.
La dame demourra, moult fu ses coers irés;
Par dedens ·j· chélier, s'est ses corpz enfremez;
Là démainne tel doel que c'est une pités!
Et Bauduins estoit as traïtours prouvés : 980
Trestous les a ochis, et à le mort livrés,
Fors seulement Garsiles, qui est desmanevez.
Riens ne vault Bauduin, sé il n'est retrouvés.
Bauduins de Sebourc est lassus ou chastel :
Ochis sont, par espée, li ·xiiij· bedel;
Mais Garsiles s'estoit boutés en ·j· pel,
C'on avoit a ·j· ours ostée de nouvel.
Li bourgois de la ville, quant oïrent l'appel,
Au marchiet sont venu, et viel, et jovenchel :
Li ·j· porte machue, et li autres coutel, 990
Miséricorde, espée, ou baston, ou pestel.
A la porte acourrurent, s'ont passé le ponchel;
Là fièrent à la porte, où il ot fort flaïel,
Mille copz i donnèrent, s'ont deffendu l'estel.
Telle noise menoient, et si villain chembel,
Que bien l'ot Bauduins, qui pas n'en ot rével.
Adont isnèlement monta sus ·j· crestel,
A bourgois s'escria, en langage moult bel :
« Signour, » dist Bauduins, « pour le corpz saint Martel,
« Busquiés tout bellement; chi n'a point de bordel. » 1000
Bauduins de Sebourc va le chastel cherquant;
Il ne trouve glouton, né garchon, né sergant,
Qu'il ne cope la teste, à l'espée trenchant.
Vers le cuisine va isnèlement courrant,
Là a trouvé le keus, lors li va escriant :

« Par Dieu, » dist Bauduins, « tu morras maintenant. »
« Merchi ! » dist li vallés, » en l'onnour Dieu le grant,
« Respités-moi la vie, et métés à garant.
« Keus sui de la cuisine; je ferai vo commant :
« Encore ai-je tel més, et si très souffissant, 1010
« De coi je vous ferai baut, liet, et joïant.
« Pas n'avés mort Garsile, le traïtour puant,
« Mais je le vous vaurrai enseingner maintenant. »
« Or tost, » dist Bauduins, « va le moi enseingnant:
« Ta vie sauverai, sé le me vas monstrant. »
Adont le va li keus à le kave menant;
Bauduins s'abaissa, si a véut l'ours grant.
Il ne pensast jammais, ès jours de son vivant,
Que Garsiles se fuist mis en si fait samblant.
Lors apella le keu, si li va escriant : 1020
« Fiex à putain, » dist-il, « me vas-tu dégabant?
« Che est ·j· hours sauvaigez que je voi chi-devant!
« Par le foy que je doy au Père roy amant,
« Ne gaberés jammais personne en vo vivant. »
Lors entoise l'espée, au pong d'or reluisant.
Et chieus s'est escriés, et li dist en oïant :
« Laissiezme à vous parler, ains que m'alés tuant;
« Aventure vous voel dire tout maintenant. »
« Par Dieu, » dist Bauduins, « tu me vas alourdant,
« Mais quanques tu diras ne te vaura noiant. » 1030
« Sire, » che dist li keus, « foi que doy saint Vinchant,
« Entreus que vous aliés les traïtours tuant,
« Vint Garsiles droit chi, pour li métre à garant :
« Une pel d'ours trouva ichi endroit pendant ;
« Tout tantost le vesti et ala endossant,
« Pour chou que décongnostre il voloit son samblant.
« Or pétilliés le pel, de vostre espoit trenchant.
« Veschi le corpz de moi, pour faire vo commant;
« Sé je ne vous di voir, si m'alés ochiant. »
Et quant Bauduins l'ot, celle part va courrant : 1040

En le kave bouta le pointe de son brant,
Et va férir Garsile, ensi qu'en estequant.
Ou ventre, lès le coer, va li espée entrant.
Garsiles géte ·j· cri, si va Dieu réclamant;
Et dist à Bauduin, le princhc combatant :
« Lères! tu m'as ochis, je morrai maintenant! »
Quant Bauduins l'entent, si en va sousriant;
Puis a dit : « qu'est-che? chi bien me vas encantant!
« Or doi-je bien loer le Père roy amant,
« Quant les ours fai parler! Il est bien aparant 1050
« Que Diex a fait pour moi miraclez en mon vivant. »
Moult fu liés Bauduins quant Garsile trouva;
Lors li a dit : « traïtres, mal ait qui vous porta,
« Et Gaufrois, li cuivers, qui chi vous envoïa!
« Chascuns se plaint de vous, ou païs par dechà;
« Le poeple avés honnit, si vous en mesquerra. »
« Merchi! » che dist Garsilez, » et mez corpz vous donra
« ·j· sommier de fin or; jà denier n'en faurra. »
« Lères, » dist Bauduins, « denier n'en arai jà.
« La gent le renderai à cui on le roba. 1060
« Il vient de mal aquest, jà ne me servira;
« Né jà d'un soel denier mes corpz n'en mengnera. »
Miex vaut homme ·j· denier, puis que loïaument a,
Que ·c· libvres de tort, quant larcin i a.
Puis c'uns homs vit d'avoir que mal conquesté a,
Qui vient de traïson, qu'autrui déchevera,
Jammais puis en sa vie loyalté ne fera;
Car li char et li sans que il en nourrira
A vivre faussement adès convoitera.
Et no nature est telle qu'elle s'acordera 1070
A che que le carongne de nos corpz désirra,
Soit en bien ou en mal, où elle se traira.
Qui aprent au bien faire, jammais mal ne fera.
« Lères, » dist Bauduins, « or est vos jours venus :
« J'ai tous vos compaingnons ochis et confondus,

« Ne vous vault ceste pel, où li poilz est si drus.
« Che fu ·j· grans malices et fais et maintenus,
« Mais ne vous poet aidier, car vos jours est venus.
« Jammais ·j· loyaus homs n'éust eut *tel* argus
« De vestir ceste pel, dont vous estes vestus; 1080
« Mais vo faus tour ne valent valissant ·ij· festus.
« Li mal que fait avés vous a chi déchéus,
« Que vos jours est alés. » Lors n'i est atendus;
De le pointe du branc, qui bien fu esmolus,
Le poindi ·iiij· copz. Garsiles est chéus;
Li âme s'emparti. Dont vint là Bugibus
Qui sa âme emporta, droit en enfer là jus.
Et li keus s'escria, que bien fu entendus :
« Damoisiaus débonaires, courtois, et esléus,
« Dit vous ai véritez; ne doi estre férus, 1090
« Ochis, né mis à fin, ni à mort confondus;
« Car je vous ai servi miex que de pois au jus. »
Bauduins de Sebourc est as crestiaus alés :
Regarde les bourgois, bien ·x^{m}· assamblez;
Qui ont moult grans merveillez que telz cris est levez,
Lassus ens ou chastel as traïtres prouvés;
Et dist li ·j· à l'autre : « le porte n'adézés,
« N'entrons mie laiens, che seroit foletés.
« Li larron se combatent, che est la vérités,
« Pour partir les trésors que il ont assamblés; 1100
« Sé tout s'entretuoient, ne seroit pas pitez.
« Jà Dame-Dieu ne plache c'uns en soit eschapez!
« Qui les départira, de Dieu soit craventés! »
Ensi dient ensamble que vous oït avés.
Et Bauduins, li prex, est as crestiaus alés;
Si a dit à bourgois : « faites pais, s'entendez. »
Fiert à une fenestre ·iij· copz desmesurez,
De s'espée trenchant; puis a dit : « or oés!
« Entre vous bonne gent, que chi voi aünés,
« Ne savés qui je sui, mais par tampz le sarés. 1110

« ·j· homs sui d'aventure, d'estrainge païs nés,
« Qui orains m'embati, che est la vérités,
« En cheste ville-chi. Quant me fui hostelés,
« M'ostesse m'ala dire, quant je fui desjunez;
« Coustumes, et servaiges, et grans desloïautez,
« Maletotes, et taillez, et grandes cruautés.
« Et me dist que s'uns homs veult estre mariés,
« Que li corpz la puchelle devoit estre livrez
« Au voloir dou signour, et de tous ses privés;
« Et faloit que li corpz de li fuist violés, 1120
« Ou li sires éust, en secz, deniers contés,
« Le moitiet de l'avoir et de ses hérités.
« Je, qui sui chevaliers aventureus clamés,
« M'avisai que c'estoit et meschief et pités
« C'on vous avoit ensi et tailliés et robés,
« Et pris ·iiij· deniers de vos huis deffremés.
« J'entrai en che chastel fervestus et armés;
« Garsiles et Aliammes et Thiebaut ai tués,
« Et ·xv· traïtours, que j'ai chaiens trouvés.
« Ains ne fu telz trésors que chà est assamblez! 1130
« Jà n'en arai denier, par Diu qui fu pénés,
« Ains le vous renderai, car il vous fu emblés.
« Chascuns, lonc son estat, en sera restorés,
« Parmi che qu'il jurra qu'il en ert deffraudés;
« Sé remanant i a de commun l'ayerés :
« Par telle condition, que *sur* sains me jurrés,
« Que jà, en vo vivant, nul mal ne me ferez.
« S'ensi le volés faire, les mains à mont levez;
« Et me jurés vo foy que je serai sauvés. »
Et chil lièvent les bras; si ont les sains jurez. 1140
Li ·j· acole l'autre. Là fu-che grans pités;
Et dist li ·j· à l'autre : « no drois sires est nés! »
Liet furent, par le ville, trestout communalment
Que li fel traïtour sont ochis à tourment.
A Bauduin ont fait et foi et sérement.

Adont li damoisiaus jus du chastel descent :
Quant il fu descendus, et venus à le gent,
Il couvint qu'il éust de sa foy couvenent
Qu'il ne se partiroit de la ville noient;
Enchois i demourroit tousjours parfaitement. 1150
A signour le tenront, che dient bonnement.
« Signour, » dist Bauduins, « vous parlés folement!
« D'autrui déshériter chertes je n'ai talent,
« Né tolir à autrui terre, né chasement;
« Mais sé Gaufrois vous voelt esmouvoir nul content,
« Pour ceste cause-chi, lequelle à moi apent,
« Et car il ne vous voelle pardonner loyalment,
« Contre li vous vaurai aidier soigneusement. »
Et chil l'ont acordé; et dient vraiëment
Qu'ains nulz homs ne monstra raison si sagement. 1160
Si en tinrent grant bien trestout généralment.
Ensi fait-on de l'homme qui à loyauté tent.
Bauduins de Sebourc à son hostel reva :
Il a trouvé s'ostesse qui moult s'esmerveilla;
Son huis avoit fremé, et Bauduins busqua.
Quant l'ostesse le voit tous li sans li mua;
« A! chevaliers » dist-elle « pour Dieu comment vous va?»
« Bien, » che dist Bauduins, « car traïtour n'i a
« Que je n'aie tuet! Jammais nulz n'en gira
« Avoec vo belle fille, où belle puchelle a! 1170
« Et où est ma moullier, quant je ne la voi chà? »
« Chevaliers, » dist la dame, « vo femme se mucha
« Orains en mon chélier; car on nous raporta
« Que vous estiés tués des traïtours de là.
« Vous n'avés escuïer fuis n'en soit piécha. »
Quant Bauduins l'oï, à rire commencha;
Ou chelier est entrez, là où Blanche trouva :
Et quant il vit la belle à ·ij· bras l'acola,
Car grant doel démenant Bauduins le vit là;
Et pour sa loïauté plus que devant l'ama. 1180

·j· preud'oms doit amer bonne femme, s'il l'a :
Mais li bonviers est bons, qui une en portera.
Bauduins de Sebourc, li chevaliers gentis,
Fu, par dedens Lusarches, honnerez et servis;
Car il a les trézors loyaument départis.
Chius qui devant fu povrez fu adont enrichis :
Car tant avoit richoses, ou chastel dont je dis,
Or et argent luisant, et hannas d'or massis;
Que li glouton i eurent et assamblé et mis,
Pour envoïer lor sire, qui de Dieu soit maudis; 1190
Que nulz homs ne porroit nombrer, j'en sui tous fis.
Sé Gaufrois s'i enfie, il en sera chétis;
Car il n'en avoit point un tout seul parésis.
Par le ber Bauduin est de tant amenris.
En Lusarches la ville fu, li dansiaus gentis,
Maistrez et chastellains et sires du païs;
Il juge tors et drois, on acorde ses dis;
·xxx· sergans avoit, en la ville commis,
Qui toute jour le siévent armés et fervestis.
Si s'estoit amasés, ou chastel de haut pris : 1200
·c· saudoïers i ot, d'arméures vestis,
Pour garder son chastel, et sa dame gentis.
De lois, de jugemens, estoit si bien apris;
S'un homme ooit parler, ou getast son avis,
Bien scéust s'il cachast loïauté par ses dis.
Li damoisiaus avoit des drus et des amis,
Si se faisoit amer des grans et des petis.
Or i viengne Gaufrois, mal i sera servis!
Mais talent n'en avoit : car il estoit assis
Des frères Bauduin, le chevalier de pris; 1210
D'Uistace de Boulongne, qui tant fu postéis.
Et des boins Boulenois i ot de milliers dis,
Qui manèchent Gaufroi, qui tant fu postéis,
Qui ne les prise tous valissant ·ij· espis;
Car en son coer régnoit si fort li anemis

Qu'il les cuidoit sorvaintre, et vivre trestoutdis.
Si font li amasseur, qui les deniers musis
Gardent, en leurs escrins, et les vairs, et les gris.
Il aroient d'avoir otant que vault Paris,
Enchois c'uns povres homs, des biens Dieu mal partis,
Eust de son avoir ·j· tout seul parésis;
Ni un morsel de pain, ains li seroit musis.
Chil sont serf apellé; pis valent que Juïs :
Il n'ont onques les coers de l'aquerre remplis;
Et quant il ont tout fait, adès de pis en pis,
Geule baée muèrent, sans prendre Jhésu-Cris,
Oile, né sacramant; mais ·j· piet de brebis.
Chieus est bien éureus qui prent en lui plaisanche!
Car plaisanche si vault otant que souffissanche :
Et li souffisanche est apellée créance; 1200
Et li créanche est Diex, qui nous donne substanche.
Diex nous voeille tenir en loyal espéranche!
Et de mal convoitier, c'est che qui désavanche.
Je le di pour Gaufroi, à le fière poissanche,
Qui régna longement, en povre contenanche.
Il vendi son signour, che fu povre venganche;
Et sé fist moult de maus à le royne franche,
Et à ses ·iiij· fiex, de très noble samblanche.
Le roy de Mon-Laön fist morir à vieutance,
Car il l'envenima, che sachiés sans doutance; 1210
Et tint aussi, en bail, le royame de France.
Et quant il fu montés en se plus haute branche;
Li anemis d'enfer, où il avoit fianche,
Le ravela si bas qu'il perdi sa poissanche,
Et morut povrement, en souffrant grief pénanche.
Bauduins de Sebourc prist de ses fais venganche,
Ensi com vous orrés, à poy de détrianche;
Mais le matère faut dire de branche en branche.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT IX.

Or vous traiés en chà, bonne gent d'onneranche.
Que Jhésu-Cris vous gart de mal et de grevanche!
Histoire vous dirai, plaine de grant plaisanche;
Car d'armes et d'amours vous ferai remembranche.
Chi doivent amoureus prendre lor gouvernanche,
Car du bien escouter personne moult s'avanche.
Signour, or escoutés, pour Dieu le créatour :
Wistace de Boulongne, qui tant ot de valour,
Fu par devant Nimaie logiés sus la verdour;
O lui fu Glorians, de Chipre le majour; 10
Alixandre d'Escoche, à le fière vigour.
Chascun jour à journée assalent li pluisour.
Signour, iceste gerre fu plaine de hidour,
Crueuse, et moult obscure, et si dura maint jour;
Car Gaufrois fu trop fiers, et s'ot coer d'aumachour.
Si bel homme n'avoit, ou païs là entour,
Et hardi de son corpz; mais coer ot traïtour.
Pour ses anemis nuire, et métre en grief dolour,
Se péna durement, car trop ot de fiérour;
Cascun jour issoit hors, à joie et à baudour. 20
Par une matinée, fist sonner maint tabour :
As armes sont courut trestout si boiséour;
Li bourgois s'adoubèrent, que n'i ont fait demour,
Bien ·xv^{m}· issirent de la cité majour,
Vers les tentes s'en vont, sans faire nul retour.

Glorians, Alixandres, sont venu à l'estour ;
Wistaces de Boulongne, et tout si pongnéour,
Sus le champ s'ordenèrent, douchement par amour,
Et fisent ·v· batailles, el nom du créatour.
Et Gaufrois chevauchoit, qui savoit maint faus tour. 30
Hé ! Diex, qu'à l'assambler i ot grande hidour !
D'espées et de brans i fièrent li pluisour,
Et de haches Danoises, et de brans de coulour.
Ains puis que Jhésus vint chà jus, pour nostre amour,
Ne vit nulz homs vivans si grande ténébrour
Qu'il ot devant Nimaie, signour, à icel jour !
Car li ·j· ne monstroit à l'autre point d'amour,
Fors du prendre la vie, et d'ochirre à dolour.
Qui là véist Gaufroi, le félon boiséour,
Poindre par la bataille, à guise d'aumachour.... 40
Une hache portoit, qui getoit grant luour ;
N'aconsieut homme nul chevalier, né ménour,
Que lui, ou son cheval, n'abate enmi l'erbour.
Wistaces de Boulongne, quant vit le traïtour,
Il jure Dame-Dieu, le père créatour,
Qu'il ne se tenroit mie, pour d'or plain ·j· tour,
Car il ne voist ochire, de sa lanche d'Ambour,
Gaufroi, le duc de Frize, qui à tort tient l'onnour
De Nimaie le grant, qui fu son anchisour.
Le cheval esporonne, s'est entrés en l'estour. 50
Et quant Gaufrois le voit ; bien vit à son attour
Que ch'est li quens Wistaces, à le fière vigour.
Ne le refusast mie, pour trestoute s'onnour :
Bien scet s'il avoit mort le noble pongnéour,
Que li enfant aroient perdut joie et baudour,
Car ch'est li maistre estaque du lignage greignour
Qui soit dechà le mer. Delà sont li meillour ;
Godefrois, Bauduins, qui sont en grant esrour
De conquerre la terre qui tant a de valour,
Là où Diex conversa. Che fu pour nostre amour 60

Qu'il i volt endurer de la mort le dolour :
Sé nous l'amiens otant, fait ariens ·j· biau tour ;
Car lassus le verriens ou saint trosne majour.
Poy le doubtent, et aiment, et prisent li pluisour :
Car à Nataus de l'an, à le Pasque, et aillour;
C'on le doit rechevoir, et prendre par savour,
Et acuminier de son saint sauvéour ;
En i a, par le monde, plentet de telle esrour
Qui miex aimment à Pasques user ·j· flan de four.
Signour, qui bien fera, il sera bien méri ! 70
Car Diex scet, et sara, li quel sont si ami.
Or dirai de l'estour de Gaufroi l'esrabi,
Qui vint encontre Wistace, le chevalier genti;
Et Wistaces, li bers, revint encontre li :
Des lanches, qui sont roides, li ·j· l'autre féri;
Tout parmi les blasons se sont aconsievi.
Bon furent li haubert, quant maille n'en rompi;
Mais dou courant destrier Gaufrois premiers chéi,
Et au chéoir que fist, près le col ne rompi.
Wistaces prist l'espée, qui le branc ot fourbi, 80
Au traïtour s'avanche; mais il geta ·j· cri,
Et escrie Nimaie! et puis Frise! autressi.
Illoeques sont venu si homme et si ami;
Wistace de Boulongne ont bientost assali.
Li contes se deffent, qui le coer ot hardi :
Il fiert ·j· escuïer, c'on apelloit Thiéri,
Il fu de Frise nés, à che que dire oï,
Et Wistaces le fiert, au coraige agenti,
Le bras, à tout l'espée, li a copé par mi;
Puis fiert ·j· mal bourgois, qui les enfans nuisi, 90
En travers par le corpz si bien l'aconsievi
Son branc li mist en char, les boïaus li fendi.
Onques nulz homs vivans si ne se combati
Com fist li gentis contes, dont vous avés oï;
Puis escrie Boulongne! ou Ydain le nourri!

Glorians, Alixandres, n'estoient mie enqui.
A ·j· autre costé, enmi ·j· pré flourri,
Assalent li enfant, qui tant furent marri :
A lor bonnes espéez sont li conroi parti;
N'encontrent homme nul n'aient copé par mi; 100
D'aquerre lor honnour ne sont mie abaubi.
Chiprien, Escochois, et Boulenois aussi,
I fièrent vassaument, comme preu et genti.
Et Wistaces, li prex, si avant s'embati
Que si homme vaillant ne sont point avoec li;
Il escrie Boulongne! n'ot pas coer esbahi.
Mais Gaufrois, li traïtres, dont vous avés oï,
Quant il fu remontés par dessus l'Arrabi,
Revint au conte Wistace; et si bien l'assali
Que li chevaus au conte chéi mors dessous lui. 110
Et il ressaut em piés, et tint le branc fourbi;
Entour li fiert et frape, les testes leur fendi.
Et Gaufrois s'escria : « cha, où sont mi ami,
« Qui rendre me venront che conte signourri?
« Sé je l'avoie mort, ou prison devers mi,
« Mi rével aujourd'ui seroient acompli. »
Gaufrois fist assalir Wistace, le roïel.
Et il se deffendoit à loy de damoisel;
Testes, ou bras, et piés, chervèle, ou haterel,
Leur aloit détrenchant, en criant de nouvel : 120
« Boulongne! où estes vous? au chevalier loïel! »
Mais on ne l'entendi nient plus comme ·j· oisel.
Si homme se combatent contre val le praiel.
Et Gaufrois s'escria : « or avant, mi dansel!
« Prendezme che baron, qui n'a point de morel!
« J'ai ma gerre akievée, s'il est en mon chastel. »
Adont fu assalis, en getant maint quaillel,
L'uns le rue d'espoit, li autres d'un coutel,
Li uns d'une maçue, li autres d'un martiel,
Li uns trait de sajettes, li autres de quariel; 130

En ·xx· liex ont navré et sa char, et sa pel,
Si que li sans en file contre val le praiel.
Li quens réclaime Dieu, qui par saint Gabriel
Fist saluer la Vierge, qui porta sans rapel
Le roy de tout le mont, que li félon bedel
Traveillièrent en crois, sans joie et sans rével :
« Diex! tu i enduras ·j· dolorous maisel,
« Si comme je te croi de bon coer et loïel!
« Si me voelliés garir de Gaufroi le mésel,
« Car s'il me tient as mains, par dedens son chastel, 140
« Mais ne verrai Boulongne, où haut sont li crestel. »
Atant ès-vous venu ·j· félon gloutonchel;
D'une mache féri le quen, sour son chapel,
Si que souvin l'abat, par delez ·j· ruissel.
Là endroit fu saisis, li contes, sans rapel :
Li Frison l'ont monté par dessus ·j· grisel.
Wistaces réclamoit le baron saint Danel;
Et Gaufrois commanda, son cousin Otinel,
C'on menast le baron, tout parmi ·j· vauchel,
En la cit de Nimaie. Chius jura saint Marcel 150
Que bien le conduira, cui qu'il soit, lait ou bel.
Mais li doi gentil frère, qui sont noble dansel,
Estoient vers Nimaie alet à ·j· ponchel :
Pour conquerre la ville estoient moult isnel,
Mais à che pont garder n'ièrent point pastourel;
Car ·xxx· chevalier, et mil homme à coutel,
Deffendoient le pont en getant maint quaillel.
Et Otiniaus venoit, delez ·j· gardinel,
Qui ammenoit Wistace, à cui pas ne fu bel;
Qui bien éust besoing ou corpz de maint bendel, 160
Car de son sanc avoit sanné plus d'un platel.
Otiniaus conduisoit Wistace, le baron.
Vers le pont de Nimaie, dont je fai mention,
Cuida de Gloriant, et de sa nourrechon,
Que che fuist de la gent à Gaufroi le larron.

Trop avant s'embati : car li doi danseillon
Oïrent recorder, à prisonnier Frison,
Q'Uistaces estoit pris, li contes de renon.
Dont laissièrent le pont, à forche et à bandon;
Vers l'estour vont courrant, ossi tost c'oisellon 170
S'enfuit, quant il perchoit le sieute du faucon.
Otinel encontrèrent, par delès ·j· buisson :
Chiprien, Echochois, assalent le glouton,
Glorians et ses frères i fièrent à foison;
Otinel ont ochis, à grant destruction.
Wistace ont delivret, qui coer ot de lion,
Et puis l'ont remenet droit à son paveillon :
Leur cousin ont rescous, voeille Gaufrois, ou non;
A son trê le menèrent li noble danseillon.
·j· chevaliers de Frise, c'on apelloit Othon, 180
Est venus à Gaufroi; sé li crie à haut ton :
« Ahi! Gaufrois, » dist-il, « quelle perdition
« T'avient à che jourd'ui, et grant confusion!
« Ti anemi delà, qui vers toi sont félon,
« Ont Wistace rescous, par dechà le ponthon. »
Et quant Gaufrois l'entent, s'en ot grant marrisson,
Ains ne fu si dolans; bien dire le poet-on.
Si en maudist son sens, et sen avision :
« Hélas! » che dist Gaufrois, « com j'ai le coer bricon,
« Quant onques le baillai à Otinel, le blon! 190
« Au gaignier Wistace, le nobile baron,
« Souffri paine et plenté, à grant percution;
« Chou que je conquestai ne me vault ·j· bouton! »
Dont mena grant dolour Gaufrois, coer de larron.
Gaufrois fu moult dolans, courrechiés, et irés;
Dont a ses olifans et bondis, et sonnés,
Arrière retourna : li estours est remés.
Chil qui furent en l'ost ont les mors desnuez,
Et puis, en une fosse, si les a-on getés.
Ensi est-che des mors, en toutes héritez : 200

Il n'est né roys, né dus, contes, né ammirez,
Chevaliers, né bourgois, évesques, ni abbés,
Qu'ossitost qu'il est mors, ne soit ensi boutez;
Et li hoir en despendent et avainnes, et blez.
Pour che doit-on estre aise, et ivers, et estez.
Or vous dirai d'Uistace, qui fu dedens ses trés :
Il a ses maistres mires isnèlement mandez;
Et chil l'ont pris en cure, si fu bien méchinez.
Dient qu'il ert bien tost garis et respassés.
Lendemain au matin, quant solaus fu levez, 210
Vint la royne Roze, où grans fu li biautez,
Pour véoir ses enfans, ses drus, et ses privez;
En l'ost vint la royne, dont vous oï avés :
Quant elle vist Wistace, qu'ensi estoit navrés,
Plus de ·x· fois s'en est li corpz de li pasmez.
« Ahi! Gaufrois, » dist-elle, « fel traïtres prouvés,
« Malite soit li heure que tu fus engenrés!
« Par toi, et par tes fais, et par ta cruautés,
« Morrai prochainement! tu soies vergondés,
« Quant par toi fu mes sires vendus et délivrez; 220
« Et Bauduins, mes fiex, fu de moi destournés;
« Et aussi fu par toi mes biaus fiex Esmerez.
« Si m'as tolu le règne, et le grant roïaltez,
« Où mes corpz doit, par droit, estre tant honnerez;
« Or n'i ai-je vaillant ·ij· deniers monnaés.
« Tu as moi, et mes fiex, à tort déshéritez;
« Et Wistaces li contes est par toi afinés. »
Jà fuist li coers la dame isnèlement crevez,
« Quant si doy fil li disent : « dame, ne vous doubtez.
« Toudis ne sera mie Gaufrois si haut montez! 230
« Quant anemis ara faites ses volentés,
« Diex le ravalera, si que vous le verrés. »
« Hélas! » dist la royne, « chius jours est désirez!
« Diex! quant verrai-je l'eure que li glous soit finés! »
« Dame, » dist Glorians, « par Dieu, vous le verrés!

« Li homs qui longes vit, souffrans à tous costez,
« Voit en fin avenir partie de ses grés. »
En l'ost furent forment courrechiet et dolant;
Encor le seront plus, ains le soleil couchant.
Car Gaufrois fist sonner ·j· moult riche olifant : 240
Par la chité s'armèrent li petit et li grans;
Hors de Nimaie issirent, la chité souffissant,
Et furent ·xv^{m}· hardit et combatant.
Vers les tentes s'en vont, bataille demandant;
Les banières de soies ont mises au devant.
Trestout devant les autres est le roy Gloriant :
Sus ·j· riche destrier, ains ne vistes si grant,
Couvers estoit de fer et dérière et devant;
Une lanche tenoit, à ·j· pignon luisant;
L'escut tint à son col. Le destrier va hurtant, 250
Et féri ·j· Frison, qu'il encontra devant,
Si qu'il li desrompi le haubert jaserant;
Ou corpz li mist le fer, le coer li va crevant.
Au ressachier qu'il fist le va mort reversant.
Lors sache le branc nut; va férir Galerant,
Cambrelenc à Gaufroi, et ·j· sien attenant.
Parmi le haterel li embarra le branc,
Plus de paume et demie li embat le taillant;
Li Frisons chéi mors, que mot ne va sonnant.
Quant Gaufrois a véut ensi férir l'enfant; 260
La bataille fist fendre : li enfes va avant,
Qui ne pot retenir son destrier auferrant,
Tout outre la bataille va li bons rois passant.
Dont l'a Gaufrois enclos, qui se va escriant :
« Chius ne m'eschapera, par le mien essiant,
« Sé tout en air ne vole, com ·j· oisiaus volant ! »
Li Frison assalirent le damoisel vaillant;
Du cheval l'abatirent à terre, enmi le champ :
Mais il se releva, en très bon couvenant,
Le targe devant lui, et mist le piet avant, 270

Et l'espée ou poing destre, à loy d'omme vaillant;
Cui il attaint à cop il n'a de mort garant.
Souvent escrie Chipre! mais on ne l'ot noiant.
De l'espée d'achier féri ·j· païsant;
Devant le roy Gaufroi, l'abati mort sanglant.
Et Gaufrois l'escria : « serons-nous si meschant
« Que chius nous destruira, qui si nous va grevant?
« Jammais n'arai le coer baut, né liet, né joïant,
« Sé vous ne me rendés men fillastre poissant.
« Sé je l'avoie pris, par Dieu le roy amant, 280
« N'en prenderoie mie de fin or son pesant. »
Gaufrois point le cheval, lors va esporonnant;
Une lanche en sa main, si vint à Gloriant :
Sus le targe li va férir en estequant.
Gaufrois fu fiers, et fors, et s'ot le corpz poissant;
Che sembloit ·j· tour, qui le voit chevauchant.
Par vertu le bouta, et de coer si très grant,
Qu'il le fist cancheler; et en che canchelant,
Trouva dérière lui une pière pesant,
Si que li enfes va tout parmi tresbusquant. 290
Et li Frison se hastent, qui sus li vont courrant;
Rendu l'ont à Gaufroi, qui l'aloit désirant :
Dont ot Gaufrois le coer si liet, et si joïant,
Qu'il ne le rendist mie pour tout l'or d'Oriant.
Gaufrois fu moult joïans quant Glorians fu pris;
A Nimaie l'envoie, par ses nobles marchis.
Et li bers Alixandres, qui à Roze fu filz,
Va quérant, par l'estour, son frère le gentis :
Quant trouver ne le poet, si fu moult esmaris.
Il assaut les Frisons; si en a moult d'ochis, 300
Il leur détrenche testes, et oreilles, et pis.
Chiprien, Escochois, les ont bien recoeillis.
Là fu grans li estours, et fors li pongnéis;
Et d'une part et d'autre en ot moult de fénis,
De mors, et de navrez : et tant de mal baillis

Que ch'est une pitet de véoir les fénis.
Alixandres s'escrie : « Gaufrois, fel maléis,
« Car vien à moi jouster, par dessus che larris !
« Ou toy ou jou séra, si m'aït Diex, li pis!
« Mon père te calenge, qui par toy fu traïs! 310
« Le petit Bauduins, qui tant est agentis,
« Nous est, par ton mesfait, eslongiés no païs!
« Mes frères Esmerés si fu par toi ochis!
« Si m'as déshérité de che noble pourpris!
« Mais foy que doy à Dieu, qui est pères et filz,
« Je le te mérirai, ains que jours soit fallis,
« Sé je te puis trouver; car de moi es haïs :
« Car li homs qui mal fait ne doit estre chéris. »
Gaufrois a d'Alixandre bien le raison oïe :
Si broche le cheval, s'a le targe embrachie; 320
D'un chevalier li fu une lanche baillie,
Et li lères Gaufrois l'a bien tost abaissie;
Alixandre aprocha, qu'il ne l'eslonga mie.
L'un contre l'autre sont venu par félonnie :
Des lanches s'acointièrent, enmi la praiërie,
Que targe n'i remest ne soit outre perchie;
Et li haubert aussi, jusques à le cuirie;
Maïs il ne sont navré ni ou corpz, ni en fie.
Nulz des ·ij· ne chéi adont à celle fie.
Au tour sont repairiet, par moult grande esramie, 330
Chascuns tenoit le branc et le targe embrachie;
Grans copz se vont donnant, par moult fière esramie.
Jà se fuissent navré, et leur char moult bléchie;
Ne fuissent Escochois, Frison d'autre partie,
Chascuns à son signour acourut faire aïe.
Telz les cuida aidier qui i perdi la vie.
Par devant la chité, qui Nimaie est clamée,
Fu grande la bataille et fière la mellée:
De maint bon saudoïer i fu la vie ostée,
Et maint bourgois i ot oussi la car navrée. 340

Alixandres i fiert moult grans copz d'une espée,
Cui il ataint à cop contre lui n'a durée.
Gaufrois va par l'estour criant à le volée :
« Or avant, bonne gent hardie et redoubtée!
« J'ai l'un des frères pris, à ceste matinée,
« Sé l'autre me rendés ma gerre est akievée.
« Souviengne-vous, signour, pour le Vierge loée,
« De chou que je vous ai donné plus d'une année;
« Coupes, hannas, joïaus, bonne robe fourrée.
« Ains n'éustes signour, par le vertu nommée, 350
« Né n'averez jammais, tant que j'aie durée,
« Dont telle honnour vous soit crute ni amontée.
« *Je ne plainc nient plus l'or c'une pume pelée.* »
Quant chil ont le parole oïe et escoutée,
Si dist li ·j· à l'autre, à moult haute allenée :
« Gaufrois dist vérité, sen âme soit sauvée!
« Alons, si li aidons à banière levée. »
Adont ont, li bourgois, faite leur assamblée :
Contre les Escochois fu lor forche monstrée,
Tellement que la gent de Chipre est reculée. 360
Alixandres, li bers, i mainne grant huée.
Frison l'ont abatu, ou fons d'une valée;
Jà l'éussent ochis, c'est vérités prouvée,
Quant Gaufrois i sourvint, à le hache afilée :
Au tournicle d'asur, à le crois biletée,
Alixandre congnut. *Sur lui ot mainte espée.*
Dont escria Gaufrois : « bonne gent éurée,
« N'ochiés le baron; car mie ne m'agrée.
« S'en ma prison estoit sa jouvente enfremée;
« De lui et de son frère, à le brache quarrée, 370
« Ne prenderoie pas d'avoir une navée,
« Né trestout le trézor de Franche, la lozée.
« E! douche mère Dieu, vous en soïés loée!
« Je ne doubte personne, ma gerre est akievée.
« Par Dieu, né par autrui, n'ert mas ma char grevée. »

Or fu Gaufrois moult liez, et grant joie mena.
Quant Alixandre vit, adont li escria :
« Fiex à putain ! léchièrez ! morir vous couvenra. »
Quant Alixandres l'ot, forment li annoïa.
Or li couvient soufrir, amender n'el porra ; 380
Pris fu, et retenus. Et Gaufrois l'envoïa
En la chit de Nimaie ; et puis s'en retourna
En la grande bataille, où s'enseigne escria.
Chiprien se défendent ; ·j· chevalier ot là,
Qui envers les Frisons les grans os rassambla.
·j· chevaliers d'Escoche aussi bien s'i prouva,
Car l'estandart soustint, et sa gent raloïa.
·j· chevaliers navrés vers les tentes s'en va,
Au conte Wistace vint, qui malades coucha ;
Lès lui fu la royne, qui tenrement ploura. 390
Ès-vous le chevalier, qui haut li escria :
« E ! contes de Boulongne, com malement nous va !
« Perdut sont vo cousin, car Gaufrois pris les a ;
« Glorians, Alixandres, chertes sont pris piècha.
« Ains telz meschief n'avint, né jammais n'avenra !
« Car no gent ressortissent, et retraient de chà. »
Quant Wistaces l'oï, tous li sans li mua.
Et le royne Roze de dolour se pasma,
Elle détort ses poins, et ses cheveus tira ;
Lasse, malcureuse, mille fois se clama ; 400
Et si maudist Gaufroi, qui ensi la tourna.
Onques mais nulle dame si grant doel ne mena
Comme fist la royne, signour, à che jour là.
Oïés du conte Wistace comment il esploita :
Une litière fist tantost aporter là,
Et dessus le litière, sus le comble, rouva
A métre sa banière, si que on le verra ;
Et puis en la bataille mener se commanda ;
Et dist qu'il voelt morir, né plus ne vivera,
Puis que Gaufrois a pris le riens que miex ama. 410

Boins sans ne poet falir, adès se monstrera.
Wistaces de Boulongne fist forment à prisier!
Navrez fu en ·xx· liex, ch'ai oï tesmoingnier,
Quant sus ·j· litière il se fist charoïer,
Pour che qu'il voloit faire ses ·ij· cousins vengier.
Vers l'estour le menèrent si noble chevalier;
L'enseingne de Boulongne a fait haut estequier,
Si c'on le voit de loncz ·ij· trais à ·j· archier.
Quant Boulenois perchurent lor signour aprochier,
Qui en une litière se faisoit caroïer, 420
Trestous li plus couars ot coer de chevalier;
Et dient qu'il morront, pour lor signour aidier.
Qui lor véist férir de l'espée d'achier,
De glaves, de faussars, les Frisons chastier;
Bien li péust membrer de Rollant, ou d'Ogier.
Chiprien, Escochois, ne sont pas trait arrier;
Li ·j· i fiert pour l'autre, à guise de princhier.
Gaufrois, et tout li sien, sont reculet arrier.
Chiprien vont quérant lor signour droiturier;
Mais il est en Nimaie, en ·j· çhastel plénier. 430
Escochois sont dolant, n'i ot que courrechier,
De chou qu'il n'ont trouvé Alixandre, le fier.
Les Frisons font, par forche, tellement esmaïer
Qui miex vont, au pont, la chainne ressachier;
En Nimaie rentrèrent, par devant l'annuitier.
Mais tant des leur, che jour, leur i couvint laissier
Que tout couvert en sont li pret et li herbier.
Gaufrois fu si dolans bien cuida esragier!
Sen âme va rendant au déable d'enfer.
Escochois, Chiprien, et Boulenois li fier, 440
Assalirent Nimaie, et devant, et derrier.
Et chil dedens faisoient leur engiens descliquier;
Ars à tour, espringales, font-il traire et lanchier.
Sé ne fuist la nuitie qu'il couvint aprochier,
Bien éussent Nimaie li hardi saudoïer :

Car, dedens les fossés, faisoient balanchier
Arbres, mairiens, et bans, qui furent de quartier;
Mais la nuitie fist le grant assaut laissier.
Wistaces de Boulongne fist ses gens rapairier :
Durement fu dolans, n'i ot que courrechier. 450
Et Gaufrois fist, la nuit, sus les crestiaus gaitier;
Et fist fer embraset tout aval balanchier,
Pour ardoir le mairien, c'on i fist convoïer.
Bon conseil li donnèrent li cuivert lozengier,
Qu'il fisent, ès fossez, le mairien gresillier.
Wistaces repaira, bien cuide marvoïer,
Car puis que li homs pert, n'a coer d'esléechier.
Sé li contes Wistaces fu dolans et irés,
Aussi fu la royne, où grande est li biautez;
Elle a ses ·ij· enfans durement regrétés : 460
« Lasse! » dist la royne, « mes corpz est vergondez.
« J'avoie ·iiij· fiex, au tampz qui est passés;
« Or les ai tous perdus, s'en est mez coerz troublez.
« Ahi! lères Gaufrois, léchières parjurés,
« Malite soit li heure que tu fus engenrez! »
Ensi dist la royne; de l'oïr fu pitez!
Or dirai de Gaufroi qui tant fu redoubtez :
·c· de ses traïtours a li glous apellez,
Là où plus se fia, et dont fu miex amés;
« Signour, » che dist Gaufrois, li traïtrez prouvés, 470
« Je vous prie et commant que dedens Frise alés.
« Garsile, mon parent, vous me saluërez,
« Aliamme, et puis Thiebaut, qui tant est naturés;
« Et par dedens Lusarches illoec les trouverés.
« Dites-leur, biau signour, si tost que les verrés,
« Que les ·ij· enfans Roze, qu'avoeques vous menez,
« Gardent songneusement, sus à estre encrués;
« Et dedens une tour les tiengne-on enfremés,
« Où d'iaus ne soit véue lumière, né clartez.
» Cascun jour à journée leur soit ·j· pain livrés, 480

« Et cascun ·j· lot d'iawe leur ait-on mesurez.
« S'ensément poent vivre, là les laist-on assés.
« Mais dites à Garsile, si tost que le verrés,
« S'il ne les garde bien qu'il sera traiënés,
« Et en ·iiij· quartiers mis et esquartelez.
« C'est ma vie et ma mors qu'avoec vous emmenez!
« Sé j'estoie demain ou pris, ou atrapés,
« Si seroie par eulz rendus et délivrés. »
Et chil ont respondut : « si com vous commandés. »
En mer fu aprestée maintenant une nés. 490
« Signour, » che dist Gaufrois, » jusqu'à ·c· i entrés.
« Et quant au port de Frise delà arriverez,
« A ·xv· compaignons mes anemis livrez;
« Li autre revenront, telz est mes volentés.
« Car je me fie en vous, et iviers, et estés :
« Tant que vous soïés chi, je sui asséurés
« Que jà mauvais consaus ne me sera donnez. »
Et chil ont respondut : « sire, bien dis avés. »
Adont fu li vaissiaus en le mer aprestés.
Au mast ont les enfans loïés et acouplés, 500
Et il réclaimment Dieu, qui en crois fu pénés :
« Las! » dient li enfant, « où nous aront menés
« Chil félon traïtour? que mal fuissent-il nés!
« Nous irons droit en Frise; là nous sera livrés
« ·j· crueus jugemens et fais et ordenés. »
Il crient à Gaufroi : « lerres, car nous tués!
« Nous volons tous morir dedens nos hérités :
« *Sire faus traïtours, alours ne nous menés!* »
Là avoit si chascuns et paines, et grietez,
Annoy, doel, et dolour, toutes aversités; 510
Pour chou c'on les menoit en Frise emprisonnés.
Mais ch'ert contre leur bien qu'il ont les doelz menez :
Ne fuissent pas délivré s'il fuissent là remés.
On espoire à le fois mal dont bienz vient assez.
Li traïtour s'en vont, conduisant la galie,

Envers Frise, le grant, ont leur voie aqueillie.
Au port sont arrivé de la terre garnie :
·xv· traïtour ont lor besoingne apointie,
Pour mener les enfans à Lusarches l'antie;
Li autre retournèrent briement par compaignie. 520
Et li ·xv· s'en vont, par le lande enermie;
Frise vont trespassant, où il ot maint abbie,
Vers Lusarches s'en vont, la ville reffortie.
A une matinée, si com l'istoire crie,
Entra dedens Lusarches trestoute la maisnie.
Chascuns des prisonniers, dont je vous sénéfie,
Estoit sor ·j· destrier; mis par tel félonnie
Que d'une cordèle ot cascun sa main loïe,
Et les piés par dessous loïés d'une escorgie.
Si comme mourdréours, et gens de maise vie, 530
Les aloient menant ichelle gent haïe.
·j· poy devant midi, n'el tenés à folie,
Entrèrent en la ville, qui bien fu bateillie;
Droit envers le marchiet ont leur voie aqueillie,
Et puis vers le chastel vont toute le cauchie.
Bauduins de Sebourc, à le chière hardie,
Estoit sus le marchiet, à noble compaignie :
·xxx· sergans avoit, moult ot grande maisnie,
Dont chascuns ot adès l'arméure vestie,
Et chaint, à son costé, bonne espée fourbie. 540
Quant Bauduins perchoit si grande chevauchie
Venir par le marchiet, dont ne s'arresta mie :
Contre iaus s'est adréchiés, o sa serganterie;
Et li ·xv· glouton, trestout à une fie,
S'arrestent devant lui, que nulz ne s'i détrie.
A piet sont descendut; s'ont dit : « Diex vous bénie ! »
A sergans demandèrent : « or ne nous chélez mie.
« Garsile nous montrés, à le barbe flourie. »
« Chertes, » dist ·j· sergans, « Garsiles n'i est mie.
« Sé plus parlés de lui, nous vous taurons la vie. » 550

Quant Bauduins oï Garsile demander,
As traïtours s'en vint; si lor prist à crier :
« Signour, d'ont estes-vous? ne me voeilliés chéler. »
·j· traïtres respont : « par Dieu, qui fist la mer,
« Hommes sommes Gaufroi, le gentil et le ber,
« Qui est dedens Nimaie; qui tant fait à loer
« Que si anemi sont durement enserrer.
« Bataille avons éut, qui moult fist à doubter,
« Mais Diex si nous en fist la victoire donner.
« Gaufrois i prist ·ij· roys, qui nous fait amener : 560
« Che sont li enfant Roze, qui le viaire a cler;
« L'uns a nom Glorians, s'a Chipre à gouverner,
« Li autres Alixandres, Escoche doit garder.
« Or les venons tous ·ij· à Garsile livrer,
« Car Gaufrois si les voelt en sa prison geter;
« Et si n'ara chascuns, tant qu'il porra durer,
« C'un soel pain de fourment tous les jourz à disner,
« Et ·j· lot d'iawe aussi, pour sen corpz abuvrer.
« Faites-nous, s'il vous plaist, à Garsile parler. »
Et Bauduins se prist tantost à escrier : 570
« Or tost, signour, » dist-il, « alés les chiefz coper
« A ches félons gloutons; il est tampz d'iaus tuer.
« Mais ches ·ij· prisonniers me voeilliez délivrer.
« Sains Juliens les a très bien fait hosteler! »
Bauduins de Sebourc prist les ·ij· damoisiaus,
Si les fist deslier, et oster lor bendiaus;
En se tour les envoie, dont bons est li chastiaus.
Et puis dist : « ochiés tantost ches gloutonchiaus. »
Bauduins leur a fait coper les hateriaus,
Pour che qu'il demandoient Garsile, qui fu faus. 580
Il les ont getés mors, deseure les chaillaus;
Et puis les fist à champz envoïer par béniaus.
Et commanda briement qui ne soit homs mortaus
Qu'il viengne en la chité, sé d'enseingnes loïaus
N'est proprement chartrez. Ensi fu li consaus.

Bauduins de Sebourc, qui tant fu naturaus,
Reva vers son chastel, qui estoit grans et haus :
Là trouva sa moullier, et s'amie loïaus,
Blanche qui tant estoit douche, et espéciaus.
Quant Bauduin perchieut, qui estoit dous et biaus, 590
Contre lui se leva le dansèle roïaus;
Et puis li a dit : « sire, chaiens a ·ij· dansiaus
« Qu'envoïet i avés esrant, par vo bediaus.
« Mais par cellui Signour qui fist et mons et vaus,
« Il samble que soïés tout ·iij· frère carnaus!
« Miex rassamblez l'un l'autre, com che fuist ·j· métaus.
« Je croi que vous soïés venus et estrais d'iaus.
« Sire, » dist la dansèle, qui tant a de renon,
« Qui sont chil damoisel, qui chi sont en prison?
« L'un l'autre resamblez de corpz et de fachon, 600
« *De bouce et de samblant, de vis et de menton,*
« *Si bien qu'il n'est piersonne, jusqu'à Carfanaön,*
« *Qu'il ne jurast en sains, et sur le cors Jésum,*
« *Que vous estes d'un sancq et d'une estrasion.* »
« Dame, » dist Bauduins, qui coer ot de lion,
« Vraiëment, je ne sai qui sont li compaignon ;
« Fors tant que j'oï ore recorder ·j· glouton
« Car il sont andoy roy, de moult très grant renon :
« Fil sont d'une royne, et Roze l'apell-on.
« Onques mais ne les vi, si ait m'âme pardon ; 610
« Mais leus que je les vi, me vint dévotion
« Et pité d'iaus aidier, à leur loïal beson.
« Et foy que doi saint Pierre, c'on quiert en Pré-Noiron,
« Andoy sont amenet en si bonne prison
« Que il en isteront, sans païer raënchon;
« Et s'aront à mengnier assez et à foison. »
Bauduins de Sebourc n'i fist arrestement;
·j· sergant appella, si li dist hautement :
« Alés en celle tour; si m'amenés briement
« Ches noblez prisonnierz, qui sont de biau jouvent. »

Et chius a respondu : « à vo commandement. »
En le tour est montés, puis a dit hautement :
« Signour, car descendés tost et apertement;
« Venés à mon signour parler isnèlement. »
Et li doy chevalier n'i font atargement,
De la tour descendirent, s'entrent ou pavement;
Et en le noble sale, painte très noblement,
Trouvèrent Bauduin, qu'illoeques les atent,
Avoeques sa moullier, qui de biauté resplent.
Quant virent Bauduin, qui tant ot hardement, 630
Agenoulliet se sont devant lui douchement.
Et Bauduins leur dist, à sa vois clèrement :
« Signour, car vous levés; ne faites ensément.
« Je ne sui mie ·j· homs estrais de telle gent,
« A cui on doie faire ·j· tel essauchement;
« Car je sui povres homs, si n'ai mie granment;
« Et de si bas linage sui-je chertainement
« Que ne sai qui che sont, né où sont mi parent.
« Mais par cellui Signour à qui li mons apent,
« Vous estez éureus tout doy chertainement, 640
« Qui estes amenet en cestui ténement;
« Car serés délivré sans païer point d'argent.
« Signour, » dist Bauduins, « soïés joïant et liet!
« Car délivrez serés, chertes, à bon marquiet. »
Quant li frère l'oïrent, si ont Dieu graciet.
Li ·j· à l'autre a dit : « Diex nous a avoïet!
« A moult très bon ostel sommes hui herbergiet!
« Mais que consaus ne mue. » Ch'est parlers qui bien siet.
Adont ont le disner li keu appareilliet.
Mise fu tost la table, si se sont bien aisiet : 650
Bauduins de Sebourc devant s'amie siet;
Li doy frère, lez lui, qui pas ne sont iriet,
De chou que tellement estoient festiet.
Bien furent honneret, et amet, et prisiet.
« Or tost, » dist Bauduins, « et si aïés mengniet;

« Et buvez liëment car chertes bien me siet.
« Ch'est de l'avoir Gaufroi, le cuivert renoïet !
« Chaiens avoit gloutons, qui furent resveilliet;
« Il furent, par mon corpz, ochis et détrenchiet.
« Car li bourgois estoient par eulz si traveilliet 660
« De maletote prendre : nulz n'i faisoit marchiet,
« Qui n'éust de ·xx· sols ·xij· deniers païet;
« Et ·iiij· deniers d'un huis, dont moult furent iriet.
« Qui mariot sa fille; li félon renoïet
« Gisoient à le dame, ou la droite moitiet
« Avoit de son avoir. Mais j'ai tout despénet
« Et ochis les larons, qui bien amanagiet
« Furent en che chastel, or sont tout essilliet.
« Chaiens trouvai d'avoir; bien en fuissent querquiet
« ·iiij· char quariant : mais je l'ai apointiet, 670
« Rendut as bonnes gens, où on l'avoit tailliet. »
« Sire, » dist Glorians, « par Dieu qui là sus siet,
« Che fu moult grant aumoisne qu'avez si esploitiet.
« Si sommes éureus que chi somz envoïet.
« Diex vous voeille garder de mal et de péchiet ! »
Bauduins de Sebourc fist ses frères germains
Courtoisie et honneur; car de coer fu chertains,
Et nature li donne, que ses coerz fu atains
D'amer les damoisiaus, à cui pas n'est lontains.
Plus trait bonne nature que chevaus, né poullains. 680
Si qu'amour et nature lor a les coerz estrains
Que li ·j· aimme l'autre, et estoit d'amour plains.
Bauduins de Sebourc lor prie, à jointes mains,
Que chascuns maine chière, sans point estre refrains;
Aussi bien comme il fuist en ses chastiaus lontains :
« Signour, » dist Bauduins, li noblez chastelains,
« Par le foy que je doy à Dieu; et à ses sains,
« Aussi très volentiers vous doins, né plus, né mains,
« Chertes com je feroie à mes cousins prochains.
« Dont onques nul ne vi, che est bien li chertains; 690

« Car qui m'aroit tuet, si m'aït sains Germains,
« N'ai parent, né cousin, de cui je fuisse plains! »
« Sire, » dist Glorians, « je tieng grant bien de vous;
« Car petit vous vantés. Si m'aït Diex, à nous
« Si avés bien le chière d'estre chevalerous,
« Et si samblez estrais de gens bien coragous.
« Je pri à Jhésu-Crist, et à ses sains trestous,
« Qu'il vous voeille mérir che que faites à nous.
« Et sé nous vous teniems, biau très dous sire, aillourz;
« Il vous seroit méri de nos proismez meillourz : 700
« Car telle courtoisie rechevons hui de vous
« Miex vous devons amer k'omme de chà dessous. »
Et Bauduins estoit d'iaux servir si jalous
Qu'uns hons n'est de sa femme, quant il se cuide couls.
Bauduins de Sebourc ses frères honnera.
Sé bien les connéust au col lor sausist jà,
Et non pourquant nature telle amour li donna
Son corpz et son avoir il leur habandonna;
Et de demourrer là douchement leur pria.
Alixandres li dist : « biau sire, entendez cha; 710
« Quant nous venrons à Roze, qui ·ix· mois nous porta,
« Qu'elle ara telle joie que tost demandera :
« Qui est li homs en terre qui délivrez vous a? »
« Que li porrons-nous dire? ne le nous chélés jà,
« Qui si grande noblèche faite nous avera. »
« Chertes, » dist Bauduins, qui adont souspira,
« Vous li porrés bien dire, quant adont che venra,
« C'est ·j· enfes sans mère, qu'ains pères n'engenra.
« Je fui trouvés si fais, à ·j· jour qui passa. »
Quant Glorians l'oï, adont le regarda : 720
Pour l'amour Bauduin, son frère, larmoïa.
Bauduins sali sus; l'eskiequier demanda.
A Gloriant, son frère, isnèlement joua :
Par forche de science, ·iiij· fois le mata;
Et Alixandre aussi; ains tant ne s'en garda

Qu'autant ne fuist matés. Bauduins l'en gaba;
Et Alixandres dist : « s'estoie par delà,
« Ens ou païs d'Escoche, où riche royaume a;
« Ne me porriés mater, par Dieu qui tout créa. »
« Sire, » dist Bauduins, « pour coi vous mat-on chà? » 730
« Pour chou, » dist Alixandres, « ne vous mentirai jà,
« Que je vise comment mes corpz eschapera. »
Bauduins ot grant joie quant Alixandre entent;
Sé li a respondu moult gracieusement :
« Par me foy, vous poés croire parfaitement
« Che que je vous ai dit, et ai en couvenent,
« Je vous déliverrai, sans païer point d'argent;
« Mais chaiens dormirez anuit paisiblement. »
« Par foy, » dist Alixandres, au fier contenement,
« S'en ·j· lit mes couchiez, qui fuist d'or et d'argent, 740
« Ne porroit le mien corpz prendre repozement.
« Sé dormir me volez faire séurement,
« Si me donnés congiet; ch'est che où mes coerz tent. »
« Par Dieu, » dist Bauduins, « or voi tout clèrement,
« Que j'aimme sans partie; mais je n'en puis noient. »
Or furent li ·iij· frère ou chastel enfremez :
Li ·j· promet à l'autre amours et amistez;
Ne se connoissent mie, dont che fu grans pitez.
La nuit fu li soupers noblement aprestez,
Il furent bien servi, des biens eurent assez. 750
Toute nuit mainnent joie, et grans solempnitez,
Puis alèrent couchier. Tant il fu ajournés,
Bauduins de Sebourc les a bien desjunez;
Puis lor a dit. « signour, savez que vous ferés.
« Je vous donne congiet, vos harnas est toursés,
« Et mille florins d'or, que vous despenderez. »
Dient li damoisel : « sire, fait nous avés
« Si grande courtoisie, dedens ches hérités,
« C'onques homs n'en fist tant, en jour de ses aés.
« Bénoite soit li heure dont vous fuistez portez, 760

« Et li pères aussi, dont fustez engenrez !
« Sé jammais, en vo vie, de nous mestier avez ;
« Je vous prie, pour Dieu, sour nous vous embatez,
« Bien le vous mérirons ; car che bien fait avez
« A ·ij· princhés poissans, tenans ·ij· royautez,
« Qui bien vous poèent faire honneur et amistez. »
Adont vinrent à Blanche, où grande ert li biautez,
Sé li rendent salus, si fais com vous orrés :
« Dame, congiet prendons, » dist Glorians, li bers,
« Dont vo maris doit bien estre recommandez ! 770
« Nous vous en gracions aussi, à l'autre lés.
« Et sé nous vous teniens, dedens nos richetez,
« Li doubles en seroit à vous gerredonnés. »
La dame lor a dit : « signour, à Dieu alez !
« Pour chou que mon signour si très bien resamblez,
« Ne plains-je pas le bien que de lui emportez. »
A Dieu les commanda, qui en crois fu pénés.
Bauduins de Sebourc leur a chevaus livrez,
Et riches arméures, et boins haubers safrés,
Et or fin, et monnoie, et deniers monnaez. 780
Avoec iaus est li bers hors de le ville alés ;
Plus d'une grande liewe n'en poet estre tournés.
Et Glorians li dist : « sire, car retournez.
« Chertes il en est tampz, plus avant ne venrés. »
Bauduins les acole ; si les a commandés
A Dieu le tout poissant, qui nous donne le blez.
Li doy sé vont parti ; Bauduins est remés.
Entes li fu au coer, che est bien vérités,
De che qu'ensi les laist ; moult remest trespensez.
Par deseure ·j· haut tertre est li enfes montés, 790
Pour ses frères véoir, dont moult fu esgarez.
Alixandres d'Escoche s'est arrière tournés :
Voit Bauduin le fier, qui tant fu naturés,
Dessus le tertre à mont s'es tous cois arrestez.
Il dist à Gloriant : « du chevauchier pensez !

« Je voi che chevalier, lassus est demourrez;
« Je me doubte forment qu'il ne soit rapensez,
« Et qu'il ne viengne dire à nous : « vous retournés. »
« Comment qu'il nous ait fait et biens et amistez,
« S'a-il moult bien le chière d'estre ·j· homs desguisez. »
« Frère, » dist Gloriant, « par Dieu vous dites voir.
« Pensons de nous haster, et de nous esmouvoir;
« Car s'il se ravisoit, trop nous porroit doloir.
« Il a ·j· poins quarrez, et s'est de tel pooir
« Il n'a fort destrier, jusques à no manoir,
« Que du pong ne fesist à le terre chéoir;
« Et coi qu'il nous fesist si bien servir her soir,
« Je cuidoie en le fin de son grant pong avoir! »
Li doy frère s'en vont, parmi la praiërie;
Et Bauduins reva à le chité garnie, 810
En son chastel entra, avoeques sa maisnie.
Li doy frère s'en vont menant chière moult lie.
Quant virent Bauduin qui ne les sievi mie,
Dont dist li ·j· à l'autre : « dit avons villonnie
« Dessus che damoisel, qui nous fist courtoisie. »
« Chertes, » dist Glorians, de Chipre le garnie,
« Quant honnour nous a fait, drois est c'on l'en gracie;
« Et sé mais le revoy, en le moie partie,
« Je n'aroie ·j· denier où n'éust le moitie. »
« Et je, » dist Alixandres, « sé Diex me bénéie. » 820
Ensément vont passant celle terre enhermie;
Le grant païs de Frise, et le terre jolie.
Si avint en che tampz, dont je vous sénéfie,
Q'Uistaces de Boulongne, à le chière hardie,
Qui à Nimaie fu, à grant chevalerie,
Prist conseil à sa gent et à sa baronnie
Que le siège laroient. Car icelle ost bannie
N'i pooit conquester une pomme pourie :
Pour assaut, pour estour, né pour nulle envaïe,
N'i avoient conquis une foeille d'ortie; 830

Et s'avoient perdut de cheulz de leur partie.
Dont par acort si fu la chit désasségie.
Wistaces s'emparti, en grande maladie,
Et li royne Roze estoit moult courrechie;
A Boulongne reva la royne esmarie,
Et Wistaces li bers, et chil de sa baillie.
Et Chiprien revont en Chipre, le garnie;
Eschochois s'en revont en ·j· autre partie.
A Boulongne fu moult Roze la dame irie,
Puis fu assés briement à son coer resjoïe; 840
Quant Glorians revint, cui Jhésus bénéie,
Et ses frères aussi. Trestout doy par navie
Vinrent droit à Boulongne, qui sus mer est bastie,
A le royne vinrent tout doi à une fie.
Quant la dame les voit, si fu moult resbaudie;
Et Wistaces les va baisant par courtoisie.
Et le contesse Ydain Jhésu-Crist en gracie :
« Enfant, » dist la royne, « trop sui resléechie
« Que chi endroit vous voi sains, et saus, et en vie !
« Ains plus belle aventure n'avint gent batizie, 850
« Que des mains à Gaufroi est vo char eslongie. »
« Dame, » dist Glorians, à le chière hardie,
« Chou qui est en péril, Diex le sauve à le fie.
« Dame, » dist Glorians, « Jhésus aidiés nous a :
« Car en Frise le grant Gaufrois nous envoïa,
« En le plus forte ville de Frise par delà;
« Et quant nous i venimes, Diex si bien nous aida
« Tolue li estoit icelle ville là,
« Et li estoit rebelle, ne vous mentirai jà.
« ·j· homs aventureus, biau chevalier, i a, 860
« C'onques n'ot point de mère, né homs ne l'engenra,
« Il fu trouvés si fais : ensi le nous conta.
« Ichieus aventureus celle ville troubla,
« Et par chevalerie les gloutons i tua;
« Pour une maletote que Gaufrois rechiut là,

« Onques mais ne fu telle, né jammais ne sera.
« Car s'uns gentis preud'ons sa fille maria;
« Li gloutons, qui là fu, tost le despuchela,
« Ou aucuns de ses sers, à cui il le livra;
« Ou le moitiet avoient de che qu'elle porta 870
« Adont en mariaige. Mais chieus homs, qui vint là,
« Par grande signourrie, qu'en son coer en cherga,
« Ou chastel de Lusarches trestous seus il entra;
« Et ·xv· traïtours li siens corpz i tua.
« Et trestoute la ville au baron s'acorda;
« Et il lor rendi chou que on leur desroba.
« Nous fûmes éureus que nous venîmes là :
« Car chieus bons chevaliers les traïtours tua,
« Et dedens son chastel mener nous commanda;
« Et là nous fist servir, de ses biens nous donna. 880
« Et lendemain matin cuites nous délivra,
« Et à chascun de nous bon cheval présenta;
« Et bien mille florins, en no male, bouta.
« Onques mais homs vivans si loyalment n'ouvra
« Comme il a fait vers nous! grant honnour nous porta.
« Mais de che ai merveillez que point de père n'a. »
Et quant Roze l'oï tous li sans li mua;
Si dist à ses enfans : « Or ne me craés jà,
« Sé che n'est Bauduins, que li miens corpz porta;
« Puis qu'il est ensi choze, qu'à vous ensi parla, 890
« Et que telle parole vous dist et devisa.
« Chertes, che est mes fiex! ne vous mentirai jà.
« Elas! le coers me dist que mes corpz le porta! »
Quant Glorians l'oï, tous li coers li mua;
Assés se repenti qu'il ne li demanda
Comment il ot à nom, né comme on l'apella.
Ensi se devisèrent moult longe pièche là.
·j· poy vous lairai d'iaus, tant que poins en sera.
Si dirai de Gaufroi, c'onques bien ne pensa,
Qui estoit à Nimaie, où grant joie mena, 900

Pour le siège poissant, qui ensi s'en ala ;
Et pour les enfans Roze, que bien avoir cuida
Enprisonnés en Frise, où il les envoïa.
A Luzarches le grant, à Garsile manda
Qu'il gardast les enfans ; mais autrement ala.
Car ·j· messaiges vint, qui Gaufroi salua.
Si très males nouvellez à Gaufroi dira jà
Dont la joie qu'il ot à dolour retourna.
Pas ne doit trop chanter chieus qui à cheval va ;
Né trop plourer ossi li homs qu'à piet sera : 910
Car quant il plaist à Dieu tantost remonté l'a,
Et chieus qui trop haut chante quant Diex volt tost plourra.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT X.

Gaufrois fu en Nimaie, et o lui maint baron :
Es-vous ·j· messagier qui le mist à raison ;
« Chieus Dame-Diex, » dist-il, « qui soufri pation,
« Et qui résuscita de mort saint Lazaron,
« Il garite Gaufroi, qui coer a de lion. »
« Amis, « che dist Gaufrois, » t'aies bénéichon! »
« Moi samble t'ies de Frize; di! va! que font Frison? »
« Sire, » dist li messaiges, « que vous céleroit-on?
« Avenut vous i est grande perdition :
« Droitement à Lusarches a venu ·j· glouton, 10
« ·j· homme d'aventure, mais je ne sai son non;
« Chevalier d'aventure *ensément l'apiell-on.*
« Chius entra en Luzarches, droit à l'Ascention.
« Par dedens vo chastel, sus le maistre dongon,
« Entra li chevaliers tous seus, sans compaignon;
« Illoec trouva Thiebaut, avoec Garsilion,
« Aliamme, et Maudurant, et Foukier, et Grifon,
« ·xv· nobles vassaus de vostre estracion.
« Mais li chevaliers, sire, dont je fai mention,
« Les mist au branc d'achier à tel destruction 20
« Que tout i furent mort, enmi le mansion.
« Il sont mort et ochis tout ·xv·, che scet-on,
« Par ·j· soel chevalier d'un estraigne roïon. »
« Tais-toy, » che dist Gaufrois, « ne di telle raison!
« Nient plus ne porroit estre, si ait m'âme pardon,

« Que je sui maintenant en la chit d'Avingnon!
« Ne di telle folie; li mot sont trop félon. »
« Sire, » dist li messaiges, « je di vraie ocoison.
« *Je pri Dieu, sé je mencq, que pendre me puist-on.*
« Sire, » dist li messaiges, « je n'ai mie tout dit : 30
« Car quant li chevaliers ot vostre poeple ochit,
« Acordet sont à lui li grant et li petit.
« L'autr'ier i envoiastes, n'a encor c'un petit,
« Les ·ij· enfans la dame qui vous tient à marit;
« Chil qui les i menèrent furent tantost ochit.
« Li chevaliers, biau sire, dont je vous ai chi dit,
« Délivra les ·ij· roys, qu'onques n'i prist respit,
« Si les a renvoïés à joie et à délit.
« Dedens vostre contrée a fait mal vo profit. »
Quant Gaufrois l'entendi, li coers li art et frit; 40
Au messaiger respont : « frères, si Dieu m'aït,
« Jà ne vous en crérai qu'il i ait tel escrit. »
E-vous ·j· chevalier, qui là vint sans respit;
De Frise fu venus, le païs que j'ai dit.
Venus est à Gaufroi; et là li a jéhit
Toute la vérité, que riens n'i a mentit;
Si comme Bauduins a son païs honnit.
Et quant Gaufrois l'entent, s'en a le vis rougit;
Onques mais en se vie n'ot de riens tel despit.
Si jura Dame-Dieu, qui tout a establit, 50
Que mais ne finera s'ara fait ·j· despit
A cellui qui ensi l'a déchieut et traït.
Gaufrois fu moult dolans, en lui n'ot qu'à irer :
Il jure Dame-Dieu, qui fist et chiel et mer,
Que dedens Frise ira, sans point de l'arrester;
Pour cellui chevalier et ochire et tuer,
Qui ensi l'est venus illoec déshériter.
Il a fait ses chalans querquier et aprester,
Et gent d'armes aussi fist avoec lui entrer.
Pour aler dedens Frise fist ses voiles lever : 60

Tant nagièrent ensamble, si com j'oïs conter,
Qu'en Frise sont venu, qui est delà le mer.
Li dus Gaufrois a fait, parmi Frise, mander
Que tout noble, et non-noble, sergant, et bacheler,
Venissent aparis, sans point de l'arrester :
Dont véissiés gens d'armes venir et assambler,
Et communes aussi après lui arrouter ;
Onques nulz homs ne vit si très belle ost guier !
Une espie s'empart, que n'i volt arrester,
Vers Lusarches s'en va si tost qu'il pot aler ; 70
Venus est el marchiet, si commenche à crier :
« Or tost, signour baron, alés vous adouber !
« Vous arés grande gerre qui ne poet contrester ;
« Car Gaufrois fait en Frise ses hommes assambler.
« Onques ne fu telle ost comme il fait aüner ! »
Quant li bourgois oïrent la choze deviser,
Le cloque de la ville ont fait tantost sonner ;
Bauduins de Sebourc font au conseil mander.
« Sire, » font li Frison, « vous nous devés garder ;
« Car Gaufrois qui nous sot taillier et desrober, 80
« Nous venra, che dist-on, par tampz avironner.
« Or nous donnés conseil que puissions acorder,
« Car miex volons morir, et du siècle finer,
« Que d'obéir cellui qui nous voloit tenser. »
« Signour, » dist Bauduins, « par le corpz saint Omer,
« Tous li mieudrez consaus, que je vous sai donner,
« Ch'est de l'issir là hors ; et horions fraper,
« Et abatre les glous qui nous vaurront tuer.
« Sé nous les espargnons as ruistes copz donner,
« Jammais ne nous verrons du siège délivrer ; 90
« Car ·j· proverbes dist, que j'ai oï conter :
« Que qui fuit on le cache ; ensi se fait berser.
« Signour, » dist Bauduins, à le chière membrée,
« Sé Gaufrois nous assiet, o sa gent redoubtée,
« Jà n'averons pais d'iaus, en le nostre durée,

« Sé bonne chière à iaus n'avons tousjours monstrée.
« Mais pensons du férir et de lanche et d'espée!
« Bonne chière monstrons, et de bonne pensée!
« Que par cellui Signour, qui fist chiel et rouzée,
« Sé je cuidoie jà qu'en la grande mellée, 100
« Me déussiés falir, à le droite journée;
« Ne demourroie o vous, pour l'or d'une contrée!
« Et sé faute g'i voi, né main, né à vesprée;
« Chertes je m'en irai en estraigne contrée. »
Et chil ont respondut, moult haut à le volée :
« Ne vous esmaïés jà, fiex de franche espousée;
« Car jà ne vous faurrons, pour nésune riens née. »
Cescuns li a sa foi isniellement jurée
Que il ne li fauront par nésune journée.
Ensi chil de la ville, dont je fai parlement, 110
Ont fait à Bauduin et foy et sérement
Que jà ne li faurront pour or, né pour argent.
Et Gaufrois chevaucha, cui li corpz Dieu cravent :
Tant chevauche et esploite entre lui et sa gent
Que Lusarches coisi avironnéëment.
Li païsant s'enfuient, n'i font arrestement;
Entré sont en la ville, criant hideusement.
Bauduins de Sebourc, quant les fuïans entent,
Si leur a demandé de Gaufroi l'esrement;
Et chil li ont dit : « sire, vés-le-chi vraiëment. » 120
Bauduins fist sonner la cloche hautement.
Li communs de la ville s'adouba vistement :
Il vestent les haubers; cascuns l'espée prent;
Lons dars prisent aussi, où li achiers resplent;
Les banières de soie vont bauliant au vent;
Et le maistre estandart menèrent richement.
Bauduins de Sebourc à Blanche congiet prent :
Celle le commanda à Dieu omnipotent.
Bauduins esporonne son destrier radement;
Devant les autres va de terre plain arpent. 130

L'estandart conduisoient de bourgois ·iiij^{c}·,
Qui jurent Dame-Dieu, le père omnipotent,
Qu'il ne le gerpiront, pour nul encombrement.
Contre leur anemis chevauchent fièrement;
·v· liewez i avoit jusqu'à lor logement.
Bauduins se hastoit d'iaus faire grant tourment,
Ne les volt mie attendre, de che n'ot nul talent:
Ains voelt son anemi grever parfaitement;
Et son ami aidier quant li besoins l'en prent.
Bauduins de Sebourc ot coer de chevalier : 140
Il sot bien au besoing le sien ami aidier;
Nuire son anemi, quant ne l'a mie chier.
·iiij· liewes enchois c'on laissast aprochier,
Gaufroi le duc de Frise, le félon lozengier,
Li est alés devant; o lui maint saudoïer.
Gaufrois, quant il le sot, fist ses cors grailloïer,
Ses buisines sonner, et maint graille efforchier;
Il ordena ses gens, as champz dessus l'erbier.
Et Bauduins chèvauche à loy de Berruier.
Quant il vi l'ost Gaufroi ensi apparellier, 150
Dont fist une bataille tout de front au sentier;
Et par devant estoient ·v^{c}· arbalestrier,
Qui faisoient plus drus leur quarriaus bescochier
Que pleuve ou mois de may, après le tampz d'ivier.
Et d'une part et d'autre traient sans espargnier.
Quant li traires fali, leur cordes font trenchier;
Puis vont à leur espées l'un l'autre adammaigier;
Coper testes et bras, chervèle, ou hanepier.
Là véissiés par terre gisant maint saudoïer.
Si tost qu'il sont versé, on les va despoullier; 160
Chil prendoient les dras qui en ont boin mestier.
Grande fu la bataille et orrible et estraigne :
Bauduins de Sebourc, qui orgueilleus n'adaingne,
Féri ·j· chevalier, qui estoit d'Alemaingne;
De la lanche d'achier, dont mie *ne* l'espargne,

Le haubert li percha, qui fu fais en Espaingne.
L'achier, qui fu trenchans, dedens li corpz li baingne;
Mort l'abat du cheval, dalès une montaingne.
Puis escria : « Luzarches au chevalier estraigne! »
Quant Gaufrois l'a véut de mautalent engraigne. 170
Or ne se prise point une seule chastaigne,
S'il ne se poet vengier. Dont point, parmi la plaigne,
Son destrier auferrant, qui estoit de Bretaigne;
Vers Bauduin s'en va, qui ses barons méhaingne :
« Faus chevaliers, » dist-il, « de la vertu hautaingne
« Te deffi maintenant! drois est de toi me plaigne,
« Et je t'en donrai jà dolorouse bargaigne. »
Et Bauduins respont, quant il perchieut s'enseingne:
« Lères, je ne te doubte le pris d'une chastaigne! »
Or se sont aprochiet li chevalier poissant: 180
Il estoient andoy aussi lone que jaiant;
Bauduins de Sebourc va le lanche abaissant,
Et Gaufrois vint vers lui, sus le destrier bauchant.
Des lanches se férirent, dont li fer sont trenchant,
Si contre les blaisons en vont li fer passant.
Bauduins de Sebourc le va si encontrant
Que du cheval le va à le terre versant;
Puis a traite l'espée : vers Gaufroi va courrant;
La teste li éust copée maintenant,
Quant ·x^{m}. Frison i viènent acourrant. 190
Gaufroi, par leur vertu, vont ·j· cheval livrant;
Et il ressaut desseure, qu'estrier n'i va combrant.
Une lanche demande, et on li va baillant.
Et li bers Bauduins va par l'estour poingnant :
Il a ochis Sanson, Millon, et Gallerant;
Godenor, et Thiebaut; Litus, le combatant;
Bertaut, et Alori; et Rogier, de Guigant.
Tout furent chevalier et homme souffissant,
Qui ne verront jammais né femmes, ni enfant.
Signour, ceste bataille fist à doubter forment. 200

Bauduins de Sebourc s'i preuve vaillamment;
Et Gaufrois, et li sien, i fièrent vistement.
Là péussiés véoir commenchier grant bestent :
L'un mort deseure l'autre reverser laidement;
Ches banièrez cliner, et ches poingnons d'argent;
Et ches chevaus fuïr avironnablement;
Et ches navrez crier, et plaindre hautement.
Bauduins de Sebourc le bon cheval descent,
Et tint le branc d'achier, qui trenche radement :
Et féri ·j· Frison par itel couvenent 210
Jusques au haterel le teste li pourfent.
Et Gaufrois li escrie à se vois clèrement :
« Chevaliers d'aventure, » dist-il, « à moy entent!
« Je te calens le ville, et tout le chasement,
« Que tu me veus rober et tolir masement. »
Quant Bauduins l'oy, s'en ot le coer dolent.
Vers Gaufroi va courrant, cui li corpz Dieu cravent,
Sus sa targe le fiert si félénessement;
S'il ne l'éust dréchie contre le cop briement,
Il lui eust pourfendu le corpz outréëment. 220
Gaufrois drèche le targe contre mont fièrement :
Bauduins i féri desmesuréëment,
Sen branc i embati demi pié largement.
Au ressachier qu'il fist i mist si longement
Que li Frison l'assalent à une fois bien cent;
Son cheval li ont mort, à doel et à tourment.
Sé Bauduins n'éust en lui pris hardement,
Jammais ne véist Blanche, le danselle au corpz gent.
Bauduins de Sebourc fu à terre abatus,
Car ses chevaus i fu ochis et confondus, 230
Et il ressaut en piés, comme vassaus crémus;
Le blason gète à terre, dont bons fu li escus,
A ·ij· mains tint l'espée, dont li brans fu molus.
Entre les Frisons va; seure leur est courrus :
A l'un trenche le gambe, l'autre a les poins tolus,

Les testes leur pourfent, et trenche jusqu'au bus.
Là fuist par vive forche et pris et retenus,
Sé des bourgois ne fuist aidiés et secourrus;
Mais quant li bourgois virent qu'à terre fu chéus,
Ne s'enfuïrent mie, dont bons fu leur argus : 240
Ains vont vers Bauduins, à plains cours estendus.
Des bourgois de le ville fu si bien secourrus,
C'uns bons courrans destriers li fu adont rendus.
Là fu ·j· gros bourgois et pris et retenus,
Et livrés à Gaufroi : liés en est devenus ;
Quant Gaufrois vit cellui, ne s'est mie téus,
Bérars fu apellez li bourgois esléus,
« Bérart, » che dist Gaufrois, « vous soïés bien venus!
« Jammais ne mengnerai tant que serés pendus! »
« Sire, » che dist Bérars, « de che ne parlés plus; 250
« Car j'ai trouvé ·j· tour dont je serai vos drus.
« Il fait bon reculer, par Dieu qui maint lassus,
« ·j· piet tout mesuré, pour salir ·ij· ou plus.
« Sire, » dist li bourgois, « je ne voeil pas morir,
« Ains me voeil acorder à vous, sans alentir.
« Car Lusarches vous voeil, pour vostre amour garir,
« Et le vous renderai, ains tier jour, sans falir;
« *S'arés le cevalier que tant devés haïr.*
« *Maugret moi m'a falut à son gré obéir,*
« *Pour le menut coumun qui l'ont fait détenir;* 260
« *Or le vous renderai, pour vo gret aconplir.*
« E! Diex, » che dist Gaufrois, « tu puisses bien venir!
« Je te doy bien amer et forment conjoïr,
« Quant tu me renderas che que je doi chérir.
« Or me dites comment vous le porrés traïr? »
Et li bourgois respont : « sire, par Saint-Espir,
« Vous venrés de plus près nostre chité assir,
« A le première fois que nous venrés assir :
« De le noble cité pour no gens assalir,
« A mil hommes venrez, à le porte de Thir; 270

« Je le vous ferai, sire, si m'aït Diex, ouvrir.
« Par là i enterrez, tout à vostre plasir;
« Je ne vous en faurroie, pour les membres tolir. »
Adont li va sa foy et jurer, et plévir,
De cheste traïson parfaitement emplir.
Dont le laissa Gaufrois, ne le fist plus tenir;
A Dieu le commanda, qui tous nous poet garir.
Et li traïtours pense briement de revertir.
Chieus sires le confonde, qui pour nous volt soufrir,
En le saintisme crois, le paine du morir! 280
Li bourgois repaira, si revint en l'estour;
Il tint l'espée nue, qui géte grant luour.
Pour esbaudir les siens va criant par fiérour :
« Or avant, bonne gent, pour Dieu le sauvéour!
« Or pensons de bien faire, l'onneur arons ce jour;
« Car j'ameroie miex de morir, à dolour,
« Que Gaufroi tenissiens jammais à no signour.
« Onques ne nous ama, né ne monstra amour;
« Sé li devons mérir, et monstrer déshonnour. »
Diex! pour ceste bataille furent liet li pluisour : 290
Et Bauduins i fiert à loy de pongnéour;
Et Bérart le sievoit, qui coer ot boiséour.
S'il véist Bauduin en ·j· péril greignour,
Par dedens la bataille, environ et entour,
Il li éust grevet, pour rendre sans séjour.
Bien scet que sé Gaufrois avoit le vavassour
Que toute le chité ne vaurroit une flour.
Mais Bauduins, li bers, fu en si noble atour;
Que toute la journée il n'en ot du piour,
Puis qu'il fu remontez ou destrier missodour. 300
Le bataille fu grande, et plaine de hidour,
Sonnoient ches buisines, chil cor, et chil tabour;
Mais chil qui furent mort en eurent du piour.
Cheste bataille fu moult horrible et pesans;
Et dura toute jour, che nous dist li rommans,

Tant c'on vit, ens ès chielz, les estoiles luisans.
Et couvint que Gaufrois sonnast ses oliphans
Pour faire le retraite : car Bauduins, li frans,
Ne volt onques premiers estre ressortissans;
Ains se fuist combatus à torses alumans. 310
Quant il vit que Gaufrois fu retraite sonnans;
Dont a dit à bourgois : « r'alons-ent, il est tampz. »
Adont fu Bauduins arrière retournans,
Par devers la chité, qui moult ert souffissans.
Et Gaufrois demourra toute nuit sus lez champz;
Onques n'i volt laissier tendre trés, né bréhans.
Toute nuit demourrèrent en leur armes gisans,
Dès-si jusqu'au matin, que solaus fu levans,
Qu'au chemin se sont mis, lès vaus, et lès pendans.
Jusques à le chité n'i fu nulz arrestans. 320
A ·j· trait d'arbalestre furent leur trés tendans;
Paveillons, et aucubez, et loges, estorans.
Et Bauduins estoit ou chastel, qui fu grans,
Avoec Blanche s'amie. Fu au mur apoïans :
Voit les tentes dréchier, par les prez verdoïans.
Si jura Dame-Dieu, qui ès chielz est manans,
Que temprement sera de la chité issans,
Pour ses anemis faire mates et reçréans.
« Hé! sire, » che dist Blanche, qui tant fu avenans,
« Sé mon conseil, biau sire, voliés estre créans, 330
« De chaiens n'isteriés, ains passeroit li ans.
« Tant va le quane à l'iauwe qu'en le fin est brisans;
« Et d'estre trop hardis, et trop entreprendans,
« En avient en le fin ·j· dammaiges moult grans.
« Sé voit-on les couars vivre assez, et lonc tampz;
« S'enfoèent les hardis ès atres, et ès champz.
« Sire, » dist la danselle, qui fu blanche que fée,
« Vous estez chi endroit en estraigne contrée;
« Avoec estraingne gent s'est vo char amasée,
« Qui vous ont, par leur foy, grant loïauté jurée; 340

« Mais amour de commune est moult tost trespassée
« Et qui se fie en iaus, c'est vérités prouvée,
« Il en a, en le fin, une maise saudée.
« Sé li ·j· est loïaus, de très bonne pensée,
« S'en i a ·ij· ou ·iij· de maise renommée. »
« Dame, » dist Bauduins, « par le vertut discrée,
« Kièvre couvient brouster là où est assenée.
« Dame, » dist Bauduins, « chieus qui en Dieu se fie,
« Il ne poet vraiëment faire nulle folie;
« Et je me fie en Dieu, le fil sainte Marie. 350
« Et comment que je soie en ceste manandie,
« Che n'est point pour tolir autrui sa signourrie;
« Mais ·j· sires qui a une terre en baillie.
« Diex voelt bien qu'aucuns princhesait terre en sa partie:
« Mais quant Diex fait à princhе ·j· tel courtoisie
« Que villes et chastiaus li met, par son aïe,
« Et le fait souverain d'une chité garnie;
« Sé les sires qui l'a, fait sa gent villonnie
« De tolir, de rober, de faire taillerie,
« Tellement que Gaufrois avoit chi establie; 360
« Dame, ch'est trop maufait! Diex ne commanda mie
« As princhеs et as roys de honnir lor maisnie:
« Ains les a ordenés, en cheste mortel vie,
« Pour garder lor païs contre gent païennie;
« De larrons, de mordreurs, qui Dieu ne servent mie,
« Et de gens outraigeuse, combatans trop hardie,
« Justichier selonc che qu'il ont mort déservie.
« Pour che sont-il signeur; si que chil font folie
« Qui usent faussement: et Diex, le fiex Marie,
« Les condampne à tousjours, s'est lor âme périe. 370
« Nulz ne doit estre sers, par les drois de clergie,
« Puis qu'il est baptiziés, el nom sainte Marie;
« S'il n'est d'estre pendus raquatés une fie,
« Par mauvais larrechin ou par grant roberie.
« Et Gaufrois avoit chi cheste ville essillie

« D'une telle coustume qu'il avoit essauchie,
« C'onques chites ne fu si laidement traïe
« Qu'il avoit cheste ville qui toute estoit honnie.
« Et, puis que li aidai, de moy sera aidie
« Tant qu'as bourgois plaira que je lor fache aïe! 380
« Et, sé je voi en iaus traïson né boisdie,
« Tantost m'en partirai, sé Diex me bénéie.
« Tant qu'on voit bien, ès gens, honneur né courtoisie,
« Ne lor doit-on falir né faire villonnie. »
Bauduins de Sebourc ne s'i volt arrester;
Les bourgois de la ville a fait briément mander,
Tous les plus souffissans qui plus font à loer.
Et il i sont venu, sans point de l'arrester.
« Signour, » dist Bauduins, « voeilliés-moi escouter:
« Gaufrois nous est venus ichi avironner; 390
« Avis nous faut ichi de nos portez garder,
« Car ·ix· portes avons, ch'est chertain et cler,
« Dont il nous faut soingnier, et main et à vesprer.
« A Bérart là endroit voeil ·ij· clés délivrer
« Des ·ij· portes royaus, par où on doit passer;
« Car ch'est ·j· bons bourgois, sé m'i doy bien fier. »
Adont tout li bourgois s'alèrent acorder
Que Bérart estoit dignes des portes deffremer,
Et qu'à meillour prud'omme ne poet-on assener.
Bauduins li a fait les ·ij· clés présenter; 400
Et Bérart les rechiut, que Diex puist craventer.
Le grace li volt-on, par le ville, porter;
Plus prud'omme de lui n'i péust-on trouver.
Dont ·j· proverbes dist, c'on doit bien recorder:
Que li homs, quant il a grace du main-lever,
Il poet bien, che dist-on, dormir jusqu'au disner.
Signour, telz a le grace de che où coupez n'a.
Nulz ne doit riens jugier, car Diex nous jugera;
Ains ne fu c'uns jugerres né c'uns seus n'en sera.
Chius traïtres bourgois, que Bérart on clama, 410

En le propre nuitie ·j· messagier pris a :
Au duc Gaufroi de Frise isnèlement manda
Qu'il fache armer sa gent; et que ·ij· portes a,
A ·ij· cors de la ville, ch'est de chà et de là.
Sa gent fache envoïer à le porte de chà,
·ij^{m}· à une fois; et autant en menra
A le porte de là; ensément entrera
A ·ij· lés de la ville. Par che point l'avera,
Et ensi i porra faire che qu'il vaurra :
Ou de prendre; ou d'ochire; s'il voelt, il l'ardera. 420
Car puis que ·iiij^{m}· des siens il i ara,
De la bonne chité au dessevré sera.
Ensément dist li briés que Bérart saiëla.
Et li més s'emparti, que point n'i arresta,
Il est venu en l'ost; mais leus qu'il i entra,
Il fu pris de chellui qui l'ost escargaita :
Mais ossitost qu'il dist que lettres aporta,
Fu menés à Gaufroi, qui couchiés fu piècha.
Mais si tost qu'il oï le noise c'on mena,
A cellui ammener, en estant se leva; 430
Cuida qu'il fuist traïs, à poy qu'il n'esraga.
Car lères cuide adès, on le dist de piècha,
Que tout soient si frère; car nullui ne créra.
Car jà de mauvais coer loyautés ne venra.
Gaufrois quant il l'oï le noise, et le criée,
Son auqueton vesti; sa teste a bien armée.
Ses chambrelens li dist, à moult haute allenée :
« Que ch'est une espie, n'aïés chière affraée,
« Que chil du gait amainent; pris l'ont en ceste prée. »
Et Gaufrois respondi : « sa char soit traiënée ! 440
« Je n'och si grant paour il a plus d'une année;
« Car je redoubte trop, par le Vierge loée,
« Che déable qui a ma chité conquestée.
« Il n'est pas homs morteus, ains est choze faée :
« Car il fiert tèlement, en estour, de l'espée

« Que ·c· homme n'aroient encontre lui durée. »
Ès-vous le marissal, qui l'ost avoit gardée,
Il a dit à Gaufroi, qui à nul bien ne bée :
« Sire Gaufroi, » dist-il, « or oïés ma pensée;
« Vèchi ·j· messaiger, de la chité loée, 450
« Qui vous a, che dist-il, une lettre aportée.
« A lui porrés savoir sé ch'est choze avérée. »
Et Gaufrois li a dit, à moult haute allenée :
« Varlet, à cui es-tu? or ne me fai chélée. »
« Sire, » che dist li més, à le chière senée,
« A Bérart, le bourgois, qui tant a renommée. »
Quant Gaufrois l'entendi, s'en fist une risée;
Car de fausse gent est adès belle l'entrée.
Gaufrois prist le messaige, si le mainne à privé;
Et puis li dist : « varlés, or ne m'aïés chélé. 460
« Que me mande Bérart, qui tant a de bonté? »
« Sire, » dist li espie, « par sainte Carité,
« Il vous mande par moi salus et amisté;
« Et si vous mande ossi que n'aïés arresté,
« Faites que vostre gent soient tantost armé.
« Car li bourgois li ont mis en sa poesté
« ·ij· portes de la ville, pour ouvrir à son gré;
« L'une est chelle dechà, sachiés de vérité,
« Et celle par delà, vers le rieu Josué.
« Il en garde les clés, tout à sa volenté, 470
« Par l'acort des bourgois, qui trop vous ont en hé.
« Or voeilt Bérart, mes sires, qui tant a de fierté,
« Qu'au lez delà alés, o vostre gent armé,
« ·ij^{m}· à une fois, qu'il soient adoubé;
« Et ·ij^{m}· en seront au lés dechà entré :
« Si faitement arés le ville à vostre gré.
« Et veschi son saël, et son brief saiellé. »
Adont isnèlement li a son briéf monstré;
Et quant Gaufroi le vit, si en a Dieu loé.
Adont isniellement a li rois commandé, 480

Par ses connestablies, coiëment à chélé,
Tous cheulz qu'il volt avoir, qui plus li sont privé.
Dist à son marissal, c'on clamoit Ysoré :
« Alés à ceste porte séant sus che fossé,
« A ·ij^{m}· barons, qui bien soient monté;
« Car la ville est à nous, par ma cristienté.
« A le porte delà irai, parmi che pré,
« Et quant vous penserez que j'aie tant esré
« Que je soie en le porte, s'entrez à che costé;
« Ensi arons le ville que je vous ai conté. » 490
Et dist li marissaus : « vous avez bien parlé.
« Or dorment li bourgois douchement, et soé;
« Si seront resveilliet à leur male santé!
« *De lui désobéir à son droit avoé*
« *N'avint onques nul bien; car qui fait loïauté*
« *En le fin il en est très bien gueredonné.* »
Si faitement ouvrèrent li traïtour prouvé.
Gaufrois fist adouber ·iiij^{m}· hommes là,
Et à son marissal les ·ij^{m}· en bailla;
Et puis isnèlement partir l'en commanda. 500
Il méismes devant, o sa gent, s'en ala,
A le porte darrainne ses gens o lui mena;
Et li marissiaus fu à le porte dechà,
Pour entrer en la ville très bien s'aparilla;
Et Gaufrois, li traïtres, à l'autre lés s'en va,
A ·ij^{m}· Frisons li glous s'achemina.
Tant chevauche et esploite que le porte trouva,
Et là estoit Bérars, qui adont commanda
Le porte à deffremer, et le pont abaissa;
Puis a dit à Gaufroi : « savés comment il va! 510
« Faites en ceste ville tout chou qu'il vous plaira.
« Je le vous ai livrée, biau sire, vés-le-chà. »
Et Gaufrois, li traïtres, à Dieu le commanda,
Et puis isnèlement par le ville s'en va;
Et li faus marissiaus point ne s'i arresta,

Entrés est en la ville par le porte dechà.
Or oïés le miracle que Diex i demonstra :
Une telle tempeste à chelle heure leva
De tonnoile et d'esclistre, si pleut, et si venta,
Il sambloit à celle heure que li siècles fina. 520
De l'effoudre du chiel, que Diex i envoïa,
Li gent en leur maisons, qui furent chà et là,
S'esveillièrent adont, pour le tampz que fist là.
Oent le chevauchie, qui par le ville va;
Cuident che soit déables, qui par nuit chevaucha.
Chascuns au miex qu'il sot se béni et sainna.
Li gent sont esmari par celle chevauchie,
Qui par le ville aloit courrant par le cauchie;
Et cuidièrent adont che soit choze anemie.
Il pleut, et si venta, et esclistre, à le fie. 530
Bauduins de Sebourc gisoit delez s'amie :
Quant il oï le tampz, qui ensi s'esbanie,
Vint à une fenestre, si l'a desvérouillie;
Sus le merchiet estoit le fenestre taillie,
Là prist à regarder, pour le tampz qui rougie,
Onques si grant oraige ne vit nulz homs en vie.
« E! Diex, » dist Bauduins, « dame sainte Marie,
« Finera dont li siècles ensi ceste nuitie! »
Lors escouta; s'oï grande tournoïërie
De chevaucheurs qui viènent, bannière desploïe. 540
Lors apella la belle, qui moult fu esbahie :
« Dame, car vous sainniés, pour Dieu je vous en prie;
« Car ·c· déablez voi venir à une fie,
« Qui tout sont à cheval, s'ont no ville saisie.
« Par si fait tampz qu'il fait vont déable à le fie.
« Dame, » dist Bauduins, « sé Diex me puist aidier,
« Li siècles finera, je croi, ains l'esclarier!
« J'oi venir à cheval maint déable d'enfier,
« Et huent l'un à l'autre; font tel noise au criier
« Qu'il samble proprement qu'il doivent esragier. 550

« *Je croi qu'il viénent ci pour no ville essilier !*
« Mais par cellui Signour qui tout a à jugier,
« Je m'irai maintenant armer et haubergier ;
« Et sé je puis trouver Belgibus tout premier,
« Kayn, Ebron le fel, et le glout Lucifier,
« A eulz me combatrai à l'espée d'achier.
« Pas ne me prenderont à guise de bregier ! »
« Sire, » dist la danselle, « venés vous recouchier.
« Encontre telle gent chertes n'avés mestier,
« Car tost vous porteroient en enfier herbergier. » 560
« Par foy, » dist Bauduins, « je n'en donne ·j· denier !
« Che que déables emporte raporte sans dangier. »
Bauduins de Sebourc s'arma isnèlement ;
Bien cuide que déable reviengnent là parent.
Et Gaufrois et li sien furent en grant tourment,
Pour le tourble du tampz, qui dura longement.
Le voie droite laissent, car li tampz lor deffent ;
Car grosses pières kaient, par le forche du vent.
Si fu la nuit oscure, si c'on ne vit noient
Nient plus qu'en une fosse, où noir fait quesrement. 570
Gaufrois fu courrechiés ; car il n'ot, ni entent,
Né il ne poet oïr nouvellez nullement
Du marissal de Frise, né de toute sa gent.
Adont derrière lui a oït clèrement
Une grant chevauchie venant hideusement,
Qui d'une grande rue dessus les siens descent.
Ch'estoit ses marissiaus, mais n'el cuide noient,
Ains cuida que che fuist Bauduins, au corpz gent,
Et chil de la chité ; qui par esmouvement
Fuissent tout adoubet et armet vistement, 580
Et qu'il sceussent jà tout le sien couvenent ;
Car li hons qui se doubte a paour bien souvent.
Li hons, puis qu'il se doubte, est tantost déconfis.
Gaufrois dérière lui cuide ses anemis ;
Il a dit au bourgois Bérart : « je sui trahis !

« Ceste ville est esmute, par Dieu de paradis,
« Si nous sièvent derrière, car je les ai oïs. »
Adont fu li bourgois durement abaubis.
Et Gaufrois s'escria clèrement à haus cris :
« Or alarme! signour, deffendés-vous toudis! » 590
Contre le marissal a retourné le vis;
Le lanche a abaissie, s'a l'escut avant mis :
Envers le marissal en est briement salis,
Le cheval esperonne, comme vassaus hardis,
Et le fer de sa lanche li a si bien assis
Qu'adont li convoïa outre parmi le pis.
Le coer li a fendut; chius kéi mors ochis.
Gaufrois sache l'espée, qui pas ne fu faintis,
Cui il ataint à cop il est mors et fénis.
Chil de là se deffendent, à riches brans fourbis; 600
Là ochient l'un l'autre, grans i fu li estris;
Car il n'i ot chellui ne cuide estre traïs.
Grande fu la bataille qui fu celle vesprée :
Gaufrois tue les siens, au trenchant de l'espée,
Bien cuidoit as bourgois démonstrer sa posnée;
Le gent dou marissal s'i est bien esprouvée,
Bien cuident la commoingne soit encontre eulz armée.
Ensi se combatoient, par mauvaise pensée.
Dès-si jusqu'au marchiet va durant le mellée,
Et fu en pluisours liex le bataille tournée. 610
Assés près du chastel i ot une assamblée,
Et une tuïson, et si grande criée,
C'onques ne fu si grande à nul jour escoutée.
Bauduins de Sebourc avoit le teste armée;
Voit par une fenestre, et oï la criée
Du cri de la bataille, qui tant fu redoubtée;
Lors dist à se moullier : « par le Vierge loée,
« Li déable sont là hors, c'est vérités prouvée!
« Mais par cellui Signour, qui fist chiel et rozée,
« A eulz m'irai combatre au trenchant de l'espée. » 620

Quant Blanche l'entendi, si fu toute effraée.
Et li bers Bauduins n'i a fait arrestée :
Sus son cheval monta, s'a le porte avalée,
Jus du pont descendi, s'a la lanche levée,
A le bataille keurt à chière foursenée.
Quant il vit celle gent, qui bien estoit armée,
Il ne scet que che fu, la chière ot effraée;
Ne scet quel gent che sont, né de quelle contrée,
Mais il en jura Dieu, et le Vierge honnerée,
Qu'il s'esbanoïera avoec eulz de s'espée. 630
Bauduins de Sebourc, quant la bataille voit,
Ne scet quel gent che sont; né li quel ont le droit :
Mais il en jura Dieu, qui haut siet et lons voit,
Qu'il se combatera avoec eulz d'un espoit.
La lanche a abaissie, et en eulx se boutoit,
Cui il ataint à cop, à terre l'abatoit;
N'a cure à cui il fiert, les premiers castioit.
En ichelle bataille ès-vous venus Gaufroit :
Quant vit le chevalier, qu'ensi les maistrioit,
As cos car il i donne moult bien le recognoist; 640
Dont jure Dame-Dieu qu'il ne l'atenderoit
Pour tout l'avoir du monde. Adonques l'eslongoit,
En une autre bataille isnèlement aloit.
Dont s'apaisa li tampz, et la lune levoit.
Et quant Gaufrois, li glous, ses gens reconnissoit,
Qui là gisoient mort à la terre tout froit,
Et voit sa gent méismes, où il se combatoit;
A déablez d'enfer sen âme commandoit.
Gaufrois fu moult dolans quant se vit déchéus,
Et voit ses hommes mors, ochis, et confondus; 650
Il en fu si dolans qu'as déablez s'est rendus.
Le cheval esperonne, s'est de la ville issus.
De ·iiij^{m}· d'ommes armés, et fervestus,
N'en a pas ·iiij^{c}· en vie remanus :
Onques mais hons vivans ne fu si irascus.

Et Bauduins li bers n'i est arrestéus,
Il a moult des Frisons en vie retenus.
Le commune s'arma, li jours s'est aparus;
Et Bérart, li bourgois, n'est point là remanus.
En l'ost Gaufroi de Frise en est briement venus, 660
Et Gaufrois li a dit : « ne sui pas déchéus
« Par vous, né par vo fait, bien m'en sui perchéus;
« Ains a esté par nous. Et li fel Bugibus
« Nous a tous encantés, près que n'en sui perdus!
« Car li fel chevaliers, qui tant est malostrus,
« Descendi tous armés de son chastel lassus;
« Si aida à tuer mes amis, et mes drus. »
« Chertes, » che dist Bérart, « or en sui bien perdus!
« Or n'ai-je mais vaillant qui vaille ·ij· festus. »
« Taisiés, » che dist Gaufrois, « vous serés retenus : 670
« D'ore en avant serés à ma court rechéus;
« De telz dras que j'arai sera vos corpz vestus. »
Bérart l'en merchia, et l'en rendi salus.
Et chil de la chité eurent les coers confus,
Pour l'amour du bourgois qui les avoit vendus;
Si dient qu'il seroit à fourques boins pendus,
Pour le grant larrecin qui de lui est isus.
Mais encor n'a-on mie tous les larons pendus.
Bauduins de Sebourc apella les bourgois,
Et leur a dit : « signour, trop est mes coers destrois 680
« De cheste traïson! près ne vint grans annois.
« Fier ne me sarai à nul homme des mois!
« Or vous prie, pour Dieu qui fu mis en le crois,
« S'il vous plaist que la ville ait vos sires Gaufrois,
« Si le me voeilliés dire entre vous démanois.
« Bellement m'en r'irai, et à petis conrois,
« Nient plus que j'amenai n'emmenrai de harnois;
« Mais k'aye ma moullier, qui tant a les crins blois,
« Riens plus ne vous demande qui vaille ·vj· tournois. »
Et chil li ont juré ensamble, à une vois, 690

Jammais ne li faurront, né penseront annois;
Et sé tenus estoit li traïtres redois,
Tantost seroit pendus com lères maléois.
Dont remest Bauduins droitement en ses plois,
Avoec Blanche s'amie, ou chastel maginois.
Or aproche le belle ses maus, et ses anois;
Car en prison sera ·x· ans, et ·iiij· mois,
Ensi com vous orrés, s'entendue est ma vois.
Après cheste avenue, dont j'ai fait mention,
Demourra puissedi une longe saison 700
Sans issir de la ville que Lusarches claimme-on.
Puis avint que Bérars, qui fist la traïson,
En rebasti une autre, si com lisant trouvon,
Dont la ville fu mise à grant destruction;
Et Blanche en demourra bien ·x· ans en prison.
Car en le ville avoit Bérars ·j· compaignon,
A cui il présenta et acorda tel don;
Que chius li ot couvent une telle occoison
Qu'à le première issue que feront li Frison,
S'il viennent sus Gaufroi faire nulle tenchon; 710
Et Gaufrois voeille aler à le porte Raimmon,
Chieus ouvriroit le porte, et le maistre ponton.
Dont Gaufrois fu moult liés en sa condition.
Puis commanda Gaufrois, qui coer ot de lion,
C'on alast à le porte, à forche et à bandon,
Esmouvoir le hustin, sans nulle arrestison.
Li coureur vont devant, bien ·c· en ·j· randon,
S'aportoient le feu, mis devant maint bougon,
Pour traire en le chité, pour ardoir environ.
Le fu prisent à traire saudoïer et piéton. 720
Bauduins de Sebourc, quant vit celle fachon,
Adont a fait sonner un grand cor de laiton:
As armes sont courut, sans nulle arestison,
Et manant, et bourgois, chevalier, et garchon;
·xv^{m}· en issirent. Là i ot maint pignon,

Et mainte riche enseigne, maint noble confanon,
Et mainte grosse lanche, et maint doré blaison,
Et maint riche destrier auferrant et Gascon.
Bauduins de Sebourc, qui coer ot de lion,
Aloit devant les autres demi trait à bougon. 730
Quant li coureur perchiurent l'issue du baron,
·j· poy se sont retrait. Ch'est pour le traïson
Que Gaufrois i cachoit, qui coer ot de félon.
Chieus sires le confonde, qui souffri pation!
Car onques en sa vie ne pensa sé mal non.
Puis c'uns hons à mal faire a pris son nourresson,
Che sera grans merveillez sé puis fait sé mal non;
Car adès anemis encante le larron,
Tant qu'à fourches li fait avoir son gerredon.
Or reculent Frison; car bien sont enditté 740
Par le félon Gaufroi, qui avoit commandé
A ·j· sien marissal, qu'il avoit restoré,
Qu'il tenist la bataille droit au coron d'un pré;
Et Gaufrois ot eslut le miex de son barné,
Qu'avoeques lui iront par devers la chité.
Li marissaus a bien tout che fait acordé:
Il a ·j· cor d'arain grailloïet, et sonné;
Ses hommes mainne o lui, qui bien sont apresté.
Et Bauduins venoit, par vive poesté.
E! Diex, qu'à l'assambler véissiés grant pité! 750
Ochire li ·j· l'autre, à doel et à vieuté;
Mainte teste trenchie, et maint bras décopé.
Puis que Diex vint en terre, pour le nostre amisté;
De si très poy de gens qu'il furent assamblé,
Ne vit nulz tel estour, né si fort aüné.
Bauduins de Sebourc i frape par fierté,
Nuls ne duroit à lui, né à sa grant bonté;
Aussi bien le défuient com brebis leu en pré.
Et Gaufrois avoit pris ·j· grant chemin féré,
Enmi une vallée, lès ·j· bosquet ramé, 760

Pour revenir autour à le bonne chité.
Or voeille Diex garder Bauduin le membré!
S'amie perdera, qui tant ot de biauté.
Signour, à ichel tampz que le vous ai conté
Avoit espousée le dame, au corpz mollé,
Pour lui grant honneur faire, amour, et amisté;
Mais Blanche perdera le sien droit avoé,
Le sien loïal amit qu'elle avoit tant amé!
Telle a le sien marit souvent emprisonné,
Qu'elle vaurroit moult bien le chief éust copé. 770
Bauduins de Sebourc se combat, sus la prée,
A celle gent de Frise, qui tant est redoubtée;
Cui il ataint à cop, aù trenchant de l'espée,
Ne poet mais reschaper que n'ait vie finée.
Souvent crie Lusarches! à moult haute allenée.
Li marissaus de Frise a la lanche avalée,
Va férir ·j· bourgois de la chité loée :
Arméures qu'il ait n'i valurent riens née;
Le coer li pourfendi, par dedens la corée,
Mort le tresbusche à terre de la selle dorée. 780
Et puis s'est escriés moult haut à le volée :
« Chevaliers d'aventure, je t'ai ta mort jurée!
« Mon frère as-tu ochis, par te fière posnée;
« Venganche *m'en sera* aujourd'ui délivrée! »
Quant li bers Bauduins a le vois escoutée,
Chelle part va brochant; s'a le lanche avalée :
Le marisael féri en la targe listée,
Que demi pié li est l'alemèle passée,
Que par dérière en fu le pointe regardée.
Au ressachie l'abat tuet, desus la prée. 790
« Outre! » dist Bauduins, « fiex de pute prouvée,
« Par toi n'airai jamais l'âme du corps ostée! »
Bauduins de Soubourc ot moult le corps vaillant :
Il se fiert en l'estour, à loy de homme poisant;
N'aconsieut homme nul qui puist avoir garant.

Li Frison se combatent adès en reculant;
Par le commandement de Gaufroi le tyrant,
Reculoient adès Frison en combatant.
Or dirai de Gaufroi qui a esploitiet tant
Que le porte Raimmon va li glous aprochant : 800
Li bourgois qui fu ens, quant le va perchevant,
Le porte fist ouvrir; s'apella maint sergant
Qui, par nuit et par jour, vont le porte gardant.
Et li bourgois lor crie : « seignour, alons avant !
« Défendons no chité! quar li fel soudoïant
« Nous prisent assés poy, qui nous vont aprochant;
« Mais je lor monstrerai ·j· si cruel samblant
« Qu'il n'i a si ardit qui ne voist reculant. »
Et chil ont acordé, le porte vont laisant;
A gens Gaufroi de Frise vont moult fort paletant : 810
Mais les gens de Gaufroi salirent tost avant,
Envers le porte vont isnèlement courant.
Li bourgois crie as siens : « car alons rapairant,
« Défendons-nous à bailles, quar chil vont aprochant. »
Si com chil refourvoient, Frison vienrent devant;
Et li bourgois s'escrie : « à le mort, soudoïant! »
Il va férir as siens, et ocire devant.
Chil rentrent en la ville, mais che fu en fuïant;
Et puis crient : « traït! » mais che ne vaut noiant,
Car Frison i entreirent du tout à leur commant; 820
S'ont saisie le porte, et vont dedens entrant.
·iiij^{m}·, à ·j· cop, furent le pont passant.
En le ville boutèrent le fu, trestout ardant;
Puis vont vers le chastel li Frison maintenant :
Le porte estoit fremée, pour voir le vous créant,
A haches et à maches vont-il à l'uis frapant.
Quant Blanche vit c'on va sa porte débrisant,
Dame-Dieu réclama, le père roy amant.
O lui n'ot chevalier, ni homme nul vivant,
Qui péust le chasteel défendre tant, né quant; 830

Dont Blanche s'en va moult à son coer esmahant.
Elle vint as garites du chasteel reluisant;
Et quant Frison le voiient, à Gaufroi vont disant :
« Sire, as crestiaus lassuus, avont veut aparant
« La plus bèle dansèle de ce siècle vivant ! »
« Ségneur, » che dist Gaufer, « savés que je commant,
« Que nuls hons ne le traie, né voist à li lanchant.
« Seignour, » ce dist Gaufrois, qui cuer ot de grifon,
« Ne traiés pas la dame, qui cleire a le fachon;
« Mais prendeis s'il vous plaist à force le dongon. » 840
Et chil ont respondut : « à vo devision. »
Il ont le maistre-porte getée hors du gon,
Ou chasteel sont entré, à forche et à bandon;
S'ont le dame saisie, qui tant ot de renon,
Et rendue à Gaufroi, le traïtour glotton.
Quant Gaufrois vit la dame, qui Blanche avoit à non,
Tantost le recongnuit, au vis et au menton.
Adont li escria, à moult haute rayson :
« Par Dieu, dame de Flandres, bien vous reconoist-on!
« Vous estes soer Robeert, qui porte le lion, 850
« Qui est contes de Flandres, la noble région.
« Jadis vous marchandastes, à ·j· cuivert félon,
« De mon corps à mordrir par grande traïson ;
« Pour ce que ne voliés le mien corps à baron.
« Très bien vous recognoiś au vis et au menton.
« Mais foi que doi à Dieu, qui soufri pation,
« Je vous ferai ardor, en ·j· fu de carbon. »
Adont le fist tantost geter en sa prison.
Et chelle pleure, et crie, et mainne hideus son :
« A! Bauduins! » dist-elle, « quelle destruction 860
« Il vous est avenu, par vostre mesproison!
« Ne me volsistes croire onkes par nul coron!
« S'en arons en le fin ·j· mauvais gerrédon;
« Car sé vous estes priis vous n'arés raënchon,
« C'on ne trenche vo teste, ou pende con larron. »

Dont pleure tenrement le dame de haut non.
Plus li est à son cor de son loïael baron,
Que de son grant dammage, de sa confusion.
En le chité estoient li outrageus félon,
Qui métoient la ville en telle marison; 870
Que femme ne remest, né petit enfanchon,
Que tout ne fuissent mort, et ochis, sans raison.
Mais onques ne fuist gerre, né tribulation,
Que chil qui n'i ont coupes ne aient leur parchon.
Ensi que je vous di fu la chités saissie,
Et Blanche, le dansèle, en prison balanchie.
·j· bourgois s'en issi, qui ot peur de sa vie,
En la baitaille entra; et puis en haut escrie :
« Hé! bonne gent, » dist-il, « no chités est traïe!
« Li dus Gaufrois est ens, à toute s'ost banie; 880
« Délivère li est li grant chité garnie.
« Regardés le banière desus le mur drécie!
« Né femme, né enfant, né si faite maisnie,
« Il n'est laiens *remés* le téest n'est trenchie. »
Atant est Bauduins, qui ot la héurie,
Au bourgois demanda qué novèles li die?
Et chius li dist : « par Dieu, le fil sainte Marie,
« Gaufrois est en Lusarches, s'a vo tour garnie;
« Prise est vostre moullier, qui estoit ens laissie;
« Et li chités est arse le plus grande partie. » 890
Quant Bauduins l'entent, tous li sans li fourmie;
Il broche le chaval, des esporons l'aigrie :
Et jure Dame-Dieu, le fil sainte Marie,
Qu'il ira, sé il poet, reconquester s'amie.
Vers le chité s'en va tous seus, sans compaingnie;
Doel tel avoit au cuer pour poy qu'il ne marvie.
Mais dechà le chité, encontra sa maisnie
Qui li vont escriant : « hons de haute lingie,
« Sé plus avant aleis, vostre mort est jugie.
« Sire, » font li varlet, « le chités est perdue! 900

« Vostre femme ne poet mais estre secourue !
« Le chastiaus, et la tour, est à Gaufroi rendue ;
« Et le vostre moullier est en prison tenue,
« Jamais ne la r'areis, sé n'avés grant ajeue.
« Des gens au duc Gaufroi est couverte la rue :
« Sé plus *avant* alés, par le Vierge absolue,
« Grans merveilles sera, sire, s'on ne vous jue.
« Métés-vous à garant, par cheste voiie herbue ;
« Vo perte ne vous poet jamais estre rendue,
« Et éusiés de Franche la gent o vous venue. » 910
Quant Bauduins l'entent, tous li corps li tressue,
Il sambla c'on l'éuist férut d'une maçue ;
Et a dit : « mère Dieu, dame, je vous salue !
« Et vous en regraci de ceste avenue ! »
Envers son créatour de fole estour argue ;
Car moult est li hons fox qui, pour mésavenue,
Enviers son créateur nullement s'en argue.
« E ! Diex, » dît Bauduins, li prex et li gentis,
« Con je sui corechiés, et dolans, et maris,
« De la noble dansèle, qui tant a cler le vis, 920
« Que li fèles Gaufrois a en sa prison mis !
« Jamais ne le verrai tant con je soie vis !
« Ahi ! dame loïaus, con je sui esbaubis !
« Par tamps sara vous frères, le contes postéis,
« Que vous estes tenue en ichestu païs ;
« Si vous fera destrure, j'en sui chartains et fis.
« Je seroie pendus voir, sé jou estoie pris !
« A ! dansèle ! amie ! blanche con flour de lis,
« Coulourée con rose, et bien faite à devis,
« Le plus bèle dou monde, où on croit Jhésu-Cris ! 930
« Tant sui-jou plus destrois, douche dame gentis,
« Que je ne sai ai dire sé je sui mors, ou vis. »
Dont prist à souspirer des biaus eix de son vis,
Et puis dist un parlers, le chevalier nouris :
« Par foi, » dist-il à lui, « bien sui ribaus faintis,

« Sé pour une dansèle sui ensi esbahis!
« Il i a ·c^{m}· hommes et plus, par le païs,
« Qui voroient bien perdre, par Dieu de paradis,
« Et femmes et enfans; che saroit lour pourfis. »
Bauduins fu dolans, s'ot au ceur grant pesance; 940
Et menoit grand doel, pour le dansèle Blanche,
Qu'il ne fesist pour riens qu'il ait d'autre soufrance:
« Ahi! Gaufrois, » dist-il, « Jhésu t'otroit grevanche!
« Par toi m'est avenue une grant mescanche,
« Car chelui ai perdue qui estoit noble et france,
« Et dame si loïaus, et si de haute branche.
« Or ne sarai aleir en Hainnau, né en Franche,
« Où je n'aie sour moi aucune coignoissanche;
« Et sé li quens me tient, par dedens sa ténanche,
« Ne me garantiroit nuls hons, tant ait poissance. 950
« Jamais joie n'arai, né de bien recouveranche;
« Car homme ne connois de la moie attenanche,
« Né qui point se vantast de mon corps faire aidance.
« Or n'aresterai mais ni à pont, ni à planche,
« S'arai trové ma mère, de coi je fis naissance;
« Et mon père ensément. Sui entreis en pénanche :
« Diex voilliés me donner de joie recouveranche. »
Bauduins de Sebourc assés se démenta,
Quant vit qu'il ot perdue chelli que tant ama;
Et le chité ausi : Gaufrois i est piècha, 960
Bien voit que recouverir à ceste cose n'a.
Lors dist : « j'ai tout perdu; mais troop plus perdera
« Li hons qui en bataille ochire se fera;
« Honnis soit li miens corps, sé plus il i reva!
« S'une femme ai perdue, Diex le me rendera!
« Si ceste-ci ne vient, une autre revenra! »
A iceste parole, le ville regarda,
Et le noble castiel, qui de sa main sainna :
« Chastiaus, je te commant à Dieu, qui tout créa,
« Pour l'amour de cellui qu'en li prison est là! » 970

A iceste parole, le bon destrier hurta,
A le voie se mist, que nullui n'appella;
Né per, né compaingnon, Bauduins ne hucha,
A le voie se mist et de Dieu se saina.
Par le tère de Frise le vassaus chevaucha.
Le dux Gaufrois de Frise de le chité wida,
Revient à le bataille; les bourgois i trova,
Qui bien se défendirent, seingnour, à ce jour là :
Mais petit leur vali; car Bauduins s'en va,
Qui fu lor estaindart, et qui bien leur aida. 980
Li bourgois fuirent mort, que piés n'en rescapa.
Gaufrois entre en la ville, et ou chasteil entra,
Il fist Blanche venir, qui de doel se pasma.
Dolans estoit Gaufrois Bauduin ne tua;
Il dist à le dansèle : « morir vous convenra!
« Je vous ferai ardor, par Dieu qui tout créa,
« Car déservi l'avés, par men foi, grant pièce a.
« Murdrir me vostes faire, en Hainau par delà;
« Mais foi que doi la mère qui ·ix· mois me porta,
« Je vous ferai morir, de che ne doubtés jà, 990
« Sé me consaus le loe. » Adonkes assambla
Son conseil vistement, et puis leur demanda
Le mort de la dansèle; de quel mort le fera
Morir et dévier? ·j· chevalier parla,
Qui de la basse Frise le terre gouverna;
Chius a dit à Gaufroi : « biau chire, entendés cha;
« Icheste dansèle, que devant vous voilà,
« Elle est de haut linage; ·j· moult vailiant frère a,
« Il est contes de Flandres, de Hainau, par dechà.
« Et quant fuistes à Mons, li quens vous présenta 1000
« Son or, et son argent; et adont vous dist là
« Que sé mestier aveis, car il vous aidera
« De lui et de sa gent; à vostre mant venra.
« Li quens est outre mer; l'autre fois i ala,
« Pour vengier le mort Dieu, c'on i crucéfia :

« S'il savoit que sa soer éussiés morte chà,
« Destruite et essiellie, il l'en anoiëra ;
« Si vous pora grever, quant dechà revenra.
« Des anemis aveis par dechà et delà :
« Sé n'en aquerés plus ; grant folie sera ! 1010
« Mais gardés le dansèle, tant que li quens sara
« Revenus en sa tère ; et quant il revenra,
« Renvoïés lui sa soer : si le just*i*cera,
« Tout à sa volenté, ensi com il vora.
« Et s'ensi vous le faites, chartes il vous sara
« Grant gré de cheste cose, tant com il vivera. »
« Bien ait chou, » dist Gaufrois, « qu'ensi conseilliet m'a !
« Onque ne me haït qui chou me consellia.
« Bon fait croire ·j· conseil bien chertain, quant on l'a ;
« Souvent sara déchius qui conseil ne creira. » 1020
Gaufrois fist le dansèle tantost enprisoneer ;
En une riche chambre le fist-on bien fremer :
Dames et damoisèles ·j· mist pour déporter.
Or vous larai de Blanche, qui tant ot le vis cler ;
Dirai de Bauduin, le gentil bacheleir,
Qui li païs de Frise pensoit de trépasser :
Un escuïer trova, droit à un port de mer,
Qui estoit de Hainau ; et si devoit aleir
Droit à Jhérusalem, pour son seignour trover,
C'est le contes Robers, qui tant fist à doubter. 1030
Quant li escuïers vit Baudewin, le bon ber,
Tantost le recognuit ; si li prist à crier :
« Bauduins de Sebourc, bien vous sai raviser !
« Nés fuistes à Sebourc, par le corps saint Omer ;
« La soer au gentil conte en voisistes mener.
« Sé le quens vous tenoit, bien vous porriés vanter
« Que tantost vous feroit à martire livereir !
« Qu'avés fet de sa soer, ne le voilliés chélier ? »
« Amis, » dist Bauduins, qui coer oit de sengler,
« Dites au ke*n*s Robers, quant le porés trouver, 1040

« Que Gaufrois dux de Frise, que Diex puist craventer,
« Tient sa soer en prisoen ; si le voist délivreir.
« Gaufrois le m'a tolue, ne le puis rachater. »
Et dist li escuïers : « je m'en vois outre mer
« Au conte des Flamens un message conter.
« Il est passés là outre, o lui maint bacheleir ;
« Aveukes Godefroi va Acre conquester. »
« Par Dieu, » dist Bauduins, « je i voloie aleir,
« Mais puis car il i est, je n'i kier jà entreir. »
« Par Dieu, » dist l'escuïers, « s'il vous pooit combrer, 1050
« Tous li avors de monde ne vous poroit tenser
« Que il ne vous fesist à fourkes traïener ;
« Car vous estes traïtres, si vous doit poy amer,
« Qui fecistes sa soer à hontage meneir. »
Lors li dist Bauduins : « ne le poriés prouver
« C'onkes vers lui voisisse de traïson penser !
« Et pour chou vraiëment que tant t'en oi parleir,
« Le te ferai briefment, à mon branc, comparer ! »
Lors ait traite l'espeie, le chief li va coper.
Qui de trestout se taist, il doit bien pais avoir ; 1060
Et si ne sont pas bon à dire tout li voir.
Hastiève gent et sot n'aront jà grant avoir.
Qui se melle de tout, parler li font doloir.
Pour l'escuïer le dis, qui voiloit tout savoir :
Si en rechieupt le mort que nuls ne doit voiloir ;
Car, quant on pert la vie, on ne le poit r'avoir.
Li soufrant ont cler lieu et li hastieu l'ont noir.
Li gentis Bauduins ne volt là ramanoir,
Ains dist qu'il s'en iroit droit en Chipre manoir ;
Car li rois Glorians, qui est dou païs hoir, 1070
Que de Frise geta et hors de son manoir,
Li promist, s'il voloit venir en son pooir,
Que du bien qu'il li fist lui renderoit miroir.
Pour chou se mist en mer li bers, en chel espoir,
Avoukes pélerins et marchéans d'avoir

Qui au Sépulcre vont, où Diex volt rechevoir
La mort, pour nous geter d'enfer où lieu a noir.
Avoec les pélerins, et ches bons marchéans,
Est entrés Bauduins, li nobles combatans.
Et li vens est levés, qui conduist les chalans. 1080
·j· orages leva, onkes ne fu si grans,
Qui le dromon emmainne, chi nous dist li romans,
Plus tost que nul oisiaus n'est parmi l'air volans.
Ne tint voie, né sente, li drommons soufisans;
Vers Inde le majour, ès désers Abrahans,
Se fiqua li dromons dont je vous sui contans.
Li vens fu si oribles, qui en l'air est lanchans,
Que, pour coze c'on fust le voile jus getans,
N'ariesta li dromons; dont forment fu dolans
Li maistre maroniers. Mais ne donne ·ij· gans 1090
Bauduins de Sebourc, le gentis et li frans;
N'a cure où il arive, tant fu de cuer dolans.
Li hons qui a despoir ne poet estre sachans.
Or, s'en va le dromons, où Bauduins estoit,
En la mer des Désers, en Inde majour droit.
Ou païs de Baudas, et en terre défoit,
Arriva li dromons en che païs tout droit;
Et ·c· liewes de mer plus avant esquipoit.
·xv· jours tous entiers li orages duroit,
Adès en élongant li nés alet avoit. 1100
Tant ala li vaissiaus que li tans aquoisoit:
A l'orage falir, que li solaus luisoit,
Le maistre de la nés plaine terre perchoit.
Lors, dist as pélerins que champaigne veioit,
Arbres et praiëries, mais chastel n'i avoit.
Chil li ont tant priet de là ariver droit,
Que li bons maronniers sa nés i conduisoit;
Et quant vit le païs, bien le recognoissoit:
Et dist as pélerins que desvoïés estoit
Pour aleir en Surie, quar terre d'Inde estoit. 1110

Les désers de Falise, che païs, lor nomoit
Terre des Haus-Assis; et Baudas i séoit.
Dont n'i ot pélerin qui moult ne s'esmaïoit,
N'i vorent ariver; mais Bauduins prioit
C'on le menast à terre, et qu'il i monteroit;
En le garde de Dieu son corps commanderoit.
Et maroniers li dist, que che il arivoit
En che païs illoec, que folie feroit.
Bien li jure, et affie; ch'est un païs sans foit,
Bougres, et mescréans, nulle riens on n'i croit. 1120
Mais que plus li blasm-on, et plus le désiroit :
Si tost qu'il vit le terre, à deus piés il saloit.
Quant li pélerin virent que li bers les laroit,
Fourment ont suspiret; chascuns le regrétoit,
Et le tiènent à mort, pour chou qu'il les laisoit.
A Dieu le commandèrent, chascuns en larmioit.
Bauduins de Sebourc son destrier hors métoit,
Ses bones arméures, et puis en haut disoit :
« Adieu! mi compaignon. » Et li nés s'esquipoit.
Si n'ala gares lonch quant toute despichoit; 1130
Marchéans, pélerins, et quant qu'il i avoit,
Furent périt en mer, que nuls n'en reschapoit.
Pour chou, biaus dous seignour, mes corps le ramentoit
C'on ne scet une cose où li eurs seroit;
Tels a quidiet gaignier qu'à le fie perdoit.
Bauduins de Sebourc vit le dromon périr;
Il en fut moult dolans, s'en geta maint souspir :
« Ah! Dieu, » dist Bauduins, « tu ne me voelz périr!
« A perdu me tenoiient chil qu'ai volut gerpir!
« Or me doy à tous jour de bien faire eslarguir, 1140
« Et de hardiëment batailles maintenir;
« Car ch'est tout d'avantage quanques porrai vesquir.
« A Dieu je me commands, qui fist le Saint-Espir,
« Pour nostre sauvement, en le Virge venir! »
Par les désers s'en va son voïage akoeillier

Mais ·ij· jours cheminna, je vous di sans falir,
Ains qu'il trovast ostel, né maison, pour dormir;
Né un morsel de pain, pour lui à rassoufir.
Il oit si grant famine qu'il alioit conqueillier
Les herbes sour les camps, et li faut engloutir; 1150
Car de juner ·ij· jour che poit-on mal tenir.
De tout chou qu'il avoit vausist un pain tenir.
Et au chief de ·iij· jour, quant il dut esclarchier,
Perchuit une chité qui moult fait à crimier,
Miex fremé n'avoit ou roïame de Thir,
Le chité de Falise. Rivière pour courir
·j· avoit bèle et large, pour drommon soustenir;
Et venoit de Baudas li iauwe, sans mentir.
Et quant Bauduins volt chelle chité choisir,
·c^{m}· mars d'or fin n'en voisist point tenir; 1160
Car famine de fain fait avoir grief désir.
Quant Bauduins perchoit le chité souffisant,
Il a bien regardé et dérière et devant;
Si dist : « par chelui Dieu, qui dedens Bethléant
« Voilt naistre de la Vierge, pour nous faire garant;
« Ains plus noble chité ne vi, en mon vivant,
« Plus gentement muré, li crestel en sont grant.
« Mais qu'à maingier aie, j'arai mon ceur joïant!
« Car onques n'oi tel fain, né de famine tant. »
Lors broche le chaval de l'esporon trenchant, 1170
Il n'espargne valée, montaingne, né pendant;
Et s'il treuve une fosse ses chaval saut avant.
Vers le chité s'en va, de l'esporon brochant,
Mais il i trouvera aventure pesant :
Ains tèle ne trouva Perchevaus, né Gorhant,
Anselos, né Gawans, né tout li conquérant
Qui au tamps d'Arturs furent aventure quérant;
Ensi com vous orés, sé longement vous chant.
Ségnour, en cheste ville manoient mescréant;
Il ne créoient Dieu, Mahon, né Tervogant, 1180

Ydole, cruchéfis, déable, né tirant.
Mais si fole créanche estoient-il créant,
Qu'il créoient trestout; homme, femme, et enfant :
Si tost qu'une personne i aloit trespassant,
Fasoient, lès sa tombe, ·j· feu trestout ardant;
Les dras qu'il sieut vestir, quant il aloit vivant,
Ardoient en un feu, je le vous acréant,
Pour che qu'en l'autre chiècle fuissent leur dras vestant;
Chemise, cote, et braies, n'alioient obliant;
Coutel, miséricorde, et espée trenchant; 1190
Et lit, pour chus couchier, aloient-il ardant.
S'il estoit riches hons, de grant terre tenant,
Tueir il li fasoiient son destrier auferrant,
Pour chou qu'en l'autre chiècle éust destrier courant;
Et si li faisoit-on tuer ·j· sien sergant,
Pour lui servir ou siècle. Nul furent créant.
Sé li rois de la terre i aloit trespassant,
Robes, dras, et joïaus; or et argent luisant;
Faisoient, lès sa tombe, adonkes ardor tant
Que ·c· povre en éusent assés en leu vivant. 1200
Si fasoit-on tuer, ·viij· jour en un tenant,
Tout chiaus c'on encontroit par la chité passant,
Pour tenir compaingnie leur ségnor soffisant.
Telle estoit le créanche ou païs dont je cant,
Car on tuot ·m· hommes, ains c'on alast lasquant.
Ségnour, celle créanche avoiient li gloutton.
Or estoit li rois mors, en icelle saison
Que Bauduins entra en chelle région;
N'i avoit que trois jours, si com lisant trovon.
S'en estoit demorés ·j· nobles danseillion, 1210
Le plus biel damoisel que trouveir péust-on :
Polibant de Falise ensi l'apelloit-on.
Pour le mort de son père ot grant confusion;
Lès le tombe son père fist ·j· feu de charbon :
Là, fist ardor les robes son père l'esclavon,

·c· et ·xiiij· pare, tant en ·j· ardion;
Et otant de solers; et de cauches enson,
A loires coroïés de fin or sans laton;
Et se couronne d'or, qui valoit maint mangon.
Tout chou fist-il ardor, par delès un buisson, 1220
Pour chou qu'en l'autre chiècle son père vestist-on.
Si fist ·iij^{c}· chevaus, et outant de garchon,
Adont coper les testes, par desous le menton :
Les chevaus pour monter son père Lution;
Les garchons fist tuer pour servir le baron,
Par dedens l'autre siècle. Telle condition,
Et si faite créanche, avoiient li fellon.
Quant Bauduins entra premiers en che roïon,
S'avoit le fiex au roi fait le commandison;
Tout cheulz c'on encontroit ·viij· jour en un randon 1230
C'on leur trenchast le teste, à tout le chaperon,
Pour tenir compaignie son père le glotton.
Si que chil de la ville, entour et environ,
N'aloiient par le ville, en icelle saison :
Pour le doubte de mort, dont il ont souspechon,
Se tenoiient enclos, par dedens leur maison,
N'alaissent par la ville, entour et environ;
Car à tèle donnée, que donner le volt-on,
Il ne doit point avoir de presse par raison.
Bauduins de Sebourc, li prex et li senés, 1240
Aprocha chelle ville, dont vous oï avés;
Dont Polibans estoit li droit sires clamés,
Qui est en paradis saint Brandons apellés :
Car par Bauduin fuit baptisiés et levés.
Et puis vit-il d'enfer si avant les dampnés,
Qu'*il* parla à Judas, qui tant fut deffaés,
Qui vendi Jhésu-Crist; dou puis fuit despérés.
Et des brandons d'enfer fu des déables getés,
Que près que ches vassiaus ne fuit tout embrassés;
Et pour iches brandons, fu-il Brandons clamés. 1250

Sains est en paradis. Sé vous ne m'en créés,
A Saint-Amant, à Bruges, sa vie trouverés;
Comment li sans de Bruges i fu là aportés,
Par le bon Bauduin, qui puis fuit couronés
De la sainte chité, où Diex fu corounés.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT XI.

Ceste matère-chi bien entendre devés,
Car par vraiie escripture est li romans fondés.
Jamais plus roïaus livres ne vous sera chantés.
Or vous traiés ent chà, ségnour, et vous orrés
Matère bone et vraie, et de biaus mos rimés.
Si la rime i est bèle, nulz tenir ne devés;
Car bel sont li ouvrage, quant on les a parés.
Seignour, or faites pais, pour Diex et pour son non.
Si vous recorderai une bonne chanson;
Telle n'oïstes onques en nésune saison : 10
Car chou est en la geste Godefroi de Buillion.
Chius qui l'istoire fist Godefroi le baron,
I oublia à métre tout le mellieur coron;
Mais chascuns si n'a mie chens et avision.
Des matères enquère ne tien pais à fachon :
Jamais qui n'aroit paste le pain ne feroit-on;
Né tarte sans estoffe ne vaut mie ·j· bouton.
Et tel seit d'une choze le fin et le coron,
Qui ne saroit à dire nulle riens ou moillon.
Biau seignour, cheste istoire doit bien estre prisie : 20
Escouter le devés, et faire courtoisie
A chelui qui vous a le matère nonchie.
Or vous traiés en chà, pour Diex le fil Marie.
Le fauce foi vous ai recordé, en partie,
Qui en Falisse estoit, chelle chité garnie;

Bauduins i entra, cui Jhésus bénéie,
Afamés durement; le sien chaval aigrie,
Pour venir à hostel et à herbergerie :
En Falise est entrés, sans point de compaignie;
Ensi qu'à miedi, si con l'istoire crie, 30
Entra en la chité, dont je vous sénéfie.
Persone ne trova passant sus le cauchie,
Né maison qui ne fuist fremée et verroullie;
Nuls ne va, né ne vient, qui die : Diex bénie!
Né il ne voit hostel, n'autre herbergerie,
Taverne de chervoise, né de bon vin sour lie.
Quant Bauduins le voit, tous li sans li formie;
« *E! Dieux,* » *dist Bauduwins, à le cière hardie,*
« *Est encor ci-aval li gent si endormie;*
« Et s'ai aleit de jour ·vj· liewes et demie! 40
« Chertes, j'ai si grant fin pour poy que n'esrabie :
« Et si sui en chité, et *en* grant manandie;
« Mais je n'i voi maison qui soit aparellie,
« Là où je puise avoir une pomme pourie. »
Ensi a Bauduins le grant chité cherquie,
De rue en rue va; à poy car il ne crie
Du fain car il avoit, qui si fort s'en gramie.
Dessus le marchiés vint, personne n'a choisie;
Les maisons sont fremées, ne treuve qui li die :
« Venés maingier chaiens, le maison est garnie. » 50
Lors li monta au coer si grande félonnie
Qu'il vint à un hostel; s'a l'espée sachie :
Contre l'uis va jostant de l'espée fourbie
Que le pointe est ou bos, par sa force, fichie.
Li hostes sist au feu, aveukes ses maisnie,
Sa femme, et si enfant; cascuns, à chelle fie,
Avoit par devant lui s'escuèle dréchie.
Mais quant il ont le noise escouté et oïe,
Il sont sali en piés, s'ont le table gerpie;
Par les courtis s'en va fuïant le compaingnie. 60

Car il cuidoient bien que fust le baronnie
A Polibant, le roy qui les ot en ballie,
Qui venissent laiens à eulz tolir la vie;
Pour chou qu'en l'autre chiècle tenissent compaignie
Au père Polibant, qui ot perdut la vie :
Pour che s'en vont fuïant; l'un brait, l'autre crie.
Et Bauduins, li bers, buche uncore ·j· fie
Sé qu'il abati l'uis tout enmi le cauchie.
En la maison entra; s'a la table cochie,
Qui de viande estoit bien puplée et garnie; 70
A le table est assis, s'a dit : « Diex me bénie!
« Je ne m'en partirai s'arai maigiet haïe. »
Bauduins de Sebourc s'est assis au mengier :
Il n'ot aveukes lui seurjant, ni escuïer;
Né hostes, né hostesse ne le vint calengier.
·vij· escuèles va de potage widier;
En ·iij· jours n'ot maingiet, s'en avoit désirier.
Quan c'a l'ostel trouva, menga sans espargnier :
Il trouva, ens ou pot, de motton ·j· quartier;
A ses mains le lancha, sans querre le grawier. 80
En le hutse trouva de pain demi sestier.
A paines se pooit point tenir de machier,
Car il avoit si fain que pour tost esragier.
Quant il fuit solés, Diex prist à gratier;
Et en son estant se commenche à dréchier.
Il garde partout, et devant et dérier,
Personne ne trouva qui lui vinge plaidier;
Adont à haute vois commencha à huchier :
« Hostes! venés avant, quar le vous voel païer;
« Et si vous n'i venés, foy que doy saint Richier, 90
« Vous n'i arés huimais né maille, né denier. »
Bauduins de Sebourc va criant hautement :
« Hostes! venés avant, pour Dieu omnipotent!
« Je le vous paierai *et* bien et largement. »
Mais Bauduins n'i voit aviron nablement

Persone qui i viengne, dont le coer ot dolent.
Dont vint à son cheval, sans nul arestement;
N'i ot de ramanent c'un sol pain de fourment,
Son cheval le donna, à son département.
Et puis sus est montés; à son col l'escut pent, 100
Le lanche prist aussi, ne l'oublia noient;
De l'ostel est issus tost et apertement.
Par desous le chauchie chevauche liëment,
Vers une rue torne Bauduins, au corps gent.
Droit à un quarrefour, sé l'istoire ne ment,
Li salirent au dos ·xv· laron pullent :
Le ·j· le fiert d'espée, li autres ensément;
De lances, ou d'espois, cescuns un cop li tent.
Et quant Bauduwins sent c'on le fiert ensément,
Si dist : « biaus sire Diex, à cui li mons apent, 110
« Qui es-che qui ainsi me fiert si faitement?
« Je croi que ch'est mes hostes qui voelt avoir argent! »
Bauduins de Sebourc forment s'esmervellia,
Quant il senti les cos qu'ensi on lui donna :
Voit les ·xv· païens, dont cascuns l'apressa;
Lors ait traite l'espeie, le lanche jus jeta.
L'un des ·xv· féri que par mi le copa;
L'autre féri el chief, le teste li trencha;
Et le tiers, et le quart, à le tère versa;
Jusqu'à ·vij· en ocist, et ·iiij· en démonta. 120
Li autre s'enfuïrent, Bauduins les cacha;
Chil montent au palais, Bauduins i monta.
Et li rois Polibans, qui tout chou avisa,
Fist ouvrir le palais; à sa gent escria :
« Fil à putain, » dist-il, « mal ait qui vous porta!
« Ch'est uns estraengés hons qu'avés assalit chà;
« Sé vous l'aviés ochis, poi vous pourfitera,
« Car Lucions, mes pères, ne le cognoistera. »
Lors vint à Bauduin, et bien li demanda
De quel païs il fu? Dit Bauduins li a 130

Qu'il ne scet qu'il voelt dire, né quel raison i a.
Polibans sot Fransois, car on le doctrina :
·j· renoiés de Franche ·vij· ans i demora,
Qui li aprist Fransois, si que bel en parla.
Lors dist à Bauduin, qu'iloeques l'amena?
« Sire, » dist Bauduins, « et on le vous dira :
« ·j· hons sui d'aventure, *qui par le païs va.*
« ·j· vens et ·j· orages en le mer me leva,
« Qui en cheste partie mon vassiel arriva;
« Mi compaignon noïrent, et mes corps esquapa 140
« En une yle déserte, où homme n'abita;
« Si aleit ·vj· journés tant que mes corps vint chà.
« En ·iij· jour mon corps point de pain ne gousta :
« Quant je vi cheste ville mes coers s'esléécha,
« Pour avoir à mengnier, mais trop mal m'i ala;
« N'i trouvai l'uis ouvert à hostel qui fuit chà,
« N'onkes i vi persone né dechà, né delà.
« Ne maint nus chi-endroit? or ne me chélés jà,
« Ou cha esté mourtores qui tous ochis les a? »
Quant Polibans l'oï, adont li recorda 150
Pourcoi par le cité homme, né femme, ne va.
Le cause li respont, que riens ne lui chéla,
Et le loy, et l'usaedge, telle c'on le tint là.
Quant Bauduins l'entent, forment s'esmerveilla;
Si dist : « maudis soit chius qui tel loy estora,
« Né qui onques i cruut, né qui jà i créra!
« Païens, » dist Bauduins, qu'à Sebourc fu nouris,
« De che que vous créés sui forment esbahis :
« Qui faites ensément tuer vous bons nouris,
« Par coi, en l'autre siècle, soit vous parens servis; 160
« Puis le faites ardor et ses vairs, et ses gris,
« Par coi, en l'autre siècle, il en soit revestis;
« Puis li faites tuer palefrois, et ronchis,
« Par *coi*, en l'autre siècle, soit montés et jolis.
« C'est trop fole créanche; pis valés que Juïs;

« Dignes seriés ardoir et eistre en fu rostis!
« Che n'est pas li créanche c'on croit en nous païs :
« Quar quant un hons est mors, et du siècle finis,
« On donne de ches biens as povres plus mendis;
« Dou blet et dou argent leur donnoim, dous amis, 170
« En l'onneur de chellui qui en la cros fu mis.
« Miex vault car on la donne as povres dessus dis,
« C'on les boute en un feu! chertes ch'est grant despis,
« Car chou que li fuis art est perdus à toudis.
« Par foi, » dist Bauduins, « trop me vois mervelliant
« Pourcoi en telle loy estes ensi créant
« Que d'ardor et d'ocire! trop avés sens d'enfant,
« Qui ne créés en Dieu, le père tout poisant. »
« Et qu'est-che de vou Dieu? » dist li rois Polibant.
« Par foi, » dist Bauduins, qui tant ot fier samblant, 180
« Diex fist Eve et Adam, et le poisson noant;
« Les terres et les iawes, et l'oisellion volant;
« Si créa Moyset, Ysaye, Habrahant.
« Adam menga le pomme encontre sa commant,
« Puis fu-il en enfer, le noir et le puant,
« Et toute lor lignie aval en descendant.
« Diex, qui les volt sauver, nasqui en Bethléant,
« De Virge pure et digne, honnourable et plaisant :
« ·xxxij· ans ala le monde prééchant,
« Avoec ses ·xij· apostres, qui furent bien créant; 190
« Et fist de l'iauue vin, par miracle poissant;
« Et Lazaron ala de mort résuscitant.
« Puis le vendi Judas, qui coer ot sodoïant,
« ·xxx· pièches d'argent; marchiet en donna grant :
« Le Juïs le menèrent à le crois, en batant,
« Mis fu en une crois; d'une lanche trenchant
« Fu-il férus au coer, par itel couvenant
« Que li sans i sali. Dont ala crollant;
« Solaus en oscarchi; et li oseil plaisant
« Laissièrent le voler, tout furent en estant. 200

« Et chius qui le féri onques, en son vivant,
« N'avoit éut clarté, chou trouvons-nous lisant.
« Dou sanc nou créatour ala ses eix frotant,
« Adont ot-il clarté ; s'ala merchi priant :
« Et Diex le pardonna, lors morut maintenant.
« Au tier jours suscita ; puis en ala courant
« Drotement à infer, où furent li dolant ;
« Trestous les délivra, et lor dist en oïant :
« Venés-ent, mi ami, en ma glore manant.
« Ceste loy nous créons, qui nous est pourfitant. 210
« Amis, créés chellui qui pour nostre garant
« Laissa le sien corps métre en le crois souffisant ! »
« Je vous ai bien oït, sire, » dist Polibant,
« Des poins a en vo loy qui moult i sont plaisant ;
« Quant vo Diex fu pendus que si m'alés prisant !
« Je n'i crérai jamais, trop le tieng en mesquant.
« Vassaus, » dist Polibans, à le chière hardie,
« Jà ne crerrai vou Dieux, à nul jour de ma vie ;
« Né vostre loy ne vaut une pomme pourie ! »
« Par Dieu, » dist Bauduins, « vous dites grant folie, 220
« Qui Jhésu-Crist blamés, le fil sainte Marie !
« Car par lui nous est voir toute chose envoïe.
« Vo créanche ne vault denrée, né demie ;
« Car puis que vous avés l'âme du corps partie,
« Elle va en infer, là où elle est bollie,
« Aveuc les anemis ; il n'ont autre maisnie.
« Et pour che que je voi le vostre foi falie,
« Vous dirai une cose qui de moi ert taillie,
« Qu'en l'onneur Dieu ferai, qui morut à hasquie :
« Sé vous le refusés ; par ma chevalerie, 230
« Je tenrai poi de vous honneur, né baronie.
« Alés ! sé vous armés, sé ne laisiés mie,
« D'un riche jasarant, de l'oevre de Surie ;
« Et de plates d'achier, cloées par maistrie ;
« De hiaume luisant ; et d'espée fourbie ;

« Et de haches trenchans; et de targe voltie;
« Et de cauches de fer, en vo jambe chausie;
« Puis sé venés à moi, en une praiërie.
« Je n'arai seulement que ma cote vestie :
« D'arméures n'arai valisant une alie, 240
« Fors m'espée trenchant, qu'oblier ne voeil mie;
« Si n'averai auberc, dont maille soit trellie;
« Hiaume; né huvète; né plates de Pavie;
« Tout désarmés irai, sé Diex me bénéie,
« Contre vous, corps à corps, en bataille furnie.
« Et sé je ne vous mate, ains qu'il soit la nuitie,
« Faites-moi encruer, et morir à hasquie;
« Et si mater vous puis ou fin que vous corps die :
« Je me rens! je me rens! voïant vo baronnie,
« Si crées nostre loy, qui tant a seignourie. » 250
« Vassaus, » dist Polibans, « tu scés d'encanterie,
« Qui désarmer te veus combatre, à cheste fie,
« Contre mi corps à corps! tu penses à folie. »
« Non fai, » dist Bauduins, « car en Dieu je me fie,
« Et qui se fie en Dieu bone armure a vestie!
« Vassaus, » dist Bauduins, « alés! sé vous armés
« De aubers et hiaumes, de kanques vous volés;
« Je n'arai d'arméures qui vaille ·iiij· dés,
« Fors me cote vestie, que vous ichi vaés,
« Et cheste bonne espée, qui chi me pent au lés. 260
« Et ché je sui vaincus, à fourkes me pendés;
« Sé vous estes vaincus, à nostre loy créreis. »
Et Polibans respont : « si com vous commandés.
« Je le ferai ainsi com vous le divisés;
« Moult seroie couars sé n'i estoie alés ! »
Lors dist à ses barons : « seignour, avant venés;
« Mes bonnes arméures vistement m'aportés. »
Et chil dient : « chier sires, nous ferons tous vous grés. »
Dessus un riche drap, dessus l'aire getés,
S'arma le riches rois, dont vous oï avés : 270

Il vesti l'aqueton, de soie fu ouvrés;
Et un riche auberc li fu ou dos getés;
Unes plates d'achier lacha par ches costés;
Et chaindi bonne espée, dont li brans fu létrés;
Espoy, miséricorde, chaindi à l'autre lés;
Cauches de fer caucha, et esporons dorés.
Tost et isnèlement est ou chevael montés,
Puis pendi son blason, qu'à son col fu posés;
Et a mis li hyaume, quant il fu adobeis;
Puis a saisi le lanche dont li fers fuit quarés; 280
Et dist à Bauduin : « vassaus, or en venés!
« Jamais ne mengerai tant que serés tués! »
« Par Dieu, » dist Bauduins, « dont juérés assés. »
Polibans de Falise point ne s'i aresta,
Il a dit à ches hommes : « savés comment il va;
« Je sui tout esbahis pourchou chius vassaus a
« Empris à moi bataille, nulle arméure n'a.
« Or ne sai, biau ségnour, sé il me tuëra;
« Mais ensamble vou pri que vous aportés chà
« Chevaus, et arméures, et quanques men corps a 290
« De dras et des joïaus; si c'on les ardera,
« Si tost que chius vassaus ichi tuet m'ara.
« Si me dites aussi qu'o moi morir vaura,
« Qui dedens l'autre chiècle compaignier me venra?
« Si tost que serai mors, le chiés on le*ur* tourra;
« Par coi en l'autre chiècle point ne m'anoierra. »
Là en i ot ·ij^{c}· dont cascuns s'escria :
« Nous morons volentiers, quant vo corps mors sara! »
Quant Bauduins les oit, grant joie en démena,
Et puis de le pichiet tenrement souspira : 300
« Hé! » dist Bauduins, « Diex! quel païs est-che chà?
« Or sont ses gens perdues, Diex obliés les a!
« Mais sé puis esploter, mes corps les métera
« En plus vraie créance qu'il n'ont esté pièche a. »
Au dehors de Falise Polibans le mena;

En une praiërie li païens s'arresta,
Puis dist à Bauduin, qui après lui ala :
« Cristiens, droit ichi morir te couvenra ! »
« Non fera, si Dieu plaist, » Bauduins dit li a,
« Car li hons qui est mors jamais ne revenra. » 310
Bauduins de Sebourc est ens ou champ entrés :
Adont isnèlement s'est à genoul getés;
Jontes mains, vers le chiel s'est li bers regardés,
Et dist : « pères des chius, qui tous nous a créés,
« Tu estoras Adam, et Eve à l'autre lés;
« Tout leur habandonnas; et les éuis menés
« En paradis terrestre. Là, leur fu dévaés
« ·j· pumier, pour savoir s'il faroient tes grés.
« Sathan dist à Evain : dame, vous ne savés
« S'Adans de che fruit-chi voloit mengier assés, 320
« Aussi poissans sarroit comme est ses avoés !
« Eve fist tant qu'Adans à lui fut acordés,
« Sé menga de che fruit; dont il fuit condampnés,
« Et humaine lignie en souffri les griétés
« ·lij^c· ans : tant qu'à Dieu vint pités,
« Amour, miséricorde; tant c'une volentés
« Li prist de rakater tous les maléurés
« Que déables tenoit saisis et enfremés.
« Car n'estoit si pred'ons Abrehans, né Noés,
« Ysac, et Ysayes, et Jacob le senés, 330
« Moyses, et David, Psalemons li loés,
« N'alaisent en infer quant li corps ert finés;
« Pour le mesfait d'Adam, dont Diex fu aïrés.
« Diex fu prophétisés plus de ·m· ans passés
« Enchois car il se fuist en le Vierge esconsés.
« Diex eslisi la Vierge *dou lignage Josés ;*
« *Et fu li cors le Vierge tèlement ordonnés*
« *Que sainte fu la Vierge* ains que ses corps fuit nés.
« De toutes bones oevres fu ses corps doctrinés :
« Bien devoit li vaissiaus estre d'onour parés, 340

« Là où si haus joïaus devoit estre plantés !
« Si fu-il vraiëment, che dist l'autorités.
« Au chief de ·xiij· ans fu de tous vices mondés,
« Et sage, et avisée, moult fuit ses corps senés.
« Bien parut de la Vierge que ses corps sot assés,
« Quant li angles li dist : Marie, or entendés :
« Ave, dame de grace ! en vous est li secrés
« De Dieu, qui en vo flans se sera esconsés !
« En toi descendera li Saintes Trinités !
« Et vous respondesistes, che est la vérités : 350
« Anchelle sui à Dieu, qui est mes avoés ;
« Si poet faire de moi toutes ses volentés !
« En che digne parleir *fu li fruis engenrés*
« *En vostre digne cors, de sanc, de car, fourmés ;*
« *Et fu Dieu proprement en tes dignes cotés.*
« *En cè digne parler fu hons tous figurés*
« Qui estoit le fiex Dieu ; car saintes déités
« Régnoit ou corps de lui. Là, fui tes corps parés,
« Car du Saint-Espirit estoit enluminés !
« Ensi par cheste voie fu en tes flans entrés 360
« Pères, fiex, Sains-Espiris ; ·j· nons en ·iij· mués.
« Et si l'un des ·iij· nons est de coer réclamés,
« Che *est* méisme coze ; c'est une puretés.
« Virge ! de teil joïel fu tes corps aombrés,
« Et le portas ·ix· mos douchement et soés ;
« Puis nasqui de ton corps, que n'i sentis griétés.
« De te sainte mamèles fu li lais translatés,
« Par divine maistrie, en tes corps tous mués ;
« Dont chius fu alaitiés qui nous avoit créés.
« Puis, véis ton enfant qu'il fû en crois pénés ; 370
« Et d'espine trenchans fu che chiés courounés ;
« De la lanche férus, et à son ceur navrés,
« Que li sans en sali ; dont li tamps fu mirés,
« Et li pière en fendi : là, fu tes sans coulés
« Jusques en Gorgatas. Là, fu li osiaus tels

« Le voleir en laissa. Et Longis, li menbrés,
« Torcha ses iex du sanc, che fu la vérités,
« Par devant tout le pople li revint sa clartés;
« Il te pria merchi : là, fu tes corps senés,
« Car tu lui pardonas, che fu humilités. 380
« En infer en alaes, dont tu estoies cleis :
« Si en getas le pople, voïant tous les maufés,
« Qui là eurent esté bien ·v^{m}· ans passés.
« Et à l'Ascentioen refus ès chius montés;
« Et à le Penthecouste éuis reconfortés,
« En samblanche de fu, tes bons amis privés;
« S'en est en sainte glise chius signes démonstrés.
« Et li corps de ta mère fu lassus translatés,
« Et en âme, et en corps, des angles adestrés.
« Là est li corps de vous, douche Virge, honorés; 390
« Et ch'est de ·xij· estoiles li vo chiés couronnés;
« Et du digne soleil est vous corps aournés;
« Et deseure le lune, de vous ·ij· piés, passés.
« Sains Jans le testmogne; car il en fu portés
« Ou saint trosne luisant : et là, vit les secrés
« Du noble paradis qui nous est aprestés,
« Sé nous ne le perdons par nous déloïautés.
« Diex! si con j'ai dit voir, et que ch'est vérités,
« Si me voilliés aidier par vo sainte bontés;
« Contre ce mescréant qui mal est avisés 400
« Quant ne croit le pooir, sire, que vous avés. »
A icheste parole est en estant levés;
Il dist à Polibant : « de mon corps vous gardés!
« Je vous deffi de Dieu, qui en crois fu pénés. »
Lors a traite l'espée. Polibans s'est hastés;
Primiers le cuida bien férir par les costés :
Mais li bons Bauduins est près de lui alés;
Par mi le corps l'ahert, du tour fu avisés,
Par terre le geta, puis le fiert à tous leis.
Maintenant l'éust mort s'il ne fust si armés. 410

« Hélas! » dist Polibans, « quétis! maléurés!
« Or sui issi endroit malement atrapés;
« Je croi qu'en l'autre chiècle ière anuit hostelés! »
Bauduins de Sebourch fu plains dou vassalage,
Il fiert à Polibant de son espée large;
Et chius est relevés, mais c'est à son domage :
Car li sans li filioit encontre val herbage.
Puis li dist Bauduins, moult haut en son langage :
« E! sarrasins, » dist-il, « tu as ou corps le rage!
« Que ne veus croire Dieu, et *en* sen douche ymage. » 420
Et Polibans, le rois, qui fuist de jouène éâge,
Va envers Bauduin, le courtois et le sage :
De l'espée treanchans, qui jadis fu l'aufage,
Fiert après Bauduin, *pour li faire hontage ;*
Et Bauduwins li saut tout adès au visage,
Puis l'ahert à deus bras, si le gète en l'erbage;
Puis le fiert à deus mains, si li pourfent la targe.
Là avoit Polibans tel dolour, et tel rage,
De *ce* qu'il n'i savoit quachier son avantage;
Paour ot dou morir : mais Bauduins s'atarge, 430
Bien l'ust mis au fu; mais pour son grant parage
Ne l'osoit pas tuer pour le sien hirritage.
Non pourquant le féri, tout parmi le corsage,
Que le sang li en fait salir sus le préage.
« Hélas! » dist Polibans, « chi paiërai treuage:
« Déable ont envoïet chestui en mon manage!
« Je croi qu'en l'autre siècle ferai anuit pasquage. »
Polibans de Falise ot moult le coer dolant,
Quant il ne poit tuer Bauduin le vaillant.
Au miex qu'il onques pot se liève en son estant, 440
Puis entoise l'espée, qui bon ot le trenchant;
Si comme il dut férir Bauduin le possant,
La vèue li va, là endroit, si troblant;
Nulle chose ne vit dérière, né devant.
Li cos qu'il ot esviet va en terre avalant;

Demi piet largement va en tère fichant.
Et Bauduins li crie : « par me foi, Polibant,
« Si m'éussiés ateint, jamais n'ailaise avant.
« *J'ai plus cier là l'espée, qu'en ma tieste devant !* »
Et Polibans s'escrie : « tu me vas enrautant ! 450
« Je ne te puis véoir, et s'entens ton romant.
« Tu es un encantères de Toulette le grant ! »
Quant Bauduins l'oï, si en va larmoïant ;
Or sceit bien de chairtain que Diex i va ouvrant.
Ses mains joint vers le chiel, si va Dieu gratiant :
« Ahi ! pères, » dist-il, « qui, dedens Bethléant,
« Nasquésis de la Vierge, pour nous faire garant ;
« Je te lo et gratie, quar bien est aparant
« Qu'il te souvient de moi ; bien m'*en* vois perchevant. »
Lors dist au jone roy, qu'entour lui va frapant : 460
« Sire, si je voloie, vous morriés maintenant !
« Ne vous veul pas tuer ; ains atenderai tant
« Que vous arés le ceur à Dieu le tout poisant. »
« Vous atenderiés trop, vassaus, » dist Polibant,
« Car jà ne le crérai, ès jours de mon vivant.
« Puis qu'il se lassa pendre, à déables le commant ! »
Polibans de Falise environ lui frapoit :
Mais il ne véoit goute, dont moult li anoio*it* ;
Si dist à Bauduin qu'enchantères estoit.
Dou plat de son espée, Bauduins le frapo*it* : 470
Ne le volt pas ochirre, mais adès atendoit
Qu'il éust cogn*i*chanche. Et Diex qui le voiloit
Remétre à bonne voie, miracle i démonstroit ;
Car en celle nuée, qui ensi le troubloit,
I vint telle clartés que tous s'esbaïssoit ;
Et un angèle aussi, qu'à Polibant disoit :
« Polibant de Falise, » dist l'angle, là endroit,
« Croi Dieu de tout poisant, saches tu araes droit.
« La proière chest homme t'a mis en si bon ploit
« Que Diex te pardonra che qui tes corps faisoit. » 480

Quant Polibans l'oï, à terre se getoit,
Et dist à Bauduin que de tout se rendoit;
Et qu'en l'onneur de Dieu baptisier se feroit.
Quant Bauduins l'entent, grant joie démeinoit.
Polibans li rendi maintenant son espoit;
Et le mainne ou palais, que reluisans estoit :
A boire et à maingnier delès lui s'asseioit.
Ensément aide Diex les siens, quant il ont droit.
Ensi chius rois païens fu adont converteis,
Par le voloir de Dieu, le roy de paradis. 490
Au boire et au maingnier a Bauduin assis;
Puis li dist douchement : « frans chevaliers gentis,
« Puis que je croi en Dieu, qui est pères et fils;
« Je ne voel demourer jamais en che païs :
« Car si je demouroie, tantost seroie ochis. »
« Pourcoi? » dist Bauduins, li prex et li gentis.
« Sire, » dist Polibans, li chevaliers nouris,
« A ma terre marchist li roys des Haus-Assis;
« ·j· poy delà Baudas, ou ·v· liewes, ou ·vi·.
« Ché un felles princhés, orgoellieus et despis; 500
« De la Rouge-Montaingne est princhés et marchis.
« Or vous dirai comment il a ses gens nouris :
« Je vous di que chius roys a fait un paradis
« Tant noble et gratieus, et plain de tels déliis,
« Qu'il n'a coer en che monde, tant fu grans né marchis;
« Et il fuist en che lieu, dont ichi vous devis,
« Qu'il ne fuist maintenant de joie rasousis.
« Car en che paradis est un riex establis,
« Qui se partist en trois, en che noble pourpris :
« En l'un coert li clarés, d'espises bien garnis; 510
« Et en l'autre li miés, qui les a resouffis;
« Et li vins de pieument i queurt par droit avis.
« Li saille et li pressins, roses et flour de lis,
« Gingembres et canèle, et chucre et asur bis,
« Toutes coses flairans, pour estre resjoïs,

« I poroit-on trouveir ; de che soïés tous fis.
« Il n'i vente, né gèle. Che liés est de samis,
« De riches dras de soie, bien ouvrés à devis.
« Et aveukes tout che que je chi vous devis,
« I a ·ij^{c}· puchelles qui moult ont cler les vis, 520
« Carolans et tresquans, menans gales et ris.
« Et si est li dieuesse, dame et suppellatis,
« Qui doctrine les autres et en fais et en dis,
« Celle est la fille au roy c'on dist des Haus-Assis;
« Ivorine est clamée la dieuesse gentis.
« N'i-a si bèle pucelle jusqu'as pors des Juïs,
« Né si très gratieuse en ·lx· païs :
« Elle a le corps bien fait et tailliet par devis,
« Plus droite que bougons, né que mairiens assis;
« Plus blanche que la nos; si a les iex traitis, 530
« Et le bouche petite, les dens blans et petis;
« Les iex vairs com faucons, nobles et agentis;
« Coulourée que rose, blanche com flour de lis;
« Le nés droit et bien fait. Tant est ses corps garnis
« De parfaite biauté, et en fais et en dis,
« Qu'il n'est hons, en ce monde, qui n'en fuist réjoïs.
« Chelle Yvorine est dame del lieu dont je vous dis,
« Et s'a ·ij^{c}· pucelles, belles à grant devis,
« Ménestrés de vielle, et d'enstrumens jolis;
« Maintiènent là dedens joies et tout délis. 540
« Il n'est coers, en che monde, qui tant fu assouplis
« Que s'il estoit laiens qui n'en fuist resjoïs.
« Or fait chius rois entendre à grans et à petis;
« Si tost qu'il saront mort, et du siècle fénis,
« Qu'il seront là dedens en che noble lieu mis.
« Leus c'uns enfens est neis, et qu'il est aspanis;
« Le sire de che lieu prent les enfans petis,
« Et si les fait nourir ·viij· ans, ou ·ix·, ou ·x·,
« Dedens un lieu oscur : là les met-on toudis
« Aveukes males bestes; kiens, *et* cas, et soris, 550

« Culoères, et lisaerdes, escorpions petis.
« Là endroit ne peut nuls avoir joie, né ris.
« Et au chief de ·x· ans, quant on les a nouris
« De boire et de mengier, mais n'ont autre délis,
« Adont les met-on hors de che lieu que je dis :
« Et li rois qui est sires, maistres, et postéis,
« De la Rouge-Montaingne, ensi que je vous dis,
« Fait meneir ses enfans dedens son paradis.
« Chil qui ont éu doel et tristèce tant dis,
« Quant il voient che liu, qui tant *est* seignouris, 560
« Il croiient bien de voir, et cascuns en est fis,
« Que che soit paradis, li très nobles pourpris ;
« Si prient lor seignour, qui tient ches édéfis,
« Car il puissent tant faire, et par fais et par dis,
« Qu'il puissent *estre* el lieu courouné et assis.
« Et li rois si lor dist : chuis qui ert mes amis,
« Et qui ara mes greis et mes boins acomplis ;
« Tantost qu'il sara mors, il seroit droit-ci mis.
« Sé vous ne voilés faire et mes boins et mes dis,
« Vous r'irés droit el lieu, sachiés, où je vous pris. 570
« Chil, qui ont volenté d'avoir che paradis,
« Font le commant lor roy, qui tant est postéis.
« S'il disoit à son homme : va-t-ent droit à Paris ;
« Si me fier d'un coutel le roy de Saint-Denis.
« Jamais n'aresteroit, né par nuit né par dis,
« S'aroit tué le roy, voïant tout ches marchis ;
« *Et déuist estre à fources traïnés et mal mis.*
« De tel matère sont ; et pour che le vous dis,
« Que s'il savoit le vrai que cruce Jhésu-Cris,
« Tantost commanderoit à un de ches subgis 580
« Qu'il me venist tuer : s'en aroie dus pis.
« Sire, » dist Polibans, à le chière membrée,
« Li rois des Haus-Assis a sa gent encantée,
« Pour icheste ordinanche que je vous ai contée.
« En chelui paradis, dont je fai divisée,

« Est sa fille Yvorine hautement couronée :
« Ch'est la plus bèle dame qui soit ou siècle neie,
« Et le plus gratieuse, et le miex enparlée;
« Douche, vaire, et rians, et trè bien lui agrée. »
Et quant Bauduins ait le parole escoutée, 590
Si jura Dame-Dieu, et le vertu nommée;
Jamais ne renterra en Franche, la losée,
Si ara le puchelle véue et regardée.
Lors dist à Polibans : « or oïés ma pensée;
« Je vous prie, pour Dieu qui fist chiel et rosée,
« Que me voilliés mener, s'il vous plaist et agrée,
« Au roy des Haus-Assis qui *a* teel ronommée;
« Car de son paradiis vaurai veior l'entrée,
« Et le puchelle aussi, je l'a*i* jà enameie.
« Polibans de Falisse, » dist Bauduins, « entent : 600
« Je vous prie, pour Die, le père omnipotent,
« Qu'en la Rouge-Montaingne me menés vistement.
« Veior che paradis, et le bèle au corps gent.
« Volentiers le véroie, et le sien airrement. »
Et Polibans respont : « à vo commandement. »
Son oire apareilla tost et hastéëment.
S'on Falise laisie, et tout le casement;
Devers Baudas s'en vont le chemin droitement :
Chou est une chités par devers occident;
Li califes estoit sires du ténement. 610
Or avoit à che tamps, sé l'istoire ne ment,
En le chit de Baudas kristiens jusqu'à cent;
Qui manonent illoec par un tréu d'argent,
Que cascuns cristiens au roy-calife rent.
Li pères du calife, qui régna longement,
Ama les crestiens, et Dieu primièrement :
Et pour che consenti, en son tamps, bonnement
Le crestienté en Baudas logement;
E lor fist establir ·j· monstier noble et gent,
Où crestien faisoient faire lor sacrement. 620

Une mout noble pière lor donna proprement,
Où on avoit posé Mahon moult longement.
Quant mors fuit li califes et ot priis finement,
Sires en fu ses fiex, qui haï durement
Nostre gent crestiène. Mais en fin vraiement
Fuit moult bons crestiens, Dieu servi loïaument;
Et pour une miracle qu'il vit tant clèrement :
Car chius qui voit le bien vaut pis, s'il n'i entent.
Seignour, ichius califes, qui à che tamps régnoit,
Le loy des crestiens moult durement haïoit. 630
Si homme son dolant car on les soustenoit :
A lor ségnour disoient que folie feroit
S'en la chit de Baudas longement les tenoit.
N'i avoit Sarasin, leus que le monstier voit,
Ne fache encontre ordure, et puis si les raquoit;
Et dient au calife que s'il ne l'abatoit,
Qu'aïde, né amour, de ses hommes n'aroit.
« Seignour, » dist li califes qui bien les escoutoit,
« J'eus en couvent mon père, quant dou chiècle finoit,
« Que jà li crestien, qui sont de pute foit, 640
« N'aroient mal pour mi, et là mi-je ma foit;
« Et bien en sont chartré crestien si endroit,
« Et doivent le monstier tout adès tenir droit.
« Or, regardés comment li miens corps lor poroit
« Mesfaire en nulle ghise, que g'i euse *nul* droit!
« J'en seroie blasmeis et grans pichiet serroit.
« Li hons qui se parjure trop fait mavait esploit,
« Au déable d'enfer sen âme recognoit.
« Ségnour, » dist li califes, « quiconkes est preud'ons
« Ne se doit parjurer, che n'est mie raisons. 650
« Mais regardés comment les crestiens nuirons,
« Sauve mon serment, car ensi le voillons. »
« Sire, » dient païen, « et nous le vous dirons :
« Li monstiers qui est fais, qu'abatre désirons,
« Il i a un piler qui soustient les perrons;

« Et en mi che piler, che est drois li molons,
« A une pierre assise, la quelle nous r'arons.
« Il a ·c· ans passés qu'assis i fuit Mahons;
« Or leur donna vos pères, dont che fu mesprisons.
« Ceste pierre, biaus sire, crestiens demandons : 660
« Il ne le porront rendre, pour vrai le vous disons,
« Si li monstiers n'est mis et par pièches et par mons;
« Et s'il estoit desfais, jamais ne le larons
« Refaire chi-endroit. Ensément averons
« Faites et acomplies nostres ententions. »
« Seignour, » dist li califes, « et nous vous acordons
« Ceste pière à r'avoir. Mahon i asserrons;
« Si comme fuit jadis, nous l'i remetterons.
« Maistre Thumas briefment chi-endroit manderons;
« *Maistres est des quaitis qui lor dist lor siermons.* » 670
Et païen respondirent : « et nous vous en prions. »
Maistre Thumas mandèrent, qui les cheveus ot lons :
Prestres fuit couronnés, si cantoit les lichons,
Les enfans baptisoit et rent confessions.
Ichius maistres Thumas estoit ·j· bons prod'ons.
Li califes manda le boin maistre Thumas;
Et quant li prod'ons ot le mant dou Sathanas,
Adont i est venus tantost isnel le pas.
Quant le voit li califes, lors lui a dit : « prélas,
« Je t'ai ichi mandé, voïant mes advocaes. 680
« Si voeil que le grant pierre, honnie c'uns hanas
« De marbre reluisant entalliet à compas,
« Or est en ou piler devant saint Nicholas,
« Délivres à ma gent. Sé rendue ne l'as
« Entre chi et ·viij· jours, abatre t'en verraes
« Le monstier à tes eix et métre tout au bas.
« Ma gent voeillent r'avoir le pierre que tu as;
« Mahon i poseront, Jupin ou Quaïdas.
« Il a ·c· *ans* ut plus c'on i mist à solas
« Mahon, le nostre Dieu : dont che n'est mie estas 690

« Que li vous monstiers soit fais de nostre harnas. »
Quant le maistre l'oï, adont devint tous mas.
Si a dit au calife : « voir tu nous honniras,
« Sé rendons cheste pierre ! Hé ! roys, enchois aras
« De nostre avoir pleinté, tant qu'avoir en vauras. »
« Vous parlés pour noient, » dist le rois de Baudas,
« Je ne prenderoie mie tout l'avoir de Damas !
« Ma gent n'aroiient jammaes né joie, né soulas,
« Devant que cheste pierre rendue nous aras.
« Or faites c'on le r'aet, et si n'en priés pas; 700
« Car je l'escondiroiie le père Brohadas. »
Adonques fu li prestres dolans, tristes, et mas;
Si a dit au calife : « mal m'a plait chius estaes ! »
Maistres Thumas repaire par dênvers son monstier;
La cloke fait sonneir, sans point de l'atargier,
Par coi li crestien viengnent à lui plaidier :
Et il i sont venu, ne le vaurent laissier.
Maistres Thumas monta en s'escafaut d'ormier,
Ainsi com il vousist à che gent préécheir,
Puis lor a dit : « seignour, vèchi grant encombrier ! 710
« Li califes m'a dit, ne le poons laissier,
« Que cheste pière là qui soustient no clochier,
« Que ches pères jadis nous fist si envoïer;
« Or le voit li kalifes avoir, sans détrier,
« Et si n'en voeilt avoir né obole, né denier.
« S'en ·viij·. jours ne le r'a; il ferra despichier,
« Par le gent Sarasine, et verser no monstier.
« Et je suis bien chairtains qu'ou siècle n'a ouvrier,
« Ni homme nul, si sage, juques à Monpélier;
« Qui nous poit, par s'avis, dire né conseillier 720
« C'on péust cheste pière hors du piler sachier,
« Sans le monstier abatre, et tout jus trébuchier.
« Et pour chou le demandent le Sarrasins lanier ! »
Et quant li crestien oïrent che plaidier,
Adonkes commanchièrent trestout à larmoïer :

Et pleurent tenrement et enfant, et moullier,
Et raclament de coer le père droiturier
Qu'à che bosong le voille conforter et aidier :
Devant le cruchéfis se vont agennoullier.
Ensément qu'il estoiient en ichestui mestier, 730
Atant est Bauduins et Polibant, le fier;
Ambedoi sont entrei par dedens le monstier :
Dont vient maistres Thumas à barons dérainsnier,
Et si lor demanda, sans point de délaier,
S'il croiient en Jhésu, qui tout a à jugier?
« Oïl, » dist Bauduins, qui tant fist à prisier.
Adont maistres Thumas leur ala acointier
Du calife qui déult l'egglise trébuchier,
Par la pière Mahon le piler despichier :
« Si sommes si dolans bié cuidons marvoïer! 740
« Né ne savons conseil qui nous en puist aidier.
« Né califes en voeilt icheste esreur laissier,
« Pour chose que je lui voeille donneir, né ottroïer;
« Car ch'est pour nous irer, et le plus courechier.
« Qui le chien voeilt ocirre, tuer, *et* méhaignier,
« Le rage le met seure; sé le fiert d'un levier! »
« Seignour, » dist Bauduins, à le chière hardie,
« Veschi ·j· grant anoy, sé Diex me bénéie;
« Car le pierre si est tèlement establie
« C'on ne *le* poet r'avoir, par nésune maistrie, 750
« S'on abat le monstier tout enmi le cauchie;
« Sé Jhésus ne le fait qui de mort vient à vie.
« Or vous voel conseillier, s'il n'est qui m'en desdis :
« Vous, bonne gent, » dist-il, « or soit me vois oïe!
« Prendés confession trestout à une fie;
« De bon coer repentant chascuns ses pichiés die.
« Quant l'asolution nous sarra ottroïe,
« Mettons-nous à gennous, pour Dieu je vous en prie,
« Devant le Cruchéfis, qui morut à hasquie,
« Et par devant l'image de la Vierge-Marie; 760

« Pain et iauwe mengant, priant par estudie
« Que Diex nous voeille aidier, et faire courtosie.
« Et jou sui bien chartains, et si le vous affie,
« Sé nous sommes loïael et gent de bonne vie,
« Que Diex confortera toute la compaingnie. »
Et dist maistres Thumas : « *par* le corps saint Elye,
« Veschi belle rayson; et mes corps s'i ottrie. »
Dont commanda chascun qu'il face sa partie
En itelle mannière, com li chose est taillie;
Ni feme, ni enfant, n'ait le cose laissie. 770
Adont sont confessé, s'ont leur âme adréchie.
Mais Polibans manda qu'il ne prenderoit mie
Baptesme nullement en ichelle partie,
Ains serroit sa jovente dechà mer baptisie.
Quant furent confessé toute la baronnie,
Agennoulliet se sont : n'i a che qui ne die
Orisons de bon coer de la Vierge prisie.
Là, junèrent ·ij· jour mengant pain et boulie;
N'i a chel à pité qui ne pleure, né larmie :
Et prient au Seignour qui sa char ot perchie, 780
En la santisme crois navrée et travellie,
Et depuis au tier jour revint de mort à vie,
Et geta hors d'enfer toute humaine lignie,
Que reléchier voelle toute le compaignie.
Diex i fuist, au tiers jour, miracle moult prisie;
Et c'on doit recordeir et croire sans folie :
Car il est approuvé et l'enseigne clergie.
L'escripture le dist, qui nous achertéfie
Que le pierre Mahon, qui ou mur fuit fiquie,
Sali hors du piler, coi que nul vous en die, 790
Droit enmi le monstier, c'onques ne fuit brisie.
Et demoura li traus, dont le pière ert widie,
Sans pière et sans quailliel, à cascune partie;
Chou deseure soustient, par divine maistrie,
Tout en air proprement, n'el tenés à falie.

Encore le voit-on en ichelle partie :
Qui croire ne m'en voelt, si voist; car je l'en prie.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT XII.

Régnour, ch'est vérités, en escript le trouvon,
Que li pilers se tient en sa condition :
Car il est trestous wis ensi qu'ens ou moilon ;
Che desseure se tient en air, bien le seit-on,
Qui l'egglise soustient. Che fist Diex par raison,
Par les bonnes prières et par confession.
Pour chou le ramentoy ; c'on ait dévotion
De lui à confesser, et de dire orison,
Et de raquère à Dieu et manaide et pardon :
Car ·j· coers confessés, en grant contition, 10
A plus d'escout vers Dieu, qui souffri passion ;
Et li aide plus Diex, à son loïal beson,
Que chellui qui ne voeilt oile, communion.
Vè-le-chi approuvet par figuration :
Qui plaide devant juge, combien qu'il ait raison,
Quant le juges verra devant lui ·j· bricon,
Qui mase cote arra et mauvais chaperon ;
Li juges ne donra de lui ·j· soel botton,
Mal sarra escoutés à dire sa lichon.
Et s'il i vient ·j· nobles, qui d'avoir ait faison, 20
Li juges lui demande clèrement à haut ton
Quel cose il *a* afaire, et s'aidier le poet-on?
Là poit dire li nobles trestoute sa fachon,
Et prier c'on li fache avoir de lui raison.
Le juges lui ferra, sans nulle arrestion,

Et laira toutes coses pour aidier che baron.
Si faitement fait Diex au noble, chou sceit-on :
Mais ne veult pas noblèche de bliant siglaton,
Né de vair, né de gris ; n'en donne un esporon,
Entsois le veult loyal en sa condition, 30
Ch'est la nobletse Dieu, à chelui fait son don.
Par la volor de Dieu, qui se lassa péner,
Sali la pierre hors et issi dou piler ;
Droit en mi le monstier le vit-on cancheler.
Adont li crestien commenchent à plourer,
Et de coer humle, et dous, Jhésu à réclamer;
Bauduin de Sebourch vont trestout encliner,
Pour l'amour dou conseil qui lor ara donner.
Puis on fait le calife isnèlement mander
Qu'il face venir querre le pierre, sans chesser; 40
Et qu'il sont appresteit de la pière livrer.
·j· cristiés *le* va à calife conter.
Quant li califes ot oï chou recorder,
Cuida c'un li gabast ; adont ala monter
Sus un courant destrier, et *fist* o lui aleir
·lx· Sarrasins, pour la cose esgarder.
Dès-si jusq'u monstier n'i vaurent aresteir :
Li califes entre en, qui ni volt demoureir;
Adont maistre Thumas li prist à escrier :
« Califes de Baudas, or en faites meneir 50
« Le pière Mahoumet que Diex puist craventer ! »
Adonques lui monstra d'encoste le piler.
Quant le voit li califes, le sens cuide derver ;
Puis a dit : « fel glotton ! bien savés encanter.
« Par vostre encantement, dont vous savés ouvrer,
« Faites-vous che monstier ensi en air porter !
« C'est oevre de déable, c'est légier à prouver.
« Par Mahon ! vous serriés digne de l'embraser ! »
Adont sé regarda ; voit Polibant ester
D'encoste Bauduin, le jone bacheleir. 60

Ch'ert ses cousins germains, lors le va raviser;
Sé li dist : « Polibant, je vous voeil acoleir. »
Lors l'ahet à ·ij· bras, pour le princhè fester.
Et Polibans s'escrie : « volliés en sus aleir !
« Car ché vous ne volés Jhésu-Crist aourer,
« Si vous traiés en sus; ne vous poroie amer :
« Car je croi Jhésu-Crist qui se lassa péner
« En la saintisme crois, pour *nous* à raquateir. »
Quant li califes l'ot, le sens cuide derver;
Il escrie à ches hommes : « or le m'alés combrer ! 70
« Je ferai le glotton en ma chartre geter.
« J'ains miex que je li fache morir et dévier,
« C'on me puist nullement dire, né reprouver,
« Que j'aie nul parent qui fache décliner
« Le loy de Mahoumet, qui tant fait à loer. »
Adont li Sarrasins vont Polibant combrer :
Et quant Polibans vit c'on le voiloit haper;
D'un coutel, qu'il sacha, va un païen fraper
Qu'il *li* fist le boïaus à terre traïner.
Bauduins de Sebourc ne s'i volt arester; 80
Pour le sien compaingnon aidier et conforter,
A trait le branc d'achier. Jà s'i alast meller,
Quant tout li cristien le ceurent acoleir;
Et li ont dit : « chiers sires, volé-vous chi finer?
« Chertes, s'un trestout soel en alés adéser;
« Tous li ors de che mont ne vous poroit tenser
« Qu'il ne vous convenist morir sans arester. »
A grant paine le font en sa pais demourer.
Li califes en fait le sien cousin guier;
Puis le fist en sa chartre balanchier et ruer : 90
Et jure Mahoumet, où il se doit fier,
Jamais il ne laira Polibant escapeir.
Et Bauduins remest, où il n'ot qu'amender.
Là, priist si grant annoi, si com j'oïs conter,
C'une grant maladie li va ou corps entrer;

De coi il le couvient en son lit demorer :
Et là cuida morir, si se fist confesser,
Puis ferri en langeur dont ne pot respasser.
Si vendi son cheval ; son brant d'achier cler ;
Toutes ses arméures li convient aliuver ; 100
Et ches dras il vendi, pour bore et pour disner.
Quant il n'ot plus de fin, si le fist-on aleir
A une hostélerie dormir et reposer,
Où crestien fasoient les povres hosteler :
Illoeques fuit lonc tamps, pour le sien mal curer ;
Grant paine et grant angoisse li convient endurer,
Car en estrainges liex a-on moult à porter.
Puis c'uns hons est malades, en estrainge païs,
Il poet bien trouver moult poi de bons amis ;
Quant en son propre lieu, là où on est nouris, 110
A souvent povres hons famines et durs lis.
Bauduins de Sebourch fuit masement servis.
Diex ! que la maladie li taindi corps et vis !
Maigres devient, et foibles, et forment amatis.
S'ot une maladie, au voloir Jhésu-Cris,
Dont telle punasie rendoit ichius marchis
Que devant l'uis ne passe crestiens, né Juïs,
Qu'il n'estoupe son nés ; de ce soiiés tous fis.
Li sires qui gardoit l'ôpital dont je dis
Fist lever Baudewin, qui tant est afloïbis, 120
Hors de l'ostélerie fi le cevaliers mis.
Par deseure une pière s'est Bauduins assis,
Et a dit : « mère Dieu, dame de paradis,
« Tant d'onneur ai éut et de vairs, et de gris,
« De robes, et des joïaus, et de destriés de pris,
« Biaus bores, biaus maingniers, tant de carnés délis !
« Or sui, à voloir Dieu, en tel povreté mis
« Que n'ai pas vailiant ·j· tout seu parisis.
« Jhésu, je t'en gratie, qui es pères et fils ;
« Si tu m'envoies mal, che'est tous mes pourfis : 130

« Je le tieng à pénanche, et en fais et en dis.
« Encore, si vous voiliés, vrais Diex, aroie pis!
« Tenème en vraie foi, biaus pères Jhésu-Cris,
« Envoïème assés mal, adès de pis en pis!
« Plus en ai déservi que je n'en sui servis! »
Ensi dist Bauduins, li preus et li gentis.
Il fuit dessus le pierre, tant qu'il fu miedis,
C'on ne li aporta, par sens et par avis,
A mengier, ni à bore, nie plus c'une soris :
Et si mengast trè bien, car ches maus fu faintis; 140
Bien boivot et mengnoit, jà ne fust rasouffis,
Et s'estoit cescun jour de sa force amenris.
Là n'i ot crestien dont fuit de riens servis,
Car cascuns si fuïoit com s'il fuit kiens rabis;
Chellui cui il mesquiet on mésoffre toudis.
Or fu en povre point Bauduins, au coer fier.
Quant vit c'on ne li donne à boire, n'à mengier,
De la pierre se liève; d'un baston du pumier
S'ala li frans vassaus vistrement apoïer;
Par la chité s'en va, loant le droiturier 150
Dou mal que lui faisoit là endroit envoïer.
La rue crestiène s'en va du pain prieir;
Persone ne trouva qui li donst à maingnier.
N'avoit soleir, né cauche, né braie, né braiier,
Fors un povre auqueton, aussi noir que chendrier :
Magre avoit li viaire, si bras sont menuier.
Il ne soloit avoir, el mont, plus bel princhier!
Or le tiènent, la gent, à ·j· très lait loudier.
Li hons qui est malades, sans se char acangier,
On dist car il se faint souvent, en reprouvier : 160
Mais tel raison n'estoit à Bauduin mestier.
La rue crestianne Bauduins trespassa;
Ains ne trouva personne qui dou *pain* lui donna,
Pour Dieu, né pour sa mère, pour cui le demanda.
Quant le voit Bauduins, tenrement en ploura;

Devers le chiel regarde, et Jhésum aoura,
Et dist : « je te gratie, Diex qui mon corps fourma,
« Car je averai miex, ou pis, quant te plaira.
« Tu me poes bien deffaire, quant tes noms me créa ;
« Qui ne t'en regratie, jà t'amour n'averra. » 170
Ensément Bauduins chelle rue cherqua,
Tant qu'à ·j· chavetier Bauduins s'arresta,
Qui chavates cousoit ; son pain en garigna :
Jones fu et plaisans, apertement ouvra.
Bauduins le regarde, c'onques mot ne parla.
Voit le *li* chavetiers ; adont'lui demanda :
« Es-tu de mon mestier? » dist-il, « n'el choilés jà. »
« Chertes, » dist Bauduins, « ains mes corps n'en ouvra;
« Mais je vous regardoie pour chou que mes piés n'a
« Né cauches, né solers ; n'ai éut lonc tamps a. 180
« Donne-moi un solers, pour Dieu qui tout créa,
« Et un poi de ton pain ; et mes corps t'en dira
« Trois fois le patre-nostre, qu'à l'escole apris jà,
« Car je sui le plus povres c'onkes Diex estora.
« Si te pri, el non Dieu qui sa mort pardonna,
« Et de la mère Dieu qui ·ix· mos le porta,
« Et au chief de ·ix· mos, puchelle, en délivra ;
« Donne-moi de che pain que delès vous voi là. »
Oït le li chavetiers, adont le regarda :
Si très povres le vit, qui tel piteit en a 190
Qu'il oit, as caudes larmes tenrement en plora ;
Puis li a dit : « preud'ons, pour Dieu entendés cha :
« En l'onneur de la Vierge, que Diex tant honnera,
« Vous donrai à maingnier, si ne vous faura jà ;
« Tant que j'ai ·j· denier le maille on vous donra. »
Lors li donne son pain : et Bauduins prist l'a ;
Tout ensi que dervés il le desvolepa.
Adont le chavetiers ·j· sollers li donna ;
Et une cote grise tantost lui endossa,
Trop courte fuit d'un piet, ses aquetons passa. 200

« Par Dieu, » dist Bauduins, « ceste cote mal va ! »
« E ! » dist le chavetiers, « grant caure vous fera ;
« Or prendés tout en grei, et Diex vous aidera. »
Bauduins de Sebourc est à ostel venus
D'un très bon chavetier dont il fu revestus ;
Et s'ot ·j· viés sollers, car les piés avoit nus.
La nuit li fist souper boin poisson au vergus
Et li manda dou *vin*. Là, fu Bauduins drus,
Et a dit : « mère Dieu, roïne de lassus,
« S'ore savoit m'amie, que Diex fache salus, 210
« C'uns si fais truans fust le mien corps devenus ;
« D'annoi esragerot ses frans coers estléus.
« Mais sé garir pooie, que le vausist Jhésus,
« Jamais *je* ne serroie né truans né cabus. »
Le chavetiers li crie : « vous soïés bien venus !
« Mengiés et si beuvés, et si n'i pensés plus ;
« Car jà ne vous faurai, par Dieu qui fu vendus.
« Et, s'en vostre santé estiés bien revenus,
« Je vous aprenderoie, par les sains de lassus,
« A refaire solers ; s'en seriés retenus. » 220
Bauduins ne respont, ains s'est de che téus.
Et dist le chavetiers : « n'est-che point vous argus
« D'aprendere mon mestier et de faire tout sus ? »
Et Bauduins respont, li preus et li membrus :
« J'ameroie trop miex que je fuisse pendus ! »
Quant li chavetiers ot Bauduin le poissant,
A rire en commencha, grant joie va menant ;
Si dist à Bauduin : « or, n'alés desprisant
« Nostre gentil mestier : chavetier sont vaillant,
« Et che bovent le vin comme plus souffisant. 230
« Et si vous vient à point ce que je vois gaignant. »
« Chertes, » dist Bauduins, « ne vous voi pas blamant :
« Dou bien que m'aveis fait vous vois regratiant ;
« Et s'avoir puis pooir, jamais en mon vivant,
« Bien le vous mérirai, s'il plaist à Dieu le grant. »

Ciertes, bien le méri Bauduwins le vallant;
Car puis l'en fist porter couronne d'or luisant,
Et fui roys de Baudas, chu dient le romant :
Et les vraies croniques nous vont séneffiant
Que Bauduins fist roi dou chavetier sachant, 240
Pour le bien qu'il lui fist, quant besong en ot grant.
Car on en doit pas prendre, che dient li auquant,
Courtosie né don, de persone vivant,
S'en aucune mannière, en fait ou en samblant,
N'en voelt-on remérir, quant on voit l'aparant.
Bauduins de Sebourc, à le chière membrée,
Fu o le chavetier ostelés la vesperée.
De ses biens lui donna adont mainte journée,
Tant com il ot le char garie et respassée.
Une grise cote ot Bauduins endossée; 250
Courte li fuit d'un piet et si li fu poi lée,
Si qu'en vestir li est trestoute desquiflée.
Puis avient, à che tamps dont je fai divisée,
Que li califes fu en sa sale pavée :
Là, disoiient *sa* gent; que la gent crestiénée
Serroit bonne essillie, et de Baudas boutée.
« Seignour, » dist li califes qui la chière ot membrée,
« Quant je leu demandai le grande pière lée,
« Tantost le me baillièrent, ch'est vérités prouvée :
« Leur egglise ne fu chéue né versée. 260
« Or, ne sai tour viser dont leur loy soit faucée! »
Là, ot ·j· Sarrasins qui le barbe ot mellée,
N'avoit plus sage Turc dusques en Galilée;
Ebrieu savoit parler, le raison de Judée,
·xxx· langages sot par soutile pensée;
Si savoit le Latin miex que personne née.
As crestiens avoit despitté mainte année,
Et on li ot aussi l'escripture monstrée,
Et le loy Jhésu-Crist et dicte et recordée;
Tant qu'une rayson vit en no loy ordonnée 270

Que Diex dit proprement, entchois que fuist pénée
Sa digne char, en crois férue, né cloée.
Car Diex dist de sa bouche, le rayson est prouvée
En le sainte escripture dont nous loys est fondée :
Que s'il estoit ·j· hons, en créanche rieuellée,
Si bons et si loïaus, de si vraie pensée;
Qu'otant de justetet fust en lui espirée
C'uns grains de séneveil est grans en mi la prée;
Porroit dire briefment : « os-tu, montaigne lée,
« Je voel que tu t'en vois sir en cheste valée. » 280
Et sé li loïautés estoit en lui entée,
Otan c'uns grains est grans en lui en corporée;
Li montaingne, à son dit, seroit tost eslevée,
Et s'en iroit seioir où chuis l'airoit rouvée.
Ensi chius Sarrasins a calife contée
Cheste rayson-ichi que je vous ai contée.
Quant li califes l'ot, si dist sans demourée :
« Par cheste voie-chi, que m'avés recordée,
« Aront li crestien la vie définée!
« Car ché le mont de Thir, qui tant a renommée, 290
« Ne me fon eslongier de chi demi louvée;
« Je les ferai morir, et widier ma contrée. »
Ensi a li califes en lui cheste pensée.
Il est mal avisés; car n'est persone née
Qui ait de justeté demie, né denrée;
Car il n'est si preud'ons, dechà le mer salée,
Né delà ensément jouques en Gallilée :
Tant éut fait de bien è science réueillée;
Pénanches, abstinanches, ni orisoen contée;
Né junet ensément, né le Vierge honnourée 300
Servir tout son vivant, en dévote pensée;
Et par confession éust sa vie usée;
C'on puist juste appeller, ch'est vérités prouvée.
A ·j· tout seul regard a justeté faussée.
Li califes a fait mander isnèlement

Maistre Thumaes, qui fuit de bon entendement;
Et il i est venus, sans nul arestement.
Li califes li dist : « maistres Thumas, entent :
« En vous sainte esscripture, où éwangèle apent,
« A ·j· parler moult fol, ainsi on le m'aprent, 310
« Qui vostre loy destruit et déchoit laidement;
« Et pour coi on poit dire que créés faucement,
« Et que le loys de Dieu ne vaut mie granment. »
« Qu'est-che? » che dist li prestres, « argue vistement!
« Q'à mi voelt despiter et faire arguëment,
« Si vienge, encontre mi, monstreir son parlement;
« Et sé je ne vous fai solution briefment,
« Si me faites ardoir et trestoute ma gent. »
Salatris se leva qui li dist hautement :
« Maistres Thumas, » dist-il, « vous parlés folement! 320
« J'arguërai à vous : car je sai bien comment
« ·j· mos de *l'*escripture vous démonstre, et aprent,
« Que Diex dist de sa bouche trestout généralment;
« Que s'uns lions crestiens creioit si fermement
« En le loy Jhésu-Crist et de tel essient,
« Et qu'il fuist si preud'ons, créans si loïalment,
« Qu'il éust justetet en lui tant seulement
« Outant c'uns grains est grans sénevel ou fourment;
« Il porroit à ·j· mont dire souffisaument
« En disant : sus! montaigne, liève-te apertement! 330
« Va seioir en che vail par denvers Orient!
« Li mons se lieveroit, à Dieu commandement,
« Et iroit ens ou val où chuis diroit briefment.
« Chuis mos en l'éwangelie ensi est proprement;
« Et vous, de l'évangelie dites chairtainement
« Que tous est vérités, quant qu'éwangelie aprent.
« Dont li califes dit, tout au commenchement,
« Que sé li crestien de vou gouvernement
« N'ont tant de loïaulté, entr'iaus qui sont ·j· cent;
« Que le haut mont de Thir, qui est grans durement, 340

« Ne faites eslongier et venir vistement
« Ou val de Jaauquun, par denvers Occident;
« Qu'il tient vo loy à fauce, et trestoute vo gent.
« Si vous ferai ardor à doel et à tourment. »
« J'avoie, » dist califes, « tout chestui parlement. »
Et dist maistres Thomaes : « vous parlés folement!
« N'a si juste personne, jus*ques* en Orient,
« Que par un soel regart ne pèche mortelment.
« Prendés par devant vous une coupe d'argent,
« Et puis i mettés vin ou claré, ou piument, 350
« Tout le melleur bouvrage qui soit ou firmament;
« Quant vous l'arés emplie de che vin noble et gent,
« S'un bien poi de ven*in* i métés esroment,
« Suis qui le bouvera, et métera au dent,
« Morir le couve*n*ra, à doel et à tourment.
« Ensi est d'un pred'omme, et de bon essient :
« Il poet, par un penseir, péquier si fausement
« Que s'il moroit tantost, sans nul confessement,
« Ou avoir repentanche, qui de bon coer descent;
« Li déable d'enfer, qui sont nor qu'esrement, 360
« Emporteroient s'âme en infer droitement.
« Li bien qu'il aroit fait ne lui vauroit noient;
« Ainsi par cheste preuve en fais démonstrement.
« Il n'est si mavais sours que chuis ch'oër ne voeilt. »
Maistres Thumaes disoit chou que dire il est*uet*.
Li califes, qui fu assis el faudestoet,
Li dist : « maistres Thumas, tout chou laissier *t'estuet!*
« Car cheste espreuve-si pas avenir ne poet
« Au pourpos que je di; n'e*n* donroie ·j· estoit.
« Mais le mont fait aleir où mes maistres le voelt, 370
« Ou je vous destuirai; ensi li corps me moet! »
« Hà! » dist maistres Tumas » tant vente com il ploet.
« Là! » dist maistres Thumas, « vous nous ferés morir,
« Sans cause et à grant tort : car le haut mont de Thir
« Ne se mouvera jà coi qu'il dove avenir!

« Pour cose que Diex puist loïauté en nous vir,
« Tout sommes péchéour; or morons com mathir.
« Endureir nous convient chou que Diex voeilt souffrir,
« Car à vous nous convient tous ensamble obéir. »
« Thumas, » dist li califes, qui Baudas doit tenir, 380
« Aussi bien porra Diex faire le mont venir
« Ens el val Joaquin, pour le valée emplir,
« Qu'il vous donna le pierre sans vous monstier chéir.
« Sachiés, si vous poés chest afaire acomplir,
« Que tantost me verrés à vo loy convertir. »
Et dist maistres Thumas : « or vous voilliés souffrir
« A faire cheste esreur, ne porroit avenir;
« Et je vous ferrai, sire, ·j· sommier d'or venir,
« De coi vous porrés bien vous gerres maintenir. »
Li califes respont : « bien m'i poés oïr; 390
« Si vous ni faites chou que vous oés géhir,
« Vous et trestous les autres ferrai en fu bruir. »
« Hélas! » che dist li prestres, « qui le kien voelt honnir
« Le rage lui met seure, pour lui faire morir. »
Or fu maistres Thumas courechiés et irés;
Dou palais est issus, que n'i est arrestés.
A son monstier revieunt li pred'ons honnorés;
Il a dit à son clerc : « or tost l'apel sonnés. »
Et chius sonna le clocke; si a lors assamblés
Trestous les crestiens, qui les coers ont troblés. 400
Maister Thumas lor dist : « seignour, or entendés :
« Li califes nous het, et trestous ses barnés!
« J'ai esté des païens maintenans argués,
« Si nous est un grans fais et querquiés, et donnés;
« Car il nous faut morir, chou est la vérités,
« Sé li haus mons de Thir, seignour, que vous savés,
« Ne s'est, ains ·iiij· jour, abaissiés et mués :
« Ou val de Joaquin faut qu'il en soit portés.
« Or regardés, seignour, comment vous l'i arés!
« Je ne voi chi nul tour, par Dieu qui fu pénés, 410

« Ne vous faille morir; dont ch'est doelz et pités.
« Si que je vous conseil que vous vous confessés,
« Et vous apareilliés, au miex que vous poés,
« Pour rechevoir la mort; car chairtes vous l'airés.
« Vous ne poés falir; eschaper ne poés! »
Dont souspira le prestres; à terre s'est getés.
Qui véist crestiens, par le monstier, pasmés;
Et plourer tenrement, si fust grande pités!
Leur femmes, leur enfans, ont vistement mandés :
Il acolent l'un l'autre douchement et souvés. 420
Là, fuit le chavetiers qui s'est haus escriés :
« Seignour, pour Dieu, merchi! enchois que vous morés,
« Venés en ma maison vos solers raquatés. »
Ou monstier à Baudas, qui là fu par tréu,
Estoient crestien dolant et irascu.
Bauduins n'iestoit mie ou monstier où che fu,
Ains gisoit sus ·j· lit : s'avoit li corps vestu
D'une cote moult grise, qui trop courte lor fu;
Il estoit mal haitiés, car grant mal ot éw.
Diex que li crestien estoiient irascu! 430
Maistres Thumas lor dist : « or soïés pourvéu
« De rechevoir la mort et d'ardoir en un fu;
« Car li califes voeilt que soïons irascu,
« Et trestous essilliet, et à no fin venu.
« Ne me poch escuser encontre son argu :
« Li mos de l'éwangiele, qui fu dis de Jhésu,
« Nous métera ou fu, nous sommes tout perdu!
« Car li raison témoingne che que li mescréu
« Ont mis à moi en plache; pas n'i ai respondu,
« Car nous ne volons mie d'estre ainsi secouru. 440
« Li dignetés est grande, pas n'i sommes venu :
« Or prions Dieu merchi, nous en sommes tenu,
« *Que li arme de nous ne voist à Bregibus.*
« Aïons vraie créanche, morons en bon argu;
« Par coi nous ne soïons de paradis eskieu. »

Adont von larmoïant li grant et li mennu :
L'une acole son fil; et li autre son dru;
Et prient Jhésu-Crist qu'il soiient secouru.
Au monstier à Baudas menoient grant dolour :
Là pleurent tenrement li grant et li ménour, 450
Et prient Jhésu-Crist, le père créatour,
Qu'il ait merchi des âmes par la soie douchour.
Et Sarrasin busquoient au monstier tout au tour,
Et disioient en haut li fellon boiseiour :
« Li montaingne s'en va! venés-i traïtour;
« Par Mahon, bon serriés tout mis en ·j· cautfour! »
Il ont l'uis débrisiet, au busquier toute jour.
Et dist maistres Thumas : « laissiés estre! seignour,
« Si vous entreis chaiens, par le Dieu qui j'aour,
« Ne le porriés valoir pour d'or plaine une tour! » 460
Là ot ·j· damoisel, fiex fu d'un ammachour;
Maistre Thumas geta de moult orde puour
Qu'en le rue trouva; de coi il fist folour :
Car le prestres l'ahert, par si trè grant irour,
En son monstier le gète, à forche et à vigour;
Encontre ·j· grant pileer le geta de tel tour
Le teste li esmie; là morut à dolour.
Dont keurent Sarrasin, criant à grant tristour :
« Par Mahon! tout morés fel cuivert boiséour! »
Et crestien fremèrent lor monstier tout en tour. 470
Li califes i vint, qui en sot la voiour;
Adonques défendi, et pria pour amour,
C'on *ne* fisist nul mal, dès-si jusqu'à tiers jour,
Celle gent crestiène; sus à perdre s'onnour.
Et *qui* lor mesferoiet, valissant une flour,
Jusqu'à terme passet; il merroit à dolour.
Adont furent gardé, et par nuit et par jour,
Et fremèrent les portes qui ne voisent aillior.
Or, ont li crestien plus que devant hisdour :
Plus gèle, plus destraint; ce dient li pluisour. 480

Or sont li crestien en grande souspechon ;
Car bien cuident morir à grant destuction.
Là, furent toute jour en grande affliction :
L'un pleure ; l'*autre* crie, ou gist en pasmison ;
L'un acole son dru, li autre son baron ;
Entre leur bras tenoiient pluseurs leur enfanchon,
Douchement les basoient en criant à haut ton.
« Diex ! » dient crestien, « quèle percussion !
« Biaus sire ! Diex de gloire ! car nous faites pardon ! »
·ij· jours furent ainsi en telle marison, 490
Sans bore et sans mengnieir qui vaille un sol botton,
En priant Dieu merchi, qui soffri passion.
Là, lor dist une vois une douche raison :
« Bonne gent, entendés ; vous arrés garison !
« Mais che ne sera mie pour vous, né pour vo non ;
« Ains ert pour un saint homme, de bonne norrechon,
« Qui est en cheste ville, droit à une maison
« Chest le bon chavetier. Or vous mande Jhésum :
« Alés à son hostel, pour cheure le preud'om ;
« Si li faites honnour et révération. 500
« Et Diex à se proïre, s'il demande son don,
« I monstera miracles que bien le verra-on. »
Dont s'acoisa li vois, plus ne dist o né non.
Maistres Tumas a fait bielle pourciession ;
Du monstier sont issu : et crois et confanon
Vont aveukes aus portant, disans mainte orison.
Or s'en vont crestien chantant à vois serie
Une belle orison ; che *est* la lêtanye.
Diex ! que le chavetiers en menoit chière lie
De che qu'*à* son ostel aloit le compaingnie ; 510
Et qu'il ot herbergiet homme de sainte vie.
Tant vont li kerstien, dont je vous sénéfie,
Qu'à l'ostel sont venu trestout à une fie ;
Bauduin ont trouvei. Maistres Thumas s'escrie :
« Pred'ons venés-vous-ent, pour *Dieu*, le fil Marie ;

« Besoing avons de vous ! Diex nous fera aïe,
« Par le vostre prière qui à Dieu ert amie. »
« Sire, » dist Bauduins, « vous dites grant sotie,
« Qui cuidiés, né pensés, ni avés mancolie,
« *A* cheste rayson-chi ! Voir, si bons ne sui mie 520
« Que Diex chou fist pour moi ma proière adréchie.
« Je sui uns povres hons, si ne me gabés mie;
« Non pourquant, biaus seignour, par le corps saint Elye,
« Sé gaber me voeilliés, je vous en regratie. »
Et dist maistres Thumas : « preud'ons, je vous en prie,
« Venés avokes nous, sé nous sauvés la vie ! »
Adont des crestiens, qui tant ont seignourie,
Fu ahers Bauduins, à le chière hardie.
A éureus se tient qui sa cote soullie
Poet frotter, et baisier, et touchier une fie; 530
Bien croient que lor puist garir de maladie.
Voit le li chavetiers; à Bauduin s'escrie :
« Je ne plains pas ma cote, que vous avés vestie;
« A défaire sollers l'ai mainte fois honnie. »
Je croi que sé Diex fuist descendus de la nue,
Ne fuist pas sa jouvente si très bien rechéue
Comme fuist Bauduins, à le chière menbrue.
Jusques li chavetiers, qui li ot fait aieue,
Fuit forment honnourés ; chascuns haus le salue,
Et donne or et argent, qui n'i avient il rue, 540
Pour *ce* qu'à lui nourir en soit *lor pars tenue*,
Et que l'aumonne ossi en soit à eulz venue.
Plus de ·xv· florins, ch'est bien cose scéuwe,
En ot li chavetiers à cheste revenue.
Il les prist volentiers, qui point ne s'i argue;
Lor dist à Bauduin, douchement le salue,
Et lui a dit : « biaus hostes, par Dieu qui fist la nue,
« Je ne plaint pas ma cote; ça, je l'ai bien vendue ! »
Or mainent Bauduin, crestien, à monstier ;
Li poples devant lui se va agennoullier, 550

Et lui ont dit : « sains hons, voeilliés à Diex priier
« Que le haut mont de Thir voeille faire cangier;
« Ou val de Jaouquin aler et herbergier.
« Autrement ne poons vivre c'un jour entier. »
« Seignour, » dist Bauduins, « m'a donkes Diex chi chier
« Qu'il feroit che haut mont ensément abassier? »
« Oïl, » font crestien, « voeilliés-i assaïer. »
« Seignour, » dist Bauduins, qui tant ot le coer fier,
« Or vous alés ensamble trestout agennolier,
« Par devant chelle crois que là veions dréchier; 560
« S'aïons en ramenbranche, de loïal coer entier,
« La lanche Jhésu-Crist, et les trois claus d'achier
« Dont on li fist les mains et les ·ij· piés perchier,
« En la saintisme crois, pour nous geter *d'infier*.
« Créons-i fermement; pensons dou larmoïer
« Larmes, el non du sanc qui pour nous voilt raïer.
« S'ensi le volés faire; je m'irai abassier,
« Si priërai aussi *au* père droiturier
« Au miex que je sarai, pour vous tous adréchier. »
Et chil ont respondut : « che fait à autroiier. » 570
Adon s'agennoullièrent bourgois, et chevalier,
Et dames, *et* puchelles; commenchent à prier.
Et nous fait la cronnike dire et autoriser
Que Diex a le prière Bauduin, le gerrier,
Fist li montaigne aleir, et partir, et cangier.
Li califes estoit en son palais plénier,
Si avoit avoec lui de sa loy maint princhier :
A fenestres de marbre sont alcit apoïer,
Pour véoir le noblèche dou trè noble vergier.
Ne s'en donoient garde li Sarrazin lanier, 580
Quant li califes prist hautement à huchier :
« Seignour, par Mahoumet que j'aoure et tieng chier,
« Le mont de Thir enportent le déable d'enfeir ! »
Li califes s'écrie : « seignour, franc palasin,
« Voïés le mont de Thir qui ch'est mis au chemin !

« Vés-le-là tout en air, par mon Dieu Apolin ;
« Jà bientost le verrons ens ou val Joaquin. »
Et Diex à le priére dou bon roi Bauduin ;
Qui puissedi porta le couronne d'or fin,
Dedens Jhérusalem, voïant maint palasin ; 590
Fist le haute montangne, où il ot maint sapin,
Esmouvoir de son lieu, par essample divin.
Et le vit-on en l'air volant comme tairin ;
Demie liewe, et plus, ala outre un gardin :
Droit en une valée, s'assist en tel destin
Com il s'estoit adont départis au matin.
Et fui ossitost fait, che tesmongne latin,
C'uns bons compains aroit buit demi lod de vin.
Seignour, Dieus du chiel est bien poissans de che faire,
Quant, de vierge corps, fist ·j· vierge fruit estraire ; 600
Quant d'iawe fist le vin ; et rendi vie islaire
A ce bon Lazaron ; et puis dessuis Cauvaire
Moruit ; puis surrexi. Vesqui bel exemplaire,
Et c'on doit à tous bons recordeir et retraire ;
Car à un loyael coer ne doit mie desplaire
D'une bèle miracle de Jhésu-Crist retraire.
Qui parole de Dieu, Diex est *à* son repaire ;
Qui d'anemi parole, Sathans lui fait mal faire ;
Si qu'il se fait trop boin au mellieur coron traire.
Ceste miracle est bèle et douche à recorder ; 610
Car Jhésu-Cris le fist, che poet-on bien prouver,
Pour l'amour Bauduin, le gentil bacheleir.
Quant li califes vit le montaingne passer,
Il ot telle paour qu'il le convient pasmer ;
Et quant il se leva, Dieu prist à réclamer
Et *dist* : « pères de chièle, je te voel aourèir !
« Et me ferai briefment baptisier et lever. »
Adont à haute vois sé prist à escrieir :
« *Alés-moi Polibant de ma cartre jeter.* »
Dont li vont Sarasin Polibant amener ; 620

Li califes le prist tantos à escrier :
« Polibant de Falise, voelliés-moi pardonner
« Che que je vous ai fait grans pa*i*nes endureir ;
« Car de tèles miracles n'oït nuls hons parleir
« Que Jhésu-Crist a fait, pour crestiens souver.
« Li montaingne li va isnèlement monstreir :
« Li lieu où elle sist, et là où volt aleir. »
« Sire, » dist Polibans, « nie voeilliés arguer
« Contre le loi de Dieu, nulle riens révéler ;
« Car enchois me laroie tous les membres coper 630
« Qu'il me fausist Jhésu renoier, né dosser :
« Car *c'est* bonne créanche pour la joie impétrer. »
« Par foi, » dist li califes, « c'est légier à prouveir. »
Vers le monstier s'en vont as crestiens parler,
Qui menoient grant joie de rire, et *de* chanter,
Et de Jhésu de gloire hautement réclamer.
Bauduin de Sebourc fasoient honnourer ;
Ensi comme ·j· corps saint le faisoient fester.
Atant ès Polibans et le calife ber :
Et quant Bauduins vit Polibans ens entrer, 640
Contre lui se leva ; si li prist à crier :
« Polibans, biaus compains, venés moy acoler ! »
« Vassaus, » dist Polibans, « ne vous poes raviser ;
« Onques avoic trouant je n'alai truander !
« Vassaus, » dist Pollibans, « onkes mais ne vous vi ! »
« Hé ! Diex, » dist Bauduins, « qui onques ne menti !
« Polibant de Falise, biaus sire, qu'est-che chi ?
« Ne connoissiés chellui qu'à vous se combati,
« Bauduin de Sebourc, qu'ains armes n'i vesti ;
« Et vous fuistes armés, biau sire, contre mi. » 650
« Bauduins, » dist li rois, « vous m'aveis esbahi
« A dire cheste coze que je ai chi oï ;
« Ne vous recongnissioe, par Dieu qui ne menti.
« Pris estes à le roit ! dont venés-vous ensi ? »
Lors li a Bauduins recordé et jéhi

De le grant maladie dont le corps a gari ;
Et du bon chavetier qui lonc tamps l'a nouri.
Quant Polibans l'entent, s'en ot le coer marri.
Li califes s'escrie : « franc crestien genti,
« De chou que vous a fait je vous crie merchi ; 660
« Je me voel baptizier, et à vous je m'otri. »
Quant maistres Thumas l'ot, li coers lui resjoï :
Li califes acola, et Polibans aussi.
Adont furent li fons apresté et garni ;
Et li rois de Baudas briefment se dévesti :
Et là se baptiza, que plus n'i atendi.
Pour l'amour Bauduin prist-il le non de lui ;
Bauduins, le calife, ensi nomer l'oï.
Bauduin appella, qui le coer ot hardi,
Si li dist : « biaus dous sire, à vous corps je m'otri, 670
« Et donne mon roïame, et ma terre autressi ;
« Car vous m'aveis souvei : le grace vous en di.
« En l'onneur de cellui qui pour nous mort souffri,
« Ne terrai mais ma terre ; et sé j'estoie chi,
« Le Viex de la Montaingne m'aroit tantost honni,
« Et par ·j· Haut-Assis, qui sont li sien nouri,
« M'aroit fait tost tuer ; car il sont près de chi.
« Et Haut-Assis sont gent qu'ou corps ont l'anemi.
« Puis que lor sires dist : je voil qu'il soit ainsi !
« Alés tuer che princhc ; ne revenés plus chi, 680
« Tan que vous le m'aïés ou tueit ou mourdri.
« Il le font esroment, pour voir je le vous di,
« Et scéusent de vrai qu'à keuwes de ronchi
« Déusent estre au bois traiëné tout parmi,
« Et après encrué sus ·j· arbre joli. »
Et Bauduins respont : « che sont dont auterpri,
« Ou il douptent leur maistre qui lor commande ensi ? »
Bauduins, li califes, briefment li respondi :
« C'est pour le paradis qu'il vont désirant si.
« *Il aront le Roleur ; à iaulx apiertient-ti.* 690

« Bauduin de Sebourc, ensi vous oi nomer,
« Le Viex de la Montaingne, qui tant fait à doupter,
« A fait un paradis tellement estorer
« Que de plus douche chose ne poet nuls hons conter;
« Et si en *fait* sa fille le dieuesse appeller.
« Chou *est* le plus très bèle c'on porroit regarder,
« Car il n'est coers ou monde, si lonch c'on poet aler,
« Que li biauté de lui ne fache tout trambler,
« Et de parfaite amour si bien enamourer
« Qu'elle fait tous amans esbaïr et derver; 700
« Et l'amour de son corps tellement désirer
« C'on vorroit proprement ·j· royamme doneer
« Afin que de cha bouche oïst un biau parleir,
« Et que de ches vairs eix vausist coers regarder.
« Ivorine est plus bèle c'on ne puist diviser!
« Et ses pères l'a faite tèlement aourneir
« Que de si bèle chose n'oy nus recorder.
« Il a ·vij· ans et plus, bien le puis affier,
« C'on ne vit la puchelle ·j· tout seul ris geter;
« Né jamais ne doit rire, né joie démener 710
« Tant qu'elle verra en ichel lieu entrer
« Fleur de chevalerie à ruistes cos donner,
« Et chellui qui n'ara en che monde son per :
« Mais quant chuis i venra, joie vaura mener.
« Si que nuls chevaliers ne poet le mont monter
« Qu'au Viel de la Montaingne ne se voist poursenter :
« Adont le va le Viex à sa fille mener;
« Pour chou que volentiers verroit joie dobler,
« Et rire la puchelle qui s'en voeilt déporter.
« Et sé li ai ausi bien oï diviser 720
« Que chuis qui le fera en joie transmuer,
« Et de sa bouche rire, et en joie doubler;
« Ch'iert pour un chevalier qui venra d'outre-mer,
« Dou linage Elyaes, c'uns Chisnes volt mener;
« Et cosins Godesfroy qui s'est fais couronner

« De la sainte cité, qui tant fait à loer,
« Là où Jhésu-Crist volt de mort résusciter.
« Car li puchelle scet très bien adeviser;
« Et de sors d'ingremanche scet-elle bien user,
« Et le cours des estoles scet-elle regarder. 730
« Elle resamble fée, à son corps remirer;
« Et si samble sérainne à lui oïr chanter. »
Quant Bauduins oï si la bèle loer,
Amours pour la puchelle le va si fort navrer
Que toute l'amour Blanche prist à entroblier;
Li amour Yvorine le fist renoveler.
De toutes maladies prist ses corps à saner,
Fors que du mal d'amours dont ne poet respasser.
De grande maladie, de lonc voïage aler,
Voit-on molt poy de gens en che chiècle emender. 740
Bauduins, li califes, fist baptisier sa gent,
Et qui ne voilt Dieu crore, li teste on li pourfent;
Bauduin de Sebourc fist servir noblement :
Baingnier et estuver il le fist bien souvent.
De bonne norechon amend-on vistement;
Il fuit haitiés dou corps s'en pense grandement.
Li califes li dist : « Bauduins, or entent;
« Je vous donne Baudas, et quant qu'il i apent,
« Je n'en terrai jamais qui vaile un soel arpent.
« *Jamais n'aroie pais pour mon batisement :* 750
« *Priès de ci sont manant mi oncle et mi parent*
« *Qui viers mi monsteroient haïne et mautalent,*
« *Sé Dieu ne renoioie et le saint sacrement.*
« *Et jou ai tant véut, ens el vrai Sapient,*
« *Qu'à tousjours je le voel aourer vraiëment.*
« Ains irai avoec vous, si Diex le me consent;
« S'en irons en Surie, à le crestiène gent,
« Combatre as mescréans; et prendre vengement
« De le mort Jhésu-Crist qui morut à tourment,
« Sur le mont de Calvare, pour nostre savement. » 760

« Sire, » dist Bauduins, « puis qu'il est ensément
« Que ne voilés tenir la terre nullement,
« Et que je en puis faire le mien commandement :
« *Volés-vous que j'en face mon bon et mon talent?* »
« Chertes, » dist li califes, « li miens coers s'i assent. »
Adont prist Bauduins le chavetier briefment;
Par devant tout le pople li a dit hautement :
« Sire vassaus, » dist-il, « or oïés mon talent;
« A chou que m'avés fait ne perderés noient.
« Bienfais n'est point perdus à chelui qui s'entent. 770
« Amis, » dist Baudewins, qui coer ot de lyon,
« Quant j'eus grant povreté, et tribulation,
« Li mien corps herbergastes en le vostre maison;
« Et si me revestistes d'un petit coteron :
« Vous ne poés miex faire, si qu'en gré le prist-on;
« Car bonne volenté, d'umle condition,
« Doit bien estre contée pour oevre par rayson.
« Je tieng vo petit bien à trè grande foison,
« Car vous le me donastes de lie ententioen;
« Et quant un pred'ons donne, sans male suspechon, 780
« Volentiers, et de coer, les biens de sa maison,
« Il le donne ·ij· fois, si en double son don.
« Et pour chou qu'en vous vi ·j· si loïal coron,
« Vous en donrai, biaus hostes, ·j· si bon gerredon
« Que *je* vous ferai roy de che noble royon :
« Si en arés couronne de fin or, sans laton.
« Le royame vous dons; et c'est pour l'ocoson
« Que me voeiliés aprendre à keudre le tacon.
« Hostes, » dist Bauduins, « de Baudas serés roys:
« Si tenrés li chité, et les nobles terrois, 790
« Pour che que de vous biens me fustes si courtois.
« Liëment me donastes et dou pain et des pois,
« Et si me présentastes d'aprendre, pluseurs fois,
« Vostre mestier. Biaus hostes, si m'aït saint Fransois,
« Vous ne saviés à qui vous fachiés ses ottrois,

« Fors à tout le plus povre que fust en ches terrois!
« Or rechevés che don, vous l'arés démanois;
« Et s'il estoit nul hons, chevaliers ou bourgois,
« Qui vous vausist mesfaire le monte d'un tournois,
« Tantost seroit ocis à mon branc Viennois. » 800
Oït le li chavetiers; ne se téut mie cois :
« Biau sire, je tenrai de Caton les esplois;
« Che que mieudres de ti, che dist Cathons, li drois,
« Te donne et te présente, bien rechevoir le dois. »
Liés fu le chavetiers, quant les mos a oüs,
Si dist à Bauduin : « com fais ert mes eschus?
« Quèles armes porterai, quant rois sui devenus?
« G'i deveroie bien porter tacons cousus. »
« Ostes, » dist Bauduins, « de che ne parlés plus :
« Pour vo petit mestier ne vous despités plus; 810
« Quar bonne âme avés com rois, ou conte, ou dus.
« Vous porterés la lanche, et les ·iij· clos agus,
« Dont nostres Sire fu parmi le corps férus;
« C'est signes que serés, contre les mescréus,
« Hardis et corageus, défendans vous ireus :
« Si serés appellés li Povres-Pourvéus,
« Ni voil que chavetier vous appelle mais nuls. »
Ségnour, chelle matère nous démonstre, et aprent,
Que li bers Bauduins, dont je fai parlement,
Fist le bon chavetier roy de che casement; 820
Et est, en l'escripture, appellés proprement
Li Povres-Pourvéus : si régna longement.
D'une couronne d'or, qui valoit grant argent,
Fu couronés adont moult très souffisaument;
Et lui fissent hommage trestout communalment :
Chevalier et princhier li fisent sérement.
Polibans de Falise li jura hautement
Que s'il estoit nuls hons, dessous le firmament,
Qui lui mesfesist riens, par nul devisement;
Qui li venroit haidier comme le sien parent. 830

Li califes, qui ot pris le baptisement,
Li jura, sus no loy et sor Dieu ensément,
Qu'il *le* conforteroit bien et soffisaument.
Bauduins de Sebourc li a dit clèrement :
« Par Dieu, roys de Baudas, ne vous doutés noient;
« Sé j'estoie outre mer, ou règne d'Occident,
« Et je scéuse voir nul homme el firmament
« Qui vous éust mesfait; g'i venroie briefment
« Et sé vous secouroie de coer entirement.
« *Vous poés bien resgner à vo commandement,* 810
« *Car vous avés estace qui vostre ouneur desfent.* »
Li Povres-Pourvéus, quant les barons entent,
Adont les merchia bel et courtoisement.
Après, li trois baron ne font arrestement,
De Baudas sont parti, à moult petit de gent :
Li nouviaus rois les a convoïés longement;
Et puis au départir ploura moult tenrement,
Pour l'amour Bauduin li anoïa forment
Qui l'ot mis à honnour issi trè grandement.
S'il li fist courtosie à ·c· doubles li rent. 850
Pour chou dist un proverbes c'on recorde souvent :
Miex vaut li pums donnés que mengiés à son dent.
Trop miex vault pain donné que ne fait li mengiés.
Comment que d'un bien faire vient à le fos meshiés,
Ch'est par mas entendans; mais li bien adréchiés
N'obliroit jamais bien en lui envoïés.
Li Povres-Pourvéus est arier repairiés;
Et Bauduins s'en va baus et joïans et liés :
Revenus est à lui, car sain fu et haitiés,
Et fu tant, li vassaus, estuvés et baigniés 860
Et ot bonnes viandes et claré et vin viés,
Que sa foble char fu en forte castigiés;
Si devient biaus et douch, car il ert bien tailliés.
Puis que Diex vient en tère, pour sauver nous péchiés,
Ne fuit plus biaus vassaus en che monde envoïés;

Pour dames décevoir estoit tous apourtiés !
Bauduins de Sebourc fuit d'amour esragiés
Pour le corps d'Ivorine qui tant lui fuit prisiés :
Si a dit au calife qui estoit baptisiés ;
« Sire, pour Dieu vou pri que de vous soie aidiés : 870
« Par devers Yvorine que fais soit li marchiés
« *Qu'en cas de mariage soie avoecq lui couciés ;*
« Car je l'aimme forment, de che scéurs soïés. »
« Sire, » dist li califes, « jà n'amés ne seriés
« Pour cose c'on disist, si bien ne li plaisiés ;
« *Car plaisance fait faire moult de caitis marquiés.* »
Quant Bauduins l'entent tout s'en est hontoïés.
Or s'en vont li baron, où moult de bonté a,
Au Viel de la Montaingne qui manoit lonch de là ;
·vj· journées i ot qui bien le chevaucha. 880
Il ont tant esploitiet, cascuns si se hasta,
Que le Rouge-Montaingne, où li Viex demoura,
Perchuirent li baron. Diex ! que haut lieu i a !
·iiij· liewes de lonc i mont-on qui i va :
Aut deseure est la ville et chastel par delà.
Tant ont esret ensamble, que nuls n'i aresta,
Qu'il vinrent en la ville dont conté on vous a :
Là sont li Haut-Assis, aillours nul n'en i a ;
N'en est c'une chités, né jamais ne serra.
Li Viex de la Montaingne bien doctrinés les a ; 890
Il ont en leur nature, et chascuns d'eulz si l'a,
Que sé li rois disoit à Haut-Sassis : viens chà,
Et si te frape au coer de che fort coutel-chà ;
Erroment *s'ociroit*, puis qu'il diroit chela,
Ou aussitost c'un autre, qui li commandera,
Fu rois, contes, ou duix. Où qu'il *l'*envoïera,
Et fuist ·c· liewes lonch, esroment i courra.
Et si ferra tout chou c'on li divisera,
Soit de bien ou de mal, jà ne s'en feindera ;
Et le déust-on pendere poy i acontera. 900

Or vous dirai pour coi on l'oi autostuma :
Un enfes quant est nés, puis que trois ans ara,
Par dedens une fosse ·x· ans les nourira,
Aveuc bestes sauvages; culoèvres i ara,
Scourpions, laisardes; et si noir i fera
Que c'est un drois enfers d'estre en le fosse là :
N'i voit soleil, né lune, né point de clarté n'a.
Et au chief de ·x· ans dou lieu les gétera
Et puis son paradis tantost leur monstera;
Puis lor fait-il entendre qui son voloir fera 910
Que li âme de lui che paradis ara.
Et chuis qui le sien gré contre lui desdira,
Tout droit en son infer l'*âme* de lui ira.
Or convoitent che lieu. Seignour, par che point là
Font-il le Haut-Assis, mal ait qui les porta!
Il ont tué ·m· hommes puis c'on les estora;
Et *priès* que sains Loïs enthués n'en fu jà,
Par devant Damiète, quant jadis l'asséga,
Ensi com vous orrés quant li poins en serra;
Trestout de chief en *chief on* le vous contera. 920
Et sé j'ai vostre argent si ne le plaindés jà,
Car si tost que je l'ai li taverniers l'ara.

LI ROMANS

DE

BAUDUIN DE SEBOURC.

CHANT XIII.

En la Rouge-Montaingne entrèrent li baron,
Vers le palais s'en vont, sans nulle arrestison :
Là trouveirent le Viel, qui coer ot de griffon.
Bauduins, li califes, descendi aut perron;
Le roy va salueir de la loi Baraton.
Bien le cognuit le Viex au vis et au menton :
« Califes de Baudas, gentis fiex de baron,
« Bien soïés-vous venus en cheste région !
« Or me dites, biau sire, qui sont chil compaingnon ?»
« Sire, » dist li califes, « veschi roy Polibon, 10
« Le seignour de Falises qui coer a de lyon ;
« Chuis autres vassaus est de son estration.
« Si sommes si venut, ens ou vostre royon,
« Pour demander conseil dou seigneur de Buillon
« Qui ch'est fais couronner ou temple Salomon ;
« Et s'a de nouvel priis et Acre et Ascalon.
« Dodequins s'est rendus à sa maléichon.
« Si nous ont deffiés, li traïtour laron,
« Et vous estes li chiés de la geste Mahon !
« Conseillier nous devés par droit et par raison. » 20
« Seignour, » che dist le Viex, « je n'en donne ·j· bouton !
« Car sé je sui assis dou linage Jhésum,
« Je vous ai en couvent, sus la loy d'Apolon,
« Que je envoïerai, tout droit au paveillon
« Godefroi qui nous a fait tel destrution,

« ·j· des mes Haus-Assis, dont je ai à foison;
« Si ne s'en gardera, né il né si baron,
« C'on ne li voist lanchant, à force et à bandon,
« D'un grant coutel d'achier entre fie et pomon.
« Si en déliverai le terre à che coron. » 30
« Sire, » dist li califes, « ne ferés sé bien non. »
Adont cornèrent l'iawe, escuwier et garchon;
A table sont assis li vaillant compaignon
Par d'encoste le Viel, qui fuit de haut renon :
Liëment fist servir de bonne venison,
De pain, de vin, et de man cras chapon.
As chevaliers donna, d'omble condition,
A boire et à maingnier; car n'i tient sé bien non.
Mais on donne à mengnier tellui à sa maison
C'on l'enploïeroit miex à donner ·j· gaignon. 40
Toutes bouches qui rient à le fois, te dist-on,
Ne voilent pas baisier; bien souvent le voit-on.
En la Rouge-Montaigne sus ou palais de pris
Fu li gentis califes et Polibans assis;
Et li bers Bauduwins, qu'à Sebourcq fu nouris.
Bauduwins sé regarde et voit maint Haut-Assis
De coi li Viex estoit si noblement servis :
Leus que li rois commande il est fais à devis.
« Sire, » dist Polibans, « trè bien avés nouris
« Les gens de vo chité et les tenés subgis? » 50
« Polibans, » dist li Viex, qui moult estoit hardis,
« Encor ne savés pas que te lor ai apris :
« Je le vous monsterai ains que soïés partis. »
Si tost que le disners fu passés et falis,
Le Viex de la Montainge a les trois barons pris,
En son du haut chastel les menna par avis :
Le chastieus fu sus roche si hautement bastis
Qu'il n'est hons, en che monde, tant éust fier le vis,
S'il estoit là desseure à garites assis,
S'il regardoit à val ne fust espoéris; 60

Car le montaigne est haute plus que je ne vous dis.
Roches sont moult agues, et li foss-on toudis;
Car li ors croist desous, et argens, et vernis,
Qoeuvres, métaus, estains, tout croist en che pourpris;
·viij· minières i a ichuis rois maléis :
*C'*est li plus riches rois de la terre as Persis.
En se minière fu forgiés le cars David;
Che témoigne le bibles et li chertains escris.
Par desous le chastel et le chité de pris
A boves et crolières, et chéliers désemplis, 70
De coi on a chachiet plus d'avoir, el païs,
Que ne vault Engleterre, né Romme, né Paris!
Ens ou chastel *estoit* li rois viex et floris,
Plus ot de ·cc· ans passés et acomplis,
Et si chavauchoit bien sour ·j· destrier de pris;
Et aloit en bataille contre ses anemis.
Li calife appella qui estoit ses subgis,
Et le roy Polibant qui tant fu agentis,
Et li ber Bauduin qui se taisoit toudis :
« Vollés veioir merveilles? » dist li rois ségnouris. 80
« Oïl, » dist li califes, qui moult estoit soubtis.
Le Viex de la Montaingne ne s'i est alentis,
Tost et isnèlement appelle ·j· Haut-Assis;
Lors li a fait ·j· signe qu'il fuist à vail salis.
Et chius est à ·ij· piés dessus les crestiaus mis :
Ne s'en donnèrent garde le chevalier de pris
Quant le vinrent en l'air salant de tel avis,
Et aussi *liëment*, et aussi esjoïs,
Qu'il déust conquester mil livres de parsis.
Ains qu'il venist à tière il fu mors et fénis; 90
Sus les roches agues desrompi corps et pis,
Trestous esmiéla, en ·c· lieus fu partis.
Quant Bauduins le voit tous en fu esbahis :
Ains que le Viex lasquast en *a* fait salir ·vj·.
Bauduins de Sebourc moult forment s'esmaïa

Quant vit le Haus-Assis qui à vail trondela;
·vj· en i vit salir que li Viex commanda.
Il en sauroit otant c'onques Diex en créa
Ains c'uns en *es*chapast, ne vous mentirai jà.
« Seignour, » dist le Viex, « jà n'ai nul homme chà 100
« Qui ne face tout chou que le mien corps vorra.
« Moult serra fox li hons qui me cou*re*chera! »
« Par Mahon, » dist califes, « ne m'en merler*ai* jà;
« Ains vous doit-on servir de quan qu'il vous plaira.
« Vous est*es* Diex en terre, autre coze n'i a;
« On vous doit miex amer et croire chà et là
« C'on *ne* fait Mahoumet; car jà il ne fera
« Chou que chi fait avés, né tant de pooir n'a. »
« Ch'est voirs, » che dist le rois, « et encore el i a :
« Car j'ai ·j· paradis, que on vous mo*n*stera, 110
« Ch'est li plus nobles liex qu'onques Diex estora!
« Or venés apriès moi et on vous i menra. »
Li Viex de la Montaigne vistement les mena
En un noble vergier, où bonnes herbes a :
Ou cor de che vergier, ensi qu'au lés delà,
Ot une porte d'or car on le défrema;
·ij^{c}· degrés d'argent le Viex à mont monta.
Là estoit paradis où moult se délita,
Chel est d'or et d'asur. Diex! que palais i a!
De trestoutes les herbes, c'onkes Diex envoïa, 120
I ot une mannière; et troy rieu furent là :
Li un rendoit claré, à che c'on me conta;
En l'autre courot miel; li autres vins porta.
Une table d'or fin en mi che palais a,
Et un riche eschafaut qui moult d'avoir cousta :
Là, scéiot Yvorine, où tan de biauté a;
Là, ot ·ij^{c}· puchelles dont chascune chanta
Mélodieusement; ménestreul furent là
Juans de tous mestiers dont on les doctrina;
Adès dansent et tresquent; tel joie on i mena 130

Qu'il n'est coers si dolans ; s'ou paradis entra
Et véist le déduis, le joie qu'il i a,
La biauté des puchèles, le chant qu'on i chanta ;
Tous ne fust resjoïs à regarder chela.
Dessus ·j· faudestoet, qui d'or fin flambia,
Là estoit Ivorine : c'onques ris ne geta,
Né ne fera jamais, jusqu'à tant que verra
Flour de chevalerie qui par tamps i venra.
Le Viex de la Montaigne à ·iij· barons monstra
Le noble paradis et le lieu qu'il i a. 140
Bauduins de Sebourc, ossitost qu'il vint là,
Regarde tout partout ; pour savoir s'il verra
Le plus bèle du monde que tant on li prisa :
Sus un siège d'or fin une dame avisa
Le plus noble dou monde, né qui jamais sera ;
Car de toute noblèche qui fu, né qui sera,
Estoit ches corps parés. La couronne qu'elle a
Valoit une contrée : toute relumina
De pières pretieuses, où moult de vertus a,
De perles, de safirs ; tels ·iiij^c·. i a 150
Qui valent plus d'avoir c'on ne vous nommera ;
Et estoit esleveie plus d'un piet de haut a.
Une cote ot vestie, à che c'on me conta,
Ouvrée de bourdure : li maistres qui l'ouvra
I mist trois ans, ou plus, moult grant avoir cousta ;
Les euvres furent bèles. Et le mantieus qu'elle a
Fu fais dedens une isle, que mer avirona,
D'une ouvre Sarrasine ; une dame l'ouvra,
·vij· ans i mist au faire, chascun jour s'i hasta ;
Une riche escarboucle le mantel ataqua, 160
Qui par le nuit oscure moult grant clarté geta
Comme fait li solaus que Dieux nous envoïa.
S'Ivorine fu noble, se biautés le passa ;
Car je croi que nature proprement figura
Le biauté la puchelle ; car, en che monde, n'a

Homme, si le véist, qu'amours ne li lancha
D'un gavrelot au coer, en disant : « amours m'a
» Mis en mort, douche dame, né jà ne gar*i*ra
« Mes coers dou mal d'amer qui pour vous souspris m'a. »
Quant li bers Bauduins le puchelle esgarda, 170
Il fu si esperdus qu'à poi ne tresbuscha ;
Lors li dist Polibans : « Bauduins, comment va?
« Vous est li coers falis puis que venistes chà? »
« Sire, » dist Bauduins, « par Dieu qui me créa,
« Je sench un mal au coer dont ne garir*ai* jà ;
« Et si voi trè bien l'erbe que bonne me serra. »
Bauduins de Sebourc fu ens ou paradis,
En le Rouge-Montaigne, c'on dist des Haus-Assis.
Le Viex de la Montaigne a les trois barons pris,
Vers le diuesse vont, qui tant fu de hau pris : 180
Li rois vint à se fille, qui tant ot cleir le vis,
Douchement l'acola et li dist par avis :
« Dame, vèchi ·iij· princhés corageus et hardis ;
« En i a nul des trois, doche fille gentis,
« Par coi vous coer puist estre de joie rasouffis? »
« Pères, » dist la puchelle, « venus est mes amis!
« Chiex qu'ai tant atendut, chius qui m'estoit sortis,
« *Cieux par cui mes cuers est de joie resortis*,
« Li plus prex de che monde et li plus agentis,
« Chuis qui j'ai atendut des ans a plus de dis, 190
« Chuis qui m'estoit parfais ottroïés et promis,
« Li plus loïaus du monde, gratieus, et faitis! »
Quant Bauduins entent les parlés et les dis,
Adont plus que devant fuit le siens corps souspris :
Si se doubte qu'à lui ne soit fais li ottris,
Et qu'à ches compaignons ne soit donnés le pris.
Si en fut de respondere moult durement hastis ;
Car ne se téust mie, pour tout l'or de Paris,
Qu'il ne disist, en haut, à le dame de pris :
« Madame, fu-jou chou qui sui le vous soubgis? » 200

Quant la puchelle l'ot, lors li geta ·j· ris;
Et li dist : « Bauduins, vous estes mes amis. »
« Par Dieu, » dist Bauduins, « s'ai bel joeil conquis! »
Si tost que Bauduins la puchelle aprocha,
Ivorine, le bèle, à rire commencha.
Le Viex de la Montaigne au coer grant doel en a,
Pour che qu'à tout le menre des trois s'abandona;
Si li dist : « bèle fille, rassotée estes jà!
« Riens ne tenrai de cose que mais vous corps dira. »
« Pères, » dist Yvorine, « vo corps si m'engenra : 210
« Grant folie fesistes, par Dieu qui me créa,
« Car sachiés que par moi morir vous convenra.
« Bougres estes, et faus! Diex vous het, et harra,
« Car en maise créanche avés veschut piècha;
« Vous créés ou déable qui enchantés vous a.
« Car je croi Jhésu-Crist, qui sa mort pardonna
« Sur le mont de Calvaire quant on le lapida;
« Et si croi fermement car il résuscita
« Dedens le saint sépulcre, où son corps on posa;
« Si croi li digne Virge qui ·ix· mois le porta, 220
« Et au chief de ·ix· mos, puchelle, en délivra.
« Sé croire le voeilés, on vous déportera ;
« Et sé vous n'i crées, on vous ocirra jà. »
« Fole, » che dist le Viex, « mal ait qui vous porta! »
Lors a dit à calife et en haut le cria :
« Ochiés-moi ma fille, ou maus vous en venra. »
A ches mos li califes ·j· grant coutel sacha;
Le Viel de la Montaigne ·j· tel cop en donna
Que *le* cors de son ventre li fendi et copa.
« Sire, » dist Polibans, « par Dieu qui me créa, 230
« Vous n'avés mie fait chou qu'il vous commanda. »
Li Viex de la Montaigne est tués et ochis.
Ivorine, qui fuit blanche que flour de lis,
A dit à Bauduin : « vous estes mes amis;
« Avoec vous m'en irai ens ou vostre païs.

« Sé mes pères est mors, n'en donne ·j· paresis :
« Bougres estoit, et faus; renoiés et falis. »
« Bèle, » dist Bauduins, li prex et li gentis,
« Je ne vous faurrai jà tant que *je* soie vis;
« Mais comment isterons de la chité de pris? 240
« Sé li mescréant scèvent que li rois soit fénis,
« Ne vous garantiroit tout *li* or de Paris. »
« Sire, » dist Yvorine, « n'en soïés esmaris :
« Bien vous en géterai, s'il plaist à Jhésu-Crist,
« *Car qui se fie en Dieu il li aide toudis.* »
Quant les puchelles virent et les fais, et les dis;
Du bel estre s'en vont, si crient à haus cris :
« Bonne gent, armé-vous! car li rois est traïs,
« Il est en paradis et tués et mourdris. »
Qui là véist armés les félons Haus-Assis, 250
Et crier par la ville, chascuns s'est estourmis.
Bauduins de Sebourc fu adont si sievis,
Et *si* doi compaignon, et la dame gentis;
S'il ne fuissent entré en un chastel de pris,
Tost fuissent mis au fu : mais lasus se sont mis,
Puis fremèrent bien fort et portes et postis;
Si fu amont dréciés li grant pons levéis.
Et mescréant les ont environ assalis.
Oïés de le puchelle, blanche com flour de lis :
Elle connissoit herbes; s'en a ·iiij· paus pris, 260
Lors fist un tel carmin, che nous dist li escris,
N'ot persone en la ville qui n'en soit endormis;
Les hommes, et les femmes, et les enfans petis.
Puis a dit à barons : « franc chevalier gentis,
« Alons où il vous plaist, car n'i a Haut-Assis
« Qui vous péust mesfaire ·j· tout seul paresis.
Lors issent dou chastel li nobile marchis :
Le feu boutent partout, ars ont le paradis;
Les herbe esrachièrent, roses et flours de lis;
En le ville, en ·c· lieus, ont le jour le fu mis; 270

Puis sont venu au port. Là fu ·j· vassiaus mis :
En le mer sont entrei li chevalier de pris,
S'enmainent Yvorine, la puchelle gentis.
De che fist grant folie quant des herbes n'a pris,
De chelle dont elle ot les mescréans souspris;
Bien en aroit mestier ains ·v· jours acomplis!
Leus qu'en le mer entra li carmins est falis :
De la Rouge-Montaingne issirent esbahis;
Et en terre, et en mer, sont *li* mescréans mis,
Pour querre la puchelle qui les avoit traïs. 280
Et li baron s'*en* vont, si loent Jhésu-Crist :
De chou qu'ont Yvorine ont les coers esjois;
Mais li hons qui sa fame maine par le païs,
S'embat bien *en* tel lieu que souvent en vaut pis.
Or s'en vont par la mer li nobile baron,
S'enmainent Yvorine, qui clère ot le fachon.
Ensément qu'il nagoient par mer, en ·j· dromon,
Virent venir vaissiaus et chalant à foison;
Ch'estoiient Sarrasiin qui croient en Mahon.
Li sires qui les maine, roy Morgant l'appell-on, 290
Sires fu d'Italie, ·j· nobile royon.
Ichuis raparait d'Acre, la chité de renon,
Que prise avoit, par muisches, Godefrois de Buillon.
S'avoit li rois Morgans, dont je fai mention,
Ewut as crestiens grande discention;
Avoic li rois-soudant, sus les plains d'Escalon,
Ot esté desconfis, che nous dit li chanson,
Par le gent crestiène, que Diex face pardon.
De ·c^{m}· païens, qu'il ot à le tenchon,
N'avoit de remanant ·x^{m}·, ou environ; 300
Sé il n'éust trouveit la mer et son dromon,
N'en éust remené chevalier, né baron.
Sa moullier ot li rois aveuc li, che dist-on;
Car menée l'avoit en chelle région,
Pour chou que li soudans li donna, en droit don,

Une noble cité de trè bèle fachon.
Li rois Morgans naga, et o lui si glouton,
Courchiés et dolans, plains de confusion;
Le pong avoit trenchiet, che nous dist le chanson,
Sé li avoit copeit ·j· princhés de haut non, 310
Bauduins de *Rohais*, qui coer ot de lion.
Roys Morgans d'Italie, dont je fai mention,
Regarda le calant qui nagoit de randon,
Où Ivorine estoit, à le clère façon;
Morgans en estoit oncles, dont je fac mension,
Frère dou Haut-Assis que le Viel clamot-on.
Il a dit à ses hommes : « par mon Dieu Baraton,
« Sé che sont marchéan d'estrainge région,
« Il séront dérobeit; ou poist leur dens, ou non.
« N'en trouverai en mer marchéant, né baron, 320
« Qui ne soit dérobés, à ma devision,
« Tant que r'arrai mes frais et ma perdition
« Que j'ai rechuis à Acre par les hoirs de Buillon.
« Seignour, » che dist Morgans, le sires d'Italie,
« J'ai damage rechuit ou païs de Surie :
« Car je fu desconfis, bien près de Tabarie;
« Bauduins de Roihais, cui Mahons maléie,
« Le freires Godefroi, m'i a le main trenchie.
« Sé trouvés marchéans, par sens ou par folie,
« Desrobés leur avoir; si leur tolés la vie! 330
« Car ma perte convient qu'elle soit restablie,
« *Comment que jà ma pierte ne puist estre paiie;*
« *Mais joute respandue n'est toute recuelie.* »
Or nagent Sarrasin qui sont au roy Morgant;
Le bannière dou roi estoit sus ·j· chalant.
Bauduins de Sebourc va par le mer nagant :
Bauduins, li califes, appella Polibant;
Puis li a dit : « cousins, je voi là aparant
« Navires et dromons; sé chou son mescréant,
« Je ne sai quelle voie nous lor irons monstrant 340

« Qu'escapeir puissions d'iaus, et aler à garant? »
Adonkes Yvorine va l'ensengne avisant,
Sé dist as chevaliers : « mal nous est convenant,
« Car chuis roys Sarrasins, qui chà vient aprochant,
« Sachiés que ch'est mes oncles, si l'apell-on Morgant.
« Bien cognois se bannière, je le vois ravisant;
« Ch'est le roys d'Italie, qui croit en Tervogant. »
« Par Dieu, » dist li califes, « mal nous va chi quéant;
« Ne poons escaper de la mort, tan né quant;
« Car pendre nous fera com larron sodoïant. » 350
Adont li chevalier furent tristre et dolant.
« Seignour, » dist la puchèle, « ne vous alés doubtant :
« Telle rayson irai à mon oncle contant,
« Tout nous escaperons sain, et sauf, et vivant. »
A icheste parole vinrent la gent Morgant;
La nés avironnèrent, et dérière et devant,
A avés, et à cordes, le tiènent en estant.
Morgans s'est escriés, si leu va demandant :
« Este-vous crestien, Sarrasin, ou marcheant? »
Quant Yvorine l'ot, adont sali avant;. 360
« Oncles, » dist la pucelle, « entendés mon samblant :
« Aïés de moi pitié, pour mon Dieu Tervogant!
« Prendés ces traïtours, qui sont en mon chalant;
« Si en faites justice com de laron puant.
« Fausement m'ont robée li laron soudoïant;
« Et s'on vo frère mort, qui li poil ot ferrant.
« Vengiés-moi des glottons que vaés chi devant,
« Car par aeus ai rechieut ·j· domage pesant;
« Ne serra recouvret jamais en mon vivant.
« En la Rouge-Montaigne vinrent si troi tirant : 370
« Par leur grant traïson ont fait, li glotton, tant
« Que mon père ont tué, à l'espée trenchant;
« Et puis m'i ont ravie, et mise en che chalant.
« Roys, tu es le miens oncles! or te pri maintenant
« Que je soie vengie, moult le vois désirant. »

Adont détort ses poins, ses cheveus va tirant;
Par droite fauseté va ·iiij· fois pasmant.
Quant li rois d'Italie va se nièche escoutant,
Lors a dit : « rendé-vous, traïtour soudoïant,
« Ou vous serés ochis, par Mahon, tout esrant. » 380
Bauduins de Sebourc va l'espée sachant,
Il frape à Sarrasins : ·j· Turc va assenant,
Dusques ès dens li va le chervèle fendant;
Le secont, et le tiers, le quart, va mort getant.
Ivorine, la bèle, li va de l'oiel cliugnant
Qu'il se rendist briefment au pople mescréant;
Mais Bauduins n'en donne le monte d'un besant,
Et dist que niches est, et trop va foloiant,
Li hons quant il se fie en femme, tant né quant.
De pensées de femmes vont li molin molant. 390
Bauduins de Sebourc, à le chière mènbrée,
Entent bien Yvorine; mais petit li agrée :
Trestous adès salioit deffendant de l'espée.
Li califes li dist basset, à rechélée :
« Rendons-nous, Bauduins, nostre vie ert sauvée;
« Sé nous nous deffendons, jà n'i arons durée
« Que nous ne soïons mort, sans point de l'arestée. »
Lors si rendirent tout, n'i ont fait demourée;
Et Morgans les rechuit. Sa nièche a acolée,
Bien ·c· fois le baisa en une randonnée : 400
O la moullier Morgant fu la bèle menée,
Que estoit ouchi blanche que sarainne, né fée.
Et li trois chevalier, de haute renommée,
Furent en un calant, lès la voile lévée;
Loiet furent au mast, dont le perche est quarée :
De kainnes, et des cordes, et de bule ferrée,
Avoit chascuns des trois le jouvente acouplée;
Et s'eurent tant batut le char, et l'esquinée,
Que le sans de leur corps saloit de randonnée.
« Hé! Diex, » dist Bauduins, « com male destinée! 410

« Qui en femme se fie, il n'a de sens denrée ! »
Bauduins de Sebourc ot le coer à destroit,
De che que des païens ensi batre se voit :
S'il éust à délivre ses poins, c'on li loioit,
Il se fuist jà vengiés; mais voir il ne pooit.
Morgant jure Mahon que pendre les feroit
Par dedens Italie, si tost qu'il i venroit;
Mais Yvorine jure que, s'à terre venoit,
En pret, ou en gardin, telle herbe queilleroit
De coi les Sarrasins trestout endormiroit : 420
Sé dist que, par che tour, elle déliveroit
Bauduin de Sebourc, que par amours amoit;
Et le roy Polibant, où loïautés régnoit;
Et le boin Bauduin que calife on clamoit.
Ensi dessus ches herbes la bèle s'afioit,
Mais elle avoit grant tort que tel coze pensoit;
Car par le haute mer une nave nagoit :
C'estoient Haut-Assis, ·ij^c·^ en i avoit,
Qui quéroient la bèle. Quant rois Morgans les voit,
Contre iaus a fait nagier, à force et à esploit; 430
Quant vit les Haus-Assis, bien les recognisoit.
Adont leur demanda qu'il chassen là endroit ?
« Sire, » si dist li un qui Morgant connissoit,
« Nous quérons vostre nièche, qui bone arse seroit !
« Mordri a fait son père, qui vous frères estoit;
« Li califes l'ochist d'un coutel qu'il avoit,
« Et puis nous endormi et tous nous enchantoit.
« En la ville boutèrent le fui qui alumoit.
« Masois, sales, palais; que riens n'i demouroit.
« Nous avons tout perdut ! Fait a mauvais esploit; 440
« Par lui morut vo frères, car tuer le rouvoit. »
Quant Morgans l'entendi, tout li sans li muoit;
Lors manda Yvorine et puis sé li disoit :
« Par Mahon, fole garche, vous corps bien me déchoit!
« Que fasiés entendre vous corps riens ne savoit

« De le mort de vo père ; et disiés ore endroit
« Que je pendisse chaus qui sont mis à destroit.
« Fole pute musarde ! par Mahon où on croit,
« Je vous ferai ardoir. Fait aveis mal esploit :
« Ne vous déporteroie de morir, par ma foit, 450
« Pour ·c^m^· mars d'or qui chi le mes donroit ! »
Quant Yvorine l'ot, tous li sans li muoit ;
Si dist c'ains avenus tel fais ne li estoit.
Morgans dist que fox est chuis qui femme trop croit.
Quant Yvorine oï les grans parleirs vilains
Que li Haut-Assis dient, en getant cris et plains ;
Adont va réclamant Jhésu-Crist et ches sains :
« A ! Bauduins, » dist-elle, « frans chevalier chartains,
« Pour vous m'est avenus chuis domages grevains ! »
Et Morgans d'Italie vint à trois capitains : 460
« Seignour, » se dist Morgans, « trop est vous fais vilains !
« Li Haut-Assis m'ont dit, de vous, tous les méhains ;
« Et de ma nièce aussi, et de ses sors hautains,
« Comment par herbes fist endormir, sus les plains,
« Les gentis Haut-Assis, dont serrai soverains ;
« Mon frère avés mordri, che est bien li chairtains,
« Si en seré pendu : arse en ert li putains,
« Car, par li, avés fait trestous ches fais prochains. »
Quant Bauduins l'entent, dont li est li cors tains ;
De che qu'il se rendi se tient pour ribaus fains. 470
« Hélas ! » dist Bauduins, li chevalier humains,
« J'ai geté à mes piés chou que tenoie à mains. »
Dolans fut Bauduins de chou qu'il ch'est rendus.
Et li rois Morgans a tant les barons batus
Que près qu'il ne lor a les costes desrompus.
« Par foi, » dist Bauduins, « je sui bien durféus !
« Je mur à trop grant honte, à me fin sui venus !
« Li hons qui est tués, est à honnour vaincus ;
« Mais li hons mors à honte quant ches *cors* est pendus.
« Aïés merchi de m'âme, biaus dous père Jésus ! 480

« Or sai bien que jamais ne sarai souccourus ;
« Car en estraigne terre est mes corps embatus,
« Où on ne croit en Dieu qui pour nous fu vendus.
« Las ! pourcoi me rendi ? jou sui trop durféus ! »
Ensi dist Bauduins, li preus et li menbrus.
Bauduins, li califes, estoit moult irascus ;
Ausi fu Polibans moult tristes, et moult mus.
Et roys Morgans naga, qui moult estoit confus.
Garder fist Yvorine, à ·xxx· mescréus ;
Et li a tous ses dras là endroit dévestus, 490
Bourses et aumonières, coroies et tissus ;
Pour savoir s'elle avoit nulle part riens repus,
Pour endormir ses hommes et avoir déchéus :
« Hélas ! » dist Yvorine, « n'i vault herbe noius. »
Si s'en vont li païen nagant parmi la mer.
A ses marronniers va, rois Morgans, commander
Qu'au lés devers Baudas fachent ches nés aler ;
Ou despit dou calife vaura Baudas fester,
Et prendre la chité, si l'ara à garder.
Et dist qu'il s'en ferra assés tost corronner ; 500
Car puis que li califes s'est volus mésesrer,
Perdere doit son païs, sans jamais recouvrer ;
Et dist : « par Mahoumet que je doi aourer,
« Quant j'averrai Baudas, qui tant fait à loer,
« Je ferrai el païs le calife ameneir ;
« Là endroit li ferai le chief du bu sevrer. »
Et si homme respondent : « che fait à créanter. »
Et li maronnier vont leur voleis retouner,
Au lés devers Baudas commenchent à sigler.
Ne sai que vous vaussise longement diviser : 510
Droit *par* ·j· samedi, si con j'oïs conter,
Virent païen Baudas, qui tant fist à doubter ;
Car n'a si belle ville au lés delà le mer.
A terre fist Morgans ses vaissiaus ariver ;
Tentes et paveillions vont Sarrasin lever.

Chil de Baudas, quant eurent oï dire et conter
Que Sarrasin venoient, pour le païs gaster;
Leur chités vont garnir, et les portes fremer.
Atant *ès* une espie qui commenche à crier :
« Ahi! rois de Baudas, voilliés moi escouter; 520
« Chuis qui jadis vous volt si loïalment amer,
« Qui devant lui vous fist vo teste coronner,
« Mal li est avenu; car il est pris en mer,
« Avoec le roy-calife, et Polibant le ber.
« Roys Morgants d'Italie les fait chi amener;
« Et chachiés, ou matin, je li oï jurer
« Qu'en che palais droit chi les ferra décoler;
« Et conquerra Baudas, si l'ara à garder. »
Oït le li chavetiers, colour prist à muer.
Et li espie dist : « vous ne devés plourer, 530
« Ains devés vostre amis aidier et conforter!
« Or i parra comment vous en vaurés ouvrer;
« Au besoing voit li hons qui bien le voilt amer :
« Sé vous falés chellui qui ne vous volt fausser,
« Jamais ne deveriés tel couronne porter;
« Ains vous deveroit faire à vou mestier aler. »
Quant ches parlés oï li Povres-Pourvéus,
Il en fu à son coer dolans et irascus;
Si jura Dame-Dieu, qui en crois fu pendus,
Que Bauduins serra, *sé* il poet, secourus. 540
Or dirai de Morgant qui ses trés a tendus;
A une liewe près de Baudas est venus;
Madoine en apella, qui estoit un sien drus :
« Madoynes, » dist Morgans, « chevaliers esléus,
« Alés-ent à Baudas, sans estre arrestéus,
« Si dites seuls dedens que je leur mans salus;
« Et que Bauda me rengent, qui est forte de murs,
« Ensois que je les aie assis, ni assalus.
« Car si par force preng Baudas, où sui venus,
« Il n'i ara chellui tantost ne soit pendus! » 550

Et Madoines respont : « ch'est bié le miens argus. »
A ches mos s'en parti, n'i est arrestéus,
Envers Baudas s'en va, parmi les prés herbus;
A le porte s'en vint, li païens mescréus :
« Ouvrés, » dist-il, « le porte, sé n'i atendés plus.
« A vo seignour dirai pourcoi sui chi venus. »
Li crestien, quant ont les parlers entendus,
Ouvrierent le wiket; chaiens s'est embatus.
Ou palais le mena ·j· chevalier menbrus,
Qui baptisiet c'estoit, sé avoit non Artus. 560
Chius a dit à Madoine : « frans vassaus convéus,
« Parlés tout bèlement quans vous venés lassus;
« Car vo sires parest trop hardis et crémus. »
« Par Mahon, » dist Madoines, « vous me faites abus!
« Ont ore le déable Quayns, et Belgibus,
« Fait c'un chavetiers est tels maistres devenus! »
Madoynes, li païens, est entrés en Baudas,
Ou palais est venus li lères sathanas;
Là a trovei le roy, qu'il n'avoit nul soulas,
Lors li a dit Madoynes qui mie ne fu mas : 570
« Enten à ma raison, » dist-il, « et tu orras
« Le mandement Morgant : que tu ne laissies pas
« Que les clés de la ville tu li envoïeras;
« Par tel condition que ta pais averras,
« Et tout chil de la ville qu'à gouverner tu as.
« Et ché tu ne le fais, grant meskiés en aras :
« Car soïés bien chairtains qu'asségiés en saras;
« Né li bons roys Morgants n'en se partira pas
« Tant qu'il t'avera pris, et puis pendus seras. »
Oït le li chavetiers, si n'en donna ·ij· as; 580
Si a dit à Madoine, qui vault pis que Judas :
« Morgans nous cuide bien avoir pris en ses las,
« Mais tels cuide avoir ·vj· qui n'ara mie ·j· as! »
Dist li rois de Baudas : « Sarrasins, or entent;
« Vous me dirés Morgant, au fier contenement,

« Que jà n'ara le ville, ensi ni autrement.
« Et si m'i volt assir, o son efforcement,
« Contre lui isterai et menu et souvent;
« Chairtes je l'ochirai, à doel et à tourment :
« Car il tient en prison, dont *j'ai* le coer dolent, 590
« Le houme que plus amoie en tout le furmament.
« Mais chachiés bien de fit, que s'il ne le me rent
« Et il me vint assir; je vous ai en couvent
« Contre lui isterai, à mon efforcement;
« Et si le destruirai et trestoute sa gent. »
« Par Mahon, » dist Madoynes, « vous parlés vassaument!
« Vous avés moult apris d'armes et grandement!
« Keudre vous vi chavates, il n'a mie gramment. »
Et dist le chavetiers : « par le mien sérement,
« Je ne les couserai jamais, s'on ne vous pent! » 600
Li Povres-Pourvéus ot à son coer grant ire
Quant le païen oï si faite rayson dire,
Sé li dist : « messagiers ne doit avoir martire;
« Dites che qu'il vous plaist, je *ne* m'en cuit refuire :
« Mais je vous pense encore un tel lichon lire
« Que li fors rois Morgans, et trestout son enpire,
« *Poroient mieux valoir qu'il alassent en Tire*
« *Qu'il venisent ici nostre païs destruire.*
« *Jou i pense à férir à plus drois, sans eslire,*
« *Tel que jà n'i ara nul jour mestier de mire.* 610
« Vassaus, r'alés-vous-ent à Morgant, le fellon;
« Et si li dites bien, ne faites chélison,
« Que tout chil de Baudas, le chité de renon,
« Croient en Jhésu-Crist qui souffri pation :
« Tout se sont converti, entour et environ.
« S'il se voelt baptisier, par bonne entention,
« A lui m'acorderai, sans nulle arrestison;
« Et s'il ne prent baptesme, et il et si baron,
« Ne li laire de terre qui vaille ·j· esporon :
« Jusques en Italie porterai men pignon! 620

« Et ché les chevaliers, qu'il a en son prison,
« Faisoit trenchier les testes, par dessous le menton;
« Ne prenderai de vos si poisant esclavon
« Que dessus nous crestiaus pendere ne le voist-on.
« Cuide le roys, pour chou sé je n'ai grant renon,
« Que je li doive rendre ensément mon baston?
« Nannil, par chelui Dieu qui souffri pation;
« Ains me porterai fier que lupart, né lion! »
« Sire, » che dist Madoines, « bien croire vous doit-on:
« Car quant un chétis vient en domination, 630
« Plus d'orgeul a en lui qu'en un princhе de non. »
Madoines s'en parti, plus n'i a remanu,
Si vient en l'os Morgant, le fellon mescréu;
Et quant le roys le voit sé lui dist : « d'ont viens-tu?
« Se sont chil de Baudas à mon voloir rendu? »
« Par Mahon, » dist Madoines, « je vous voi bien cornu!
« J'ai esté en Baudas : s'ai ou palais véu
« ·j· vassael c'on apèle le Povre-Pourvéu;
« J'oï dire qu'il a mas maint viex soller cousu,
« Mais onques à nul jour tels chavetiers ne fu. 640
« Quant le vostre message je le oi despondu,
« Il ne vous prise mie valissant ·j· festu :
« Là monstra une chière de si fellon argu,
« Et si me regarda, si tost qu'il m'ot oü,
« Qu'il sambloit qu'il éut mon coer par mi fendu.
« Chière fist d'amachour, si n'ot pas le corps mu;
« Tant fist cruel samblant, tout me fist esperdu;
« *Comme poul en lisive le vic là estendu.*
« Sire, » che dist Madoynes, « chélé n'i a mestier :
« Vous n'arés jà Baudas, dont li mur sont plénier, 650
« Sé vous ne l'assalés, et devant et dérier;
« Car chil qui sont dedens se sont fait baptisier,
« Il ne vous prisent mie le montant d'un denier. »
« Par Mahon, » dist Morgans, « jà ne kier repairier
« Par dedens Ytalie, en mon palais plénier,

« Tant que j'airai Baudas, où son li lozengier. »
Adont fist le chité de si près approchier
Qu'il n'ot jusque fossés que le trait d'un archier.
Morgans *fu* en son tret avoekes sa moullier :
En ·j· tret fist garder Yvorine, au coer fier ; 660
·l· Sarrasin, et main et anuitier,
Le garden de si près, sans point de l'eslongier,
Qu'elle n'aloit de terre, ni avant ni arier,
Seulement ·ij· piés loins. Che font li pautonier
Pour che qu'erbe n'ie puist tenir, ni esrachier,
Par coi elle lor puist jouer de son mestier.
S'elle péust aler par dedens un vergier,
Tost i voist telle herbe qu'elle vausist queillier ;
Dont tel carnin fesist vistement commerchier
Qu'il convenist païens dormir et sommeillier. 670
D'autre part, en un tret, furent le chevalier :
Bauduins de Sebourc, où n'ot que courechier ;
Bauduins, le calife ; et Polibans, le fier ;
·iiij^c·. Sarrasin i sont pour eulz gaitier.
« Hé! Diex, » dist Bauduins, « qui tout as à jugier,
« Aroit jamais tel sanc ens ce bon chavetier
« Qu'il me venist ichi secourier et aidier? »
Ensi dist Bauduins, au corage légier.
Et li fellon païen, que Diex doinst encombrier,
Font environ Baudas trés et tentes fichier, 680
Paveillons et aucubes, loges et maint chélier.
Li Povres-Pourvéus ne les prise ·j· denier,
Et dist que temprement leur fera destourbier.
Pour chou qu'il ne savoit jouster, né tounoïer ;
Aloit trestoute jour monter sour sen destrier,
Armés, et fervestis, à loy de chevalier :
Et tenoit une lanche qui le fer ot d'achier.
Encontre un mur aloit et jouster et lanchier ;
Si fort au mur joustot, et de tel désirier,
Que de cul et *de* pointes versoit jus dou destrier. 690

Ensi li Pourvéus métoit coer et plaisanche
A savoir manoeir et l'escut et le lanche.
Ses barons appella, en cui il ot fianche :
« Seignour, car nous armons, sans nulle détriance :
« Je voeil aleir veioir chelle gent sans créanche;
« Abatre leur vaurai, sé je puis, lor bubanche.
« Et chellui qui me mist à si haute hounouranche,
« Sé je puis esploitier, je li ferai aidanche;
« A cheuls qui mal i font vaurai faire nuisance. »
Et *quant* chil ont oï, s'ont dit sans détrianche : 700
« Nous irons volentiers tout à vo souffichance. »
Dont sonnèrent maint cor, chascuns d'armer s'avance.
Li Pourvéus s'arma, sans nulle demorance :
·j· auqueton vesti, espris de désiranche,
Et un riche auberc dont le maille fu blance;
Cauches de fer caucha, comme un hons d'onneranche,
Les esporons à or, par grant sénéfianche.
Ou chaval est montés : puis pendi, sans doutanche,
Le blaison où il ot ·iij· clos et une lanche;
L'espée, au lés senestre, de trè bonne atempranche; 710
Prist l'espiel en sa main : mais il fist oblianche
Dou hyame luisant; che fu par ignoranche.
Sans le hyaume en va, o sa mainie france.
Quant vint sus les plains cans, maistres Thumas s'avanche
Qui li dist : « gentis roys, et à quelle substance
« Alé-vous en bataille, contre gens sans créance,
« Sans hiaume en vo chief? ch'est povre contenance! »
Et dist li Pourvéus, en riant sans pensance :
« Je ne cuidoie pas, jà n'en aïés doubtance,
« C'on armast aussi bien le teste que *le* panche. » 720
Li Povres-Pourvéus, qui de Baudas fu rois,
Mist le hiaume au chief; si en fist le gabois.
Chil de Baudas chevauchent, grans i fu li conrois,
Sonnoient ses busines, chil cor Sarrasinois :
As tentes, et as trés, s'armèrent li Grigois;

Italien s'armèrent et prisent harnoiis,
Et montent ès chevaus, et ès bons palefrois,
A leur cos les escus et ès poins les espois;
Encontre crestiens s'en vont parmi l'erbois.
A l'assambler les os fu piteuse le vois, 730
Et li ochisions fu grande à chelle fois :
A le terre gisoient navré, et mors tout frois.
Morgans crie : Italie ! ochiés les bourgois !
Chil de Baudas i fièrent à bons brans Viénois.
Oïés du Pourvéut con fais fu ches esplois :
En l'estour se bouta, comme le leus dou bois
Se fiert ens ès brebis, et il en hape trois.
A l'espée trenchant fiert amachours et rois,
Par force, et par vertu, desrompi les conrois;
Et percha la bataille si bien, à celle fois, 740
N'encontre Sarrasin, tant soit né lonc ni drois,
Qu'il n'abate et reverse, que fait aloc hostoirs.
Bien cuida retourner; mais avant va enchois :
« Qu'est-ce? » dist-il, « déables félons et maléois!
« Irai-je adès avant, ne me tenrai-je hui cois! »
Li Povres-Pourvéus se cuidoit retourneir
A brochier le chaval; mais il le fait aleir
Plus tost que ·j· oisiaus qui se prent à voleir.
Le voie li laissièrent Sarrasin, et Escler.
Quant il fu outre l'ost, on le laissa ester; 750
Car Sarrasin cuidièrent, quant le virent passer,
Que chou soit ·j· païens, n'en scèvent que penser.
Et li rois de Baudas ne pooit reculeir,
Dès-si dusques à tentes prist à esporonner;
Puis va de tente en tente pour Bauduin trouver,
Ou en ·xx·, ou en ·xxx·, va li bers regarder :
Car onques n'i trouva Sarrasin, ni Escler,
Qui li disist ·j· mot, né viengne à l'encontreir.
Vint ou tret Ludiane, la roïne au vis cler :
La roïne trouva, qui tant fait à loer, 760

O li mainte puchelle du païs d'outre-mer;
Maint Sarrasin avoit illoec, pour li garder.
En langue Sarrasine li prist à escrier :
« Dame, le rois Morgans vous fait par moi mander
« Qu'au dehors de chelle ost venés à lui parler;
« Tel besong a de vous qu'il ne poet contrester.
« Montés sour mon cheval; je vous irai mener
« Où li rois vous atent, qui tant a le coer ber. »
« Amis, » dît Ludiane, « che fait à créanter. »
Sus le chaval du roi va le dame monter. 770
Li Pourvéus le maine, qui bien sceit enchanter :
Quant vient en sus de l'ost, c'on ne le pot haper,
Par dérière la dame monta sans arester;
Puis broche le chaval, plus tost le fait aleir
Que nuls osiaus ne puist parmi l'air voleter;
Envers une forest va courant, sans ambleir.
Quant la dame se vit ensément destourner,
Adont moult hautement commencha à crier.
« Dame, » che dist li rois, « laissiés vostre noter,
« Jà bien tost vous ferai d'autre Martin chanter. » 780
Quant li rois *de* Baudas tint la noble royne,
Son cheval va brochant devers une gaudine :
·j· bosquet a trouvé, où il ot mainte espine
Qui desronpi, le dame, son pliçon blanc d'ermine;
Le car en pluiseurs lieux li dépèce et espine.
Et la dame réclaime le poissanche Apoline,
Et li dist : « chevaliers de très fauce doctrine,
« Déchéute m'avés, par vo fauce couvine;
« Mais sé Morgans vous tient drois est qu'il vo traïne. »
« Dame, » che dist li rois, « par sainte Katerine, 790
« Je voel avoir en vous amisté, sans haïne :
« Jamais irai avant, si le mors ne m'afine,
« Devant che que j'arai ouvré en vostre huissine.
« Dame, » *ce* dist li rois, qui le coer a légier,
« Je sui rois de Baudas, si l'ai à justicier.

« N'este mie robée par un sim*ble* escuïer,
« Ains serés mariée à ·j· vaillant princhier;
« Car je ferai vo corps lever et baptisier.
« Or vous voi si trè bèle, selonc le mié cuidier,
« Que li biauté de vous m'a mis en désirier 800
« De vostre gentil corps acoleir et baisier;
« Et si vaurai ausi vostre corps donoïer.
« Sé vous me refusés de vo bouche baisier,
« Et de faire tout che qu'il affiert au mestier,
« A cheste bonne espée verrés vo chief trenchier. »
Lors le sacha dou foure, sé li va apoïer
Droitement à son coer, pour tout par mi siquier.
Et le dame s'escrie : « laissiés vo manechier,
« Or ne me tués mie! faites vo désirier.
« Femme ne se doit mie, par foi, laissier bléchier; 810
« *Puis que pour sa longesse puet se vie eslongier*,
« *Folle est qui pour se naise laisse son corps bléchier!* »
Quant li rois Pourvéus se senti ès bois seus,
E vit le corps la dame qui tant fu gratieus;
Pour la biauté la dame fu si fort convoiteus,
Du cheval descendi, li bons rois amoreus,
La roïne accola, si dist : « corps savoreus,
« Onkes Tristrans n'ama si bien la belle Yseus
« Comme je fai vo corps qui tant est prétieus! »
Lors le base et acole, là devient si joïeus 820
Que delès un busson qui estoit nentilleus,
Abati la roïne; onques n'en fu honteus.
Et la dame en souffri moult liëment les jeus;
Au roy c'est assentie, tant fu ches cors piteus.
Son déduit ·j· souffri, elle en amast miex deus.
Quant li Pourvéus ot faite sa druérie,
Lors dist à le roïne : « or estes-vous m'amie! »
Adont le fist monter ou destrier dou Surie,
Envers Baudas s'en va, chevauchans par maistrie;
Dès-si à le cité n'i a resne lasquie. 830

En Baudas est entrés, le grant cité garnie;
La roïne bailla à sa bone maisnie,
Et lor dist : « gardés-moi cheste dame jolie,
« Chi endroit le vous baille; mais ch'est sus vostre vie! »
Dont fu en son palais la dame convoïe,
Et li rois vers l'estour a se voie aqueillie.
Le bataille i estoit si grande et efforchie;
Que tant i en moroit, de cascune partie,
Qu'il n'est nuls hons vivans qui nombre vous en die.
Li os de Baudas fu trestoute desconfie, 840
Et par les Sarrasins et morte et mal baillie.
Quant un Sarrasins vint à Morgant d'Italie
Qui li a dit : « frans rois, vo moullier est périe,
« Car ·j· crestiens l'a à sa tente ravie. »
Quant li roys l'entendi, tous li sans li rougie;
Il devient si dolans qu'à poi qu'il ne marvie:
Il broche le chaval, le bataille a lassie,
Devers les trés chevauche faisant chière marrie.
Quant Sarrasin perchuirent con la chose est taillie,
Et que li rois avoit le bataille lassie, 850
Adont vont retournant; s'ont retraite bondie.
Et crestien les vont encauchant par maistrie :
A le retraire en ont ochis, à grant haschie,
·ij^{m}· et ·iiij^{c}· de la plus grant lingnie.
Adont vont retournant nostre chevalerie;
S'ont encontré le roy, qui sa dame ot lassie
En la chit de Baudas, qui tant a ségnourie.
Quant il virent le roy, qui vient à l'estournie,
Sé li ont dit en haut : « roys, Diex vous bénie!
« Ensément doit un roys aidier sa baronnie! 860
« Vous venés quant avons vaincue l'estourmie. »
Et quant li rois le voit hautement li escrie :
« Diex, que chèvent vilain, dame sainte Marie,
« Que li esporon valent? voir ne le scèvent mie!
« Diex, que chèvent vilain que valent esporon?

« Pour vous le di, seignour, car tout este bricon;
« Et je sui chevaliers, ains mieudres ne vit-on!
« Pas ne ferés tant d'armes, jusqu'à l'Ascention,
« Que j'ai aujourd'ui fait sus la geste Mahon.
« Qu'avés fait de Morgant? le ramenés prison? 870
« Quant j'ai prise la femme, avoir doi le baron!
« Seignour, par chellui Dieu qui souffri pation,
« Et *qui* résusscita au temple Salemon;
« Quant je entrai orains par dedens le tenchon,
« Je brochai si avant mon bon destrier Gascon
« Que les conrois passai, à force et à bandon,
« Onques n'arestai goute; si ving au paveillon
« Le riche roy Morgant, qui le coer a félon :
« Sa moullier i trouvai que Ludiane a non;
« Chairtes montés le fis dessus mon Argaron, 880
« Et le getai de l'ost à ma division,
« Et che l'ay ameneie en la chité de non;
« Jà bien tost le porrés veior en me mayson. »
Et quant chil ont oï dire telle rayson,
Si commenchent à rire entour et environ;
Et dist li un à l'autre : « veschi noble baron!
« Jamais de chelle main ne puist keudre takon. »
Quant chil de Baudas oen le riche roy vaillant,
Qui avoit conquesté le femme au roy Morgant,
Molt en eurent grant joie le petit et li grant; 890
Et dist li un à l'autre : « veschi roy souffisant,
« *Onques ne fist tant d'armes Oliviers et Rolant!* »
En Baudas la chité vont à joie rentrant :
Ludiane, li belle, vont forment honnerant.
Et li roys d'Ytalie va grant dol démenant :
Il a fait aporter Mahon et Tervogant,
D'un baston leur donna ·c· cos en ·j· tenant;
« Ai! Ludiane, dame, » dist li rois en plourant,
« Jà vous amoit mes corps, de loyal amour, tant
« Que ne pooie aleir ·j· tout seul piet avant 900

« Que je ne vous allaise avoec moy amenant;
« Car plus belle de vous n'a jusqu'en Oriant,
« Né plus trè gratieuse, né de si dous samblant!
« Pour vous morai de doel ains soleil escousant! »
Adont détort ses poins, ses cheveus va tirant.
Et si homme le vont forment réconfortant;
Et li dient : « bons roys, ne te vas despaisant;
« Ch'est hontes qu'ensément vous alés démentant
« Pour le vostre moillier, qu'alés ensi plourant;
« Car tels a bèle femme, aveukes lui gisant, 910
« Qui vaurroit qu'un matin n'éust femme, n'enfant. »
Le doel mena Morgans : che fut pour sa moullier
Que li Pourvéus fist lever et baptisier;
Et couka aveuc li, en sa chambre à ormier.
Or dient la matères, qui moult font à prisier,
Et *la* cronike vraie si nous voilt tesmoingnier
C'uns Salahadins fut fiex à ·j· chavetier,
Outre la Rouge-mer; et chuis ot cor si fier
Qu'il fist crestienté outre mer essillier :
Si que de chelle dame, dont vous m'owés plaidier, 920
Issi Salehadins, qui tant ot coer lanier;
Fiex fu du chavetier, au bien vrai apliquier.
Mais chuis Salehadins, dont vous m'owés plaidier,
Ne fuit *pas* chius qui vient à Cambrai tournoïer,
O Huon d'Odekin; et ·j· autre gerrier,
Duc Jan du Ponthieu, ·j· noble princhier.
Doi Salehadin furent, au juste tesmongnier :
L'uns fut fiex de la dame, si con j'oïs nonchier,
Duch*oi*se de Ponthieu, qui Dieu volt renoier;
Et chius Salehadins, li fiex au chavetier, 930
Salehadins le fel ot non, o mon cuidier.
Baudas et Damiecte ot-il à justicier,
Et ·xxxij· royames pour son pris essauchier;
Si fist crestiéneté tèlement essillier
Que par lui furent mort et péri li Templier,

Et *tout* li crestien qui Dieu avoient chier,
Ensi que vous oirés o libre retraitier.

FIN DU TOME PREMIER.

PQ
1427
B6
1841
t.1

Baudouin de Sebourg
Li romans de Bauduin de S
Sebourc

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY